

CA1
XC3
-1989
G57



CH
XC3
1989
G57

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Sunday, December 10, 1989

Chairman: Marcel R. Tremblay

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-49

**An Act to provide for the resumption of
certain government services**

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

APPEARING:

The Honourable Robert R. de Cotret
President of the Treasury Board

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le dimanche 10 décembre 1989

Président : Marcel R. Tremblay

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-49

**Loi prévoyant la reprise de certains
services gouvernementaux**

CONCERNANT :

Ordre de renvoi

Y COMPRIS :

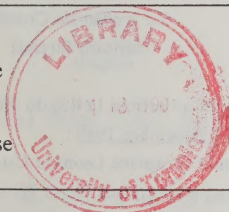
Rapport à la Chambre

COMPARÂÎT :

L'honorable Robert R. de Cotret
Président du Conseil du Trésor

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-49

Chairman: Marcel R. Tremblay

Members

Ross Belsher
Marlene Catterall
Albert Cooper
Howard Crosby
Ron Fisher
Jim Hawkes
Ken Hughes
Ron MacDonald—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, December 8, 1989:

Ross Belsher replaced Leonard Gustafson;
Albert Cooper replaced Geoff Wilson;
Jim Hawkes replaced Nicole Roy-Arcelin.

On Sunday, December 10, 1989:

Ron MacDonald replaced George Proud.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-49

Président : Marcel R. Tremblay

Membres

Ross Belsher
Marlene Catterall
Albert Cooper
Howard Crosby
Ron Fisher
Jim Hawkes
Ken Hughes
Ron MacDonald—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement :

Le vendredi 8 décembre 1989 :

Ross Belsher remplace Leonard Gustafson;
Albert Cooper remplace Geoff Wilson;
Jim Hawkes remplace Nicole Roy-Arcelin.

Le dimanche 10 décembre 1989 :

Ron MacDonald remplace George Proud.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, December 8, 1989:

Mr. Hawkes, from the Striking Committee, presented the Twenty-Fifth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee of this House to study the following Bill be composed of the Members listed below:

—Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 8 décembre 1989 :

M. Hawkes, du Comité de sélection, présente le vingt-cinquième rapport de ce Comité, dont voici le texte :

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent :

—Projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux.

Members/Membres

Catterall
Crosby
(Halifax West)

Fisher
Gustafson
Hughes

Proud
Roy-Arcelin

Wilson (Swift Current—
Maple Creek—
Assiniboia)—8

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services;

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux;

Mr. de Cotret, seconded by Mr. Corbeil moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

M. de Cotret, appuyé par M. Corbeil, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

And debate arising thereon;

Il s'élève un débat;

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

Après plus ample débat, la motion, mise aux voix, est agréée par le vote suivant :

Division—Vote 141

YEAS—POUR

88

NAYS—CONTRE

38

Accordingly, the Bill was read a second time and referred to a Legislative Committee.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTEST

ATTESTÉ

ROBERT MARLEAU
Clerk of the House of Commons

Le Greffier de la Chambre des communes
ROBERT MARLEAU

REPORT TO THE HOUSE

Monday, December 11, 1989

The Legislative Committee on Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, December 8, 1989, your Committee has considered Bill C-49 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 11 décembre 1989

Le Comité législatif sur le projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 8 décembre 1989, votre Comité a étudié le projet de loi C-49 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n° 1 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

MARCEL R. TREMBLAY,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

SUNDAY, DECEMBER 10, 1989

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services, met at 2:04 o'clock p.m., in room 371 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Ross Belsher, Marlene Catterall, Albert Cooper, Howard Crosby, Ron Fisher, Jim Hawkes, Ken Hughes and Ron MacDonald.

Other Member present: André Plourde.

Appearing: The Honourable Robert R. de Cotret, President of the Treasury Board.

In attendance: From the Public Bills Office: Michael B. Kirby, Principal Clerk. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Robert A. Archambault, Q.C., Acting General Legislative Counsel. From the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Witnesses: From the Treasury Board: Lou M. Tenace, Deputy Secretary, Staff Relations Branch. From the Department of Transport: Ron Quail, Assistant Deputy Minister (Marine), and Commissioner Canadian Coast Guard. From the Department of Veterans Affairs: David Broadbent, Deputy Minister. From the Department of Justice: Donald Maurais, General Counsel, Legislation Section. From the Public Service Alliance of Canada: Daryl T. Bean, National President and Albert Burke, Executive Vice-President. From the Canadian Labour Congress: Nancy Riche, Executive Vice-President.

Marcel R. Tremblay announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference, dated Friday, December 8, 1989, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Jim Hawkes, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

Jim Hawkes moved,—That during the questioning of witnesses, each Member be allotted ten (10) minutes for the first round and, thereafter, five (5) minutes in the second round.

After debate thereon, Marlene Catterall moved,—That the motion be amended by deleting the period after the word "round" and adding the following:

PROCÈS-VERBAL

LE DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 1989

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 14 h 04, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Ross Belsher, Marlene Catterall, Albert Cooper, Howard Crosby, Ron Fisher, Jim Hawkes, Ken Hughes et Ron MacDonald.

Autre député présent: André Ploude.

Comparait: L'honorable Robert R. de Cotret, président du Conseil du Trésor.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Michael B. Kirby, greffier principal. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert A. Archambault, c.r., conseiller législatif général intérimaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Lou M. Tenace, sous-secrétaire, Direction des relations de travail. Du ministère des Transports: Ron Quail, sous-ministre adjoint—Marine, et commissaire de la Garde côtière canadienne. Du ministère des Anciens combattants: David Broadbent, sous-ministre. Du ministère de la Justice: Donald Maurais, avocat général, Section de la législation. De l'Alliance de la Fonction publique du Canada: Daryl T. Bean, président national; Albert Burke, vice-président exécutif. Du Congrès du travail du Canada: Nancy Riche, vice-présidente exécutive.

Marcel R. Tremblay annonce qu'il a été désigné président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi en date du vendredi 8 décembre 1989, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,— Que le projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Jim Hawkes, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, selon les directives du Bureau de régulation interne.

Sur motion de Jim Hawkes, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées à chaque intervenant, et cinq minutes par la suite, aux tours suivants.

Après débat, Marlene Catterall propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant le point à la fin par une virgule et en ajoutant ce qui suit:

"and that the order of questioning include in rotation one member of each of the parties represented at the meeting."

After further debate, by unanimous consent, Marlene Catterall withdrew the amendment.

By unanimous consent, Jim Hawkes withdrew his motion.

Jim Hawkes moved,—That during the questioning of witnesses, each party be allotted ten (10) minutes for the first round and, thereafter, five (5) minutes per member in the second and subsequent rounds.

Marlene Catterall moved,—That the motion be amended by deleting the words after thereafter, "five (5) minutes per member in the second and subsequent rounds" and substituting the following therefor:

"five minutes per party in the second and subsequent rounds"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 3; Nays: 5.

And to the question being put on the motion, it was agreed to on the following division: Yeas: 5; Nays: 3.

On motion of Marlene Catterall, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to distribute documents, such as briefs, letters and other papers received from the public and addressed to the Members of the Committee in the language received, the Committee Clerk to ensure that such documents are translated and circulated as promptly as possible.

On motion of Marlene Catterall, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three (3) Members are present and provided that a member of the opposition is present including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

It was agreed,—That the Honourable Robert R. de Cotret, President of the Treasury Board, and his officials be invited to appear before the Committee on December 10, 1989 at 3:00 o'clock p.m.

On motion of Ron Fisher, it was agreed,—That Daryl T. Bean, National President, Public Service Alliance of Canada and Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress, and their officials, be invited to appear before the Committee on December 10, 1989.

Ron MacDonald moved,—That the Committee hear as witnesses the Federal Minister of Transport and the Federal Minister of Veterans Affairs.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived on the following division: Yeas: 3; Nays: 5.

«et qu'un membre de chaque parti représenté ait la parole à tour de rôle.»

Après débat, du consentement unanime, Marlene Catterall retire son amendement.

Par consentement unanime, Jim Hawkes retire sa motion.

Jim Hawkes propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées à chaque parti au premier tour, et cinq minutes par la suite, à chaque intervenant, aux autres tours.

Marlene Catterall propose,—Que le motion soit modifiée en remplaçant tous les mots après «et cinq minutes par la suite», par ce qui suit:

«à chaque parti, aux autres tours.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre 3.

La motion, mise aux voix, est adoptée par 5 voix contre 3.

Sur motion de Marlene Catterall, il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à distribuer aux membres du Comité, dans la langue originale, les mémoires, lettres et autres documents reçus du public, à en assurer la traduction et à la faire suivre dans les meilleurs délais.

Sur motion de Marlene Catterall, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont un membre de l'opposition et le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Il est convenu,—Que l'honorable Robert R. de Cotret, président du Conseil du Trésor, ainsi que ses collaborateurs, soient invités à témoigner le 10 décembre 1989, à 15 h.

Sur motion de Ron Fisher, il est convenu,—Que Daryl T. Bean, président national de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, et Nancy Riche, vice-présidente exécutive du Congrès du travail du Canada, ainsi que leurs collaborateurs, soient invités à témoigner le 10 décembre 1989.

Ron MacDonald propose,—Que le Comité entende le ministre fédéral des Transports et le ministre des Anciens combattants.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par 5 voix contre 3.

Marlene Catterall moved,—That Ian Deans, Chairman of the Public Service Staff Relations Board, be invited to appear before the Committee.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 6.

At 3:20 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:29 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and, with the witnesses from the Treasury Board, the Department of Transport and the Department of Veterans Affairs, answered questions.

The Minister and the witnesses withdrew.

Daryl Bean, from the Public Service Alliance of Canada, made a statement and answered questions.

Nancy Riche, from the Canadian Labour Congress, made a statement and answered questions.

Albert Burke, from the Canadian Public Service Alliance of Canada, made a statement and answered questions.

The witnesses withdrew.

At 7:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:10 o'clock p.m., the sitting resumed.

And the question being put on Clause 2, it was carried on division.

Clauses 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 and 16 were carried on division.

Clause 1 carried on division.

The question being put:

Shall the Schedule carry?

It was carried on division.

The question being put:

Shall the Title carry?

It was carried on division.

The question being put:

Shall the Bill carry?

It was carried on the following recorded division:

YEAS

Ross Belsher	Jim Hawkes
Albert Cooper	Ken Hughes—(5)
Howard Crosby	

NAYS

Marlene Catterall	Ron MacDonald—(3)
Ron Fisher	

ORDERED.—That the Chairman report the Bill to the House without amendment.

Marlene Catterall propose,—Que Ian Deans, président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique, soit invité à témoigner.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par 6 voix contre 2.

A 15 h 20, la séance est suspendue.

A 15 h 29, la séance reprend.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins du Conseil du Trésor, du ministère des Transports et du ministère des Anciens combattants, répond aux questions.

Le ministre et les témoins se retirent.

Daryl Bean, de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, fait un exposé et répond aux questions.

Nancy Riche, du Congrès du travail du Canada, fait un exposé et répond aux questions.

Albert Burke, de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, fait un exposé et répond aux questions.

Les témoins se retirent.

A 19 h 45, la séance est suspendue.

A 20 h 10, la séance reprend.

L'article 2, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Les articles 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15 et 16 sont adoptés.

L'article 1 est adopté avec dissidence.

La motion suivante est mise aux voix:

L'Annexe est-elle adoptée ?

La motion est adoptée avec dissidence.

La motion suivante est mise aux voix:

Le titre est-il adopté ?

La motion est adoptée avec dissidence.

La motion suivante est mise aux voix:

Le projet de loi est-il adopté ?

La motion est adoptée selon le résultat suivant, par appel nominal:

POUR

Ross Belsher	Jim Hawkes
Albert Cooper	Ken Hughes—(5)
Howard Crosby	

CONTRE

Marlene Catterall	Ron MacDonald—(3)
Ron Fisher	

IL EST ORDONNÉ.—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi sans proposition d'amendement.

It was agreed,—That the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1. Statement of the Honourable Robert R. de Cotret, President of the Treasury Board (*See Appendix C-49/1*).

2. Proposed amendments of the Public Service Alliance of Canada to Bill C-49 (*See Appendix C-49/2*).

During clause by clause consideration, the witnesses from Treasury Board and the Department of Justice answered questions.

At 8:55 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que les documents suivants figurent en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui:

1. Déclaration de l'honorable Robert R. de Cotret, président du Conseil du Trésor (*voir Appendice C-49/1*).

2. Amendements proposés par l'Alliance de la fonction publique du Canada au projet de loi C-49 (*voir Appendice C-49/2*).

Pendant l'étude article par article, les témoins du Conseil du Trésor et du ministère de la Justice ont répondu aux questions.

A 20 h 55, la séance est levée.

La greffière du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Sunday, December 10, 1989

• 1404

Le président: À l'ordre!

Bonjour tout le monde et surtout, bon dimanche à tous.

Je vais utiliser les deux langues officielles. J'alternerai l'anglais et le français.

Dans un premier temps, j'aimerais vous faire part d'une lettre que j'ai reçue du vice-président de la Chambre des communes. Elle est datée de vendredi, le 8 décembre 1989.

Cher monsieur Tremblay,

Conformément à l'article 113 du Règlement, il me fait plaisir de confirmer votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux.

Veuillez agréer, cher collègue, l'expression de mes sentiments distingués.

Cette lettre est disponible pour ceux qui désirent la consulter. Notre greffière, M^{me} Sirpaul, nous lira l'ordre de renvoi.

The Clerk of the Committee:

ORDERED,

That Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

Le président: Je vous présente ceux qui sont avec moi cet après-midi. Ce sont: M. Robert Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire à la Chambre des communes; il est ici pour aider les membres du Comité à rédiger des amendements, si besoin est. M^{me} June Dewetering, attachée de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

J'ai besoin d'un proposeur pour imprimer 750 exemplaires des Procès-verbaux et des témoignages que nous pourrions entendre aujourd'hui. Cette procédure a été établie par le Bureau de régie interne. Qui veut proposer une telle motion?

An hon. member: So moved.

Some hon. members: Agreed.

Le président: J'ai aussi besoin d'un proposeur relativement à l'audition et l'impression des témoignages en absence de quorum. Ce n'est pas le cas actuellement; nous avons un quorum de cinq et je constate que les huit membres du Comité sont présents.

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le dimanche 10 décembre 1989

The Chairman: Order, please!

Hello everyone and a good Sunday to all.

I shall use both official languages and alternate between French and English.

First, I would like to read you a letter I received from the vice-chairman of the House of Commons. It is dated Friday, December 8, 1989.

Dear Mr. Tremblay,

Pursuant to Standing Order 113, I am pleased to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services.

Yours truly,

The letter is available to anyone interested. Our clerk, Mrs. Sirpaul, will read the order of reference.

La greffière du Comité:

IL EST ORDONNÉ

que le projet de loi C-49, loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux, soit maintenant lu une deuxième fois et envoyé à un comité législatif.

The Chairman: I shall introduce those who came with me this afternoon. Mr. Robert Archambault, general legislative counsel, House of Commons, who is here to assist the members of the committee in drafting their amendments, if need be; Mrs. June Dewetering, research officer, Research Bureau, Library of Parliament.

I need someone to move a motion that the committee prints 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* for today. This procedure has been established by the Board of Internal Economy. Who wants to move the motion?

Une voix: Je propose la motion.

Des voix: Adopté.

The Chairman: I need another motion for receiving and printing of evidence when a quorum is not present. It is not the case right now; our quorum is five and I see that the eight members of the committee are here.

[Text]

Quant au temps qu'on pourrait allouer aux témoins, est-ce qu'on peut s'entendre sur une proposition de x minutes? M. Hawkes veut-il nous faire une proposition à cet effet?

Mr. Hawkes (Calgary West): You moved past item (b), the quorum motion. You said there is no need, so we—

The Chairman: We passed that.

Mr. Hawkes: I would suggest, Mr. Chairman, that during the questioning of the witnesses each member be allotted ten minutes for the first round and thereafter five minutes on the second round.

The Chairman: We are now discussing item (c).

Mr. Hawkes moved that ten minutes be allowed each member on the first round and thereafter five minutes each on the second round.

Mrs. Catterall (Ottawa West): I would move an amendment that the order of questioning include "in rotation one of each of the three parties represented at the meeting".

The Chairman: Could I have that in writing?

Mr. Hawkes: I do not think we have any problem with that principle, but the wording might be important.

The Clerk: It reads:

and that the order of questioning include in rotation one member of each of the parties represented at the meeting.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Do you wish to include any particular order?

Mr. MacDonald (Dartmouth): On that point, Mr. Chairman, it is normal that it start off with the Liberal opposition, the NDP, and then a Conservative. That is the normal rotation in all committees.

• 1410

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, perhaps I could suggest a wording that might be acceptable to the opposition. If you look at the motion, perhaps we could say that during the questioning of the witnesses each party be allotted ten minutes for the first round, and thereafter five minutes per member in the second round. Would this be a simpler way to say it? Does it accomplish what we all want to accomplish?

Mrs. Catterall: I think so.

Mr. Hawkes: Could we then withdraw the original motion and propose the motion that during the questioning of the witnesses each party—replace "member" with "party"—be allotted ten minutes for the first round, and thereafter five minutes per member in the second round?

Mr. MacDonald: I do not know if it is five minutes per member. You have a majority on the committee. You people could speak all day. The NDP has one member

[Translation]

As to the allocation of time for the witnesses, can we agree on a motion with so many minutes? Is Mr. Hawkes ready to move such a motion?

M. Hawkes (Calgary ouest): Vous avez le sauté le (b), la motion relative au quorum. Vous avez dit qu'elle n'était pas nécessaire, et dans ce cas. . .

Le président: Nous l'avons déjà adoptée.

M. Hawkes: Monsieur le président, je propose que pour questionner les témoins on alloue 10 minutes au premier tour et cinq minutes au deuxième tour.

Le président: Nous sommes à l'alinéa (c).

M. Hawkes propose que l'on accorde 10 minutes à chaque membre au premier tour et cinq minutes au deuxième tour.

Mme Catterall (Ottawa ouest): Je propose un amendement pour que les questions soient posées «par roulement entre chacun des trois partis présents à la réunion».

Le président: Pouvez-vous mettre ça par écrit?

M. Hawkes: Nous ne sommes pas contre le principe, mais le libellé est important.

La greffière: L'amendement s'énonce comme suit:

et que pour questionner les témoins on suive le roulement en accordant la parole à un député de chacun des partis présents à la réunion.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Est-ce qu'on suit un ordre particulier?

M. MacDonald (Dartmouth): Sur ce point, monsieur le président, on donne normalement la parole à un libéral puis un néo-démocrate et ensuite à un conservateur. C'est le roulement que l'on suit normalement dans tous les comités.

M. Hawkes: Monsieur le président, permettez-moi de proposer au député de l'opposition un libellé qui sera peut-être acceptable. On pourrait proposer que, durant l'interrogatoire des témoins, dix minutes soient accordées à chaque parti au premier tour et cinq minutes à chaque député au deuxième tour. N'est-ce pas plus simple ainsi?

Mme Catterall: Je pense que oui.

M. Hawkes: On pourrait donc retirer la motion originale et proposer que, durant l'interrogatoire des témoins, dix minutes soient accordées à chaque parti—remplacer membre par parti—au premier tour, et cinq minutes à chaque membre au deuxième tour.

M. MacDonald: Je me demande si l'on doit accorder cinq minutes à chaque membre. Comme vous avez la majorité au Comité vous pourriez accaparer les micros

[Texte]

here, and your motion may preclude his making further comments after the initial round. It would be improper, if this is the interpretation.

Mr. Hawkes: We could even add "in the second and subsequent rounds".

Mr. MacDonald: Rather than refer to the member himself.

Mr. Hawkes: "The member in the second and subsequent rounds". You could have two five-minutes slots, and he could have one. Then we could go a third round, a fourth round, a fifth round, or a sixth round, but the ratio would be maintained; you would get twice as much time as the third party.

Mr. MacDonald: How much more time would the government get?

Mr. Hawkes: The government could have all of that, but it is unlikely that the government members would choose to use it. I am just trying to protect the balance between Official Opposition and third party.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I guess different committees operate quite differently. In most of the committees I am on, there is a standard rotation back and forth and back and forth. If the intent or the interpretation of my colleague's motion would be other than this so that we do not go back and forth on first and any subsequent rounds, then I would be opposed to it.

I think the tradition that has taken place since I have come to this place on committees—that is, having it rotate during first and subsequent rounds—would be maintained only if we indicated ten minutes per party on first round and five minutes per party on second round or subsequent rounds.

Mr. Hawkes: We may be arguing semantically, Mr. Chairman, but I think the principle of the House and the principle of committee is to have additionally a little longer time for each party and then all members. You must have a round that gives every member the opportunity in the first round, the second means every member the opportunity on second round. Third round gives every member the opportunity.

The House works this way in that you cannot speak a second time until there is intervening proceeding such as an amendment or something, and then all the list is back up. Then all Members of Parliament have the opportunity to speak.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I have some difficulty with it again because of the fact that we have two members on this committee to your five. The NDP has one member. In every committee I have been on, there has been an agreement—and perhaps I am just on better committees; I do not know—from the beginning that we rotate on subsequent rounds. Otherwise, the Conservative

[Traduction]

toute la journée. Les néo-démocrates n'ont qu'un représentant et selon votre motion, ils ne pourraient plus intervenir après le premier tour. Si mon interprétation est la bonne, ce serait inacceptable.

M. Hawkes: On pourrait ajouter «au deuxième tour et au tour suivant».

M. MacDonald: Plutôt que de parler des députés eux-mêmes?

M. Hawkes: «A chaque membre au deuxième tour et aux tours suivants». Vous auriez deux fois cinq minutes et il aurait une fois cinq minutes. On pourrait ensuite passer au troisième tour, au quatrième, au cinquième ou au sixième mais on maintiendrait la proportion. Vous auriez deux fois plus temps que l'autre parti.

M. MacDonald: Et les députés de la majorité auraient combien de temps en plus?

M. Hawkes: Les députés du gouvernement pourraient prendre tout le temps disponible, mais il y a peu de chance qu'ils décident de le faire. J'essaie simplement de maintenir l'équilibre entre les deux partis de l'opposition.

M. MacDonald: Monsieur le président, je suppose que la procédure suivie n'est pas la même dans tous les Comités. Dans la plupart des Comités dont je suis membre, on fait le roulement de façon classique en alternant d'un côté de la table à l'autre. Si la motion de mon collègue a pour but de procéder différemment, ou c'est là l'interprétation qu'on peut lui donner et qu'on n'alterne pas entre les deux côtés de la table au premier tour et au tour suivant, dans ce cas, je m'oppose à sa motion.

Depuis que je suis député, on a toujours suivi le même système, à savoir qu'on fait le roulement au premier tour et au tour suivant uniquement si l'on précise que dix minutes sont allouées à chaque parti au premier tour et cinq minutes au deuxième tour et au tour suivant.

M. Hawkes: C'est peut-être un point de sémantique, monsieur le président, et je pense qu'en Chambre comme au Comité, traditionnellement nous allouons un peu plus de temps à chaque parti qu'à chaque député. Chaque député a le droit de parler au premier tour, chaque député a le droit de parler au deuxième tour et chaque député a le droit de parler au troisième tour.

En Chambre, on n'accorde pas la parole une deuxième fois, sauf s'il y a un amendement ou quelque chose du genre et ensuite on tombe en bas de la liste. Tous les députés ont l'occasion de parler.

M. MacDonald: Monsieur le président, ce qui m'ennuie c'est que nous sommes deux et vous êtes cinq. Et les néo-démocrates n'ont qu'un représentant. A chaque Comité auquel j'ai participé, on s'est mis d'accord dès le départ pour faire le roulement aux tours suivants. Je ne sais pas, ce sont peut-être de meilleurs Comités que celui-ci. Sinon, les députés conservateurs risquent de dominer

[Text]

members will dominate this committee. This is a departure from any committee I have sat on since I have been elected to this place. I would hope this is not the House of Commons; this is a committee struck pursuant to the Standing Orders of the House.

I would suggest, Mr. Chairman, we will get our business done much more quickly today if we follow the practice I have seen or have participated in; that is, to give each party, starting with the Liberals and the NDP and then the government—

Mr. Crosby (Halifax West): Then why do you not move a motion?

Mr. MacDonald: Mr. Crosby, I believe I am speaking to a motion on the floor.

I think we should at that point start with the Liberals, go over to the NDP, and then over to the government for ten-minute rounds, and on each subsequent round we go five minutes. If my colleague from the NDP, myself, or my colleague from the Liberal Party chooses to pass and does not have anything more to offer, then I think this is fine. It is the example I have seen here, and I think it is a proper example. This is what I would like to see happen here today.

Mrs. Catterall: This is the third legislative committee I have sat on since September and certainly this was the process followed in the other two, as well as in the standing committee I sit on. I am not sure why it should be a problem to proceed this way.

• 1415

Mr. Hawkes: I have been here a few years longer and have seen many patterns on many committees, but the entire purpose of parliamentary reform was to develop two basic types of committees: permanent committees, with power to investigate any matter they wish, in a smaller committee, with members working together to develop patterns that fit the particular members; and legislative committees, which were formed for the purpose of examining legislation.

The basic principle in the House of Commons that affects every debate is that each member is entitled to speak once at a particular stage. We are trying to pass a motion suggested by the opposition to remove a right from government members; that is, the right to participate as equal members of this committee.

There is no intention on the government's part to filibuster in some fashion, but I think it is vitally important to the functioning of our constituencies and to our capacity to represent them in the House of Commons that members be treated equally.

The motion only acknowledges the principle of giving more time to each party on a first round and then moving to the principle of members rotating through. Many members may not wish to exercise their five minutes.

[Translation]

la réunion. Depuis que j'ai été élu député, c'est la première fois que l'on propose quelque chose de différent. Nous ne sommes pas en Chambre ici; notre Comité a été créé en vertu d'un règlement de la Chambre.

Monsieur le président, je pense que nous procéderions beaucoup plus rapidement en suivant la méthode à laquelle je suis habitué, c'est-à-dire en accordant à chaque parti, en commençant par les libéraux, suivis des néo-démocrates suivis des députés de la majorité. . .

M. Crosby (Halifax West): Pourquoi ne proposez-vous pas de motion dans ce cas?

M. MacDonald: Monsieur Crosby, je pensais qu'une motion était à l'étude.

Je pense donc que l'on devrait donner d'abord la parole aux libéraux, ensuite aux néo-démocrates, et ensuite au gouvernement pour dix minutes chacun et aux tours suivants, nous aurions chacun cinq minutes. Si mon collègue néo-démocrate, mon collègue libéral ou moi-même décident de passer leur tour parce qu'ils n'ont plus de contribution à apporter, cela ne pose pas de difficulté. Cela s'est fait et je pense que c'est une bonne chose et j'aimerais que cela se fasse ici aujourd'hui.

Mme Catterall: Il s'agit du troisième Comité législatif auquel je participe depuis septembre et c'est certainement là la méthode qui a été suivie dans les deux autres, ainsi que dans le Comité permanent dont je fais partie. Je me demande pourquoi cette façon de procéder souleverait des difficultés.

M. Hawkes: J'ai quelques années d'expérience de plus que vous et j'ai vu bien des comités fonctionner de bien des façons, mais le but de la réforme parlementaire était d'avoir deux types de comité: des comités permanents, susceptibles de choisir un sujet d'étude et de siéger en groupes restreints dont les membres décideraient entre eux comment procéder; et les comités législatifs dont l'objectif est d'étudier des projets de loi.

À la Chambre des communes, lors des débats, chaque député a le droit de prendre la parole à chaque étape. La motion de l'opposition enlèverait ce droit aux députés de la majorité, c'est-à-dire le droit de participer sur le même pied que les membres du comité.

Le gouvernement n'a pas l'intention de faire de l'obstruction systématique; toutefois, il est crucial que les députés soient traités sur le même pied si on veut leur permettre de représenter leurs commettants à la Chambre des communes.

La motion confirme simplement le principe selon lequel on accorde plus de temps à chaque parti au premier tour et on fait ensuite le roulement entre les députés. Il y a bien des députés qui ne souhaitent pas

[Texte]

They might wish to use it in the third round but not in the second round.

But surely the member, as a new member of the House of Commons, is not suggesting that we should move from our traditions from Westminster and from past practices in this House, or that we should obviate the principle that all members are sent here to represent their constituents and that all members have equal access to questioning of witnesses.

Mr. MacDonald: My colleague has indicated that I said something that is quite different from what I said. As a new member I am as equal at this table as anyone else and if I need a lecture on parliamentary procedure I will go to "Beauchesne" or to the clerk or to someone else.

What I ask today is simply that the practice as I have seen it and as my colleague has seen it be continued. That would in no way remove the right of government members to speak. I wrote it down, so I think I am quoting correctly. The suggestion would mean that we would continue on a second round of questions to any witness until all members who wish to speak have spoken.

If we reached a position where I no longer wished to speak, or where my colleague from the NDP no longer wished to speak, questioning would of course continue to rotate as long as any members of the committee wished to speak. With members seeking the indulgence of the Chair and if questions continued to be relevant, I would think questioning would continue. My comments and suggestion would in no way take away the right of government members to speak or to question any witness. Perhaps he has misinterpreted what I put forward as a proposal.

Mr. Cooper (Parliamentary Secretary to Leader of the Government in the House of Commons): Perhaps the hon. member can explain what he means. As I understand his proposal, opposition members would take 20 of the first 30 minutes and would then take 15 of the next 30 minutes. Is that his proposal?

Mr. MacDonald: I would be proposing that we would start off with a round of questions, with ten minutes of questions from the Liberals and ten minutes from the NDP, then we would go over to the government side. We would follow the same pattern in each subsequent round, with five minutes each until all who wished to speak to the issue had spoken. I am proposing that the member of the NDP and the two members of the Liberal Party would not be precluded from offering more comments as the debate ensued or as the need for new questions came up, based on other comments at the table.

This is not part of the proceedings of the Parliament of Canada in which we may only speak once to a particular motion. This is a committee and it has different rules,

[Traduction]

utiliser leur temps de parole au deuxième tour et qui préfèrent le réserver pour le troisième tour.

Le député, qui a été élu récemment à la Chambre des communes, ne souhaite certainement pas que l'on abandonne la tradition de Westminster et les pratiques qui ont toujours été suivies par la Chambre et oublier que tous les députés sont ici pour représenter leurs commettants et que chacun d'entre eux devrait se voir allouer le même temps pour questionner les témoins.

M. MacDonald: Mon collègue a mal interprété mes propos. Je suis nouveau député, mais je suis député comme tous ceux qui sont à cette table et si j'avais besoin qu'on me fasse la leçon en matière de procédures parlementaires, je m'adresserais à la greffière ou à quelqu'un d'autre ou je lirais le *Beauchesne*.

Tout ce que je vous demande, c'est que l'on utilise la même méthode que j'ai vu utiliser, comme l'a confirmé ma collègue. Il n'est pas question d'empêcher les députés de la majorité de prendre la parole. Je ne pense pas me tromper, car j'ai couché ma motion sur papier. Cela veut dire qu'on continuerait un deuxième tour de questions jusqu'à ce que tous les députés qui souhaitent avoir la parole aient pu aient pu intervenir.

Si, à un moment donné, je ne souhaite plus avoir la parole, ou si mon collègue néo-démocrate ne le souhaite plus, le roulement se poursuit bien entendu, tant et aussi longtemps que des députés souhaitent avoir la parole. Dans la mesure où le président est prêt à faire preuve d'indulgence et dans la mesure où les questions sont pertinentes, je suppose qu'on pourrait continuer à questionner les témoins. Les observations que j'ai faites et les suggestions que j'ai proposées ne signifient nullement que les députés de la majorité n'auraient pas le droit de prendre la parole ni de questionner les témoins. Le député a probablement mal interprété ma proposition.

M. Cooper (secrétaire parlementaire auprès du Leader du gouvernement à la Chambre des communes): Le député pourrait peut-être expliquer ce qu'il entend par là. Si j'ai bien compris sa proposition, les députés de l'opposition auraient 20 minutes pendant la première demi-heure et 15 minutes pendant la demi-heure suivante. C'est bien ce qu'il a proposé?

M. MacDonald: Je propose que, durant l'interrogatoire des témoins, 10 minutes soient allouées aux libéraux, 10 minutes aux néo-démocrates, et on donnerait ensuite la parole aux députés du gouvernement. On suivrait la même méthode pour chaque tour par la suite, mais avec cinq minutes chacun jusqu'à ce que tout le monde ait eu la possibilité de prendre la parole. Je suggère également que l'on permette aux libéraux de continuer à participer aux débats ou de poser le cas échéant de nouvelles questions ou de répondre aux observations faites autour de la table.

Il n'y a aucune règle au Parlement qui dise que l'on puisse avoir la parole une fois seulement lorsqu'on étudie une motion donnée. Nous ne sommes pas en Chambre

[Text]

different regulations and more flexibility than in the House of Commons.

Mr. Cooper: Does the member mean that the opposition members will each ask their questions, then we will come across the floor and ask our questions, then questioning has to alternate back to you each time and you could have four cracks at the same witness as opposed to a member on this side having one?

• 1420

Mr. MacDonald: At each round we would rotate between the three parties. As members opposite speak, members on this side would also get a chance to speak, if they so desire.

Mr. Cooper: The second, and the third, and the fourth time?

Mr. MacDonald: That is correct.

Mr. Cooper: I have sat on a few legislative committees, and we come up usually with various ways of solving our dilemma. I think it is important, in terms of good faith, for us to start off this afternoon in much the same way. First of all, we have no problem with the party rotation at the beginning, but I do have a concern if it means that every time we address a specific witness a member from the opposite side might have two or three attempts to my individual one. I think that is an imbalance and unfair.

I do not see any willingness on our part on this side to be difficult with the opposition. We want to give them the opportunity to ask the questions that they want to ask. We only ask that we have the opportunity equally as members on this side to ask questions. If my colleague looks back to the McGrath task force, the principle was that in any committees members are regarded as individual members, setting aside to a certain degree their party stripes, because we wanted all members to be treated equally. That is why we have made some of the dramatic changes in terms of committee procedures.

I think it is an important principle, Mr. Chairman, that we start off on the right foot, recognizing all members as being equal, giving party preference on the first round and the opposition having two-thirds of the initial time. We certainly can revisit the question if the opposition at any time feels that their privileges are being abused. We would be happy to listen to those concerns quite openly and quite willingly.

Mrs. Catterall: It is obvious there is not going to be a consensus with that position from this side of the table. I think we are dealing with an important piece of legislation that holds peoples' lives in the balance, and how they earn their livelihood. I just want to get on with it. I would be happy to follow the procedure that I have seen followed since I have been sitting on committees of the House.

[Translation]

mais en comité et un comité suit des règles différentes et a beaucoup plus de souplesse que la Chambre.

M. Cooper: Est-ce que le député veut dire que les membres de l'opposition vont chacun poser leur question, ensuite, ce sera notre tour, ensuite ce sera à nouveau leur tour, ce qui veut dire que vous auriez quatre fois la chance de poser des questions aux témoins alors que, de notre côté, nous n'aurions qu'une seule possibilité?

M. MacDonald: A chaque tour on ferait un roulement entre les trois partis. Les députés d'en face auraient le droit de parole, de même que les membres de ce côté-ci, s'ils le veulent.

M. Cooper: Au deuxième, troisième et quatrième tour?

M. MacDonald: C'est exact.

M. Cooper: J'ai déjà siégé à quelques Comités législatifs, où l'on aboutit d'ordinaire à diverses solutions à cette impasse. Je crois qu'il importe, si l'on veut manifester notre bonne foi, de commencer l'après-midi sur un bon pied. Tout d'abord, nous acceptons d'emblée le roulement des partis au premier tour, mais j'ai des réserves pour la suite, si cela signifie que chaque fois que j'interroge un témoin, deux ou trois députés de l'opposition auraient aussi la chance de l'interroger. Cela me semble disproportionné et injuste.

Je n'ai pas l'impression que, dans notre camp, on veuille faire des misères à l'opposition. Nous voulons leur permettre de poser toutes les questions que les membres désirent. Nous demandons seulement que l'on accorde le même traitement aux députés de ce côté-ci. Je rappelle à mes collègues le principe adopté dans le groupe de travail McGrath, soit que chaque membre était envisagé à titre individuel, abstraction faite dans une certaine mesure de son affiliation politique, car on voulait que tous les députés soient traités sur le même pied. Voilà pourquoi d'ailleurs des changements importants ont été apportés à la procédure des Comités.

A mon avis, monsieur le président, il importe que nous partions du bon pied, que tous les membres soient jugés égaux, que l'on donne la préférence au parti au premier tour, ce qui donne les deux tiers du temps à l'opposition. Certes, on peut remettre la procédure en cause si l'opposition estime à un moment donné que l'on empiète sur ses privilèges. Nous voulons que ses membres puissent s'exprimer ouvertement et sans restriction.

Mme Catterall: Il est évident que cette procédure ne raleiera pas les suffrages de ce côté-ci de la table. Nous sommes saisis d'un important texte législatif qui touche la survie ainsi que le mode de subsistance de certaines personnes. J'aimerais qu'on passe aux actes. Je suis bien disposée à suivre la procédure que l'on a suivie dans d'autres Comités de la Chambre où j'ai siégé.

[Texte]

I have no intention of wasting time and talking when I have nothing to say, just for the sake of filling a slot. The rotation among the three parties seems to have worked well any time I have seen it in use. I would just ask the members opposite to adopt that procedure as a courtesy. If it becomes a problem, for heaven's sake, let us thrash out the problem and solve it. But I suspect we are going to have limited time to debate on this.

The position we have taken is that we are opposed to the legislation. But we are certainly not going to try to obstruct it by unusual means such as filibustering in committee. I would really like to be able to settle this. Let us accept the procedure that I am used to and get on with doing what we have to do.

Mr. Belsher (Fraser Valley East): Could we have the motion that is before us right now?

The Chairman: Yes, I will ask our clerk to repeat the motion we have before us now.

The Clerk: This is an amendment submitted by Mrs. Catterall:

And that the order of questioning include in rotation one member of each of the parties represented at the meeting.

Mr. Belsher: I thought she had withdrawn that and we were dealing with Mr. Hawkes' motion.

Mr. Hawkes: I had thought we were withdrawing the amendment and the original motion and considering a slightly different one. I thought we were accomplishing the same thing. But if we are not, then—

Mrs. Catterall: If your motion can be worded that way, I would be happy to withdraw. There seems to be some disagreement over what we are accomplishing.

Mr. Hawkes: This is the motion I would propose to replace. It simply establishes the principle consistent with the House and a modification.

I move that during the questioning of the witnesses each party be allotted ten minutes for the first round, so that we recognize the principle of party—this would be the purpose—and thereafter five minutes per member in the second and subsequent rounds.

It could go on as long as members wanted. It might get down to one member who has the fifth round, the same member the sixth round, and the same member the seventh.

It works that way, but it simply says that every member has a right on the first round, and every member has a right on the second round. The principle would be that we all have a right if we want.

I can tell you that it is the government's intention to question witnesses and to make sure that a principle is there wherever we think it is important. We agree with

[Traduction]

Je n'ai pas l'intention de perdre mon temps et de parler lorsque je n'ai rien à dire, simplement parce que c'est mon tour. Pour ce qui est du roulement entre les trois partis, cela m'a semblé toujours bien fonctionner, chaque fois qu'on y a eu recours. Je demande simplement à mes vis-à-vis d'adopter cette procédure à titre courtois. Si elle pose des difficultés, grand Dieu, attaquons-nous au problème pour le résoudre. Mais je crains que nous ayons un temps limité pour débattre la procédure.

Nous avons pris position contre ce projet de loi. Mais nous n'allons pas évidemment en empêcher l'adoption par des moyens inusités comme l'obstruction systématique en Comité. Je tiens à ce que l'on aboutisse à une résolution quelconque. Adoptons la procédure à laquelle je suis habituée et passons aux actes.

M. Belsher (député de Fraser Valley est): Puis-je entendre la motion dont nous sommes saisis en ce moment?

Le président: Oui, je vais demander à la greffière de la répéter.

La greffière: Il s'agit de l'amendement présenté par M^{me} Catterall:

Et que, durant l'interrogatoire des témoins, le roulement inclue un membre de chacun des partis représentés à la réunion.

M. Belsher: Je croyais qu'elle avait retiré son amendement et nous en étions à la motion de M. Hawkes.

M. Hawkes: Je croyais que l'on avait retiré l'amendement et la motion principale et que nous étudions une motion un peu différente. J'ai cru que l'on voulait accomplir la même chose, mais si ce n'est pas le cas, alors...

Mme Catterall: Si votre motion peut être libellée en ce sens, je retire volontiers mon amendement. Il semble y avoir un désaccord quant à ce que nous voulons accomplir.

M. Hawkes: Voici la motion de remplacement que je propose. Elle se conforme au principe adopté par la Chambre, mais avec une modification.

Je propose que, durant l'interrogatoire des témoins, chaque parti dispose de dix minutes au premier tour, de sorte que l'on admet le principe du parti—c'est le but recherché—puis cinq minutes à chaque membre à compter du deuxième tour.

Il y aurait autant de tours que les membres le veulent. En fait il pourrait n'y avoir qu'un seul membre au cinquième tour, le même au sixième et le même au septième.

C'est ainsi que cela fonctionne, mais la motion porte simplement que chaque membre a le droit de parole au premier tour, puis au deuxième tour. En principe tous les membres ont le droit de parole s'ils le désirent.

Je peux vous dire que le gouvernement a l'intention d'interroger les témoins et de s'assurer que ce principe est respecté, dès que nous jugeons la chose importante. M^{me}

[Text]

Mrs. Catterall; there is no intention on our side to filibuster either. We are simply trying to protect the principle of Parliament that all of us are equal at the table but that such equality should be restricted to five minutes a round. The purpose of the motion is to put a time limit on each individual's right. It starts with a party right, which could be shared. It then moves to members' rights.

The Chairman: In order to go on with that, first you have to go by procedures. Mr. Hawkes, you have to take off your first motion. Then Mrs. Catterall has to take off her amendment.

Mr. Hawkes: Mrs. Catterall first, I think.

Mr. MacDonald: I have a question for Mr. Hawkes. Would it be your view that each member on each round gets to speak once only? If a member passes on a round... well, there is no passing. Once a round is finished, a round is finished. Is it your intention to restrict the number of rounds?

Mr. Hawkes: No.

Mr. MacDonald: If a witness is here and if takes everybody on that side speaking once, everybody here speaking twice and my colleague in the NDP speaking once, he will have to wait five, seven, or eight times before he gets to speak again.

Mr. Hawkes: That is correct.

Mr. MacDonald: He will have to wait for eight speakers before he can speak again the second time.

Mr. Hawkes: The same as in the House. Every member has the right at any stage to speak, but there is a time limit on the length of time he can speak.

Mr. MacDonald: Mr. Hawkes, is it your intention, since we are having difficulty right from the beginning—this is a new order I have never seen before—to introduce, as we further go through this, any motions to restrict the number of rounds?

Mr. Hawkes: No. That could change at some point. We may decide to deal with an allocation motion of some kind on which we might agree or divide. At this point, we are simply trying to say to put a time limit on each member's intervention for each round. It says right in the motion "subsequent rounds". Instead of saying second round, it adds the notion of a lot of rounds.

Mr. Cooper: I think we are starting off with a bit of a misunderstanding. Essentially as it goes, all it means is that if we have a particular witness and I want one chance at questioning, I have that one chance. If you want to come back a second or a third or a fourth time, you are welcome to do so; there are no restrictions. It does mean that I am treated equally with you for the first time around at that witness. You may end up speaking four times, and I may end up speaking once. Conversely, you

[Translation]

Catterall et nous-mêmes sommes d'accord; nous n'avons pas non plus l'intention de faire de l'obstruction systématique. Nous tentons simplement de respecter le principe adopté par le Parlement, soit que nous sommes tous égaux autour de cette table, mais que cela limite nos interventions à cinq minutes par tour. La motion a pour but de restreindre le temps accordé à chaque membre. Au départ elle accorde le droit aux partis, puis aux députés.

Le président: Pour faire avancer nos travaux, nous devons tout d'abord suivre la procédure. Monsieur Hawkes, vous devez retirer votre première motion. Puis M^{me} Catterall doit retirer son amendement.

M. Hawkes: M^{me} Catterall doit le faire la première, je crois.

M. MacDonald: J'ai une question à poser à M. Hawkes. Selon vous, chaque membre n'a-t-il le droit de parole qu'une seule fois pour chaque tour? Si le membre passe son tour... enfin, ça ne peut être le cas. Le tour se termine, un point c'est tout. Avez-vous l'intention de restreindre le nombre de tours?

M. Hawkes: Non.

M. MacDonald: Durant l'interrogatoire d'un témoin, si tous les membres de ce côté-ci prennent la parole une fois, si tous les membres ici prennent la parole deux fois et mon collègue néo-démocrate, une fois, chaque membre devra attendre cinq, sept ou huit interventions avant qu'il ne puisse prendre la parole.

M. Hawkes: C'est exact.

M. MacDonald: Il devra attendre huit interventions avant qu'il ne puisse obtenir à nouveau le droit de parole.

M. Hawkes: Comme à la Chambre. Tout député a le droit de parole à chaque étape, sauf que son temps de parole est limité.

M. MacDonald: Monsieur Hawkes, avez-vous l'intention, vu la difficulté que nous éprouvons dès le départ—il s'agit d'un ordre de renvoi d'un genre que je ne connaissais pas—de présenter, au bout d'un certain temps, une motion visant à restreindre le nombre de tours?

M. Hawkes: Non. Cela pourrait changer à un moment donné. On voudra peut-être saisir le Comité d'une motion relative à la répartition du temps et sur laquelle on pourrait se prononcer. En ce moment, nous essayons simplement de limiter le temps de parole accordé à chaque député pour chaque tour. La motion porte les terme "deuxième", ce qui sous-entend d'autres tours. Ce terme, au lieu de "second", laisse entendre d'autres tours.

M. Cooper: Je crois qu'il y a un certain malentendu au départ. Au fond, tout ce dont il s'agit, c'est que je peux prendre part à l'interrogatoire d'un témoin, si je le désire. Si vous tenez à poursuivre l'interrogatoire du témoin un deuxième, un troisième ou un quatrième tour, rien ne vous en empêche; il n'y a pas de restriction. La motion porte que pour le premier tour je suis sur le même pied que vous pour l'interrogatoire du témoin. Aux termes de cet interrogatoire, peut-être aurez-vous pris la parole

[Texte]

may ask a witness one round of questions and I may come back and do it three or four times.

This gives each member an opportunity. It does not mean that I am necessarily obligated to take that slot in any way, and it does not mean that your party is excluded from that round of questioning or any number of questions you want to put to a given witness.

I do not know what has happened in the last little while. In any committee I have every chaired, we have always made sure that every member was treated fairly and equally and that every member had an opportunity to ask those questions. I think we are off on a tangent that does not really... to me it is a very unusual tangent, which I am not familiar with.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I do not want to have my interventions misinterpreted here. I am speaking of committees as I found them in this place. I am trying to find out if there is a pattern here. This is the reason I asked Mr. Hawkes if it is the intention on the other side of the table at some point to move to reduce rounds. If that is the effect, it may take away the ability and rights of members on this side of the table to question witnesses until all the questions have been asked. I do not want a situation where five ask from that side and three ask from this side and then somebody moves that we close the round.

• 1430

Mr. Cooper: Theoretically, I could do that at any point in the discussions.

Mr. MacDonald: It is a very sensitive area, and I want to make sure that we are not—

Mr. Cooper: We are simply asking at this stage, a simple principle—

The Chairman: The hon. member for Halifax West.

Mr. Crosby (Halifax West): Personally, I thought Mr. Hawkes' original suggestion was more than fair. As I understand it, he suggested in the first round that each party have 10 minutes, a total, there being three parties, of 30 minutes. So the opposition get 20 of the first 30 minutes. The next round would be a subsequent round, and on the subsequent round every member is entitled to 5 minutes; 5 times 8 is 40 minutes, plus another 15 minutes—

Mr. Hawkes: It is 15 minutes for them, 25 minutes for us.

Mr. Crosby: There are 40 minutes; the opposition get 15 of the 40 minutes, and that happens each round. I thought that was eminently fair. I really do not understand the objections on the other side.

Mr. Fisher: Considering the matter before us, I would be only too pleased to have the government speak as long and as often as they want. There are a lot of people here who would like to hear what they have to say, and I do

[Traduction]

quatre fois, et moi seulement une fois. Inversement, vous pouvez interroger le témoin une seule fois et moi je peux l'interroger trois ou quatre fois.

On offre donc à chaque membre les mêmes possibilités. Cela ne veut pas dire que je sois nécessairement obligé de prendre la parole ni que votre parti soit exclu d'un tour quelconque ou ne puisse poursuivre l'interrogatoire de tel ou tel témoin.

J'ignore ce qui s'est passé depuis quelque temps. Dans tout comité que j'ai présidé, nous nous sommes toujours assurés que chaque membre était traité de manière juste et équitable et qu'il pouvait poser toutes les questions qu'il voulait. Je crois que l'on est parti sur une tangente qui n'est pas vraiment... pour moi, c'est une tangente fort inusitée, que je n'ai pas rencontrée jusqu'ici.

M. MacDonald: Monsieur le président, je ne voudrais pas qu'on interprète mal mes propos. Je parle des comités tels que je les ai vus à l'oeuvre. J'essaie de voir comment les choses se passent. Voilà pourquoi j'ai demandé à M. Hawkes si l'un ou l'autre de mes vis-à-vis ont l'intention, à un moment donné, de limiter le nombre de tours. Si c'était le cas, les membres de ce côté-ci de la table perdraient la possibilité et le droit d'interroger les témoins jusqu'à ce que toutes les questions soient posées. Je ne voudrais pas que cinq membres de l'autre camp posent des questions, puis trois de notre côté, pour qu'ensuite quelqu'un propose de mettre fin à l'interrogatoire.

M. Cooper: En principe, je pourrais le faire à n'importe quel moment de la discussion.

M. MacDonald: Il s'agit d'une question des plus délicates, et je veux m'assurer que nous n'allons pas... .

M. Cooper: Tout ce que nous demandons à ce moment-ci, c'est un principe simple... .

Le président: Le député d'Halifax-ouest.

M. Crosby (député d'Halifax-ouest): Pour ma part, j'estime que la première proposition de M. Hawkes est plus que juste. Si j'ai bien compris, il propose que chaque parti ait dix minutes au premier tour, et comme il y a trois partis, cela fait 30 minutes. L'opposition a donc 20 des 30 premières minutes au premier tour. Au deuxième tour, ainsi qu'aux tours qui suivront, chaque membre aurait droit à cinq minutes; cinq fois huit font 40 minutes, plus 15 minutes... .

M. Hakes: Ce serait 15 minutes pour eux, 25 minutes pour nous.

M. Crosby: Cela fait 40 minutes; l'opposition aurait 15 de ces 40 minutes à chaque tour. Je trouve cela éminemment juste. Je ne comprends vraiment pas pourquoi on s'y oppose dans l'autre camp.

M. Fisher: Vu la question dont nous sommes saisis, je serais tout à fait ravi que le gouvernement en parle aussi souvent et aussi longtemps qu'il le veut. Il y a beaucoup de personne ici qui tiennent à entendre ce que le

[Text]

not have any problem with that. It is very similar to a legislative committee I was on during the summer where we had a lot more of them. Usually, I got to speak once each round and, quite frankly, the chairman was fairly lenient. If there were times when I wanted to speak a second time, even on the same round, I usually got it. But I think we should move on. I have no problem on the second round with each member being able. . . I really do hope the government has lots to say.

Mrs. Catterall: I want to make one final comment. I would ask especially the House Leader and the Whip opposite to take into consideration that they are setting up a lot longer time on this and cutting our ability to get through a lot more material, which is fine. I have no doubt there is going to be a motion limiting the time for this committee, and that is proper. But given that is going to happen, I think the obligation for courtesy and for the other side of the issue to be examined thoroughly. . . the obligation for that courtesy is on you, and I am disappointed you are not choosing to go that way. I suggest we simply get on with the motions and deal with them.

The Chairman: Does this mean you withdraw your amendment?

Mrs. Catterall: No, it does not mean I withdraw my amendment.

Mr. Cooper: Can we have the motion one more time to make sure we know what we are voting on.

Mrs. Catterall: We have a motion and an amendment, I gather.

The Chairman: That during the questioning of witnesses, each member is allowed 10 minutes for the first round, and thereafter, five minutes in the second round.

Amendment withdrawn

Motion withdrawn

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I move that during the questioning of witnesses, each party be allotted 10 minutes for the first round, and thereafter, five minutes per member in the second and subsequent rounds.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I move that the motion be amended to read "and thereafter, five minutes per party".

• 1435

Amendment negated: nays 5; yeas 3

Motion agreed to: yeas 5; nays 3

Le président: Vous avez réalisé que le président était très très patient. Ce ne sera peut-être pas le cas dans les prochaines minutes.

[Translation]

gouvernement a à dire, je n'y vois donc aucun inconvénient. C'est fort semblable à un comité législatif où je siégeais l'été dernier, où les représentants du gouvernement étaient fort nombreux. D'ordinaire, j'ai pu prendre la parole à chaque tour et, à vrai dire, le président s'est montré assez tolérant. Lorsque j'ai voulu prendre la parole pour la deuxième fois, au cours du même tour, on ne m'en a pas empêché. Je crois toutefois qu'il faut en finir. J'accepte d'emblée qu'au deuxième tour, chaque membre puisse. . . J'espère bien que le gouvernement a beaucoup de choses à dire.

Mme Catterall: Permettez-moi une dernière observation. Je demande en particulier au leader à la Chambre et au whip de l'autre camp de tenir compte du fait qu'ils ont consacré beaucoup de temps à cette question et réduit d'autant le temps qui nous est imparti, ce que j'accepte. Je ne doute pas que l'on va présenter une motion visant à restreindre la durée de ce comité, ce qui est dans l'ordre des choses. Dans cette éventualité, toutefois, je crois que nos adversaires doivent se montrer courtois et nous permettre d'examiner la question sous tous ses aspects. . . c'est au gouvernement qu'il incombe de se montrer courtois, et je suis d'écue qu'il n'ait pas choisi d'agir ainsi. Je propose donc que nous passions immédiatement à l'étude des motions.

Le président: Cela signifie-t-il que vous retirez votre amendement?

Mme Catterall: Non, cela ne signifie pas que je retire mon amendement.

M. Cooper: Pourrait-on relire la motion encore une fois, pour que nous sachions bien sur quoi nous allons nous prononcer.

Mme Catterall: Sauf erreur, nous sommes saisis d'une motion et d'un amendement.

Le président: Que, durant l'interrogatoire des témoins, chaque membre dispose de 10 minutes au premier tour, et par la suite, de cinq minutes au deuxième tour.

L'amendement est retiré.

La motion est retirée.

M. Hawkes: Monsieur le président, je propose que, durant l'interrogatoire des témoins, chaque parti dispose de 10 minutes au premier tour et que, par la suite, chaque membre dispose de cinq minutes à compter du deuxième tour.

Mme Catterall: Monsieur le président, je propose que l'on modifie la motion en ce sens: «et que, par la suite, chaque parti dispose de cinq minutes».

L'amendement est rejeté: non 5, oui 3.

La motion est adoptée: oui 5, non 3.

The Chairman: You must have realized that the Chairman has been very patient. It may not be the case in a few minutes.

[Texte]

J'ai besoin d'une proposition relativement aux documents et aux mémoires, à savoir: Que le greffier du Comité soit autorisé à remettre aux membres du Comité des documents tels les mémoires, les lettres et autres dans leur langue d'origine; le greffier s'engage à les faire traduire dans les plus brefs délais.

It is a standard motion.

Mrs. Catterall: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Item (e) is for the hiring of staff, and we do not need it. That is all for the moment.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, can I ask why we bypassed item (b)?

The Chairman: I was informed that a quorum is five, and we are eight at the moment.

Mrs. Catterall: That is the case now at 2.40 p.m., but it may not be the case an hour from now, so I move that motion. I also move an amendment so it would read "provided a member of the opposition is present".

The Chairman: We have a motion before us, that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided three members are present and provided a member of the opposition is present, including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated by the chairman of the committee. It has been moved by Mrs. Catterall.

Amendment agreed to

Motion agreed to

Le président: Je pense que l'organisation du Comité est terminée.

Mr. Fisher: Before we conclude that the organization meeting is over, I think we ought to have some discussion about who we are going to receive as witnesses before this committee.

The Chairman: I was ready to advise you that the minister, Mr. de Cotret, will be in town in about 30 to 45 minutes. He will appear before the committee if you agree to hear him.

Mr. Fisher: Yes, but I have some suggestions of my own to make.

Mr. MacDonald: As do the Liberals.

• 1440

Mr. Fisher: I would suggest that the committee also hear Mr. Daryl Bean, President of the Public Service Alliance of Canada.

The Chairman: You will put this in writing?

[Traduction]

I must hear a motion for the circulation of documents and briefs: That the clerk of the committee be authorized to distribute documents, such as briefs, letters and other papers received from the public and addressed to the members of the committee in the language received, and to ensure that such documents are translated and circulated as promptly as possible.

C'est une motion de routine.

Mme Catterall: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Le paragraphe (e) a trait à l'engagement de personnel, ce qui est inutile pour nous. C'est tout pour l'instant.

Mme Catterall: Monsieur le président, puis-je vous demander pourquoi nous avons sauté le paragraphe (b)?

Le président: On m'a dit que le quorum était de cinq personnes, et nous sommes huit en ce moment.

Mme Catterall: C'est bien le cas à 14h40, mais ce ne le sera peut-être pas d'ici une heure, je propose donc cette motion. Je propose également un amendement pour que la motion s'énonce ainsi: «à la condition qu'un député de l'opposition soit présent».

Le président: Le Comité est saisi d'une motion portant que le président soit autorisé à tenir des séances à recevoir pour savoir des témoignages et en autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soit présent, et à la condition qu'un député de l'opposition soit présent. L'auteur de la motion est M^{me} Catterall.

L'amendement est adopté.

La motion est adoptée.

The Chairman: I believe the organization meeting is over.

M. Fisher: Avant de dire que la réunion d'organisation est terminée, je crois que nous devrions mettre en discussion les questions des témoins à faire comparaître.

Le président: J'étais sur le point de vous dire que le ministre, M. de Cotret, sera en ville d'ici 30 à 45 minutes. Il comparaitra devant le Comité, si vous le souhaitez.

M. Fisher: Bien, mais j'ai aussi d'autres noms à proposer.

M. MacDonald: Et les libéraux aussi.

M. Fisher: Je propose que le Comité entende également M. Daryl Bean, président de l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

Le président: Vous nous ferez cette proposition par écrit?

[Text]

Mr. Fisher: Yes, I will. Also, verbally I would suggest Mr. Daryl Bean and Ms Nancy Riche, Vice-President of the Canadian Labour Congress.

Mrs. Catterall: Since we are considering witnesses, Mr. Chairman, I would like to request that Mr. Ian Deans, the Chairman of the Public Service Staff Relations Board, be called as a witness, as well as the heads of each of the bargaining units identified in schedule I of the bill before us.

The Chairman: We will await your requests. Does the government side have some particular witnesses or comments?

Mr. Cooper: One assumes that we automatically included the minister.

The Chairman: Everybody understands that the minister is included.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I would also suggest that if possible the committee call as a witness the Minister of Transport. One of the underlying principles in the bill is that there is a matter of public safety in the transportation sector.

The Chairman: You will put that in writing?

Mr. MacDonald: I would also suggest, Mr. Chairman, that the Minister of Veterans Affairs be requested to appear before the committee, since the underlying principle of the bill is that there is also a health and safety matter.

Mr. Hawkes: I would like to hear the reason why Mr. Ian Deans is requested. That one comes as a bit of a surprise.

The Chairman: All requests have just been received, and you can make your comments later.

Mr. Fisher asks the committee to hear Mr. Daryl Bean, President of the Public Service Alliance of Canada, and Ms Nancy Riche, Vice-Chairman of the Canadian Labour Congress. Mrs. Catterall asks that we hear Mr. Deans, Chairperson of the Public Service Staff Relations Board, and the heads of the bargaining unit as listed in schedule I. Mr. MacDonald asks that the committee have as a witness the federal Minister of Transport and the Minister of Veterans Affairs. These are all the names. Let us open the floor for comments.

• 1445

Mr. Hawkes: We need to know two things; one is the availability of witnesses suggested by the other members. Are they available by 3 p.m. or 3:15, or do we know?

[Translation]

M. Fisher: Je le ferai. J'aimerais également proposer verbalement qu'on entende, avec M. Daryl Bean, M^{me} Nancy Riche, vice-présidente du Congrès du Travail du Canada.

Mme Catterall: Puisque nous discutons des témoins que nous entendrons, monsieur le président, j'aimerais proposer que M. Ian Deans, président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique, soit convoqué comme témoin, et que nous entendions également les dirigeants de chacune des unités de négociation décrites à l'annexe 1 du projet de loi dont nous sommes saisis.

Le président: Nous attendrons que vous nous soumettiez vos demandes. Les députés ministériels ont-ils des témoins à proposer ou des commentaires à faire?

M. Cooper: On suppose que le ministre sera convoqué d'office.

Le président: Tout le monde suppose que le ministre figure au nombre des témoins.

M. MacDonald: Monsieur le président, je tiens aussi à proposer que le Comité invite, si possible, le ministre des Transports à comparaître. Un des principe qui sous-tend le projet de loi concerne la sécurité du public dans le domaine des transports.

Le président: Vous nous ferez cette proposition par écrit?

M. MacDonald: Je propose également, monsieur le président, que le Comité invite le ministre des Affaires des anciens combattants à comparaître devant lui, puisque le projet de loi a comme prémisses qu'il existe un risque pour la santé et la sécurité.

M. Hawkes: J'aimerais connaître les raisons pour lesquelles on demande à entendre M. Ian Deans. Cette proposition me surprend quelque peu.

Le président: Nous venons de recevoir toutes les demandes, mais vous pourrez faire vos commentaires plus tard.

M. Fisher demande au Comité d'entendre M. Daryl Bean, président de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, ainsi que M^{me} Nancy Riche, vice-présidente du Congrès du Travail du Canada. M^{me} Catterall demande que nous invitons M. Deans, président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique, ainsi que les chefs des unités de négociation mentionnées à l'annexe 1. M. MacDonald demande que le Comité convoque comme témoin le ministre fédéral des Transports ainsi que le ministre des Affaires des anciens combattants. Voilà donc les noms des témoins proposés. Nous entendrons maintenant les commentaires des membres.

M. Hawkes: Il nous faut savoir deux choses; d'abord, si les témoins proposés par les autres membres sont disponibles. Peuvent-ils venir vers 15 heures ou 15h15, ou savons-nous quand ils seraient disponibles?

[Texte]

Mrs. Catterall: Our understanding was that the minister was appearing at 3 p.m. for approximately one hour. I presume that would give time, if the committee wishes to hear those witnesses, for them to be contacted.

Mr. Hawkes: As a general principle, Mr. Chairman, the government believes somebody from the government, one or more ministers, should be prepared to defend all aspects of the bill. I think it is the government's choice whether to send more than one minister, or one minister to represent the ministry. That principle is really in the government's hands as long as the committee has the government as witness.

In a similar vein, the President of the Public Service Alliance of Canada and whatever other group he chooses to bring, whether the bargaining unit people or not, representation from the labour side of it is also important. We would like it done efficiently and that is the reason for questioning the availability of those witnesses. We are a bit puzzled by the notion that Mr. Ian Deans should appear. I would like to hear the logic of that—whether or not it makes sense for a legislative committee to potentially compromise what is a judicial position. It is very rare for parliamentary committees to call judges as part of their examination of a bill, because those people are in the position of having to interpret Parliament's intent once it passes a bill. So that is a bit of a strange departure from any practice I have seen in 10.5 years.

Mrs. Catterall: The bill very clearly goes to the heart of staff relations within the Public Service and Mr. Deans is responsible for implementation of the Public Service Staff Relations Act. I do not know whether the rest of the members of this committee are thoroughly cognizant with all of this bill's implications for staff relations within the Public Service. I do not feel that I am, and I would like to see Mr. Deans' experience in the area of staff relations and how this reflects the general principles of the act. I would like to have that expertise available to us as we go through the bill on how it affects and relates to the act now in place.

Le président: J'ai, devant moi, trois différentes motions reçues de trois membres différents. Si on pouvait les traiter séparément on pourrait avancer plus rapidement dans nos délibérations.

On pourrait traiter celle de M. Fisher qui demande qu'on devrait entendre M. Daryl Bean et Nancy Riche.

[Traduction]

Mme Catterall: Nous croyons savoir que le ministre devait comparaître à 15 heures pour une heure environ. Je suppose que cela nous donnerait le temps de contacter les autres témoins si le Comité souhaite les entendre.

M. Hawkes: En règle générale, monsieur le président, la position du gouvernement est qu'un ou plusieurs de ses ministres doivent être prêts à défendre tous les aspects du projet de loi. Je crois qu'il appartient au gouvernement de décider s'il veut envoyer plusieurs ministres ou un seul pour représenter le ministère en cause. En réalité, le gouvernement peut disposer à sa guise, du moment qu'il envoie un de ses membres pour comparaître devant le Comité.

De même, le président de l'Alliance de la Fonction publique du Canada devrait pouvoir nommer les personnes qu'il souhaite pour l'accompagner, qu'elles soient ou non de l'unité de négociation, car il est important que la partie syndicale soit représentée. C'est donc pour des raisons d'efficacité que nous tenons à vérifier la disponibilité des témoins proposés. Nous sommes quelque peu surpris qu'on ait proposé d'entendre M. Ian Deans comme témoin. J'aimerais connaître les raisons pour lesquelles on l'a proposé—il convient de se demander si le fait de comparaître devant un comité législatif ne risquerait pas de compromettre une charge qui équivaut en quelque sorte à celle d'un juge. Il est très rare que les comités parlementaires convoquent des juges dans le cadre de l'examen d'un projet de loi, étant donné que ces derniers auront à interpréter l'intention du législateur une fois que le projet de loi aura été adopté. On semble s'écarter assez curieusement ici de la pratique établie, du moins d'après ce que j'ai pu voir au cours de mes dix années et demie comme parlementaire.

Mme Catterall: De toute évidence, le projet de loi touche directement les relations de travail dans la Fonction publique, et c'est M. Deans qui est chargé d'appliquer la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Je ne sais pas si les autres membres du Comité sont parfaitement en mesure d'évaluer toutes les incidences du projet de loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Pour ma part, je ne crois pas avoir cette compétence, et j'aimerais pouvoir bénéficier de l'expérience de M. Deans dans le domaine des relations de travail, afin de pouvoir examiner cette question à la lumière des grands principes du projet de loi. J'aimerais que nous puissions faire appel à ses compétences pour nous aider dans notre examen du projet de loi et voir dans quelle mesure il a une incidence sur la loi actuellement en vigueur.

The Chairman: I have before me three different motions which have been received from three different members. If they could be treated separately, this might help speed up our work.

Perhaps we could first go to Mr. Fisher's request for having Mr. Daryl Bean and Mrs. Nancy Riche appear before the committee.

[Text]

Why not go to first comments on the appearance of Daryl Bean before the committee?

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, is that in the form of a written motion in your hands?

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: Normally there is some discussion preceding introduction of a motion because members might come to some agreement on a blanket motion that covers the whole situation. I wonder if we are best to proceed for a few minutes longer without a formal motion before us with clear understanding of the suggestion.

In response to Mrs. Catterall's suggestion, the job of a permanent committee of the House—of a standing committee of the House—is to examine overall policy. Such things as staff relations etc., might, in that context, be appropriate for a committee to call.

• 1450

What we are dealing with today as a legislative committee is a statute that has characteristics of Parliament deciding to legislate particular groups of employees to be part of a process, to return to work; there is a process being legislated here in this unique circumstance to resolve a labour dispute. It does not deal with amendments to the Public Service Staff Relations Act or anything of that kind. It is a separate statute and our job as committee members is to examine that statute. Parliament has spoken in the sense that we should proceed to do this, and we had that vote on Friday.

I think witnesses should come before us in a manner calculated to deal with the statute and not the overall issue of all relationships between government and its employees in the Public Service Staff Relations Act and so on.

I am wondering if that suggestion in that context might be better withdrawn. We could suggest it informally to our own members on the standing committee which deals with labour matters that it is time to examine the whole issue of back-to-work legislation.

If we could anticipate testimony relevant to the statute, I would like to hear that argument.

Mrs. Catterall: My purpose is not at all to examine general principles. I think we all recognize that this is an exceptional piece of legislation in exceptional circumstances. There are a number of provisions in the bill that can be improved, and I think it is in all our best

[Translation]

Pourrions d'abord entendre ce que les membres ont à dire au sujet de la comparution de M. Daryl Bean devant le Comité?

M. Hawkes: Monsieur le président, cette proposition vous a-t-elle été soumise par écrit?

Le président: Oui.

M. Hawkes: En règle générale, les membres discutent d'abord entre eux avant de présenter une motion comme telle, car il se peut qu'ils en viennent à une entente sur une motion générale qui réponde à tous nos besoins. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux discuter pendant quelques minutes encore pour être sûr de bien comprendre la proposition avant qu'une motion officielle soit présentée.

En réponse à la proposition de M^{me} Catterall, je tiens à faire remarquer que le rôle des comités permanents de la Chambre est d'examiner les grandes politiques de l'État. Les questions comme celles des relations de travail relèveraient donc de ces comités.

Cependant, notre rôle aujourd'hui en tant que comité législatif est d'examiner un projet de loi en vertu duquel le Parlement veut légiférer le retour au travail de certains groupes d'employés et prévoir un processus à cette fin; il s'agit d'un processus visant à régler un conflit de travail en particulier. Ce projet de loi n'a pas du tout pour objet de modifier la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Il vise plutôt une situation particulière, et notre rôle en tant que membres de ce comité législatif est d'examiner le projet de loi en question. C'est le rôle que nous a confié le Parlement en conséquence du vote qui a eu lieu vendredi.

À mon avis, la liste des témoins que nous entendrions devrait être décidée de manière à nous permettre d'examiner le projet de loi et non pas la questions générale des relations entre le gouvernement et ses employés dans le cadre de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique ou d'autres questions connexes.

Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux à ce moment-là que la proposition soit retirée. Nous pourrions la présenter de façon officieuse à nos membres qui siègent à nos comités permanents chargés d'examiner les questions relatives au travail en leur faisant remarquer qu'il serait temps d'examiner toute la question des lois visant le retour au travail.

Si l'on peut me donner des arguments pour montrer que le témoignage se rapportera directement au projet de loi, je suis disposé à les entendre.

Mme Catterall: Ce n'est pas du tout que je veuille procéder à un examen des grands principes. Nous sommes tous conscients que ce projet de loi est une mesure exceptionnelle qui vise des circonstances exceptionnelles. Cependant, plusieurs de ces dispositions peuvent être

[Texte]

interest to make sure that the bill is as consistent as far as possible, given the situation.

There are amendments which I certainly intend to put forward, which I think are consistent with that and not at all obstructive to the government's purpose in bringing the bill forward or to Parliament's purpose in now having approved it in principle. The advice Mr. Deans could provide would be helpful to me in assessing whether those are appropriate motions and whether there are other aspects of the bill that could be improved, in order that it would be less damaging in the long run to good management-labour relationships within the government.

We want to try to adhere to a normal and proper process of management-labour relationships, and I think there are some minor amendments to this bill that would achieve this. These amendments would not deter the government's purpose with the bill but would in the long run ensure less friction and fewer after-effects of having brought in a measure like this.

The Chairman: Is Mr. Ian Deans here or can he be reached within a period of time?

Mrs. Catterall: I presume the staff of the committee would contact witnesses whom the committee wishes to hear and determine their availability.

Mr. MacDonald: I think you are right. This is a difficult type of committee. We are not dealing broadly in policy, we are dealing with a specific statute, and the statute does not just deal with back to work legislation. There are also clauses in here dealing with conciliation—it sets out a process of conciliation that takes place after that. I think that is one of the reasons why my colleague has requested and put forward that motion.

I think the chairman would be watchful of the line of questioning if Mr. Deans were here, to ensure that we in no way compromised his particular position. We should speak very specifically to some of the clauses in the bill that could be amended. This would lessen the possibility of real division between the government and the Public Service as a result of this particular piece of legislation as it deals with the conciliation process and not with the back-to-work process, with the bill stating that the strike is now legal so they are to go back to work. That would be the purpose of the bill.

• 1455

Mr. Crosby: We have a serious difficulty with respect to Mr. Deans. He is the chairman of the Public Service Staff Relations Board and as such is referred to in Bill C-49 and has functions under that bill.

[Traduction]

améliorées, et il me semble qu'il est dans notre intérêt à tous de nous assurer que le projet de loi soit aussi cohérent que possible, compte tenu de la situation.

J'entends proposer des amendements qui tiennent compte de cet objectif et qui n'auront pas du tout pour effet de contrecarrer l'intention du gouvernement qui a présenté le projet de loi ni du Parlement qui l'a maintenant adopté en principe. Il me serait utile de connaître l'opinion de M. Deans pour pouvoir évaluer le bien-fondé de ces motions et déterminer s'il y a lieu d'améliorer d'autres dispositions du projet de loi, afin qu'il soit moins nuisible à long terme aux relations patronales-syndicales dans la Fonction publique.

Nous voulons nous assurer que les relations patronales-syndicales suivent un cheminement normal et approprié, et j'estime qu'il serait possible de réaliser cet objectif grâce à certains amendements mineurs qui pourraient être apportés au projet de loi. Ces amendements ne compromettraient pas le but visé par le gouvernement qui a proposé ce projet de loi, mais permettrait à long terme de réduire les frictions et les répercussions dues à une telle mesure.

Le président: M. Ian Dean est-il ici, ou peut-on le joindre en peu de temps?

Mme Catterall: Je suppose que le personnel du Comité pourrait contacter les témoins que le Comité souhaite entendre afin de déterminer s'ils sont disponibles.

M. MacDonald: Vous avez tout à fait raison, à mon avis. Ce comité a un mandat très particulier. Nous ne sommes pas là pour examiner les grandes lignes de la politique de l'État, mais bien pour étudier un projet de loi particulier; par contre, le projet de loi ne vise pas uniquement à forcer le retour au travail de certains employés. Il prévoit également des dispositions relatives à la conciliation—il décrit le processus de conciliation qui suivra le retour au travail. C'est sans doute là une des raisons qui incite ma collègue à vouloir présenter cette motion.

Je suppose que le président surveillerait l'interrogatoire de M. Deans s'il devait comparaître, afin de s'assurer que nous ne risquons pas de compromettre sa charge. Nous pourrions lui poser des questions très précises sur certaines des dispositions du projet de loi qui pourrait être amendées. Nous pourrions ainsi atténuer le risque de sérieux conflits entre le gouvernement et la Fonction publique par suite de ce projet de loi, dans la mesure où il prévoit le processus de conciliation ultérieure et non pas le retour au travail comme tel, du fait qu'il rendrait la grève illégale. C'est là le but du projet de loi.

M. Crosby: La proposition voulant que M. Deans soit invité comme témoin nous cause de sérieuses difficultés. M. Deans est président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et, en cette qualité, certaines fonctions lui sont attribuées en vertu du projet de loi C-49.

[Text]

I am not trying to be definitive, but I have always considered that the position of chairman of the Public Service Staff Relations Board was a quasi-judicial position and that the incumbent is protected by rules stating that his term of office is during good behaviour. He has a number of functions under the Public Service Staff Relations Act.

Mr. Deans would be in a difficult position were he to appear before a parliamentary committee, be it legislative or standing. I do not know what the solution to this situation is, but Mr. Deans could certainly not be asked to advise us when he was going to call the conciliation board into action or anything pertaining to the application of the bill. So perhaps we could take some advice on the matter because I would not think that Mr. Deans would want to appear before the committee.

Mr. Hawkes: To advance the process I would like to make a suggestion that we agree on a motion to call the minister and Mr. Bean. We may need an adjournment of two or three minutes to have informal consultations on the words used.

My suggestion would be that they both appear at the table at the same time and that the motion include words allowing them to bring any other people they wish to bring on either the minister's side or on labour's side, such as the chairpersons of the bargaining units, in order to have them available to us at the same time in order that we might have enough expertise on the government side and on the labour side to be able to talk about conciliation.

A lot of experience is represented by our Department of Labour in one sense and by the unions in another sense, but if we have proposed amendments it might be helpful to us to have the two sets of witnesses here together and to let them define for themselves the sense that they wish to bring. That would enable us to put forward suggestions for amendments to the bill and to receive logic from both perspectives as to whether they agree with those amendments and whether they feel comfortable with the bill.

Members might propose something that they think labour will like, but labour might not like it; or they might propose something that they think the government might like, but the government might not and might have reasons. We could listen to that discourse and then be in a position to deal with the bill clause by clause in an informed fashion.

That has historically worked in committees—keeping witnesses available over an extended period of time. It allows them to be quite a large group, but you can bring them to the table and then let them go back. But if we call the motion by the named individual or the named

[Translation]

Je ne veux pas me montrer intransigeant, mais pour ma part, j'ai toujours considéré le poste de président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique comme une charge quasi judiciaire, dont le titulaire est nommé à titre inamovible. Un certain nombre de fonctions lui sont dévolues en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

M. Deans se trouverait dans une situation assez difficile s'il devait comparaître devant un comité parlementaire, qu'il s'agisse d'un comité législatif ou d'un comité permanent. Je ne sais pas quelle solution nous pourrions trouver, mais M. Deans ne pourrait certainement pas être invité à nous conseiller s'il devait convoquer le bureau de conciliation ou remplir quelque autre fonction en application du projet de loi. Nous pourrions peut-être demander à être conseillés à cet égard, car je ne pense que M. Deans veuille comparaître devant le Comité.

M. Hawkes: Pour faire avancer le processus, j'aimerais proposer que nous nous entendions sur une motion invitant le ministre et M. Bean à comparaître. Il faudra peut-être lever la séance pendant deux ou trois minutes pour nous entendre de façon officieuse sur le libellé de la motion.

Je propose qu'ils comparaissent tous deux devant nous en même temps et que la motion soit libellée de manière à ce que chacun puisse être accompagné des personnes qu'il aura désignées pour l'aider à représenter le point de vue du gouvernement ou celui du syndicat, par exemple les présidents des unités de négociation, afin que ces personnes soient à notre disposition et que nous puissions bénéficier des compétences voulues parmi les représentants du gouvernement et ceux du syndicat pour pouvoir examiner le processus de conciliation.

Nous pouvons compter, d'une part, sur la vaste expérience du personnel du ministère du travail et, d'autre part, sur celle des syndicats, mais si des amendements sont proposés, il pourrait être utile que les deux groupes de témoins soient ici en même temps pour qu'ils puissent nous faire part de leurs points de vue respectifs. Cela nous permettrait de proposer des amendements qui pourraient être apportés au projet de loi et de connaître la position des deux partis relativement à ces amendements et au projet de loi comme tel.

Ainsi, les membres pourraient proposer des amendements qu'ils considéreraient comme acceptables pour la partie syndicale, mais que celle-ci rejetterait; ou encore, ils pourraient proposer des amendements qu'ils jugeraient acceptables pour le gouvernement, mais que celui-ci rejetterait pour des raisons quelconques. Nous pourrions entendre les deux points de vue, et nous serions ensuite en mesure d'examiner en connaissance de cause le projet de loi article par article.

Les comités ont utilisé cette formule avec succès par le passé—c'est-à-dire garder les témoins à leur disposition pendant une période prolongée. Chaque parti peut être représenté par un assez grand nombre de personnes, qui peuvent prendre place à la table, puis retourner s'asseoir

[Texte]

title and the motion would include words that would allow the two witnesses to bring those other groups with them, does that make sense to members on the opposition side?

Mr. MacDonald: In the interest of at least taking care of the matter of who we are going to have as witnesses—because we may not be able to contact some of those gentlemen and ladies if we go on beyond the next few minutes—perhaps before we do that we could agree on who we should hear as witnesses. If there are people who we have suggested and to whom you have no objection or on whom you have no comment at this point, perhaps we could at least agree to that so that the clerk of the committee could call them while we are debating the other names.

I take it that attendance by Mr. de Cotret or the minister is not a problem and that the attendance of Mr. Bean is not a problem.

Mr. Hawkes: And let them choose who they wish to bring. That would not be a problem. I think that covers everything but the Ian Deans situation.

Mr. MacDonald: The only thing it does not cover is my suggestion that the other two ministers appear. I do understand what my colleague has said about one minister speaking for the government, but we have had a situation this week in which I did not know was speaking for the government. The president of the Treasury Board was introducing legislation—and I am not trying to get into debate here—that addressed public safety at risk and the day before that the Minister of Transport responded to a question by saying that there was no safety problem.

• 1500

I think it would be nice if we could have at least those two individuals here. We could find out what changed from one day to the other and why one says in the record of *Hansard* that there is no safety problem. As a matter of fact, Mr. de Cotret—and we will question him when he comes here this afternoon—had said on a number of occasions in the House that there was no safety problem. The premise of the bill is that there is a public safety issue here.

I really would like to have the Minister of Transport here, not to ask him the same questions, but to find out the basis of his contention that there is a public safety problem in the transport sector. I think this is quite different from the questions we would be asking of the Minister of the Treasury Board.

Mr. Hawkes: We do have already at the table the parliamentary secretary who is capable of speaking on behalf of the Minister of Transport. The minister may indeed want to come—or the deputy or whoever—as part of the delegation. We understand you have questions

[Traduction]

dans la salle. Si nous rédigeons la motion de façon que les deux témoins que nous désignerons puissent être accompagnés des personnes qu'ils souhaiteront nommer, est-ce que cela serait acceptable aux membres d'en face?

M. MacDonald: Pour que nous puissions à tout le moins décider des témoins que nous allons convoquer—car si nous continuons ainsi, il sera peut-être trop tard pour joindre certaines de ces personnes—nous pourrions peut-être commencer par nous entendre sur la liste de nos témoins. Si, parmi les témoins que nous avons proposés, il y en a au sujet desquels vous n'avez aucune objection ni aucun commentaire à formuler, peut-être que nous pourrions au moins nous entendre sur ces personnes pour que la greffière du Comité puisse essayer de les joindre pendant que nous continuerons à discuter des autres témoins que nous voulons entendre.

Si je comprend bien, la comparution du ministre de Cotret ne fait pas problème et celle de M. Bean non plus.

M. Hawkes: Et que ces deux témoins décident des personnes qui les accompagneront. Nous n'aurions aucune objection. Il ne nous resterait alors qu'à décider de la comparution de M. Ian Deans.

M. MacDonald: Il ne nous resterait alors qu'à décider de la proposition que j'ai faite pour que les deux autres ministres comparaissent. Je comprend ce qu'a dit mon collègue au sujet du fait que le gouvernement peut désigner un seul ministre pour parler en son nom, mais il se trouve que cette semaine, je ne savais pas qui parlait au nom du gouvernement. Le président du Conseil du Trésor a présenté un projet de loi—et je n'essaie pas d'engager le débat ici—visant à protéger la sécurité du public qui se trouvait menacée, alors que la veille, le ministre des Transports, en réponse à une question, avait dit qu'il n'y avait aucun problème de sécurité.

Il me semble qu'il serait bon de pouvoir entendre au moins ces deux personnes. Nous pourrions savoir ce qui a changé du jour au lendemain et pourquoi l'une d'elles a prétendu à la Chambre qu'il n'y avait aucun problème de sécurité. En fait, M. de Cotret—que nous interrogerons lorsqu'il comparaitra cet après-midi—a dit à la Chambre à plusieurs occasions qu'il n'y avait aucun problème de sécurité. Pourtant, le projet de loi est fondé sur l'existence d'une question de sécurité.

J'aimerais vraiment que le ministre des Transports compareisse également, pas pour lui poser les mêmes questions, mais pour savoir pourquoi il soutient qu'il y a un problème de sécurité publique dans le domaine du transport. C'est bien différent, à mon avis, des questions que nous poserons au président du Conseil du Trésor.

M. Hawkes: Nous avons déjà avec nous le secrétaire parlementaire du ministre des Transports, qui peut très bien répondre au nom du ministre. Il se peut très bien que le ministre—ou le sous-ministre ou quelqu'un d'autre—veuille se présenter comme membre de la

[Text]

about the impact on transport of particular clauses. We could make the undertaking to be prepared to answer those. I think the government must be free to choose the particular spokesperson.

Mr. MacDonald: I think the committee must be free to request this particular spokesperson. With all due respect to my colleague from Halifax West, he is sitting here as a member of Treasury Board. We just went through a great debate about the difference between the party position in committee and the role of the individual member. I would hope the individuals who are sitting there are sitting as government members but also as individuals.

I would very much like to have the Minister of Transport here, with all due respect to the parliamentary secretary who is sitting across the table, perhaps to free you up as an independent member, which we so roundly debated a little earlier, and to be a little freer in your questioning.

Mr. Belsher: Mr. Chairman, I think we would then run the danger of getting back to debating the thrust of the bill. The legislative committee is to deal with the piece of legislation that is here in front of us—period. As for information, we will certainly make sure we have officials here for background material with Mr. de Cotret. I think we should really try to contact Mr. de Cotret's office and ask him to come before us and also Mr. Bean. Their two organizations are fundamentally part of this.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, there are three ministries that are fundamentally part of this bill, equally so. When we had discussions on Friday afternoon about the progress of the legislation, there was some discussion among all House leaders concerning a possible Committee of the Whole. At that point in time, nobody put forward any argument from your side as to why the three ministers—if indeed there had been agreement from all sides of the House—could not be questioned.

Mr. Hawkes: Can I make it any clearer? We will be prepared, with government witnesses, to deal with the issues you have related to the bill. The bill clearly deals with two major situations. We will have people available to the minister or ministers. Members may or may not have had experience with having the parliamentary secretary in the witness chair on clause by clause, which is a very normal part of British parliamentary practice.

Mr. MacDonald: If the committee agrees to it, Jim. It is still up to the committee to decide who it wishes to ask as a witness. Jim, just hear me out. It is my motion—because this is still the informal discussion—that the ministers appear.

[Translation]

délégation. Si je comprends bien, vous avez des questions à poser au sujet de l'incidence de certaines dispositions sur le transport. Nous pourrions nous engager à être prêts à répondre à ces questions. Je crois que le gouvernement doit être libre de choisir son porte-parole.

M. MacDonald: Il me semble que le comité doit être libre de convoquer un porte-parole plutôt qu'un autre. Sauf le respect que je dois à mon collègue d'Halifax-Ouest, il siège en Comité en tant que membre du Conseil du Trésor. Nous venons de tenir un long débat au sujet de la différence entre la position du parti, lors de délibérations en Comité et le rôle de chaque député membre. J'ose espérer que les membres du Comité qui me font face siègent aussi bien en tant que personnes qu'en qualité de députés ministériels.

Sauf le respect que je dois au secrétaire parlementaire qui me fait face, j'aimerais beaucoup que le ministre des Transports vienne témoigner. Peut-être qu'ainsi vous seriez plus libres et indépendants, en tant que députés, pour poser vos questions comme nous en avons si chaudement débattu un peu plus tôt.

M. Belsher: Dans ce cas, monsieur le président nous risquerions de retourner au débat sur l'orientation du projet de loi. Le Comité législatif est chargé de se pencher sur la disposition législative dont il est saisi, et rien d'autre. Pour ce qui est de l'information, nous allons sûrement nous assurer que M. de Cotret soit accompagné des personnes voulues. Il faudrait vraiment tenter de communiquer avec le bureau de M. de Cotret pour lui demander de comparaître. Il faudrait aussi inviter M. Bean. Les deux organismes qu'ils dirigent sont des éléments fondamentaux de la situation.

M. MacDonald: Monsieur le président, trois ministères constituent des éléments fondamentaux et égaux de la situation qui a donné lieu à la présentation du projet de loi. Vendredi après-midi, lorsqu'il a été question de l'étude de cette disposition législative, les chefs de parti à la Chambre ont évoqué la possibilité d'une réunion du Comité plénier. Personne de votre parti, à ce moment, n'a donné de raison pour laquelle on ne pourrait pas interroger les trois ministres—à la condition, bien sûr, que tous les partis en conviennent.

M. Hawkes: Comment puis-je m'exprimer plus clairement? Nous serons disposés, avec les témoins du gouvernement, à répondre aux questions que vous poserez au sujet du projet de loi. Celui-ci traite manifestement de deux importantes situations. Il y aura du personnel à la disposition du ministre ou des ministres. Il se peut que certains députés n'aient pas encore vu un secrétaire parlementaire comparaître comme témoin pour l'étude article par article, mais c'est parfaitement normal dans le cadre de l'usage parlementaire britannique.

M. MacDonald: Si le Comité en convient, il appartient toujours au Comité de décider qui il désire entendre. Jim, laissez-moi finir. J'ai proposé—puisque nous en sommes encore à l'étape de la discussion officieuse—que les ministres soient convoqués.

[Texte]

Mr. Hawkes: In parliamentary practice the committee can request the government to appear.

Mr. MacDonald: That is all we are doing.

Mr. Hawkes: The committee cannot name the minister to appear. The committee can subpoena other people but not ministers.

Mr. MacDonald: We can request that he appear.

Mr. Hawkes: This is the way it is. The fundamental nature of the system is that Cabinet is responsible for government initiatives collectively.

Mr. Crosby: Surely, Mr. Chairman, we can agree now that the president of the Treasury Board, as the minister responsible for the board, can appear with such officials as he believes appropriate. In the questioning of the president and his officials if there are questions that are left unanswered then we can consider the necessity of requiring other witnesses who would have the capacity and ability to answer those questions.

• 1505

I think Mr. Hawkes' proposal is sensible, that Mr. Bean appear at the same time with officials and other representatives as he deems fit. If that leaves questions unanswered, we can proceed to call other persons. Do we need to be this formal at this point, Mr. Chairman? Can we not just agree to have Mr. de Cotret and then subsequently Mr. Bean, and then decide on future witnesses?

Mr. Fisher: If I had made a complete motion, I would have made a motion that the minister appear. It had been indicated that he was, so I did not bother. I am really not prepared to make a motion that anyone beyond Mr. Bean and Ms Riche appear. Whomever they bring with them is certainly up to them; no question about that. I think it is up to the government who they bring as well, but I would suggest that if the Minister of Veterans Affairs and the Minister of Transport are not present, that would be duly noted. But it is the government's prerogative to do that. I am not prepared to support anyone beyond that.

Mr. Hawkes: Can we agree to call the minister, immediately followed by Mr. Bean and his people, and then see where we are? Is that what I am hearing?

Mr. MacDonald: I think we may get into a time problem, Jim. It may be too late in the day. If we go until 5.30 p.m., the likelihood of getting either one of those two ministers, or other witnesses, diminishes. This is a Sunday, and this is an unusual time for a committee to meet.

I would rather have it up front so we do not get into a situation where somebody can say he would have loved to

[Traduction]

M. Hawkes: Suivant l'usage parlementaire, le Comité peut demander au gouvernement de comparaître.

M. MacDonald: C'est exactement ce que nous sommes en train de faire.

M. Hawkes: Le Comité ne peut pas forcer le ministre à comparaître. Le Comité peut sommer d'autres personnes à comparaître, mais pas les ministres.

M. MacDonald: Nous pouvons lui demander de comparaître.

M. Hawkes: En effet. Dans notre régime parlementaire, le Cabinet est collectivement responsable des initiatives gouvernementales.

M. Crosby: Sûrement, nous pouvons convenir que le président du Conseil du Trésor, en tant que ministre dont relève le Conseil, peut comparaître avec les fonctionnaires s'il le juge approprié. Si des questions sont restées sans réponses lorsque nous aurons interrogé le président et ses fonctionnaires, nous pourrions songer à faire venir d'autres témoins qui soient capables d'y répondre.

Il est parfaitement sensé que M. Bean compareisse en même temps, comme M. Hawkes l'a proposé, en se faisant accompagner par qui il juge bon. Si son témoignage laisse des questions sans réponse, nous pourrions convoquer d'autres personnes. Mais faut-il déjà nous montrer aussi formels, monsieur le président? Ne pouvons-nous pas simplement convenir d'entendre M. de Cotret et M. Bean, et ensuite voir s'il faut convoquer d'autres témoins?

M. Fisher: Si j'avais formulé une motion en bonne et due forme, j'aurais proposé que le ministre compareisse. Cependant, vu qu'on avait indiqué qu'il comparaitrait, je ne m'en suis pas donné la peine. Je ne suis vraiment pas disposé à proposer de faire comparaître quelqu'un d'autre que M. Bean et M^{me} Riche. Il leur appartient de décider qui les accompagnera. On ne saurait en douter. De la même façon, il appartient au représentant du gouvernement de décider qui l'accompagnera mais je suggère que, si le ministre des Affaires des anciens combattants et le ministre des Transports ne viennent pas, leur absence soit dûment notée au compte rendu. Mais il appartient au gouvernement de choisir. Je ne suis pas disposé à appuyer la convocation d'autres personnes.

M. Hawkes: Pouvons-nous convenir de convoquer le ministre, suivi immédiatement par M. Bean et ses gens, et de voir ensuite où nous en sommes? C'est bien ce que vous proposez?

M. MacDonald: Je crains que nous ayons un problème de temps, Jim. Il sera peut-être trop tard. Si nous attendons jusqu'à 17h30, nous aurons moins de chance d'atteindre l'un ou l'autre des ces ministres ou tout autre témoin. C'est aujourd'hui dimanche, et les comités ne siègent pas normalement le dimanche.

J'aimerais mieux que nous décidions immédiatement, afin de ne pas nous mettre dans une situation où l'on

[Text]

have been here, or she would have loved to have been here, but you caught them at 5.30 p.m. That is what I am concerned about. That is why I think we should—

Mr. Hawkes: We can notify the president of the Treasury Board about what people would like, but you cannot compel their attendance.

Mr. MacDonald: I fully understand that, but we can request that they appear.

Mr. Hawkes: But can we agree to get started with those two; start with the minister and then move to Mr. Bean and Ms Riche and whoever they want to bring? I think there is agreement to hear those people.

Mr. MacDonald: I think we should dispose of all the motions.

The Chairman: It is moved by Mr. Fisher that we hear Mr. Daryl Bean and Ms Nancy Riche.

Mr. Hawkes: Do you want to add the words “and their officials”?

Mr. Fisher: I have no problem with that.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is by Mrs. Catterall: that Mr. Ian Deans, Chairman of the Public Service Staff Relations Board, and the head of each—

Mrs. Catterall: As we have amended the first motion to include any officials of the Public Service Alliance, that last part of the motion is not necessary, Mr. Chair.

Motion withdrawn

The Chairman: The last motion before me is by Mr. MacDonald: that the committee hear, as witnesses, the federal Minister of Transport and the federal Minister of Veterans Affairs.

Mrs. Catterall: Before we vote, Mr. Chair, is there a particular reason why the government member opposite does not wish the other ministers to appear? Is there some reason why this is an unacceptable motion? If we are following the principle that the committee is here to examine the bill as thoroughly as possible and to get its work done as quickly and as efficiently as possible, it would be in everybody's interests to accommodate whatever information members of the committee would want to have, as opposed to trying to obstruct that information coming before the committee. Is there some reason I am not aware of why that is not acceptable to the government member?

Mr. Hawkes: The government proposes, Parliament disposes. Government must always choose its own spokesperson for the proposition. It could be in the plural, it could be in the singular. It is the same principle in the House of Commons. You can direct a question to whatever minister you choose, but the government

[Translation]

pourra prétendre «qu'on aurait bien aimé, mais qu'on a pas été atteint avant 17h30». Voilà ce qui me préoccupe. C'est pourquoi il me semble que nous devrions. . .

M. Hawkes: Nous pouvons dire au Président du Conseil du Trésor quels témoins nous aimerions entendre, mais nous ne pouvons pas les forcer à venir.

M. MacDonald: Je comprends très bien, mais nous pouvons toujours leur demander.

M. Hawkes: Nous pouvons aussi convenir de commencer avec ces deux témoins, c'est-à-dire commencer avec le ministre, puis accueillir M. Bean et M^{me} Riche avec les personnes qu'ils voudront bien emmener. Je crois que nous sommes d'accord pour entendre ces témoins.

M. MacDonald: Nous devrions voter sur toutes les motions.

Le président: M. Fisher propose que nous entendions M. Daryl Bean et M^{me} Nancy Riche.

M. Hawkes: Voulez-vous ajouter «et leur personnel»?

M. Fisher: Je ne m'y oppose aucunement.

La motion est adoptée

Le président: La deuxième motion est celle de M^{me} Catterall: que M. Ian Deans, Président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et, le chef de chaque. . .

Mme Catterall: Vu que la première motion a été modifiée de manière à englober tous les représentants de l'Alliance de la Fonction publique, la dernière partie de la motion n'est pas nécessaire.

La motion est retirée

Le président: La dernière motion dont nous sommes saisis est celle de M. MacDonald: que le Comité entende, en qualité de témoins, le ministre fédéral des Transports et le ministre fédéral des Affaires des anciens combattants.

Mme Catterall: Avant que nous nous prononcions, monsieur le président, les députés ministériels ont-ils une raison particulière de ne pas vouloir que les autres ministres comparaissent? Y a-t-il une raison pour laquelle cette motion n'est pas acceptable? S'il est convenu que le Comité siège pour examiner le projet de loi aussi complètement que possible et qu'il veut s'acquitter de ses responsabilités aussi rapidement et aussi efficacement que possible, il serait dans l'intérêt général d'obtenir toute l'information que désirent les membres du Comité plutôt que de s'y opposer. Y a-t-il une raison que je ne connais pas pour que cette motion ne soit pas acceptable aux députés ministériels?

M. Hawkes: Le gouvernement propose et le Parlement dispose. Le gouvernement doit toujours décider qui le représentera. Cela peut être une personne ou plus d'une. Le même principe s'applique à la Chambre des communes. On peut poser une question à n'importe quel ministre, mais le gouvernement décide qui y répond.

[Texte]

chooses who responds. It would be a violation of that principle to accept the motion. That is the basis.

• 1510

Mr. MacDonald: Even a motion to request the minister to appear? For a properly constituted committee to request a minister to appear is not in violation of any parliamentary principle. The principle is that the minister can say yes or no, he or she will or will not attend, or designate somebody to attend. But it is certainly my understanding of the system we work and live in that it is not improper for the committee to request a minister to appear on any subject. It is then up to the minister to decide.

I think maybe the reason you do not want it to go forward is that the minister may refuse. If the minister refuses, then somebody has to ask why he refused to go to that committee. If that is the case, I would like it on the record that the minister refused, not to get into some argument of precedent about whether or not it is proper to request more than one minister. I think it is. Unless we can get a law clerk here to tell me otherwise, maybe the motion should be deemed not to be acceptable.

Mr. Fisher: What is the motion again?

The Chairman: It is moved that the committee hear as witnesses the federal Minister of Transport and the federal Minister of Veterans Affairs.

Motion negatived: nays 5; yeas 3

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I hope there was no misunderstanding on my motion. I am withdrawing the last part of the motion, not the first part.

The Chairman: It is included in the first one.

Mrs. Catterall: No, the last part of the motion referring to the heads of the bargaining units.

Mr. Fisher: What part of it did you not withdraw then?

Mrs. Catterall: The part requesting Ian Deans as chairman of the Public Service Staff Relations Board.

The Chairman: The motion is that Mr. Ian Deans, chairman of the Public Service Staff Relations Board, be invited to appear.

Motion negatived: nays 6; yeas 2

The Chairman: We are waiting for Mr. de Cotret to appear before us. I understand he is not too far away. We can suspend for five minutes.

Mrs. Catterall: If somebody could make sure Mr. de Cotret knows we are waiting for him, perhaps I could ask a question before we suspend. I understand the Public Service Alliance submitted a request in writing to appear, and they were refused information on where the meeting was to take place. I wonder if you could have the Clerk of the Committee either confirm or refute that. If it is the

[Traduction]

Adopter cette motion irait à l'encontre de ce principe. Voilà pourquoi.

M. MacDonald: Même une motion par laquelle nous demandons au ministre de comparaître? Un comité dûment constitué ne va à l'encontre d'aucun principe parlementaire en demandant à un ministre de comparaître. L'usage parlementaire permet au ministre d'accepter ou de refuser l'invitation, ou encore de se faire remplacer. Mais, selon la manière dont je comprends notre régime parlementaire, il n'y a rien d'inconvenant à ce qu'un comité demande à un ministre de comparaître sur une question donnée. Il est alors loisible au ministre d'accepter ou de refuser.

Il se peut, à mon avis, que la raison pour laquelle vous ne voulez pas convoquer le ministre est que celui-ci pourrait refuser. S'il refuse, il faudra demander pourquoi. Si j'ai raison, j'aimerais que le compte rendu de nos délibérations porte que le ministre a refusé, sans que nous nous lançions dans une grande discussion des précédents pour savoir s'il est correct ou non de demander à plus d'un ministre de comparaître. Quant à moi, ça l'est. À moins qu'un légiste vienne me dire le contraire, il me semble que la motion ne doit pas être jugée inacceptable.

M. Fisher: Peut-on me répéter ce que dit la motion?

Le président: Il est proposé que le Comité entende en qualité de témoins, le ministre fédéral des Transports et le ministres fédéral des Affaires des anciens combattants.

La motion est rejetée par 5 voix contre 3

Mme Catterall: Monsieur le président, j'espère qu'on a pas mal compris ma motion. J'ai retiré la dernière partie de ma motion, et non la première.

Le président: Elle est englobé par la première motion.

Mme Catterall: Non, la dernière partie de la motion parlait des dirigeants des unités de négociation.

M. Fisher: Alors, quelle partie n'avez-vous pas retirée?

Mme Catterall: La partie suivant laquelle nous convoquons le Président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique, M. Ian Deans.

Le président: Il est proposé que M. Ian Deans, Président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique soit invité à comparaître.

La motion est rejetée par 6 voix contre 2

Le président: Nous attendons que M. de Cotret arrive. On m'apprend qu'il n'est pas très loin. Nous pouvons suspendre la séance pour cinq minutes.

Mme Catterall: Si quelqu'un pouvait s'assurer que M. de Cotret sait que nous l'attendons, je pourrais peut-être poser une question avant que nous suspendions nos travaux. On m'a donné à entendre que l'Alliance de la Fonction publique a demandé par écrit à comparaître et qu'on a refusé de lui dire où la réunion allait avoir lieu. Je me demande si la greffière du Comité pourrait

[Text]

case, could we be provided with an explanation as to why anybody would be refused that information?

The Chairman: I will ask the clerk to say something about that. Personally, as far as I am concerned, I received no request at all.

The Clerk: I did not receive any request either, and I am not aware of it.

Mrs. Catterall: Nobody in the clerk's office was contacted about this meeting?

The Clerk: As far as I am aware.

The Chairman: In addition to that, Mrs. Catterall, we can mention that before the bill passed second reading we were not in a position to give any information at all. That is why you anticipate information.

The committee is recessed for five minutes.

• 1515

• 1529

Le président: À l'ordre!

Avant de souhaiter la bienvenue au ministre, j'aimerais faire la lecture d'une note de service que tout le monde a reçue vendredi. Il fait référence à la question de M^{me} Catterall à propos de la diffusion d'information. Cette note de service est signée par Michael Kirby, greffier principal, et porte sur la «réunion de comité au cours du weekend».

La présente a pour objet de vous informer que le Comité législatif sur le projet de loi C-49, Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux, pourrait siéger au cours de ce weekend, dimanche, le 10 décembre.

• 1530

Aucune décision ne pourra être prise tant que le projet de loi n'aura pas reçu 2^e lecture à la Chambre. Le gouvernement a proposé la clôture du débat de 2^e lecture et il se peut que la 2^e lecture n'intervienne pas avant 01h15 ce soir.

Vous voudrez bien garder le personnel voulu en disponibilité au cas où le comité déciderait de siéger.

Si le comité siège au cours du weekend, ce sera à compter de 14h00 dimanche, le 10 décembre 1989.

M. Marcel R. Tremblay a été nommé président du comité en application du Règlement 113. Le comité de sélection a fait rapport de la composition du comité aujourd'hui à midi.

Le comité aura besoin de toute la gamme des services qui sont normalement fournis aux comités de la Chambre.

Nous passons maintenant à l'étude de l'article 2.

[Translation]

confirmer ou réfuter cette allégation. Dans l'affirmative, pourrait-on nous expliquer pourquoi ce renseignement aurait été refusé à qui que ce soit.

Le président: Je demande à la greffière de vous répondre. Personnellement, je n'ai reçu aucune demande.

La greffière: Je n'ai reçu aucune demande non plus, et je ne suis pas au courant de ce dont vous parlez.

Mme Catterall: On a communiqué avec aucun membre du personnel du greffe au sujet de cette réunion?

La greffière: Pas à ma connaissance.

Le président: Je dois ajouter, Madame Catterall, qu'avant la deuxième lecture, nous n'étions pas en mesure de donner le moindre renseignement. C'est pourquoi certains renseignements que vous recevez sont provisoires.

La séance est suspendue pour cinq minutes.

The Chairman: Order, please!

Before I welcome the minister, I would like to read a memo that all of you received on Friday. It refers to the issue raised by Mrs. Catterall regarding the distribution of information. The memo is signed by the Principal Clerk, Michael Kirby, and its object reads: "Committee Meeting This Weekend".

This is to inform you that the Legislative Committee on Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services, may be sitting this weekend, on Sunday, December 10th.

No decision can be made until the Bill has received second reading in the House. The Bill has been closed by the Government at second reading and second reading could take place as late as 1.15 p.m. tonight.

This is to ask you to insure that staff on are stand-by in case the Committee decides to meet.

If the Committee is to sit this weekend, it will do so starting at 2:00 p.m. on Sunday, December 10, 1989.

Mr. Marcel R. Tremblay has been appointed Chairman pursuant to Standing Order 113. The membership of the Committee was reported by the Striking Committee at noon today.

The Committee will require the full range of services ordinarily provided to committees of the House.

Let us now examine clause 2 of the bill.

[Texte]

Article 2—Définitions

Le président: Nous souhaitons la bienvenue à l'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor. Avant de lui céder la parole, j'aimerais rappeler aux membres du Comité les trois principaux éléments de la loi; ils font l'objet de notre rencontre d'aujourd'hui conformément aux statuts qui régissent les comités législatifs.

En résumé, le premier élément est la reprise des services gouvernementaux; le deuxième élément: l'application des conventions collectives expirées et l'interdiction de grève; le troisième élément: constitution de bureaux de conciliation. Et je me devrai de répéter ces trois éléments aussi souvent que bon me semblera si jamais on est tenté de trop s'écarter de l'objet de notre réunion.

Monsieur de Cotret, merci beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui, ce dimanche 10 décembre. Je crois savoir que vous avez un petit exposé à nous faire, et que vous ferez un plaisir et un devoir de nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent. Vous avez la parole.

L'honorable Robert R. de Cotret (président du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président.

J'aimerais commencer par vous présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent. Tout d'abord, du Conseil du Trésor, M. Lou Tenace; M. David Broadbent, du ministère des Anciens combattants; et M. Randy Quail, du ministère des Transports.

Donc, monsieur le président, c'est avec plaisir que je compareis devant le Comité pour discuter du projet de loi C-49 qui prévoit la reprise de certains services gouvernementaux.

Les employés des équipages de navires sont en grève depuis quatre semaines. Ceux des services hospitaliers le sont depuis 11 jours. Ces grèves s'avèrent une menace à la santé et la sécurité des Canadiens. Le projet de loi qui est soumis à l'examen de ce comité prescrit le retour au travail immédiat et soumet les questions en litige à des bureaux de conciliation qui devront les régler ou rendre des décisions exécutoires.

It would obviously have been preferable not to interfere in a process that by and large has worked very well in the Public Service. I would like to underline the fact that 95% of our agreements have been reached without employees resorting to work stoppages. The government decided to intervene in this case because Canadians are being made to suffer the consequences of the denial of government services that we feel are essential to safety and security.

There are 726 veterans who need care in Ste-Anne-de-Bellevue. A third of them are bedridden. We have 131 veterans at the Rideau Hospital and 60 veterans in Saskatoon, 29 of whom have been moved back to their homes or to another hospital. The situation has been most unsettling for a good number of these veterans, who have

[Traduction]

Clause 2—Définitions

The Chairman: I would like to welcome the President of the Treasury Board, the Hon. Robert de Cotret. Before giving Mr. de Cotret the floor, I would like to remind committee members that Bill C-49 has three main components, which we are to study today in accordance with our order of reference.

The first of these components is the resumption of government services; the second is the enforcement of expired collective agreements and prohibition of strike action; and the third component is the establishment of conciliation boards. I shall remind you of these three components as often as required to ensure that we stick to the subject of our meeting.

Mr. de Cotret, thank you for being with us here today, Sunday, December 10th. I believe you have a short statement for us, but first, we would ask you to introduce the officials accompanying you today. You have the floor.

Hon. Robert de Cotret (President, Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin by introducing the officials accompanying me: from the Treasury Board, we have Mr. Lou Tenace; from the Department of Veterans Affairs, Mr. David Broadbent; and from the Department of Transport, Mr. Randy Quail.

Mr. Chairman, I am pleased to appear before this committee to discuss Bill C-49, An Act to provide for the resumption of certain government services.

The ship's crews have been on strike for four weeks and the hospital service employees walked out 11 days ago. These two strikes are threatening the safety and security of Canadians and the legislation before this committee seeks to put an immediate end to them and having the issues in dispute referred to conciliation boards for resolution or binding decision.

Evidemment, il aurait été préférable que le gouvernement n'ait pas eu à intervenir dans un processus qui, dans l'ensemble, fonctionne bien dans la Fonction publique. En effet, plus de 95 p. 100 des accords conclus le sont sans que les employés aient à recourir à la grève.

Le gouvernement a néanmoins décidé d'intervenir cette fois-ci parce que ce sont les Canadiens qui subissent les conséquences de la non-prestation de services qui sont essentiels à leur santé et à leur sécurité. Il y a actuellement 726 anciens combattants nécessitant des soins à l'Hôpital de Ste-Anne-de-Bellevue; le tiers d'entre

[Text]

served this country with honour. They have served this country well. They have served this country with pride, and they are people to whom we have an obligation to provide proper care.

• 1535

The work of ships' crews is equally critical. At the moment we have some 120 ships in the St. Lawrence Seaway, carrying grain, fuel, iron ore, and many other essential products. Closure of the Seaway has serious consequences on the jobs of Canadians; for example, on western Canadian grain farmers and on people who work for oil refineries. It has serious consequences on the welfare of Canadians who rely on the Seaway to provide them with the energy to heat their homes. Ships cannot access the Saguenay River, and fuel oil will have to be trucked in, increasing risks and costs to Canadians.

The government cannot wait any longer. Employees must return to work, and they must return as quickly as possible.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de relire les dispositions du projet de la loi C-49. Les membres de ce Comité les connaissent déjà. J'aimerais cependant souligner que le gouvernement ne propose pas de légiférer un règlement. Nous désirons plutôt établir un processus qui permettra de résoudre les différents en toute équité.

Tout de suite après l'adoption de la loi, le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique établira un bureau de conciliation exécutoire pour chacun des deux groupes. Chaque partie pourra ensuite nommer son propre représentant au bureau de conciliation. Les deux bureaux pourront disposer de 90 jours pour amener les deux parties à résoudre les questions en litige. Et si une entente s'avérait impossible, le bureau de conciliation devra rendre une décision exécutoire. Le gouvernement veut vraiment résoudre cette question de la façon la plus équitable.

Every effort has been made to reach agreement with both the SC and the HS groups, and these efforts continue as we speak. We are at the table at the moment. But today all our endeavours through the normal process have not succeeded. Even when legislation is in force it will be possible for the parties to reach voluntary settlements, but while that process takes place, employees must resume their duties to ensure that the safety and security of Canadians are no longer at risk.

Mr. Chairman, I would like to conclude my opening remarks, and I would like to say that I would be very

[Translation]

eux sont alités en permanence. À l'Hôpital Rideau, on compte 131 anciens combattants et il y en a 60 à Saskatoon, dont 29 ont dû regagner leur domicile ou être transférés à un autre hôpital. Cette situation ne peut que perturber sérieusement un bon nombre d'anciens combattants, lesquels ont servi leur pays avec honneur, dévouement et fierté. Nous nous devons de leur fournir les meilleurs soins possibles.

Le travail des équipages de navires est tout aussi important. Les quelque 120 navires actuellement dans la voie maritime du St-Laurent transportent du grain, du pétrole, du minerai de fer ainsi que d'autres produits essentiels. La fermeture de la voie maritime a des répercussions graves sur l'emploi au Canada, notamment pour les fermiers de l'ouest du Canada et pour les travailleurs de nos raffineries. Elle a des répercussions graves sur le bien-être des Canadiens qui comptent sur la voie maritime pour l'énergie dont ils ont besoin pour chauffer leur foyer. Les navires ne peuvent accéder au Saguenay; le mazout devra être transporté par camion, ce qui entraîne des risques et des coûts accrus pour les Canadiens.

Le gouvernement ne peut pas attendre plus longtemps. Les employés doivent reprendre leur travail le plus tôt possible.

I do not feel it necessary at this time to review the specific provisions of Bill C-49. By now committee members will be familiar with them. I do wish to point out, however, that the government is not proposing to legislate a settlement. We are providing a process for fair and equitable resolution of the disputes.

Immediately following the passage of the legislation, the Chairman of the Public Service Staff Relations Board will establish a binding conciliation board for each of the two groups. Each party will then nominate someone to represent their interests on the binding conciliation board. The two boards will have 90 days to resolve outstanding issues. Should a conciliation board fail to do so, only then will the conciliation board render a decision binding on both parties. The government is seeking to resolve this critical issue in as fair and equitable a manner as possible.

Nous avons déployé tous les efforts possibles en vue de conclure une entente avec les groupes des équipages de navires et des services hospitaliers, et ces efforts se poursuivent à l'instant même. Nous sommes actuellement à la table de négociations, mais jusqu'à présent, malheureusement, nos efforts n'ont pas porté fruit. Même lorsque cette loi sera en vigueur, les parties pourront conclure une entente à l'amiable. Mais les employés doivent reprendre leur travail sans tarder afin d'éviter tout danger à la santé et à la sécurité des Canadiens.

Monsieur le président, voilà qui met fin à ma déclaration. Je me ferai un plaisir de répondre aux

[Texte]

happy to answer any questions by members of the committee. Thank you very much.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Est-ce que les fonctionnaires auraient des commentaires à ajouter ou si vous voulez procéder directement aux questions?

M. de Cotret: Passons aux questions, monsieur le président.

Le président: La première ronde, madame Catterall.

Mrs. Catterall: I want to clarify whether the officials will remain and how much time we have with the minister. That will help determine my questions on this first round. Will the officials remain afterwards to provide specific information and clarification on the minister's remarks?

Mr. de Cotret: If you wish.

Mrs. Catterall: Thank you. First of all, Mr. Chair, I want to say that I find the minister's bleating about safety and security a little bit unbelievable. These risks have been known for two years now, and for two years there has been an opportunity to come to a conclusion. The issues are well known. The minister well knows the pitiful salaries that some of these people are paid to provide these essential and valuable services. I find it reprehensible that he is here before us today saying we have to use a sledge-hammer back-to-work legislation. These people know the value of their work. They do it every day. They do not need to be reminded of that. But it seems the government does need to be reminded, and it is prepared to recognize it in forcing them back to work but not in reaching an agreement.

I just wanted to put those comments on the table, Mr. Chair.

I would like the minister to clarify, if the situation is as he has described it in his opening remarks today, why he said in the House that there was no problem with safety and security and why he assured the House that there were contingency measures in place to deal with all those things. Why suddenly has it become such an urgent issue?

• 1540

Mr. de Cotret: In terms of the safety and security, we have had co-operation from the unions, mainly in the SC group, and I think you have seen that in recent days.

What we are facing now, obvious to anybody who has walked outside today, is a great worsening of the situation weather-wise. The St. Lawrence is freezing up. The Seaway will be totally inoperable within two or three days. We are having more and more difficulties in terms of search and rescue operations, despite the fact that we have had

[Traduction]

questions que les membres du Comité voudront bien me poser. Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Would your officials have any comments to make or would you rather proceed immediately with the questions?

Mr. de Cotret: The questions, Mr. Chairman.

The Chairman: The first round will go to Mrs. Catterall.

Mme Catterall: Monsieur le président j'aimerais savoir si les fonctionnaires quitteront la salle et combien de temps le ministre a à nous consacrer. Ces renseignements influenceront sur la nature de mes questions au premier tour. Pourrions-nous parler aux fonctionnaires après la séance pour obtenir des renseignements précis et des éclaircissements sur les commentaires du ministre?

M. de Cotret: Si vous le voulez.

Mme Catterall: Merci. Monsieur le président, je dois d'abord dire que je considère les jérémiades du ministre sur la santé et la sécurité quelque peu incroyables. Ça fait deux ans que nous savons que ces risques existent et ça fait deux ans que nous attendons une solution. Nous connaissons tous la question à fond. Le ministre est bien au courant des maigres salaires versés à certains de ses employés pour les précieux services essentiels qu'ils fournissent. Le trouve inacceptable d'entendre le ministre nous dire aujourd'hui qu'il nous faut adopter un projet de loi obligeant ses employés à retourner au travail. Ces personnes connaissent la valeur de leur travail, car elles la constate tous les jours. Elles n'ont pas besoin qu'on le leur rappelle. Il semble, cependant, qu'il faut le rappeler au gouvernement, bien que celui-ci reconnaisse la valeur de leur travail puisqu'il veut les obliger à retourner au travail mais non pas à conclure une entente.

Je tenais, monsieur le président, à faire ce commentaire.

Si la situation actuelle est telle qu'il nous l'a décrite aujourd'hui, j'aimerais demander au ministre de nous dire pourquoi il a déclaré en Chambre qu'il n'y avait aucun problème du côté de la santé et de la sécurité et qu'il existait des mesures d'urgence en la matière. Pourquoi cette question est-elle devenue si brûlante?

M. de Cotret: En ce qui a trait à la sécurité, nous avons bénéficié de la collaboration des syndicats, surtout du groupe des équipages de navires. Vous avez pu le constater ces derniers jours.

Présentement, et c'est évident pour quiconque a mis les pieds dehors aujourd'hui, les conditions atmosphériques sont très mauvaises. Le Saint-Laurent est en train de geler. La voie maritime ne sera plus navigable dans deux ou trois jours. Il devient de plus en plus difficile d'effectuer des opérations de recherche et de sauvetage, même avec

[Text]

support from the union. The ships are not out there patrolling. The ships have to be dispatched, and that is increasing the concern on our part in terms of the safety and security of Canadians.

We are going to have to close the St. Lawrence River within two or three days. The icing, certainly in the part of the Seaway beyond Quebec City, is very severe. The Saguenay River is totally closed. We are now encountering situations where we have ice formation of 20 to 25 inches, and with weather the likes of what we are seeing right now, this situation is worsening by the hour. Maybe Mr. Quail could make a few comments about that.

All our navigational aids are out of order. You have this icing situation that gets under the buoys, and then they are just lifted. Those buoys weigh some 4,000 to 5,000 pounds, and they just drift, to the extent they can drift, into the system. Certainly they do not provide the service they normally would provide to navigation. So it is becoming extremely hazardous for shipping in the Seaway, and decisions will have to be taken within the next few days. That is certainly an instance where we feel the safety and security of Canadians is at risk.

If you turn to the hospital workers, we have been able to maintain service to date, largely through the use of volunteers. I would like to put on the record my appreciation and the appreciation of the government for the excellent work that volunteers have given us in terms of maintaining that service. But as time goes on, I think all members of the committee will have to agree that we cannot assure services to our veterans through volunteer services. We have to ensure the service through people who are employed by the Government of Canada to give the services to people who certainly deserve those services.

If any class of Canadians deserve priority attention in terms of services, it has to be our veterans. They fought for the very values we are fighting for in the House today. As I mentioned in my opening remarks, many of them are bedridden. They are not people who are enjoying an easy end to life, and we have to give them the best service we possibly can. I must admit, Mr. Chairman, in our opinion, while the volunteers have been extremely helpful and very efficient over the last 11 days, we cannot expect volunteers to provide the service for very much longer.

I think that summarizes the position on the safety and security issue. I think there is a very important safety and security aspect to the legislation we are proposing, and that is the reason we are moving aggressively to try to get that legislation in place and ensure that the services are maintained.

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, the minister speaks as if the department could not possibly have known winter was coming. Of course, everybody knows what winter is like and how it affects shipping. Everything I have heard is just another reason why this government should have negotiated a settlement before. They know what the issues

[Translation]

l'appui du syndicat. Vu que les vaisseaux ne patrouillent pas, il faut les dépêcher au besoin; cela augmente notre préoccupation quant à sécurité des Canadiens.

Il faudra fermer la voie maritime du Saint-Laurent d'ici deux ou trois jours. Il y a beaucoup de glace, particulièrement en aval de Québec. Le Saguenay est complètement fermé. L'épaisseur de la glace atteint présentement de 20 à 25 pouces par endroit et, la température étant ce qu'elle est, la situation empire d'heure en heure. Peut-être que M. Quail voudra ajouter quelques mots à ce sujet.

Nos aides à la navigation sont tous inutilisables. La glace se forme sous les bouées et les soulèvent. Ces bouées pèsent de 4,000 à 5,000 livres, et elles partent à la dérive. Elles ne sont plus utiles aux marins. La navigation dans la voie maritime devient extrêmement dangereuse et il faudra prendre des décisions d'ici quelques jours. Voilà à n'en pas douter une situation où nous estimons que la sécurité des Canadiens est menacée.

Pour ce qui est des hôpitaux, nous avons réussi à maintenir le service jusqu'à maintenant, en ayant recours à des bénévoles. Je profite de cette occasion pour dire officiellement ma reconnaissance et celle du gouvernement pour l'excellent travail effectué par les bénévoles dans cette situation. Mais les membres du Comité conviendront sans doute que nous ne pouvons pas continuer à demander à des bénévoles de s'occuper de nos anciens combattants. Il faut que le service soit assuré par du personnel engagé par le gouvernement du Canada pour servir des personnes, qui de toute évidence, l'ont bien mérité.

S'il y a une catégorie des Canadiens qui méritent notre attention prioritaire sur le plan du service, c'est bien nos anciens combattants. Ils ont combattu précisément pour les valeurs pour lesquelles nous luttons à la Chambre présentement. Comme je l'ai mentionné dans mes propos d'ouverture, plusieurs d'entre eux sont alités. Ce ne sont pas des gens dont la vie se termine en douceur et il nous incombe de leur donner le meilleur service possible. A notre avis, monsieur le président, les bénévoles se sont montrés très efficaces et plein de bonne volonté au cours des 11 derniers jours, mais nous ne pouvons pas continuer à compter sur eux encore bien longtemps.

Voilà qui résume la situation ayant trait à la sécurité. La disposition législative proposée comporte un aspect très important en matière de sécurité; c'est pourquoi nous nous battons pour faire adopter ce projet de loi et assurer le maintien des services.

Mme Catterall: Monsieur le président, à entendre parler le ministre, on croirait que le ministère n'avait aucun moyen de savoir que l'hiver approchait. Tout le monde sait, bien sûr, ce qu'est l'hiver et comment cette saison influe sur la navigation. Le ministre nous a seulement donné encore une raison pour laquelle le

[Texte]

are. They know the issue is pay equity. They know the issue is adequate pay for work of such importance to the country. They know that one of the rights our veterans fought for was the right to free association and the right to withdrawal of services if the terms of employment are not satisfactory.

I want to ask the minister, because I only have a few minutes left, about specific provisions in the bill. Let me put all three of them on the table so he can respond to all of them at once—the three particular provisions in the bill that I think need to be amended.

I want to know why he feels the government needs to use its power to appoint chairs rather than allowing the members, as they normally do, to come to an agreement on who the chairs of conciliation board should be.

I want to know why the legislation leaves it wide open for the conciliation boards to develop a contract for whatever period of time they wish. Obviously, that is not an acceptable proposition.

I want to know if he will allow the main issue of health services workers—pay equity—to be dealt with by the conciliation board.

Mr. de Cotret: First of all, I want to answer the preamble to that question. You have to keep in mind, in the committee, that through a very lengthy process of negotiation, we were able to conclude agreements with 27 out of 29 groups covering some 95% of the labour force in this particular union. That was concluded with an annual rate of increase of 4.1% over the length of the contract.

We are dealing here with demands for increases that are not just slightly above, they are significantly above, they are two or three times above what we have concluded with the rest of the public service. There is a question of basic equity with the rest of the employees who signed, in good faith, an agreement that I believe to be fair and reasonable.

This is also a time where all Canadians, whether they be public or private employees, are accepting a period of restraint. It is a period of restraint to ensure that we continue the economic record that we have enjoyed over the last several years.

In terms of the legislation specifically, we included in the bill the names of people who will be chairing the two conciliation boards. In the first case we are talking about Mr. Vincent Ready. The reason we put his name in was that he was the one in charge of the mediation. He was appointed by the PSSRB to deal with the mediation process. He is well aware of the issues, he has seen them all. He has talked to the two groups, he knows the two

[Traduction]

gouvernement aurait dû négocier un règlement plus tôt. Il sait quelles sont les questions à régler. Il sait qu'il s'agit de l'équité salariale. Il sait que le litige porte sur une rémunération adéquate pour un travail aussi important pour la nation. Il sait que parmi les droits pour lesquels nos anciens combattants ont fait la guerre figurent le droit de libre association et le droit de retirer ses services lorsque les conditions d'emploi ne sont pas satisfaisantes.

Puisqu'il me reste seulement quelques minutes, je voudrais interroger le ministre au sujet de certaines dispositions précises du projet de loi. Je lui pose mes trois questions tout de suite afin qu'il puisse y répondre en même temps; il y a trois dispositions dans le projet de loi qu'il faut à mon avis modifier.

Je voudrais savoir pourquoi, d'après lui, le gouvernement a besoin de se servir de son pouvoir pour nommer les présidents des bureaux de conciliation au lieu de laisser les membres s'entendre à ce sujet suivant la procédure normale.

Je voudrais savoir aussi pourquoi le projet de loi laisse les bureaux de conciliation parfaitement libres de déterminer la durée des nouvelles conventions. De toute évidence, cette proposition n'est pas acceptable.

Enfin, je voudrais savoir s'il laissera le bureau de conciliation s'occuper de la principale question intéressant les membres du groupe des services hospitaliers, c'est-à-dire l'équité salariale.

M. de Cotret: Je commence par répondre au préambule de votre question. Les membres du Comité ne doivent pas perdre de vue qu'au moyen d'un très long processus de négociation, nous sommes parvenus à conclure des conventions avec 27 des 29 groupes qui forment ce syndicat, c'est-à-dire avec 95 p. 100 de ses membres. Ce règlement comporte un taux annuel d'augmentation de 4,1 p. 100 pendant la durée de la nouvelle convention.

Nous parlons dans les deux derniers cas de revendications salariales qui ne sont pas un peu plus élevées, mais bien beaucoup plus élevées: elles sont deux à trois fois plus élevées que les pourcentages accordés au reste des fonctionnaires. C'est donc une question d'équité fondamentale à l'endroit du reste des employés qui ont signé en toute bonne foi une entente que j'estime juste et raisonnable.

Nous vivons également une période où tous les Canadiens tant du secteur public que du secteur privé, acceptent certaines restrictions. Cette période de restriction permet de maintenir la situation économique dont nous bénéficions depuis plusieurs années.

Les noms des présidents des deux bureaux de conciliation sont précisés dans le projet de loi. Le premier est M. Vincent Ready. Il est nommé à ce poste parce que c'est à lui que la Commission de relations de travail dans la Fonction publique avait confié la médiation. Il connaît bien toutes les questions parce qu'il les a toutes étudiées. Il a été en contact avec les deux groupes et il les connaît bien. Sa réputation en tant que médiateur et arbitre est

[Text]

groups well. He has an excellent reputation in terms of mediation and arbitration. Initially, he was with the United Steelworkers of America and then with the Department of Labour. Then he moved on to other things. I think he has credibility throughout the system, and everybody involved in mediation/arbitration know him very well. We felt it appropriate to appoint somebody of his reputation and credibility as chairman of that binding conciliation board.

In terms of Mr. Michael Bendel, he has an excellent reputation in the field of arbitration and mediation. He used to be, as a matter of fact, with PIPS. He was their negotiator.

I doubt that anybody could claim any bias in this. We have picked people known for their ability in the field who have served for years and years. We felt it appropriate, in terms of simplifying and accelerating the process, to name them in the bill.

In terms of the conciliation board, I would like to briefly mention the choices we had before us when we introduced the legislation. You can do three things in legislation of this kind. You can legislate the settlement, and obviously that is probably the most expedient way to deal with the conflict but not necessarily the best way. You can also go to arbitration. If you go to arbitration, the two parties are left to make their case directly with one arbitrator. That is essentially what arbitration is all about.

• 1550

You can go to binding conciliation. Binding conciliation means there is a three-member board—one chairman, one member appointed by the employer, and one member appointed by the employees. We felt that was the fairest and best way to try to resolve the conflict we are now facing. Give everybody a chance to make their position known, and give every party the opportunity to participate in the process. That is the reason we moved to the conciliation board.

We are not putting any undue pressure on the conciliation board, I might say, in terms of reaching a settlement, and should they not reach a settlement, for the conciliation board to impose a settlement. The employer in this case is willing to put its case before a conciliation board, and obviously we are willing to accept the binding decision of that board. We are just saying, let us give this conflict the opportunity to be resolved in an open and fair manner.

In terms of the issues that can be brought before the boards, all the issues can be brought before either one of the boards, and the boards will deal with them as they see fit. So I feel this is a fair and equitable way of attempting to resolve a conflict that is unfortunate but is here. The law does not restrict either one of the parties to bring forth one or another issue. All issues can be discussed.

[Translation]

excellente. Il a travaillé d'abord pour les Métallurgistes unis d'Amérique et ensuite pour le ministère du Travail. Par la suite, il s'est acquitté d'autres fonctions. Sa crédibilité est universelle et quiconque s'occupe de médiation et d'arbitrage le connaît très bien. Il nous a semblé approprié de nommer à la présidence de ce bureau de conciliation exécutoire une personne possédant sa réputation et sa crédibilité.

M. Michael Bendel a aussi une excellente réputation dans le domaine de l'arbitrage et de la médiation. En fait, il a déjà été négociateur de l'Institut professionnel de la Fonction publique.

Je ne crois pas qu'on puisse parler de partialité à cet égard. Nous avons choisi des personnes dont la capacité dans le domaine est connue depuis longtemps. Nous avons jugé qu'il conviendrait de les nommer dans le projet de loi afin de simplifier et d'accélérer les choses.

Pour ce qui est de la formation de bureaux de conciliation, permettez-moi de rappeler brièvement les possibilités qui s'ouvriraient à nous avant de présenter le projet de loi. On peut accomplir trois choses au moyen d'une disposition législative comme celle-ci. On peut imposer le règlement par voie législative; c'est sans doute la manière la plus expéditive de régler le conflit, mais ce n'est pas nécessairement la meilleure. On peut aussi recourir à l'arbitrage. Dans ce cas, les deux parties présentent leur cause à un seul arbitre. Voilà, essentiellement, en quoi consiste l'arbitrage.

Enfin, il y a la conciliation exécutoire. La conciliation exécutoire est le fait d'un bureau de trois personnes: le président, un membre nommé par l'employeur et un membre nommé par le personnel. Nous avons cru que c'était la façon la plus juste et la meilleure de résoudre le conflit avec lequel nous sommes présentement aux prises. Ainsi, tous ont l'occasion de faire connaître leur position et de participer à la démarche. Voilà pourquoi nous avons opté pour des bureaux de conciliation.

J'ajouterais qu'aucune pression indue n'est exercée sur le bureau de conciliation pour le pousser à en arriver à un règlement; rien non plus n'oblige le bureau de conciliation à imposer un règlement si les deux parties n'y arrivent pas. L'employeur est disposé à présenter sa cause à un bureau de conciliation et, de toute évidence, à se plier à la décision exécutoire de ce bureau. Nous vous demandons seulement de laisser ce conflit se régler d'une manière ouverte et équitable.

Parlons maintenant des questions dont les bureaux peuvent être saisis. Toute question peut être soumise à l'un ou l'autre bureau, et celui-ci en disposera comme il le jugera bon. C'est pourquoi j'estime que c'est une manière juste et équitable de tenter de résoudre un conflit qui est regrettable, mais qui existe néanmoins. Le projet de loi n'empêche ni l'une ni l'autre partie de présenter

[Texte]

Mr. Fisher: I would like to thank the president of the Treasury Board for coming, because there are certainly some questions I would like to ask him and some observations I would like to make.

The fact of the matter, of course, is that there are some employees of the government on strike, and the government, through the legislation before us, Bill C-49, I think is merely being consistent in the way it has conducted itself, certainly in this last round of negotiations. To say that it is heavy-handed and extremely unfair would be putting it rather mildly.

If you look at the issue of designation, and there are some rather interesting concepts surrounding designation, it is interesting that from the time the government's employees were able to go on strike, both groups of people and others also. . . . There was one previously which did go on strike, the parole officers. That strike has been settled, but unfortunately they went on strike. Those three groups would not have been on strike at all had it not been for the fact that the government miscued and did not so designate them. I do not think there is any question whatsoever that this time around, as in previous rounds of negotiations, at least 100% of those employees would have been designated essential.

We met with some of the officials of the Treasury Board the other day, and they did attempt to infer that, well, perhaps not 100%; there are instances where it is less. Upon questioning it, we were told that there are teachers somewhere in the Arctic or something who are not always designated 100% essential. But these groups, without exception, had always been, and in fact sometimes even to a higher extent than that. It is heavy-handed in that respect.

The government spent a considerable amount of money. In that context, I would like to ask the president of the Treasury Board—or his officials—to supply the committee with the cost to the government of trying to prevent these people from escaping designation.

The government went to court twice to try to make sure that the boo-boo they had committed could be reversed. I suspect the only reason it did not go to the Supreme Court of Canada was that it would have taken too long and the contract would certainly have expired by that time. I do not expect it now, but I certainly would appreciate by tomorrow morning having the cost to the government of trying to prevent these people from escaping designation.

While I am making this request, I would also like to know how much it is costing the government to supply whatever services are replacing the members of the Public

[Traduction]

quelque question que ce soit. Toutes les questions peuvent être soulevées.

M. Fisher: Je remercie le président du Conseil du Trésor d'être venu, parce que j'ai des observations à formuler et des questions à lui poser.

Ce qui arrive, en fait, c'est que certains employés du gouvernement sont en grève. Le gouvernement, en proposant le projet de loi C-49, ne fait que suivre logiquement la voie qu'il s'est déjà tracée, surtout en ce qui a trait à la dernière série de négociations. Dire qu'il a la main lourde et qu'il se montre extrêmement injuste serait un euphémisme.

Prenons pour exemple la question de la désignation. La question de la désignation s'entoure de concepts assez intéressants. Il est intéressant de noter que depuis que les fonctionnaires ont le droit de faire la grève, ces deux groupes, et d'autres aussi. . . . Il y a un groupe qui a effectivement fait la grève, celui des agents des libérations conditionnelles. Cette grève a été réglée, mais elle a quand même malheureusement eu lieu. Aucun de ces groupes n'aurait fait la grève si le gouvernement n'avait pas commis l'erreur de ne pas les désigner. Je ne crois pas qu'on puisse douter le moins du monde cette fois-ci, comme on l'a fait antérieurement, que tous ces fonctionnaires auraient été désignés essentiels.

Nous avons rencontré des fonctionnaires du Conseil du Trésor l'autre jour, et ils ont tenté de laisser entendre que non, peut-être pas tous; dans certains cas, le pourcentage est inférieur à 100. En les interrogeant, nous avons appris qu'il y a des enseignants quelque part dans l'Arctique, je crois, qui ne sont pas toujours tous désignés essentiels. Mais les groupes dont nous parlons aujourd'hui l'ont toujours été sans exception, et même, quelque fois, dans une proportion plus élevée. C'est ce qu'on appelle avoir la main lourde.

• 1555

Cela a coûté fort cher au gouvernement. J'aimerais donc demander au président du Conseil du Trésor ou à ses fonctionnaires de nous préciser ce que cela a coûté au gouvernement d'essayer d'empêcher ces employés d'échapper à la désignation.

Le gouvernement s'est adressé aux tribunaux à deux reprises pour réparer l'erreur commise. Je suppose que la seule raison pour laquelle le gouvernement ne s'est pas adressé à la Cour suprême du Canada, c'est que cela aurait pris trop de temps et que la convention collective aurait expiré dans l'intervalle. Je ne vous demande pas de me fournir ces chiffres sur-le-champ, mais j'aimerais bien savoir demain matin combien cela a coûté au gouvernement d'essayer d'empêcher ces gens d'échapper à la désignation.

Pendant que j'y suis, j'aimerais également savoir combien cela coûte au gouvernement de remplacer les grévistes de l'Alliance, y compris les coûts

[Text]

Service Alliance who are on strike now, including any additional costs that may be incurred such as extra security.

Mr. de Cotret: Let me take these in order. First of all—

Mr. Fisher: I have not asked any questions yet, but that is okay—go ahead.

Mr. de Cotret: The first point I would like to make deals with the member's question about the last round of negotiations. He says we were heavy-handed. Mr. Chairman, we negotiated, we reached a tabled agreement and 27 out of 29 groups freely ratified the agreement. I am not exactly sure what "heavy-handed" means in this circumstance.

We went through the process. I believe the process was successful; 95% of our Public Service employees deemed it appropriate to ratify the process. We did not force anything there. I would certainly want the record to show that I strongly disagree with the statement that we were heavy-handed in the last round of negotiations.

We did negotiate, as any employer would do with his employees, and 95% of the employees thought it was a good deal. We thought it was a good deal. We reached mutual agreement and they are at work providing services they are contracted for. I would certainly like to be sure that the record is clear on it.

In terms of designation and how this situation developed, it is a very good point. I would again like to make a clarification for the sake of the record. We did not go to court; the PSSRB had ruled that the designations were in order. The union took us to court, and we responded.

I am sorry, but that is history, and unfortunately you cannot rewrite it. It is the union that questioned the decision of the PSSRB and took it to Federal Court. We appeared in Federal Court and made our case of why the employees should be designated.

In terms of the other questions concerning the cost to government, I will be happy to try to give my colleague the answers to the cost to government, both in terms of what it cost to go to court following the union's complaint and the cost of whatever services we are providing at the moment. However, I think everybody will recognize that I do not have those numbers available on the spot.

Mr. Fisher: I do.

Mr. de Cotret: I will be happy to try to get those numbers for you, if we can get the specifics.

Mr. Fisher: I guess we certainly are not going to agree on the designation thing. The government could certainly have told whoever did deem them to be designated to

[Translation]

supplémentaires imputables à des mesures de sécurité accrues.

M. de Cotret: Permettez-moi de vous répondre dans l'ordre. Tout d'abord...

M. Fisher: Je n'ai pas encore posé de question, mais allez-y.

M. de Cotret: J'aimerais d'abord répondre à la question du député concernant la dernière série de négociations. Il a dit que le gouvernement avait eu la main lourde. Monsieur le président, nous avons négocié, et 27 groupes sur 29 ont ratifié de leur propre gré la convention collective. Je ne vois pas très bien ce qu'il veut dire en nous accusant d'avoir eu «la main lourde» dans les circonstances.

Nous avons suivi la procédure habituelle, qui, à mon avis, a été couronnée de succès, puisque 95 p. 100 des employés de la fonction publique ont jugé bon de signer une convention. Nous n'avons tordu le bras à personne. Je vous déclare donc officiellement que je ne suis pas du tout d'accord quand on nous accuse d'avoir eu la main lourde au cours de la dernière série de négociations.

Nous avons négocié, comme tout employeur négocie avec ses employés, et 95 p. 100 d'entre eux ont trouvé l'offre acceptable. Nous pensions que l'offre était acceptable. Nous nous sommes mis d'accord et, aujourd'hui, ces employés travaillent comme ils sont censés le faire. Je voudrais donc que l'on indique cela clairement dans le compte rendu.

Quant à la question de la désignation et de l'évolution de la situation, je pense que votre observation est tout à fait valable. Permettez-moi toutefois de donner une nouvelle précision officielle. Ce n'est pas nous qui nous sommes adressés aux tribunaux; la CRTFP avait confirmé que les désignations étaient valables. C'est le syndicat qui nous a entraînés devant les tribunaux, et nous nous sommes défendus.

Je suis désolé, mais on ne peut pas récrire l'histoire. C'est le syndicat qui a rejeté la décision de la CRTFP et s'est adressé à la Cour fédérale. Nous avons comparu devant ce tribunal et nous avons dit pourquoi à notre avis les employés devaient être désignés.

Quant à la question concernant ce que cela a coûté au gouvernement, je me ferai un plaisir d'essayer de donner cette réponse à mon collègue et de lui préciser ce que nous a coûté cette plainte du syndicat devant les tribunaux et ce que nous coûtent les services que nous assurons en ce moment. Je pense que personne ne s'attend à ce que je vous fournisse ces chiffres immédiatement.

M. Fisher: En effet.

M. de Cotret: Si on peut obtenir le détail de ces coûts, je me ferai un plaisir de vous les fournir.

M. Fisher: Il est clair que nous ne sommes pas d'accord sur la désignation. Le gouvernement aurait pu certainement dire à ceux qui insistaient pour l'avoir de

[Texte]

back off. They had lost it, so carry on and be done with it. I would still like to know the cost of the government's defence. .1600

On the matter of equity, it is not really very much of an explanation, simply because a decision was reached in 1987 whereby these people were inequitably paid.

It is extremely heavy-handed that the government is willing to incorporate an obvious inequity into the wage package when you consider that the employees have been underpaid since before 1980, when the situation was first brought to anyone's attention. I suppose they have been inequitably paid for a long time, back to at least 1967, when they became able to strike.

When you consider that equalization payments are not part of earnings and are therefore not part of what becomes calculations for pensions, there is inequity and it becomes magnified to a point where surely no one could say that it is a just way for that situation to occur. The union is asking that it be rectified and be included in the wage package. I certainly cannot understand why that would not occur.

While we are talking about equity, the observation that the rest of the employees in the Public Service Alliance, and I really ought to let Mr. Bean speak for the members— if the rest of the Public Service employees see these people as being unfairly paid, I would expect that they are not going to raise any great issue out of the fact that these workers are now to be paid more fairly than before. I am sure the complaints are not coming from the members of the Public Service Alliance, but from the government. They simply do not want to implement something that ought to occur.

Mr. de Cotret: I do not quite understand your statement that we are not willing to comply with pay equity. That is, first of all, personally offensive. I am the one who launched the whole study on pay equity in the Public Service and who stood up on behalf of the government to indicate that we were committed to pay equity in the Public Service. Pay equity will be there.

In the case of the HS group—because I presume that you are mainly raising the HS group rather than ships' crews. . . With respect to the ships' crews, it is a question of regional equity and we have dealt with that. That is on the table.

Mr. Fisher: All right.

Mr. de Cotret: I have answered that in the House very clearly during the last week.

In the case of the HS group, we have complied with the Canadian Human Rights Commission decision. There has already been a payment of \$28 million and another payment of \$10 million is on the way. We are moving in a very expeditious manner. The JUMI study, the Joint Union Management Initiative, which I launched in 1986,

[Traduction]

laisser tomber. Vous aviez manqué votre coup, tant pis, passez-vous-en. J'aimerais tout de même savoir combien a coûté la défense juridique du gouvernement.

Pour la question de la parité, il n'y a pas vraiment d'explications à donner, sauf qu'en 1987, on a décidé effectivement que ces gens ne touchaient pas le bon salaire.

Le gouvernement a vraiment la main lourde en se montrant prêt à maintenir une injustice criante dans l'ensemble des mesures salariales, si l'on tient compte du fait que ces gens sont sous-payés depuis 1980, lorsque l'on a attiré l'attention sur leur situation. Je suppose qu'ils sont sous-payés depuis longtemps, depuis au moins 1967, au moment où on leur a donné le droit de grève.

Étant donné que les paiements de péréquation ne font pas partie du salaire et ne servent donc pas au calcul des pensions, vous constatez que la situation est injuste, et elle est en fait tellement injuste qu'elle devient injustifiable. Le syndicat demande un redressement par le truchement des mesures salariales. Je comprends mal pourquoi cela ne se ferait pas.

Et puisque l'on parle de parité salariale—je devrais certainement laisser M. Bean parler au nom des membres du syndicat—on nous a dit que les autres employés de l'Alliance se plaindraient si ces employés étaient mieux payés qu'auparavant. Je vois mal comment les employés de la fonction publique pourraient se plaindre, quand ils constatent eux-mêmes que ces gens sont sous-payés. Je suis sûr que les plaintes ne viennent pas des membres de l'Alliance, mais bien du gouvernement. Le gouvernement se refuse à l'inévitable.

M. de Cotret: Je ne vous suis pas vraiment quand vous dites que nous ne sommes pas prêts à mettre en oeuvre le principe de la parité salariale. Vous me blessez personnellement en disant cela. C'est en effet à moi qu'on est redevable de l'étude qui a été faite sur la parité salariale dans la fonction publique, et c'est moi qui ai initié au nom du gouvernement que nous étions prêts à mettre ce principe de la parité en oeuvre dans la fonction publique. Nous établirons la parité salariale.

Dans le cas du groupe SH—car je suppose que vous soulevez la question davantage pour le groupe SH que pour les équipages de navires. . . Pour ces derniers, il s'agit d'une question de parité régionale, et nous avons étudié la question. C'est un des points de négociation.

M. Fisher: Bien.

M. de Cotret: J'ai d'ailleurs répondu clairement à cette question à la Chambre la semaine dernière.

Dans le cas du groupe SH, nous nous sommes conformés à la décision rendue par la Commission canadienne des droits de la personne. Nous leur avons déjà versé 28 millions de dollars, et nous allons leur verser 10 millions de dollars de plus. Nous procédons très, très rapidement. L'étude conjointe syndicale-patronale sur

[Text]

is reaching its last stages. Some questions still need to be resolved, but we are making good progress.

We would like to deal with the overall issue of equal pay in its normal context and to get all kinds of anomalies out of the system by implementing the conclusions of that report. I know we are very close to that kind of result. I would like to be able to make an announcement over the next few weeks or certainly within the next two months to indicate exactly how we are going to deal with the issue.

If we have dealt with the equal pay issue, we are then down to normal collective bargaining. It is at that point that we seem to have differences. But you will certainly not find very many people, at least not in our party, who would ever suggest that we are not fully and totally committed to the principle of equal pay, from the Prime Minister down to every member of the Conservative Party. We will implement the equal pay concept throughout the Public Service of this country.

• 1605

If you are committed to the principle of fairness and equality, include it in the pay package of the HS group, not as some kind of an equalization payment paid sporadically, and that will certainly go a long way towards convincing anyone who is observing the scene that you are sincere.

Pay equity is a different issue, and I am very pleased to hear that you are proceeding with a great deal of haste toward that.

Mr. de Cotret: Listen, I think the basic commitment is certainly there. The implementation has already begun. Right now certain representations are being made by the union before the Canadian Human Rights Commission. There are also demands on the table being negotiated as we speak this afternoon. So we have a number of pieces in the air, and hopefully everything will work itself out the way we would both like to see the final solution. Certainly in terms of a commitment, in terms of our willingness to move, everything is in place.

Mr. Fisher: I am glad to have it on the record.

Mr. Belsher: I would like to thank the minister and his officials for being available for us this afternoon.

I would like to try to get on the record the impact the work stoppage has, how it is affecting the particular areas in the Maritimes, the Miramichi ports, Dalhousie, Summerside, Charlottetown and the North Shore Quebec ports. Could you give us an update as to how those ports are able to function and whether or not the requirement

[Translation]

la parité salariale que j'ai lancée en 1986 est sur le point d'être terminée. Il reste encore quelques points à résoudre, mais nous sommes bien avancés.

Nous aimerions aborder la question générale de la parité salariale dans son contexte normal et supprimer toutes les anomalies du système en donnant suite aux conclusions du rapport. Je sais que nous sommes sur le point d'y parvenir. D'ici les quelques prochaines semaines, ou du moins d'ici les deux prochains mois, j'aimerais pouvoir être en mesure de préciser comment la question va finalement être réglée.

Une fois réglée la question de la parité salariale, nous reprenons la simple négociation collective. Et c'est là que nous semblons avoir des divergences. Par contre, du moins dans notre parti, à commencer par le premier ministre et en passant par tous les députés conservateurs, vous n'en trouverez pas beaucoup à ne pas reconnaître que nous nous sommes pleinement engagés à mettre en oeuvre le principe de la parité salariale. Nous avons l'intention de mettre ce principe en oeuvre dans toute la fonction publique canadienne.

Si votre engagement comporte l'application du principe de justice et d'égalité, manifestez-le dans la rémunération du groupe SH, au lieu de leur verser les paiements de péréquation au compte-gouttes, et vous aurez alors fait beaucoup de chemin pour convaincre tout observateur que vous êtes sincères.

La parité salariale est une question différente, et je suis bien heureux d'apprendre que vous accélérez le processus à cette fin.

M. de Cotret: Écoutez, je crois bien qu'on ne peut mettre en doute notre engagement de base. On a déjà commencé à le mettre en oeuvre. À l'heure actuelle, le syndicat formule certaines instances auprès de la Commission canadienne des droits de la personne. Au moment où je vous parle cet après-midi, d'autres demandes sont en voie de négociation. Il y a donc des choses qui restent encore à régler, mais je compte bien que tout va se dérouler en vue d'un règlement final qui plaira aux deux parties. Certes, au niveau de notre engagement, de notre volonté de passer aux actes, tout y est.

M. Fisher: Je suis heureux de vous l'entendre dire officiellement.

M. Belsher: Je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires de s'être mis à notre disposition cet après-midi.

J'aimerais que le compte rendu donne une idée des répercussions de cet arrêt de travail, dans quelle mesure il touche certaines régions des provinces Maritimes, les ports de Miramichi, de Dalhousie, de Summerside, de Charlottetown et ceux de la côte nord du Québec. Pourriez-vous nous mettre à jour au sujet du

[Texte]

is necessary to have ice-breaking capabilities there for them right now?

Mr. de Cotret: I will have Mr. Quail answer that question. He knows operational details better than I do.

Mr. Belsher: Maybe, Mr. Quail, you could also outline some of the products that have to be transported through those ports at this time of the year.

Mr. R.A. Quail (Assistant Deputy Minister, Marine and Commissioner, Canadian Coast Guard, Department of Transport): I will start in the Miramichi and the ports of Chatham and Newcastle. At the present time there is a tanker docked in Chatham, and it is due to leave this afternoon. It is ice strengthened, but we believe it will only make very slow progress due to heavy ice conditions. There is a Repap vessel, *New Enterprise*, that is due to leave later in the week, possibly tomorrow if it gets loading problems fixed up, and a freighter left Newcastle yesterday and made very slow progress down through the area. The ice conditions at the moment in that area are 10 to 12 inches of ice with up to 36 inches of snow on top. The industries in the area are Repap Industries, Stone Consolidated and Acadia Forest Products.

In the port of Dalhousie, the harbour is essentially frozen solid. A small tug is attempting to keep it open. Vessels are due next week, and the *Cast Otter* does a regular run between Dalhousie and Baltimore. The industries in the area are New Brunswick International Paper, New Brunswick Smelting, and New Brunswick Power Corporation.

In Summerside, Prince Edward Island, this time of year is a major period for potato shipments. Our indications from the suppliers and shippers are that there are 75 million pounds of potatoes to move between now and the end of the year. These cargoes are to be carried in 10 vessels. There are currently four vessels waiting to enter. Two vessels are waiting, and of these, two are waiting in the Strait of Canso, and another is anchored off the harbour due to ice and storm conditions. Charlottetown is frozen over. There are five tankers due between now and Christmas. Two of these are due this coming week.

Of the North Shore Quebec ports, Blanc-Sablon, Saint-Augustin and Old Fort are frozen over. The supply vessel is due next week, and they will need ice breaker assistance at that time.

That is the situation, as I see it, in the areas in northern New Brunswick, Prince Edward Island and northern North Shore and wherever we provide ice-breaking services essentially out of the Maritime region in Dartmouth, Nova Scotia.

[Traduction]

fonctionnement de ces ports et pourriez-vous nous dire aussi s'il faut prévoir déjà des brise-glace dans ces derniers?

M. de Cotret: Je vais laisser à M. Quail le soin de répondre à cette question. Il est plus au courant que moi de ces détails.

M. Belsher: Vous pourriez peut-être aussi, monsieur Quail, nous parler de certains des produits qui transitent par ces ports à cette époque-ci de l'année.

M. R.A. Quail (sous ministre adjoint, Marine et commissaire—Garde côtière canadienne, Transports Canada): Je vais parler d'abord de Miramichi et des ports de Chatham et Newcastle. À l'heure actuelle, un pétrolier mouille à Chatham, mais il doit partir cet après-midi. Sa quille est renforcée contre les glaces, mais nous croyons qu'il ne pourra pas faire de grande vitesse, car la glace est très épaisse. Il y a un navire de la Repap, le *New Enterprise*, qui doit lever l'ancre plus tard cette semaine, demain peut-être, si ses problèmes de chargement sont réglés, tandis qu'un navire de charge a quitté Newcastle hier, mais il progresse à une allure très lente. En ce moment, dans cette région, la glace a de 10 à 12 pouces d'épaisseur, sur laquelle 36 pouces de neige se sont accumulés. Les industries dans cette région sont Repap Industries, Stone Consolidated et Acadia Forest Products.

Dans le port de Dalhousie, les eaux sont effectivement gelées. Un petit remorqueur essaie de dégager un chenal. Des navires sont censé arriver la semaine prochaine, tandis que le *Cast Otter* fait régulièrement la navette entre Dalhousie et Baltimore. Les industries de cette région sont: New Brunswick International Paper, New Brunswick Smelting et New Brunswick Power Corporation.

À Summerside, dans l'Île-du-Prince-Édouard, c'est la période des expéditions de pommes de terre. D'après les fournisseurs et les armateurs, on s'attend à expédier 75 millions de livres de pommes de terre d'ici à la fin de l'année. Ces cargaisons seront acheminées dans 10 navires. Il y a en ce moment quatre navires à l'entrée du port, dont deux se trouvent dans le détroit de Canso et un autre a jeté l'ancre au large à cause de la glace et des tempêtes. Le port de Charlottetown est gelé. Cinq pétroliers y sont attendus d'ici à Noël. Deux de ces bateaux doivent arriver cette semaine.

Sur la côte nord, au Québec, Blanc-Sablon, Saint-Augustin et Old Fort sont gelés. Le navire de ravitaillement est attendu la semaine prochaine, mais il lui faudra l'aide d'un brise-glace.

Voilà donc la situation, à ma connaissance, dans les régions du nord du Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et sur la côte nord et partout où nous devons fournir des brise-glace, hors de la région des provinces Maritimes, à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse.

[Text]

[Translation]

• 1610

Mr. Belsher: Coming ahead further inland, towards Quebec City and then to Montreal, I guess in normal circumstances the summer buoys would have been picked up in the last two or three weeks and replaced with winter aids. Can you give us an outline as to how many buoys would be at risk now or whether they will be lost even for next spring?

Mr. Quail: I will cover the St. Lawrence and the Saguenay, and I would make a distinction between the St. Lawrence River below Montreal, where there is normally navigation 12 months of the year and the St. Lawrence Seaway Authority above Montreal, where there is a closing date and where ships are still attempting to exit.

As perhaps the president of the Treasury Board has mentioned, the Saguenay is now closed. There is a ship trapped, the *Nan Fung* is trapped in Port Alfred. It is an 11,000-horsepower ship and it arrived on December 7 and has not been able to leave. It has discharged its cargo, but is sitting there. In addition, two other ships attempted to enter the Saguenay River on December 8th and had to turn back, the *Euro Star*, 9,000 horsepower, and the *African Dahlia*, 5,200 horsepower. They were forced to turn back because of heavy ice conditions, and are now in anchorage in the St. Lawrence.

In the St. Lawrence itself between Les Escoumins, which is below Quebec City, to Montreal, we have over 400 buoys. Those buoys are all now iced and they are essentially out of operation. Navigation was closed, as you may remember, Mr. Chairman, on December 1. It was reopened on a very restricted basis last Saturday and Sunday. The survey results indicated that we could open it underneath restricted navigation conditions.

If you want details on the buoy information in the St. Lawrence River, there are essentially 177 buoys off position, 37 of them in the channel. All are now malfunctioning, for a total of over 404. That is between Montreal and Les Escoumins. Navigation is one way between Quebec City and Montreal. Draft restrictions have been put in place. In other words, the amount of area below the ship and to the bottom of the river, we have increased that by three feet. Because of the fact that we have lost the buoys, we have also lost the anchors. We do not know where the anchors are. There is not that much water so we have increased the distance between the channel and the bottom of the ship by three feet. The impact of this, obviously, is the ability of the ship to carry cargo. On a reasonably sized ship you could be restricting cargo by up to 5,000 tonnes. It depends on the size of the ship, obviously.

It is questionable whether or not we will be able, whenever people return to work, to recover all of the buoys. This will put us in a difficult situation in the

M. Belsher: Plus à l'intérieur des terres, vers Québec et Montréal, j'imagine qu'en temps normal, on aurait enlevé les bouées d'été il y a deux ou trois semaines, pour les remplacer par des bouées d'hiver. Pourriez-vous nous dire combien il y a de bouées qui sont en péril en ce moment et combien seront perdues, même pour le printemps prochain?

M. Quail: Je vais parler du Saint-Laurent et du Saguenay, et je fais la distinction entre le Saint-Laurent en aval de Montréal, où la navigation se fait d'ordinaire toute l'année, et la voie maritime du Saint-Laurent, en amont de Montréal, où une date de fermeture est prévue et où des navires essaient toujours de sortir.

Peut-être le président du Conseil du Trésor l'a-t-il déjà dit, le Saguenay est maintenant fermé. Il y a un navire pris dans la glace, le *Nan Fung*, à Port Alfred. Il s'agit d'un navire de 11,000 chevaux-vapeur, qui est arrivé le 7 décembre et qui ne peut repartir. Il a déchargé sa cargaison, mais il doit rester là. En outre, deux autres navires qui ont tenté de naviguer sur le Saguenay le 8 décembre ont dû faire marche arrière: l'*Euro Star*, 9,000 chevaux-vapeur, et l'*African Dahlia*, 5,200 chevaux-vapeur. Ils ont dû faire marche arrière en raison de l'épaisseur de la glace; ils sont maintenant ancrés dans le Saint-Laurent.

Quant au Saint-Laurent lui-même, entre Les Escoumins, en aval de Québec, et Montréal, nous avons plus de 400 bouées. Elles sont toutes effectivement prises dans la glace et sont donc hors d'usage. Si vous vous en souvenez bien, monsieur le président, c'est le 1^{er} décembre qu'on a fermé cette partie à la navigation. On a rouvert le chenal, mais de façon bien restreinte, samedi et dimanche derniers. Nos travaux ont fait voir que la navigation pouvait s'y faire dans des conditions fort restreintes.

Si vous tenez à avoir des détails sur les bouées du Saint-Laurent, il y en a 177 qui ne sont pas à leur place, dont 37 dans le chenal. Toutes sont hors d'usage en ce moment, ce qui fait en tout plus de 404. Ce sont les bouées entre Montréal et Les Escoumins. La navigation est à sens unique entre Québec et Montréal. Des restrictions relatives au tirant d'eau ont été appliquées. Autrement dit, la distance entre le bas de la quille du navire et le fond du fleuve, nous l'avons haussée de trois pieds. Non seulement les bouées, mais aussi les ancres, sont à la dérive. Nous ignorons où sont les ancres. Étant donné que les eaux sont moins profondes, nous avons haussé de trois pieds la distance permise entre le bas de la quille du navire et le fond du chenal. Évidemment, cela a pour conséquence de diminuer la cargaison que peut transporter un navire. Pour un navire de taille normale, cela signifie qu'il peut transporter 5,000 tonnes de moins, selon les dimensions du navire, de toute évidence.

On peut se demander s'il sera facile, dès que les gens reviendront au travail, de récupérer toutes les bouées. Cela va susciter des difficultés au printemps, lorsqu'il

[Texte]

spring, in terms of availability of buoys, chains, anchors, and the flashing equipment that goes on top of the buoys.

At the moment, there are about 80 ships waiting, trying to move under restricted conditions between Montreal and Les Escoumins.

Mr. Belsher: Do you have a rough idea of what they are carrying at this time?

Mr. Quail: Some of the ones waiting to go down would be carrying grain; some of the ones coming up would be carrying petroleum products into Ultramar; some of them would be carrying alumina, bauxite for Alcan, bauxite for the aluminum smelter at Bécancour; and of course we have the container traffic into and out of Montreal. The container traffic runs on a very strict schedule because it is in competition with alternate modes of transportation, i.e., the container traffic comes out of the midwest United States by trail, by train, down into the Port of Montreal, and is then shipped on board container ships out of Montreal. They are competing with east coast United States ports.

• 1615

Mr. MacDonald: I have a couple of questions for the president of the Treasury Board. I have a lot of difficulty with this legislation because we heard over and over again the minister and the government telling us there was no safety issue. I said earlier in the organizational meeting that we heard the day before you tabled the legislation in the House from the Minister of Transport that there was no safety issue. This is right in *Hansard*. I do not have to embellish on it; it is right there for the record.

We hear that the basic premise for having this bill foisted upon the workers, PSAC, the ships' crews and the hospital employees was for reasons of health and safety. I have not heard anything yet that would indicate to me that the safety issue was a problem. I am very disturbed that in your preamble you said the search and rescue capability is worsening.

I flew home to Dartmouth yesterday—I represent the riding where that Coast Guard response station is—and spoke to some people down there. First of all, I am sure the minister did not mean it, but I just want to clarify it. The tragedies we saw yesterday on the Atlantic were met with an extremely fast response time by the ships' crews and by those other individuals who work on the Coast Guard vessels.

Mr. de Cotret: I believe I mentioned it.

Mr. MacDonald: Yes, you did, but you did say after that the search and rescue capability is worsening. I spoke to search and rescue officials from the Canadian Coast

[Traduction]

s'agira de retrouver les bouées, les chaînes et les ancres, ainsi que les feux intermittents qui se trouvent sur les bouées.

À l'heure actuelle, il y a 80 navires en attente, qui essaient de naviguer dans des conditions restreintes entre Montréal et Les Escoumins.

M. Belsher: Auriez-vous une idée de leurs cargaisons?

M. Quail: Certains transportent des céréales; d'autres transportent des produits pétroliers destinés à Ultramar; d'autres encore transportent de l'alumine, de la bauxite pour Alcan, de la bauxite pour l'aluminerie de Bécancour; bien entendu, il y a aussi les porte-conteneurs qui vont à Montréal ou qui en partent. Ces navires doivent suivre un horaire très strict, étant donné qu'il est en concurrence avec d'autres modes de transport, c'est-à-dire que les conteneurs proviennent du Midwest américain par train, jusqu'au port de Montréal, où ils sont chargés à bord de navires. La concurrence se fait avec les ports de la côte est des États-Unis.

M. MacDonald: J'ai quelques questions à poser au président du Conseil du Trésor. J'ai beaucoup de mal à accepter le bien-fondé de ce projet de loi en raison des assurances répétées du ministre et du gouvernement, qui nous disaient qu'il n'y avait aucun problème quant à la sécurité. J'ai dit tout à l'heure, pendant notre séance d'organisation, que le jour avant que vous déposiez le projet de loi à la Chambre, le ministre des Transports avait affirmé qu'il n'y avait aucun problème de sécurité. Ses propos sont consignés au *hansard*. Je n'ai pas à faire d'extrapolation, c'est là noir sur blanc.

On nous a dit que ce projet de loi devait être imposé aux membres de l'Alliance de la Fonction publique, c'est-à-dire aux équipages de navires et aux employés des services hospitaliers, d'abord et avant tout pour des raisons de santé et de sécurité. Je n'ai encore rien entendu qui permette de penser qu'il y avait un problème de sécurité. Je suis très préoccupé par ce que vous avez dit dans vos remarques préliminaires en ce qui concerne la détérioration de la capacité de recherche et de sauvetage.

Je suis rentré par avion à Dartmouth hier—je représente la circonscription où se trouve la station de la Garde côtière en cause—et je me suis entretenu avec certaines personnes là-bas. D'abord, je suis sûr que ce n'est pas ce que le ministre a voulu dire, mais je veux simplement l'entendre le confirmer. Les événements tragiques qui se sont produits hier dans l'Atlantique ont déclenché une réponse extrêmement rapide de la part des équipages de navires et des autres personnes qui travaillent à bord des navires de la Garde côtière.

M. de Cotret: Je crois l'avoir dit.

M. MacDonald: Oui, vous l'avez dit, mais vous avez dit aussitôt après que la capacité de recherche et de sauvetage se détériorait. Lors de l'entretien que j'ai eu hier soir avec

[Text]

Guard last evening and I had absolutely no indication that their capability was worsening and that the end of the strike would somehow improve this.

I raise it because it is a major issue and I do not want it to be even questioned out there that the tragedies we had at sea yesterday were in any way, shape or form attributed to this strike. The exact reverse is true. This is the first thing.

Mr. de Cotret: Mr. Chairman, on this one, I would like to respond right away. I think I have made it abundantly clear that I appreciate enormously the support we got from the union in the search and rescue operations in those two cases. I have never in any way indicated that I felt any loss of life was due to the strike. I would like this to be very clear.

Mr. MacDonald: I said this.

Mr. de Cotret: They responded in a very responsible manner.

Mr. MacDonald: Very fast, actually.

Mr. de Cotret: And very fast.

Mr. MacDonald: The seas are still rough out there.

Mr. de Cotret: They are very rough, I can tell you.

Mr. MacDonald: The very people who are getting paid \$21,000 a year are out there on those high seas. You talk about the value of somebody's work. If some members of the government did not what the value was, they should after the last two days.

Maybe you have information I did not have last night. I want to find out why the search and rescue capability is worsening and therefore is one of the reasons. I am quoting you directly from your preamble. Do you have any information that search and rescue capability is worsening as a result of this strike?

Mr. de Cotret: The point I was trying to make—and I think it was a very clear point—is that if we had the full complement of the ships' crews manning the vessels we have in either the Atlantic or the Pacific, the vessels would be out there on a regular basis. I do not think it has any link to the two incidents you are referring to in your preamble. The fact that we would be out there and operating normally would certainly improve our capacity to respond to other emergencies when they come up.

As the strike goes on to the extent that we cannot get a negotiated settlement at the table, the situation is likely to worsen. We are concerned about ensuring the safety and

[Translation]

des dirigeants des opérations de recherche et de sauvetage de la Garde côtière canadienne, on ne m'a aucunement donné à entendre que la capacité se détériorait et que la situation s'améliorerait en quelque sorte si la grève prenait fin.

Si j'en parle, c'est parce qu'il s'agit d'une question importante et que je veux éviter à tout prix que l'on puisse attribuer en quelque sorte les événements tragiques qui se sont produits en mer hier à la grève. En fait, c'est tout le contraire qui s'est produit. Voilà ma première remarque.

M. de Cotret: Monsieur le président, j'aimerais pouvoir répondre à cette observation tout de suite. Je crois avoir bien précisé que je suis profondément reconnaissant de l'appui que nous a accordé le syndicat pour les opérations de recherche et de sauvetage dans ces deux cas. Je n'ai jamais en aucune façon donné à entendre que les pertes de vies pouvaient être attribuables à la grève. Je tiens à ce que cela soit bien compris.

M. MacDonald: J'ai dit cela.

M. de Cotret: Le syndicat a répondu de façon très responsable.

M. MacDonald: Et avec beaucoup de rapidité.

M. de Cotret: Oui, avec beaucoup de rapidité.

M. MacDonald: La mer est toujours très houleuse.

M. de Cotret: Elle est très houleuse, je puis vous en assurer.

M. MacDonald: Ce sont ceux-là même qui gagnent 21,000\$ par an qui sont pris en mer. On peut bien parler de la valeur du travail qu'accomplit une personne. Si certains membres du gouvernement ne savaient pas ce qu'était la valeur de ce travail, ils devraient le savoir après ce qui vient de se passer ces deux derniers jours.

Vous avez peut-être des renseignements autres que ceux que j'ai reçus hier soir. Je veux savoir pourquoi vous dites que la capacité de recherche et de sauvetage se détériore et que c'est là une des raisons qui justifient l'adoption du projet de loi. Je reprends directement ici ce que vous avez dit dans votre préambule. Avez-vous des informations qui indiquent que la capacité de recherche et de sauvetage se détériore par suite de cette grève?

M. de Cotret: Ce que j'ai voulu faire remarquer—et je crois que c'était très clair—c'est que, si les navires qui patrouillent l'Atlantique ou le Pacifique pouvaient compter sur leur équipage au complet, leur travail se ferait de façon normale. Je ne pense pas qu'il y ait de lien avec les deux événements auxquels vous avez fait allusion dans votre préambule. Si les navires étaient là et que leur travail s'accomplissait de façon normale, cela améliorerait certainement notre capacité de répondre aux situations d'urgence lorsqu'elles se présentent.

Plus la grève se prolongera à cause de l'impossibilité d'en arriver à une entente négociée, plus la situation risque de s'aggraver. Nous sommes préoccupés par la

[Texte]

security of Canadians on board ship or elsewhere. We would like to get to some resolution of the conflict.

This legislation does not impose a settlement. Rather, it imposes a process to reach a settlement. I think this is a very important distinction to make.

Mr. MacDonald: It is an important distinction to make, but again—and I am going back to this—the situation is that if the strike had not been on, the *Mary Hutchins*, which went out from Dartmouth yesterday, would have been on manoeuvres down south. If anything, the fact that the strike took place meant there was one additional vessel available.

Let us just get it straight. You are telling us that if the strike did not take place, there would be more vessels out there. The fact that there is a strike means there is one more vessel out there.

Mr. Chairman, I want to go back over to one other thing. I know my time is limited on the second round, and on the third, fourth and fifth rounds I will have more questions. You mentioned that in the case of the ships' crews, they are looking for a 17% settlement. The unions dispute your figures because there may be a difference in what you consider to be a part of the settlement.

• 1620

I want to find out if the 17% you speak of includes monetary and non-monetary issues, including the pay equity issue and the regional rates of pay issue. Is it all part of the 17%?

Mr. de Cotret: Yes, it is.

Mr. MacDonald: You made a commitment, you said it earlier and I am glad it is on the record again, that your government is committed to pay equity and I would suspect that means eliminating the regional rates of pay as well.

Mr. de Cotret: No, it does not.

Mr. MacDonald: Your government is not committed to eliminating regional rates of pay?

Mr. de Cotret: No.

Mr. MacDonald: You are not. That is good for the record as well.

Mr. de Cotret: I will be very clear on this. We felt in this particular case that there was a reason to reach equity between the east coast and the west coast. As you well know, in a number of other instances we do have regional rates of pay, and there is a very good reason for that. The labour markets are not national, they are regional. If the federal government decided to pay all its employees the same wages it would pay, for example, in downtown Toronto, it would wreck the local economies in many regions of the country. The private sector could not match

[Traduction]

sécurité des Canadiens qui se trouvent à bord des navires ou ailleurs. Nous aimerions que le conflit soit réglé.

Ce projet de loi n'impose pas de règlement. Il impose plutôt un processus en vue d'en arriver à un règlement. Je crois qu'il s'agit là d'une distinction très importante.

M. MacDonald: En effet, mais je le répète—et je n'hésite pas à revenir là-dessus—le fait est que, s'il n'y avait pas de grève, le *Mary Hutchins*, qui a quitté Dartmouth hier, aurait été affecté à des manoeuvres dans le sud. Ainsi, c'est justement à cause de la grève que nous avons pu disposer d'un navire supplémentaire.

Tirons les choses au clair. Vous dites que, s'il n'y avait pas de grève, il y aurait davantage de navires en mer. Le fait est qu'à cause de la grève, nous pouvons compter sur un navire supplémentaire.

Monsieur le président, je tiens à revenir sur une autre question. Je sais que je n'ai plus beaucoup de temps pour mon deuxième tour, et j'aurai d'autres questions à poser aux troisième, quatrième et cinquième tours. Vous avez dit que les équipages de navires veulent obtenir une augmentation de 17 p. 100. Les syndicats réfutent ce chiffre, car, disent-ils, vous n'avez peut-être pas la même interprétation qu'eux de ce qui fait partie du réglé.

Je veux savoir si dans ces 17 p. 100 vous incluez les questions tant monétaires que non monétaires, notamment la question de la parité salariale et celle des taux de rémunération régionaux. Est-ce que tout cela fait partie des 17 p. 100?

M. de Cotret: Oui.

M. MacDonald: Vous avez pris un engagement tout à l'heure, et je suis heureux de vous l'avoir entendu réitérer publiquement; vous avez dit que votre gouvernement était fermement acquis au principe de la parité salariale, et il me semble que cela suppose l'élimination des taux de rémunération régionaux.

M. de Cotret: Non, pas du tout.

M. MacDonald: Votre gouvernement ne croit pas à la nécessité d'éliminer les taux de rémunération régionaux?

M. de Cotret: Non.

M. MacDonald: Bon, alors, c'est bien qu'on le sache.

M. de Cotret: Je veux être bien clair sur cette question. Nous étions d'avis qu'il était justifié dans ce cas-ci d'assurer la parité salariale entre la côte est et la côte ouest. Comme vous le savez très bien, dans plusieurs autres cas, nous avons recours à des taux de rémunération régionaux, et nous avons de bonnes raisons de le faire. Les marchés du travail ne sont pas nationaux, mais bien régionaux. Si le gouvernement fédéral décidait de verser à tous ses employés des salaires équivalents à ceux qu'il verse à Toronto, par exemple, il chambarderait

[Text]

the rates of pay in the Toronto market. That is why we have regional rates of pay.

In this case we have the east coast and the west coast. It was not a question as complicated as that we can reach with groups that have employees throughout the country. We felt there was a reasonable case to be made to close that gap—to eliminate that gap. But I will not in any way make a commitment that this government is going to get rid of the concept of regional rates of pay. It would not make any sense.

Mr. MacDonald: In the House, and also in committee, you talked about the 17%—that unreasonable request by the ships' crews—and the 4.6% of the other bargaining units. The 4.6% you quote as a settlement, does that include monetary, non-monetary, and any equity issues as well?

Mr. de Cotret: First of all, I do not know where the 4.6% comes from.

Mr. MacDonald: I think it was 4.6%. You were quoted in the House the other day.

Mr. de Cotret: For the PSAC, the average settlement we reached in the spring was 4.1%. When you aggregate that with the settlements with other unions, you get 4.2%. I have never quoted a number of 4.6%.

Mr. MacDonald: Well, whatever it is—4.1%, does that include monetary and non-monetary as well?

Mr. de Cotret: The basis of the calculation is the same.

Mr. MacDonald: The same calculation?

Mr. de Cotret: Yes. In some cases unit-specific agreements were made. But even at that point, when we put the offer on the table, we had some unit-specific items in both the HS group and the SC group, and the WPs as well.

Mr. Fisher: I find it difficult to believe the government when they talk about the emergencies that require bringing in this legislation. There is very little evidence that an emergency has arisen grave enough to force ships' crews back to work. In fact, what we find in the case of the ships' crews is the exemplary response of union people whenever they go on strike.

I have been on a couple of strikes myself, and in both of those instances—and I know of many more instances—the union always offers to provide essential services.

[Translation]

l'économie locale de bien des régions du pays. Le secteur privé ne pourrait pas offrir des salaires comparables à ceux qui sont offerts sur le marché de Toronto. C'est pourquoi nous avons justement des taux de rémunération régionaux.

Dans ce cas-ci, nous avons des travailleurs sur la côte est et sur la côte ouest. Il n'était donc pas aussi compliqué d'assurer la parité entre ces deux groupes qu'il le serait pour les groupes qui ont des employés dans diverses régions du pays. Nous étions d'avis qu'il y avait de bonnes raisons de réduire l'écart—ou plutôt de l'éliminer. Mais je ne suis pas du tout prêt à dire que le gouvernement s'engage à éliminer les taux de rémunération régionaux. Cela n'aurait aucun sens.

Mr. MacDonald: À la Chambre, de même qu'en comité, vous avez parlé de l'augmentation de 17 p. 100—augmentation déraisonnable demandée par les équipages de navires—et de l'augmentation de 4,6 p. 100 qui avait été obtenue par les autres unités de négociation. A-t-on tenu compte dans cette augmentation de 4,6 p. 100 des questions tant monétaires que non monétaires, notamment de la question de la parité salariale?

Mr. de Cotret: Premièrement, je ne sais pas où vous avez pris ce chiffre de 4,6 p. 100.

Mr. MacDonald: Il me semble que c'était 4,6 p. 100. On a rapporté ce que vous avez dit à la Chambre l'autre jour.

Mr. de Cotret: Dans le cas des membres de l'Alliance, l'augmentation moyenne pour les ententes conclues au printemps étaient de 4,1 p. 100. Quand on tient compte également des augmentations obtenues par les autres syndicats, on obtient une augmentation moyenne de 4,2 p. 100. Je n'ai jamais parlé d'une augmentation de 4,6 p. 100.

Mr. MacDonald: Eh bien, peu importe—disons 4,1 p. 100 alors—cette augmentation tient-elle compte des questions tant monétaires que non monétaires?

Mr. de Cotret: Le calcul est le même.

Mr. MacDonald: Le même?

Mr. de Cotret: Oui. Des ententes particulières ont été conclues avec certaines unités de négociation. Mais même là, quand nous avons fait nos propositions à la table des négociations, nous avions certains éléments particuliers tant pour le groupe des services hospitaliers et le groupe des équipages de navires que pour le groupe des employés des programmes d'assistance sociale.

Mr. Fisher: J'ai du mal à croire le gouvernement quand il parle de la situation d'urgence qui l'a obligé à présenter ce projet de loi. Il y a très peu de preuves qu'il existe une situation d'urgence telle qu'il est nécessaire de forcer les équipages de navires à retourner au travail. En fait, dans le cas des équipages de navires, on constate que les syndiqués répondent de façon exemplaire chaque fois qu'ils font la grève.

J'ai moi-même fait la grève à deux reprises, et dans les deux cas—et je sais qu'il y en a bien d'autres—le syndicat s'est toujours engagé à fournir les services essentiels. Il

[Texte]

Sometimes they are essential for the maintenance of the plant and the continuation of the jobs when the strike is settled.

Insofar as the HS group is concerned—I do not know. The other day in the House someone, perhaps yourself, said that services were being adequately provided. So I would suggest that the emergency has been removed there, although the union, again, as with the case of the ships' crews, offered to provide those services.

• 1625

I would make the comment that it is despicable that we get references to how valiantly veterans have served their country. That is something we all know; none of us needs to be reminded of that. That they are being used in that way is very, very despicable. I would suggest to you that the members of the hospital services group who are on strike view those veterans to be just as much a part of their family as the families of veterans do, and I would suggest that in many, many cases they form probably a closer familial relationship with them than some of the veterans' families do.

Regarding the grain farmers, I have not talked to any of the farmers. I would suggest that they would find it very, very difficult not to support particularly the HS group. Whether we are talking ships' crews and perhaps the necessity to rid the rivers of ice so grain may move, it is all in one parcel. I would suspect even in that case that it would be very, very difficult to find a farmer who would say that it is fair that these people should never be able to go on strike, that it is fair that the HS group of people, particularly women, should be paid less than they ought to be, should have to go through this kind of a situation in order to be adequately paid. It is just despicable that the government would use this kind of an argument in order to justify this very, very heavy-handed kind of action.

I do have a question. A lot is made of pay equity, east coast, west coast. The legislation has been brought in. Does that terminate any agreement the government has previously made or the negotiating party has previously made in relation to that?

Mr. de Cotret: I can answer very directly. I made a deal with the union on that, and that deal will stand.

Mr. Fisher: I am sure they are pleased to hear that. Would that include any other deals as well, even so far as pay, or are we back to square one?

Mr. de Cotret: No. As you well know, we went back to the table yesterday at 11 a.m. Discussions were still ongoing. The deals that were made between the time the talks broke off in the early morning of a week ago Sunday... everything that has been discussed informally

[Traduction]

s'agit parfois de services essentiels pour maintenir l'usine en bon état de fonctionnement et faire en sorte que les travailleurs puissent retourner à leurs emplois une fois la grève terminée.

Pour ce qui est du groupe des services hospitaliers, je ne sais pas quelle est la situation. L'autre jour à la Chambre, quelqu'un—c'était peut-être vous—a dit que les services étaient assurés de façon appropriée. Donc, selon moi, il n'y a plus d'urgence, quoique le syndicat, tout comme celui des équipages de navires, ait offert de fournir ces services.

Je trouve ignobles les allusions au courage avec lequel les anciens combattants ont servi leur pays. Nous sommes tous conscients de leur courage; aucun d'entre nous n'a besoin de se le faire rappeler. Il est ignoble que l'on se serve ainsi de ces personnes. Les membres en grève du groupe des services hospitaliers traitent les anciens combattants comme de proches parents et, dans certains cas, ils entretiennent même avec eux des liens plus serrés que ne le font leurs propres familles.

Pour ce qui est des producteurs de céréales, je ne leur ai pas parlé. Cependant, je crois qu'ils auraient beaucoup, beaucoup de mal à ne pas donner leur appui au groupe des services hospitaliers en particulier. Que l'on parle des équipages de navires et de la présumée nécessité de briser la glace pour que les transporteurs de céréales puissent passer, ou d'autres choses, le même train de mesures s'appliquent. Je soupçonne que même dans ce cas-là, il serait très, très difficile de trouver un agriculteur qui vous dirait qu'il est juste que ces gens-là n'aient jamais le droit de faire la grève, qu'il est juste que les membres du groupe des services hospitaliers, surtout les femmes, soient moins bien rémunérés qu'ils ne devraient l'être, qu'ils doivent passer par de telles expériences afin de recevoir un salaire adéquat. Il est ignoble que le gouvernement ait recours à ce genre d'argument pour justifier des mesures tout à fait exagérées.

J'ai bien une question. On a beaucoup parlé de parité salariale, de la côte est, de la côte ouest. Le projet de loi a été déposé. Cela met-il fin à toute entente antérieure conclue à ce sujet-là par le gouvernement ou les négociateurs?

M. de Cotret: Je peux vous donner une réponse très directe. Je me suis entendu avec le syndicat à ce sujet-là, et je ne reviendrai pas sur cette entente.

M. Fisher: Le syndicat s'en réjouit certainement. En fait-il de même pour les autres ententes, même les accords salariaux, ou bien revenons-nous à zéro?

M. de Cotret: Non. Vous savez très bien que nous sommes retournés à la table hier à 11 heures. Les discussions étaient encore en cours. Toutes les ententes conclues étaient l'interruption des pourparlers il y a une semaine... tout ce dont on a discuté de façon informelle

[Text]

between is still right there. Now, if we start moving around—and I will not start negotiating in the House or in this committee or anywhere else but at the table—we may want to see how some arrangements can be made. But essentially all the deals are there, and that one in particular is very clear, very definite. On the date of signing we will have equity between the east coast workers and the west coast workers.

Mr. Fisher: I am pleased. I would not even want to pry into the secret processes of negotiation.

Mr. de Cotret: It is not a secret process, it is a table process. People have to negotiate. To negotiate they have to give and take and move from one point to the other. What happens at the table is not something that I dictate, it is not something that the committee or the House can dictate, unless we want to legislate a settlement, and I think that would be terrible. It is something the table can discuss. But the commitments I have made to date stand.

Mr. Cooper: Mr. Minister, this kind of legislation is unusual. I do not recall in my 10 years in Parliament too many previous examples, and I do not recall a single one that has not gone through the House in all stages in one day. So it seems to me there are a couple of fundamental questions that have to be answered in order to justify the existence of the legislation.

• 1630

Maybe those two broad areas would be the question of fairness and the question of urgency.

Let me first touch on the question of fairness. Did I hear you say that all of the issues that are part of the negotiations today still continue to be available to the conciliation board, so they can talk about any issue that has been discussed to date in the negotiations? They can come to agreement on any issue that is outstanding?

Mr. de Cotret: The answer is yes. The terms of reference of the conciliation board are very broad.

Mr. Cooper: So there are no restrictions placed on that.

Mr. de Cotret: No. There are restrictions in the sense that they have to conform with the act. So they could not get into some areas like classification, for example, or things that are totally outside the collective bargaining group.

Mr. Cooper: No restrictions within the envelope of negotiations on an ongoing basis.

Mr. de Cotret: No, none at all.

Mr. Cooper: The second question is the question of urgency. In the riding I represent, the biggest ship we have is about 14 feet, and the biggest load it carries is about three skiers. So you are a little bit out of my league when you start talking about 11,000 horsepower boats. I do not know if that is a big one, a small one, or a medium

[Translation]

demeure. Maintenant, si on commence à bouger—et je refuse de négocier à la Chambre, ou au sein de ce Comité, ou à tout autre endroit, sauf à la table de négociation—nous voudrions peut-être parler d'accommodement. Mais, essentiellement, toutes les ententes restent en place, et cela en particulier est très net, tout à fait définitif. Lors de la signature, il y aura parité entre les travailleurs de la côte est et ceux de la côte ouest.

M. Fisher: Je suis heureux de l'apprendre. Je ne voudrais certainement pas fourrer mon nez dans ces négociations secrètes.

M. de Cotret: Elles ne sont pas secrètes, elles se font à la table des négociations. Il faut négocier. Cela veut dire qu'il faut faire des concessions et des progrès. Ce n'est pas moi qui décide de ce qui arrive à la table, ce n'est pas non plus le Comité ni la Chambre, à moins que l'on ne veuille adopter un règlement, ce qui serait, à mon avis, aberrant. On peut en discuter à la table. Cependant, je respecterai les engagements que j'ai pris jusqu'à présent.

M. Cooper: Monsieur le ministre, il s'agit là d'un projet de loi peu ordinaire. Je siège au Parlement depuis dix ans et je ne me rappelle pas en avoir vu beaucoup de ce genre; d'autre part, il me semble que celui-ci est le premier à ne pas être passé par toutes les étapes à la Chambre en une seule journée. Il me semble donc qu'il faut répondre à quelques questions fondamentales afin de justifier l'adoption de ce projet de loi.

Ces deux grandes questions porteraient peut-être sur l'équité et l'urgence.

Permettez-moi de parler d'abord de la question de l'équité. Vous ai-je bien entendu dire que toutes les questions soulevées au cours des négociations pourront être soumises au bureau de conciliation, pour qu'il en discute? Le bureau pourra produire des ententes sur les questions non résolues?

M. de Cotret: La réponse est oui. Le mandat du bureau de conciliation est très large.

M. Cooper: Donc, il n'y a aucune contrainte de ce point de vue-là.

M. de Cotret: Non. Il y a des contraintes en ce sens qu'il doit se conformer à la loi. Donc, le bureau ne pourrait traiter de questions telles que la classification ni de questions qui dépassent le mandat du groupe de négociation.

M. Cooper: On n'impose aucune contrainte aux négociations en cours.

M. de Cotret: Non, aucune.

M. Cooper: La deuxième question porte sur l'urgence de la situation. Dans ma circonscription, le plus gros bateau mesure à peu près 14 pieds, et sa plus lourde charge, c'est à peu près trois skieurs. Donc, vous me perdez un peu lorsque vous vous mettez à parler de navires de 11,000 chevaux-vapeur. Je ne sais pas s'il s'agit

[Texte]

one. I guess the question for me is the urgency of the situation. You have these boats in various stages in the river, and I understand you have ice. I understand the concern that brings. In terms of the question of urgency, what happens if in two or three days the Seaway is closed? Are those boats left there? Are their commodities left in the boats? Does the grain system start to back up? What kind of a mess do we find ourselves in once this situation ends up being an academic question—in other words, in two or three days when the ice freezes up?

Mr. de Cotret: I would just like to make one point, and then I will ask Mr. Quail to answer the specifics. The situation we are facing right now is that within two or three days, depending on the weather, we are going to have to close the Seaway. It will be closed, and those ships will be iced in for quite a period of time. We have no choice in the matter. We are running roughly 12 days ahead of the normal schedule because of the weather, but when you start getting—

Mr. Cooper: Excuse me—12 days ahead, meaning when it starts closing down 12 days earlier?

Mr. de Cotret: That is right. In Quebec City last night it was minus 30 degrees. At that temperature, ice formation occurs quite rapidly. That is the kind of problem we are facing. We will not be able to go through the week; if there is an unexpected warm spell, we might, but it is not predicted by anybody. We expect to have this kind of weather for the next 10 days.

When does the Seaway normally close?

Mr. Quail: The current schedule is December 19 now.

Mr. de Cotret: No, but normally. I mean in previous years.

Mr. Quail: Closer to Christmas, and the Welland Canal later than that sometimes.

Mr. de Cotret: Right now we do not have that flexibility.

Mr. Cooper: How much grain?

Mr. Quail: Earlier there was a question about why it has become cold so quickly. Perhaps this could best be illustrated by the fact that water temperatures on December 10 measured at Cornwall are now 0.8. The 10-year average for Cornwall water temperatures was 3.7 on the same date. In 1988 they were 3.4. In 1987 they were 4.5. The earliest it went down to 0.7 at Cornwall was December 27, 1988. The 10-year average at that time was 1.5. So there is a significant advancement and acceleration of the ice that started at Les Escoumins and has now moved gradually up river.

In the St. Lawrence Seaway itself there are presently 41 ocean vessels above Montreal as of midnight last night. There were 19 vessels above the Welland Canal as of midnight last night. Our indications from the Wheat

[Traduction]

là d'un gros bateau, d'un petit bateau ou d'un bateau de taille moyenne. Donc, la question de l'urgence se pose. Vous avez ces bateaux à divers points du fleuve, et je crois comprendre qu'il y a de la glace. Je comprends pourquoi cela crée des inquiétudes. Pour ce qui est de l'urgence, qu'arrivera-t-il dans deux ou trois jours si la voie maritime est fermée? Les bâtiments resteront-ils sur place? Les marchandises resteront-elles dans la cale? Y aura-t-il un blocage du réseau de distribution des céréales? Dans quel pétrin nous trouverons-nous dans deux ou trois jours, lorsque le fleuve gèlera?

M. de Cotret: J'aurais une chose à dire, et ensuite je demanderai à M. Quail de répondre de façon plus détaillée. Dans deux ou trois jours, selon la température, il faudra fermer la voie maritime. Lorsque cela arrivera, les bâtiments seront pris pour une période assez longue. Nous n'avons pas le choix. Nous avons environ 12 jours d'avance sur le calendrier normal, à cause de la température, mais lorsqu'on commence à...

M. Cooper: Pardon, mais quand vous dites que vous avez 12 jours d'avance, vous voulez dire qu'il faut fermer la voie maritime 12 jours plus tôt que d'habitude?

M. de Cotret: C'est ça. À Québec, hier soir, il faisait moins 30 degrés. À cette température-là, la glace se forme très rapidement. Voilà le problème auquel nous sommes confrontés. Nous ne pourrions tenir jusqu'à la fin de la semaine, à moins qu'il n'y ait une période de réchauffement, ce que personne ne prédit. Nous nous attendons à ce que la température actuelle persiste pendant encore dix jours.

Quand ferme-t-on normalement la voie maritime?

M. Quail: Selon notre calendrier actuel, ce serait le 19 décembre.

M. de Cotret: Non, en temps normal. Je veux dire, les années précédentes.

M. Quail: Vers Noël, et parfois un peu plus tard pour le canal Welland.

M. de Cotret: Actuellement, nous n'avons pas cette souplesse-là.

M. Cooper: De combien de céréales parle-t-on?

M. Quail: Tout à l'heure, on nous a demandé pourquoi la température avait si vite refroidi. Le 10 décembre de cette année, la température de l'eau à Cornwall était de 0,8. La température moyenne à Cornwall à cette date-là pendant les 10 dernières années était de 3,7. En 1988, la température était de 3,4. En 1987, de 4,5. Le plus tôt qu'on ait jamais vu la température descendre jusqu'à 0,7 à Cornwall, c'était le 27 décembre 1988. La moyenne de 10 ans pour cette date-là était de 1,5. Donc, la glace avance à un rythme accéléré, à partir des Escoumins.

À minuit hier, il y avait 41 navires de haute mer dans la voie maritime du Saint-Laurent, en amont de Montréal. Il y avait 19 bâtiments en amont du canal Welland à minuit hier. La Commission du blé nous indique qu'elle

[Text]

Board were that they wanted to move 17 cargoes of grain from the Lakehead. It is now highly questionable whether that is going to happen.

• 1635

We have never had 41 ocean ships winter-in. That is not counting the inland trade. We also have the Canadian Great Lakes fleet, which the inland fleet that carries grain down and iron ore up. They would also like to get to a safe winter berth. The kind of cargoes they carry are Canadian grain, United States' grain, general cargo, finished iron and steel, some petroleum products in the Great Lakes, and also some coal that moves through the Welland canal.

Mr. Cooper: Who foots the bill if these ships get locked-in for the winter?

Mr. Quail: In the final analysis, the shipper does.

Mr. Cooper: Is the Government of Canada liable in any way liable for any of the cost?

Mr. de Cotret: A provision is in the law making it very clear that shippers who use the Seaway after December 1 do so at their own risk. So that has always given us the possibility of closing the Seaway earlier. On the other hand, we could be sued and a suit has already been filed. We will obviously have to defend ourselves in court.

Mr. Quail: I think we will be sued, actually.

Mr. Cooper: So there is a possibility that legal implications will flow from this situation?

Mr. de Cotret: Absolutely.

Mr. Quail: We are in a competitive situation. From the point of view of the reliability and reputation of the Seaway, they have been working on that to a large degree through marketing trips to try and build up the credibility of the Seaway and their reputation. One of the factors is obviously that some service can be guaranteed between certain dates. That is an important consideration at this point in time and all efforts must be made to try to get ships out of the Seaway system and to keep the system moving below Montreal.

Le président: Avant de donner la parole à M^{me} Catterall, j'aimerais informer les membres du Comité que le ministre a d'autres occupations. Il désirerait, si possible, quitter vers les 17 heures.

Mrs. Catterall: I want to assure the minister that at least the Liberal party in the House is well aware of the risks involved, and has been for some time. Our only question relates to how the government could have been so negligent in putting the assets of the Canadian public at risk, in risking jobs, in risking major elements of economic activity, and in risking the safety of ships going through the Seaway.

We have pursued these issues regularly even before the strike began. The very specific issues that have been raised

[Translation]

voulait expédier 17 cargaisons de céréales de la tête des lacs. On doute maintenant de la possibilité de le faire.

Il n'est jamais arrivé par le passé que 41 navires de haute mer passent l'hiver dans la voie maritime. Et cela, sans compter la navigation fluviale. Il y a aussi la flotte des Grands lacs, qui transporte des céréales dans un sens et du minerai de fer dans l'autre. Ces bâtiments-là aussi voudraient se rendre à un poste d'amarrage sécuritaire pour l'hiver. Ils transportent des céréales canadiennes et américaines, diverses marchandises, du fer et de l'acier fini, certains produits pétroliers sur les Grands lacs, et du charbon, qui passe par le canal Welland.

Mr. Cooper: Qui doit payer la note si les bâtiments sont pris dans la glace et doivent y passer l'hiver?

Mr. Quail: C'est l'armateur qui doit finalement la payer.

Mr. Cooper: Le gouvernement du Canada a-t-il quelque responsabilité que ce soit pour le coût?

Mr. de Cotret: La loi déclare très clairement que les navires qui empruntent la voie maritime après le 1^{er} décembre le font à leurs propres risques. Donc, il nous a toujours été possible de fermer la voie maritime plus tôt. Cependant, on pourrait nous poursuivre et, d'ailleurs, un procès a déjà été intenté. Nous aurons évidemment à nous défendre en cour.

Mr. Quail: Je pense qu'en fait, nous serons poursuivis.

Mr. Cooper: Il est donc possible que cette situation ait des conséquences juridiques?

Mr. de Cotret: Certainement.

Mr. Quail: Nous nous trouvons dans une situation concurrentielle. On a fait beaucoup d'efforts pour renforcer la fiabilité et la réputation de la voie maritime, surtout en faisant des voyages de commercialisation. Il est important que l'on puisse assurer le service pendant une certaine période de l'année. Nous devons faire tout notre possible pour faire sortir les bâtiments de la voie maritime et pour nous assurer qu'il n'y pas de blocage en aval de Montréal.

The Chairman: Before giving Mrs. Catterall the floor, I would like to tell the members of the committee that the minister has other commitments. He would like to leave around 5 p.m. if possible.

Mme Catterall: Je tiens à assurer le ministre que le Parti libéral, du moins, est très conscient des risques, et cela depuis un certain temps. Notre seule question est de savoir comment le gouvernement a pu être tellement négligent, comment il a pu mettre en danger la population canadienne, les emplois, des activités très importantes sur le plan économique, et la sécurité des bâtiments qui empruntent la voie maritime.

Nous avons soulevé ces questions à plusieurs reprises, avant même que la grève n'ait été enclenchée. Les

[Texte]

by the officials were raised by members of the Liberal party in the House long before this legislation came forward and, in some cases, even before the strike began. So I do not know how the minister can explain how things have reached this situation. Where were the contingency plans that you assured members of the House were in place? Why are we in this position?

I would like to ask the Minister of Transport how he has fulfilled his responsibilities, knowing winter was coming, knowing the strike was coming and then knowing that a strike was on. I repeat the earlier request of my colleague that the Minister of Transport come before this committee to answer some of those questions, because it seems to me that the problem I have been hearing about is due to the weather, not the workers.

I want to ask why the government failed to act earlier to prevent this situation from reaching this proportion? What actions should it should have taken to anticipate an early freeze-up that it did not take?

• 1640

Secondly, I want to come back to the issue of pay equity. The minister said that any issue can come before the conciliation board. This is not what the legislation says. The legislation says all matters that were referred to the previous conciliation board. . . This is not quite the same thing. Is the minister or is he not—

M. de Cotret: In accordance with the act.

Mrs. Catterall: —prepared to agree that the issue of pay equity can come before the board?

M. de Cotret: First of all, I would like to make one thing very clear. We did not put anything at risk here. What we did was very simple: we negotiated in good faith. I think this is what all Canadians would ask a responsible government to do. We negotiated with all of our public servants and we negotiated with all of them in good faith. We reached solutions to the outstanding issues with 95% of the Public Service.

With these two groups, we kept on negotiating. I mentioned in the House that I was willing to negotiate at any point. This is exactly what we are doing over the weekend; we are still negotiating. We allowed to process to pursue itself in the way it should be done. Sure, we had contingency plans. This is the reason we were able to state in the House, as recently as last week, that we were able to ensure basic services for the moment.

Now we find that because the strike is lasting longer we have difficulties and we need the legislation. This is not an unusual event. I would just like to quote you from

[Traduction]

questions très précises soulevées par les fonctionnaires l'avaient déjà été par des membres du Parti libéral à la Chambre, bien avant que ce projet de loi n'ait été déposé, et même avant le début de la grève. Je ne comprends donc pas comment le ministre peut justifier l'état où en sont actuellement les choses. Où sont donc passés les plans d'urgence qui, selon les assurances que vous nous avez données à la Chambre, devaient être en place? Pourquoi en sommes-nous arrivés là?

Je voudrais demander au ministre des Transports dans quelle mesure il a assumé ses responsabilités, sachant que l'hiver arrivait, sachant qu'une grève se préparait et ensuite qu'elle avait été déclenchée. Je répète la demande formulée par mon collègue, à savoir que le ministre des Transports compare devant ce Comité pour répondre à certaines de ces questions, car il me semble que le problème dont j'entends parler est dû à la température, et non aux travailleurs.

Je tiens à savoir pourquoi le gouvernement n'a pas agi plus tôt pour empêcher que la situation ne s'aggrave ainsi. Quelles mesures aurait-il dû prendre pour prévoir ce gel prématuré, mesures qu'il n'a pas prises?

Deuxièmement, je voudrais revenir à la question de la parité salariale. Le ministre a dit que toute question pouvait être soumise au bureau de conciliation. Ce n'est pas ce que dit le projet de loi. Selon le projet de loi, toutes les questions soumises au bureau de conciliation précédent. . . Ce n'est pas tout à fait la même chose. Le ministre est-il ou non. . .

M. de Cotret: En conformité avec la loi.

Mme Catterall: . . . prêt à convenir que la question de la parité salariale peut être soumise au bureau de conciliation?

M. de Cotret: D'abord, je tiens à ce qu'une chose soit claire. Nous n'avons rien mis en danger. Nous avons fait quelque chose de très simple: nous avons négocié de bonne foi. Je crois que c'est ce que tous les Canadiens attendent d'un gouvernement responsable. Nous avons négocié avec tous nos fonctionnaires et nous avons négocié avec eux de bonne foi. Nous avons trouvé des solutions aux questions en suspens pour 95 p. 100 de la fonction publique.

Pour ce qui est de ces deux groupes-là, nous avons continué à négocier. J'ai dit à la Chambre que j'étais prêt à négocier à tout moment. C'est justement ce que nous faisons cette fin de semaine-ci: nous négocions encore. Nous avons permis au processus de continuer, comme il se doit. Évidemment, nous avions des plans d'urgence. Voilà pourquoi nous avons pu déclarer à la Chambre, aussi récemment que la semaine dernière, que nous étions en mesure d'assurer les services essentiels pour le moment.

Maintenant, du fait que la grève persiste, nous sommes confrontés à des difficultés et nous devons légiférer. Ce n'est pas un événement extraordinaire. J'aimerais vous en

[Text]

Hansard one instance where the government had to do this. I would like to quote Mr. André Ouellet when he had to introduce similar legislation for the Post Office. I quote from page 190 of the *Hansard* on October 17, 1978:

Unfortunately, however, there are times and situations when the spirit of compromise and the demonstration of good faith so necessary on the part of all concerned are found wanting. In such circumstances, the federal government as custodians of the economy and protector of the public interest must assume its responsibility.

He went on later to appoint the chairman of a conciliation board. One of the interesting things here is his statement that the commissioner would be required to attempt a resolution of all such issues within two weeks of his appointment.

Not only have we respected the tradition that was established by our predecessors, but also we are even going further. We are saying that we want the parties to have the time to resolve their differences. We are putting 90 days. We are asking both parties to appoint members to the conciliation board. I think we are doing everything under the issue of fairness to ensure that we can resolve this conflict in a way that will be equitable to all parties concerned and to the Canadians as a whole.

In terms of the issues to be discussed, the pay equity issue is already on the table for both groups. It is not by appointing a conciliation board that the issue disappeared. It is there and it can be negotiated; it can be discussed. I see no reason why we cannot, through this process, reach some kind of conclusion to the issue.

Mrs. Catterall: Was that a yes or a no to my question?

Mr. de Cotret: To the question of whether pay equity was on the table, the answer is yes; it is on the table.

Mrs. Catterall: The conciliation board is completely free to deal with the issue of pay equity and to adjust wages for certain classifications.

Mr. de Cotret: It can deal with the issue to the extent that the issue is on the table and to the extent that the issue fits with the PSSRA. The conciliation board cannot deal with the whole issue of equal pay for work of equal value throughout the Public Service. However, it can deal with the issue as it is presented on the table within the confines of the PSSRA.

• 1645

Mrs. Catterall: So you would have no objection to an amendment to the legislation to make that perfectly clear

[Translation]

citer un autre exemple. Je cite M. André Ouellet, qui a déposé un projet de loi semblable portant sur les postes. La citation figure à la page 190 du *Hansard* du 17 octobre 1978:

Malheureusement, il est des circonstances dans lesquelles l'esprit de conciliation et la bonne foi, qui sont nécessaires de la part de tous les intéressés, font défaut. Dans de tels cas, le gouvernement fédéral, qui est le gardien de l'économie et le défenseur de l'intérêt public, doit prendre ses responsabilités.

Il a ensuite nommé le président d'un bureau de conciliation. L'intéressant, c'est qu'il déclare que le commissaire devra tenter de résoudre toutes ces questions dans les deux semaines suivant sa nomination.

Non seulement nous respectons la tradition établie par nos prédécesseurs, mais nous allons encore plus loin. Nous disons que nous voulons que les parties aient le temps de résoudre leurs différends. Nous leur donnons 90 jours. Nous demandons aux deux parties de nommer les membres du bureau de conciliation. Je crois que sous la rubrique de la parité, nous faisons tout notre possible pour nous assurer que ce conflit sera réglé d'une manière qui rendra justice à tous les intéressés, ainsi qu'à la population canadienne.

Pour ce qui est des questions soumises, la parité salariale est déjà sur la table, pour les deux groupes. Ce n'est pas en nommant un bureau de conciliation qu'on a fait disparaître la question. Elle est là et elle peut être négociée. On peut en discuter. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas nous servir de ce processus pour y trouver une solution.

Mme Catterall: Vous répondez oui ou non à ma question?

M. de Cotret: A la question de savoir si la parité salariale était sur la table, je réponds oui; elle est sur la table.

Mme Catterall: Le bureau de conciliation est tout à fait libre de traiter de la question de la parité salariale et de modifier les salaires pour certaines classifications.

M. de Cotret: Il peut traiter de la question dans la mesure où celle-ci est sur la table et cadre avec la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Le bureau de conciliation ne peut pas examiner toute la question du salaire égal pour un travail égal à l'échelle de la Fonction publique. Cependant, il peut l'examiner de la façon dont elle a été présentée pendant les négociations, conformément à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Mme Catterall: Donc, vous n'auriez pas d'objection à ce qu'on modifie le projet de loi pour que cela soit

[Texte]

in line with your letter to me of November 1, 1989, which says:

The employer and the certified bargaining agent are responsible for reaching a collective agreement concerning remuneration of the represented group.(not avail.)

Your letter pointed out to me that it is the only place where pay scales can be changed as opposed to equalization token payments to introduce pay equity. You would have no problem with the legislation specifying that those—

Mr. de Cotret: As long as it is consistent with the PSSRA.

Mrs. Catterall:—inequities in pay scales could be dealt with.

Mr. de Cotret: It has to be consistent with the act.

Mr. Hawkes: Could the minister point out the clauses that already do that? Mrs. Catterall said that we could anticipate an amendment for purposes of greater clarity. If you believe the clarity is already there, perhaps you could identify the clauses for us.

Mr. de Cotret: I am sorry but I do not have the PSSRA with me. I would have to look at the exact clauses.

Mr. Hawkes: It is my understanding, Mr. Minister, that this piece of legislation is intended to pull that in. I am looking for that part of the legislation. Is it on page 5 under clause 10?

Mr. de Cotret: I think clause 11 of the bill before us spells that out quite clearly.

Mr. Hawkes: Thank you. I just want to clarify my own understanding of regular patrol. Regular patrols are not happening because of the strike. That was raised in the context of safety. It would be my understanding that a large part of that aspect would relate to the volume of traffic on the seas, which tends to be smaller craft like fishing vessels and so on; that having boats out on patrol might in specific instances enable a quicker response or a closer response. Was that the sense of what I heard earlier?

Mr. de Cotret: That is right.

Mr. Hawkes: There seemed to be a mention of a great number of oil in tankers. We are headed towards winter; we are in winter in large parts of this country. The security of supply for home heating oil, etc., is at risk at the moment, particularly in the eastern part of the country.

Mr. de Cotret: One of the problems, for example, is that we have had a spill, and obviously that is not a search and rescue operation. We are unable to deal with it at the moment. We have had terrible seas out there over the last week, 40-foot to 50-foot waves. At that point if you have a difficult situation, with a spill or anything else, you are at

[Traduction]

parfaitement clair, comme vous l'indiquiez dans la lettre que vous m'avez envoyée le 1^{er} novembre 1989, et qui se lit comme suit:

Il est de la responsabilité de l'employeur et de l'agent négociateur accrédité d'élaborer une convention collective portant sur la rémunération du groupe représenté.

Vous souligniez dans votre lettre que c'est là la seule occasion où l'on puisse modifier les échelles salariales plutôt que d'accorder des paiements de péréquation visant la parité salariale. Donc, vous n'auriez pas d'objection à ce que le projet de loi précise que ces. . .

M. de Cotret: Du moment que c'est conforme à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Mme Catterall: . . . inégalités dans les échelles salariales seraient matière à discussion.

M. de Cotret: Il faut que ce soit conforme à la loi.

M. Hawkes: Le ministre pourrait-il nous montrer les articles qui traitent déjà de cette question? M^{me} Catterall a dit qu'une modification serait nécessaire afin d'assurer que le texte soit clair. Si vous pensez qu'il l'est déjà, peut-être pourriez-vous nous montrer les articles en question.

M. de Cotret: Je suis désolé, mais je n'ai pas sur moi le texte de la loi. Il faudrait que je l'examine.

M. Hawkes: D'après ce que j'ai pu comprendre, monsieur le ministre, le projet de loi dont nous sommes saisis traite de ces questions. Je cherche l'article exact. Est-ce que c'est à la page 5, article 10?

M. Cotret: Je crois que l'article 11 du projet de loi est assez explicite.

M. Hawkes: Merci. J'aimerais me faire une idée plus exacte de ce qu'on entend quand on parle de patrouille effectuée normalement. Ces patrouille—là ne sont pas effectuées, à cause de la grève. On en a parlé dans le contexte de la sécurité. Il me semble que cela aurait trait surtout au volume du trafic maritime: surtout de petites embarcations, comme les bateaux de pêche, et ainsi de suite; dans certains cas, le fait d'avoir des bateaux de patrouille pourrait réduire le temps de réaction. Est-ce que j'ai bien compris?

M. de Cotret: Oui.

M. Hawkes: On a parlé des pétroliers. L'hiver arrive et, dans de vastes parties du pays, il est déjà arrivé. La sécurité des approvisionnements en mazout est en danger, surtout dans l'Est du pays.

M. de Cotret: L'un des problèmes qui se posent, par exemple, c'est qu'il y a déjà eu un déversement et, évidemment, il ne s'agit pas là d'une opération de recherche et de sauvetage. Nous ne pouvons rien faire pour le moment. Au cours de la semaine dernière, la mer a été très houleuse, les vagues atteignant 40 ou 50 pieds.

[Text]

the mercy of the winds, and you do not have any means to contain it.

Mr. Hawkes: I would like to respond to Mr. Fisher. A combination of events placed me in the intensive care unit of the hospital on four separate occasions in the last couple of years. I guess I resented the use of the word "despicable" in that context. As a patient experiencing a fair degree of helplessness on various occasions, the existence of trained and committed staff was important to my survival and to others. I am not sure that some Ontarians are acting despicably. We have some evidence that a situation related to hospital care may indeed be deteriorating.

• 1650

I fully appreciate volunteers and acknowledge what they can do. However, the longer a situation does go on it seems to me the safety and certainly the comfort and possible recuperation of patients must be increasingly at risk. Part of my own hospital stay was a bad-weather day when it was difficult for staff to arrive at the hospital. People were more at risk simply through a one-day phenomenon in terms of weather. I did not very much appreciate the remark.

I think patients are vulnerable. There may indeed be a time when we say that patients are so vulnerable that we have to somehow or other, as parliamentarians, examine the situation and say maybe we need to make them less vulnerable. I am not sure you are speaking on behalf of all members of the union. They care, and I know they care. They care deeply and there are filial relationships established. Maybe some of them feel it is time this situation was resolved for the benefit of patients. I just simply wanted to make that remark to him. I did not appreciate it.

Mr. Fisher: I am certainly not going to withdraw them. I said what I said and perhaps I did not even express it strongly enough. It certainly is not the veterans who got the government into this situation. It is not the wheat farmers who got the government into this situation. I would suggest it is not the HS group who got the government into this situation either. It is the government that got itself into this situation.

To take particularly the HS group, the most poorly paid group of Canadian civil servants who in the face of... I do not think it is the right designation of the committee. The Canadian Human Rights Commission, having told the government they were inequitably paid, said the government ought to clean up its act. The government to simply give equalization payments in order to make up for a deficiency that had been going on for a long time—prior to this government, I think we all have to admit—and then to take two of the most vulnerable groups in the country, the veterans and these people, and to bring in legislation such as this, I think, is despicable.

[Translation]

Dans de telles circonstances, si une situation difficile survient, qu'il s'agisse d'un déversement ou d'autre chose, vous êtes à la merci des vents, et vous n'avez aucun moyen de limiter les dégâts.

M. Hawkes: Je voudrais réagir à l'intervention de M. Fisher. À quatre reprises au cours des deux ou trois dernières années, je me suis retrouvé à l'hôpital, au service de réanimation. L'emploi du mot "ignoble" dans ce contexte m'a vexé. Et tant que patient, je me suis retrouvé à plusieurs occasions dans des situations où j'étais tout à fait impuissant, et la présence d'un personnel dévoué et bien formé a été essentielle à ma survie et à celle des autres. Je ne suis pas convaincu que certains Ontariens se comportent d'une façon ignoble. Nous avons des preuves qu'il se peut très bien qu'une situation liée aux soins hospitaliers soit en train de s'aggraver.

J'apprécie les bénévoles à leur juste valeur, et je reconnais ce qu'ils peuvent faire. Toutefois, plus la situation actuelle tarde à se régler, plus il me semble que la sécurité, le confort, et peut-être le rétablissement des malades doivent être menacés. Lors de mon séjour à l'hôpital, le personnel a eu de la difficulté à se rendre à l'hôpital à cause de la température. Je n'ai pas tellement aimé votre remarque.

Je pense que les malades sont vulnérables. Vient un moment où, en tant que parlementaires, nous devons prendre des mesures pour redresser la situation lorsque le bien-être des malades nous semble menacé. Je ne suis pas convaincu que tous les membres du syndicat vous appuient. Leur travail leur tient à coeur, et je le sais. Et ils ont créé des liens avec les malades. Certains d'entre eux sont peut-être d'avis qu'il faudrait mettre un terme au conflit pour le bien des malades. C'est tout ce que je voulais lui dire. Je n'ai pas tellement aimé. . .

M. Fisher: Je ne vais sûrement pas retirer ce que j'ai dit. Même que je n'ai peut-être pas été assez sévère. Ce ne sont sûrement pas les anciens combattants qui ont mis le gouvernement dans ce pétrin, ni les agriculteurs, ni même le groupe SH. La faute revient complètement au gouvernement.

Agir ainsi contre le groupe SH, celui qui est le moins bien payé de toute la fonction publique canadienne. . . Je ne pense pas que le nom du Comité ait été tellement bien choisi. Après avoir dit au gouvernement que la rémunération des SH n'était pas équitable, la Commission canadienne des droits de la personne lui a dit de redresser la situation. S'attaquer ainsi aux anciens combattants et aux employés des services hospitaliers en proposant une telle loi est à mon avis un geste extrêmement mesquin. On aurait pu régler les difficultés qui ont mené à cette grève il y a fort longtemps. Il n'était pas nécessaire qu'on en vienne là.

[Texte]

The problems providing the reason these people are on strike could have been settled long ago. It was not necessary for this to occur.

Admittedly, if you are going to bring in equity and if you are going to treat these people fairly, it is going to cost you a little bit more than the wage package settlement percentage-wise did with the rest of the Public Service. It is not the rest of the Public Service that is complaining about the extra amount of money it will cost the government. It is the government that is complaining about it.

I think it is despicable that you take two of the most vulnerable groups in the country, pit them against each other, and then bring in the farmers as well. There are some really very strange arguments being made on the government side of the House and even in this committee.

To think back to the day before yesterday when this legislation was introduced—remember, it was the 41st anniversary of the declaration of the United Nations Charter of Human Rights, one of the rights being that a person ought to have the right to strike—it is not commendable on the government side at all. I would suggest to you that a lot of those veterans in there fought for the very right to strike that these people are exercising.

Mr. Hawkes: Another set of words, and I wrote them down carefully. You implied this legislation dealt with something that would accomplish the fact that “never go on strike”. Those are the three words. I do not see that in the bill. I suggest you might cool your rhetoric on that.

In your original intervention, you tried to make the point that somehow or other this piece of legislation would create a situation where these kinds of employees could never go on strike. It does not deal with anything but—

• 1655

Mr. Fisher: As long as this government is in power, and perhaps the one that will succeed it, this group of people will always be designated, as they have in the past, an essential service to the extent of 100%. This is the one window of opportunity in the lives of these people.

Mr. Hawkes: The point I make, Mr. Fisher, is that we are here to deal with a specific piece of legislation before us. It does not do what you imply it does. It deals with a specific situation and a specific timeframe.

Mr. Fisher: The legislation does not do it, but the—

Le président: Monsieur MacDonald.

Mr. MacDonald: Look, I am having some difficulty with this business about contingency plans. The minister has said many times in the House, Mr. Chairman, as have

[Traduction]

Évidemment, pour établir la priorité et traiter ces employés d'une manière qui soit juste, il va falloir délier un peu plus les cordons de la bourse que pour le reste de la fonction publique. Et ce n'est pas le reste de la fonction publique qui s'en plaint, mais bien le gouvernement.

Je trouve tout à fait mesquin de la part du gouvernement de monter ainsi l'un contre l'autre deux des groupes les plus vulnérables du pays, et d'impliquer aussi les agriculteurs dans l'affaire. Il y a certains arguments vraiment très bizarres qui sont véhiculés par certains députés du gouvernement à la Chambre, et même par certains membre du Comité.

Avant-hier, le jour même où l'on a déposé le projet de loi, c'était le 41^e anniversaire de la déclaration de la Charte des droits de la personne des Nations Unies. L'un de ces droits veut qu'une personne ait le droit de faire la grève. Le gouvernement n'a pas tellement de quoi être fier. J'ai l'impression que bien des anciens combattants qui sont concernés se sont battus justement pour le droit de grève que ces personnes exercent à l'heure actuelle.

M. Hawkes: J'ai bien noté ce que vous avez dit. Vous avez laissé entendre que cette loi faisait en sorte que ces fonctionnaires n'iraient jamais plus en grève. Je ne vois rien qui laisse supposer cela dans le projet de loi. Vous pourriez peut-être mettre un peu la pédale douce à ce sujet.

Dans votre intervention initiale, vous avez tenté de démontrer que cette loi ferait en sorte que ces employés ne pourraient jamais aller en grève. Mais le projet de loi n'a pour unique but. . .

M. Fisher: Tant et aussi longtemps que ce gouvernement sera au pouvoir, et peut-être aussi celui qui lui succédera, ce groupe sera toujours désigné complètement comme service essentiel, comme il l'a toujours été. C'est la seule possibilité que peuvent envisager ces employés.

M. Hawkes: Ce que je veux dire, monsieur Fisher, c'est que nous sommes ici aujourd'hui pour discuter d'un projet de loi bien précis. Son but n'est pas celui que vous laissez entendre. Il porte sur une situation bien précise, et à un moment bien précis.

M. Fisher: Le projet de loi n'est pas aussi précis, non, mais l'intention. . .

The Chairman: Mr. MacDonald.

M. MacDonald: Je me pose quelques questions au sujet des plans d'urgence. Le ministre a répété à maintes reprises à la Chambre, monsieur le président, tout comme

[Text]

his colleagues on the front bench, that contingency plans were in place. I am going back to the same point. It was raised over and over again in the House, and over and over again we were told not to worry about it; there were contingency plans.

I would like to know specifically what the contingency plans were, and if you cannot tell me specifically, then there is no other conclusion than to believe your contingency plans were legislation; that either they took the agreement or you would legislate. If you started off with that premise in your head three weeks ago when this strike began, I would question whether or not you could bargain in good faith, if indeed that was your contingency plan; if they do not take what we give them, we are going to legislate them back to work. That is the first thing.

I have a whole lot of questions, and I only have five minutes. I am going to list them rather than get into too much debate. The question as to whether or not there is a need for this legislation is still on the floor. The question as to whether or not there is a public safety and health factor out there is something I am not convinced of yet. Indeed, most members in the opposition are not, and I am sure if the members opposite were allowed to speak their minds, many of them would say the same thing.

I think there was a statement made by the official from the Department of Transport here, and perhaps he can clarify it, that if the strike was not on, there would be more vessels at sea; therefore the response time may be quicker. I would suggest we had better be careful musing about what may or may not be when you are dealing with public safety, especially on the high seas. If the individual who made that statement has some facts to back it up, I think it should be put before the committee.

There are some other things I would like to talk about. First of all, has the Seaway ever been closed before December 10 due to icing conditions? If so, what would normally take place? It was mentioned that after December 1 they travel at their own risk. I would like the officials from the department to tell me how many ships currently stuck in the system went in after the strike started. I would also like a list of the communities, because as the debate started, I heard some selective leaks from the government about these communities that were at risk along the St. Lawrence Seaway system because of the strike. I even heard from a reporter who had talked to a Conservative member that there was a problem that some communities were running out of fuel.

I want to find out if we can have a list of those communities that have been in touch with the government, not vice versa, to say that they are running out of fuel and there is no other way to get the stuff in. I would like to find out, and I think it would make our deliberations a little easier if we saw the list of 20 or 30 communities that are having such great difficulty because this strike is under way.

[Translation]

ses collègues, que des plans d'urgence étaient prévus. Je reviens au même point. On a soulevé la question plusieurs fois à la Chambre, et chaque fois, on nous a dit de ne pas nous inquiéter, que des plans d'urgence étaient prévus.

Je voudrais savoir en quoi consistaient précisément ces plans d'urgence, et si vous ne pouvez me le dire, je serai forcé de conclure que ces plans d'urgence se résument en réalité au dépôt d'une loi; les fonctionnaires en cause devaient accepter les conditions proposées ou une loi serait déposée. Si c'est ainsi que vous envisagiez les choses il y a trois semaines, lorsque la grève a débuté, je me demande dans quelle mesure vous pouviez négocier en toute bonne foi, si c'était bel et bien là le plan d'urgence que vous prévoyiez; s'ils n'acceptent pas ce que nous leur proposons, nous allons les obliger à rentrer au travail au moyen d'une loi. C'est le premier aspect qui me tracasse.

J'ai beaucoup de questions à poser, et je ne dispose que de cinq minutes. Je vais les énumérer plutôt que d'entamer le débat. On ne sait toujours pas si cette loi est bien nécessaire. Je ne suis pas encore convaincu que la sécurité et la santé publiques soient menacées. La plupart des députés de l'opposition ne le sont d'ailleurs pas plus que moi, et je suis persuadé que s'ils pouvaient parler, bien des députés de l'autre côté de la Chambre seraient d'accord avec nous.

Le représentant du ministère des Transports, ici présent, a dit que s'il n'y avait pas de grève, il y aurait davantage de navires en mer. Par conséquent, le temps de réaction peut être plus rapide. Je pense qu'il faut être extrêmement prudent quand il s'agit de la sécurité publique, en particulier en haute mer. Si celui qui a fait cette déclaration possède des renseignements pour appuyer cela, je pense qu'il devrait les communiquer au Comité.

Il y a encore un certain nombre d'aspects que je voudrais aborder. Est-il déjà arrivé que la voie maritime soit fermée avant le 10 décembre à cause de la glace? Le cas échéant, que se passerait-il normalement? On a averti qu'après le 1^{er} décembre, les autorités maritimes ne seront plus responsables. Je voudrais que les fonctionnaires du ministère me disent combien de navires actuellement immobilisés dans le réseau y sont entrés après le début de la grève. Je voudrais aussi obtenir une liste des localités qui risquent de se retrouver en difficulté le long de la voie maritime du Saint-Laurent en raison de la grève. Un journaliste qui a discuté avec un député conservateur m'a même dit que certaines risquaient de se retrouver sans mazout et sans carburant.

Serait-il possible d'obtenir une liste des collectivités qui ont informé le gouvernement qu'elles risquaient de manquer de mazout et de carburant parce qu'il n'y a que les navires qui peuvent les approvisionner? Je pense que cela nous faciliterait un peu les choses si nous pouvions obtenir une liste des 20 ou 30 localités en question qui éprouvent des difficultés de la sorte en raison de la grève.

[Texte]

I would like to seek from the minister his point of view about why two years of negotiations took place without a successful resolution of the three or four things that were on the table, and it was only after the Treasury Board screwed up and missed designation that the crisis came about. Is the minister prepared to admit today, here before the committee, that the reason we are in this pickle with this legislation on the floor of the House is not because of anything the unions have or have not done, but it is a matter of the government bargaining in bad faith, missing designation and having to force strike-breaking legislation?

Mr. de Cotret: That is quite a list of questions, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald: It is important.

Mr. de Cotret: Let me try to start with the last question first. I strongly disagree with my honourable colleague that we negotiated in bad faith. We have been negotiating in extremely good faith. The fact that we reached settlement with 95% of the Public Service through the normal collective bargaining process is, I think, eloquent proof of the fact that we were negotiating in good faith throughout the process. I could give you the list of dates, in terms of the negotiations, of what happened and when, but certainly the offer was always there and it was accepted by 95% of all employees represented by the Public Service Alliance of Canada.

• 1700

Mr. MacDonald: If the negotiations were going on in such good faith for two years, why was it only in the House of Commons last Wednesday—not even at the bargaining table—that the minister agreed to pay equity and to close that regional rate-of-pay gap?

Mr. de Cotret: That is totally false.

Mr. MacDonald: Well, you had it up there for two years.

Mr. de Cotret: If you want me to elaborate, I will elaborate.

Mr. MacDonald: Go ahead.

Mr. de Cotret: That deal was made well before I made any statement in the House.

Mr. MacDonald: When was it made?

Mr. de Cotret: It was made last weekend.

Mr. MacDonald: That is not well before you made a statement in the House, it is three days after you made it, at two years, to negotiate that item.

Mr. de Cotret: No, I made the statement three days after I agreed to that particular provision.

A negotiation is a negotiation. There are a number of issues on the table at any one moment in time. When you get movement on one, you can get movement on another.

[Traduction]

Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi après deux ans de négociations on n'est pas parvenu à régler les trois ou quatre difficultés qu'il y avait à régler? Le ministre reconnaîtra-t-il aujourd'hui que si cette loi a été déposée, ce n'est pas tellement la faute des syndicats, mais plutôt parce que le gouvernement n'a pas négocié de bonne foi et doit maintenant faire cesser la grève au moyen d'une loi?

M. de Cotret: C'est toute une liste de questions, monsieur le président.

M. MacDonald: C'est important.

M. de Cotret: Permettez-moi tout d'abord de répondre à la dernière. Je ne suis pas du tout d'accord avec mon honorable collègue quand il dit que nous n'avons pas négocié de bonne foi. C'est bien le contraire. Le fait que nous soyons parvenus à des ententes avec 95 p. 100 des employés de la fonction publique par le biais de la négociation démontre d'une manière évidente que nous avons négocié de bonne foi. Je pourrais vous donner une liste de tout ce qui s'est passé au cours des négociations, mais nous avons toujours fait des offres, qui ont été acceptées par 95 p. 100 de tous les employés représentés par l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

M. MacDonald: Si vous avez tellement été de bonne foi pendant les deux années qu'ont duré les négociations, pourquoi a-t-il fallu attendre jusqu'à mercredi dernier pour que le ministre se décide à reconnaître le principe de la parité salariale et à combler la disparité régionale dans la rémunération des fonctionnaires?

M. de Cotret: C'est totalement faux.

M. MacDonald: Il a fallu attendre deux ans.

M. de Cotret: Si vous voulez des explications, je vais vous en donner.

M. MacDonald: Allez-y.

M. de Cotret: Cette entente est intervenue bien avant que je fasse quelque déclaration que ce soit à la Chambre.

M. MacDonald: Quand?

M. de Cotret: La fin de semaine dernière.

M. MacDonald: On ne peut pas dire que ce soit bien avant que vous fassiez quelque déclaration que ce soit à la Chambre, comme vous dites. Ce n'est que trois jours après avoir pris deux ans pour négocier.

M. de Cotret: Non, j'ai fait cette déclaration trois jours après avoir accepté cette disposition particulière.

Quand on négocie, c'est toujours pareil. Il y a beaucoup de questions à régler. Un déblocage sur un aspect permet souvent de progresser sur un autre. Nous

[Text]

At that point, when we were talking about a number of issues, I received from the union certain concessions on positions they had taken before. At that point I was willing to move on this issue. That is how negotiations are normally done.

Mr. MacDonald: So pay equity is tied to other issues on the table?

Mr. de Cotret: Obviously. Everything in a negotiation is tied to everything else. You do not negotiate one item and then say, well, we solved that one, now we will move to this one; we solved this one, now we will move to the third one. There is give and take in a negotiation on all the items. I can assure you that happens in any negotiation.

At one point you can move your position on this item and that item and return for a move on a position on another item and a fourth item. That is the way you negotiate. You do not negotiate item by item. I have never seen a negotiation like that before. You negotiate a package and there always has to be give and take.

On this particular issue the give and take was very simple. We always had wage parity on the table. That has been on the table forever. The question was the effective date. We were saying, initially, that we would achieve wage parity between east coast and west coast workers by the end of the contract. They wanted it before the end of the contract. But it was not a question of whether wage parity was on the table or not, it was a question of when the wage parity would kick in. Then there was the question of the length of the contract. There was a dispute on that. There were also questions about wage scales and so forth. So that whole package was discussed jointly and at that point, given that we had reached agreement on a number of issues, I was willing to move wage parity up to the date of signing. But that is the normal course in a negotiation. It is not something you do item by item.

Mr. MacDonald: With respect to the other questions, could an official from Transport Canada perhaps shed some light on whether or not the Seaway is closed, how many ships are in there?

Mr. Quail: I have a number of answers. In 1988 the last ocean ship went out of the St. Lawrence Seaway on December 23; in 1987, it went out on December 29. I do not have any other figures. Were there ever any ships trapped? I believe the last time ships were trapped was in 1976, and there were three. I do not know the details.

• 1705

With respect to the issue on ports, as I mentioned earlier, our concern at the moment relates to the port at

[Translation]

discussions d'un certain nombre de questions, et le syndicat a fait certaines concessions sur des positions qu'il avait adoptées auparavant. Après cela, j'étais prêt à faire moi-même des concessions sur cette question. C'est habituellement comme cela que ça se passe quand on négocie.

M. MacDonald: La parité salariale est donc liée à d'autres questions qui font l'objet de négociations?

M. de Cotret: Évidemment. Tout est interrelié dans le contexte de négociations. On ne procède pas à la pièce. Les éléments ne sont pas séparés, mais plutôt interreliés. Tout fait l'objet d'échanges dans le cadre de négociations. Je vous assure que c'est toujours comme cela.

A un certain moment, on peut céder un peu de terrain sur tel ou tel aspect, et revenir avec une autre demande sur un autre. C'est comme cela qu'on négocie. On ne procède pas à la pièce. Je n'ai jamais entendu parler de négociations qui se feraient ainsi. On négocie sur un ensemble de conditions, et il y a toujours des échanges.

Sur cette question bien particulière, l'échange a été fort simple. Le principe de la parité salariale a toujours été reconnu. La question qu'il y avait encore à régler était la date de son entrée en vigueur. Au début, nous disions que nous voulions arriver à la parité salariale entre les fonctionnaires de la côte est et ceux de la côte ouest à la fin de la convention. Le syndicat voulait que ce soit avant cela. Mais la négociation ne portait pas sur le principe de la parité salariale, mais plutôt sur le moment de sa mise en application. Puis, on a discuté de la durée de la convention. Nous n'étions pas d'accord. Et nous avons ensuite discuté des échelles salariales, et le reste. Nous avons donc discuté de toutes ces questions ensemble et, à ce moment-là, compte tenu du fait que nous nous étions déjà entendus sur un certain nombre d'éléments, j'étais disposé à faire entrer la parité salariale en vigueur à la date de la signature de la convention. Mais cela est normal au cours de négociations. Les négociations ne se font pas à la pièce.

M. MacDonald: Au sujet des autres questions, quelqu'un de Transports Canada pourrait-il nous dire combien de navires sont immobilisés dans la voie maritime?

M. Quail: J'ai quelques réponses à vous donner là-dessus. En 1988, le dernier navire de haute mer est sorti de la Voie maritime du Saint-Laurent le 23 décembre; en 1987, ce fut le 29 décembre. Je n'ai pas d'autres renseignements là-dessus. Y a-t-il déjà eu des navires qui sont restés emprisonnés dans la voie maritime? La dernière fois que cela est arrivé, c'était en 1976. Trois navires s'étaient fait prendre. Je n'en sais pas plus long que cela.

Pour ce qui est des ports, comme je l'ai mentionné plus tôt, notre inquiétude pour le moment porte sur le

[Texte]

Port Alfred. Saguenay is closed and we have supplies that go up to Port Alfred. We normally try to get them up there all winter if we do not break a track. I cannot speculate on every occasion; we have speculated or tried to work on averages before and we have been wrong this year. The weather is colder than normal and I do not have any comment on that other than that the weather is much colder than normal.

With respect to issues in the Maritimes, I outlined the issue on Prince Edward Island with respect to Summerside and Charlottetown. I indicated the North Shore Quebec ports. That is the best information I have. If we get a warm spell I suppose things will change; however, there is no indication that there will be a warm spell and we are talking about ten, twelve or more inches of ice in those particular areas.

With respect to search and rescue, I would like to make a couple of comments. Essentially two types of ships are used by the Canadian Coast Guard and one is the type that are dedicated to search and rescue. We have had an agreement that, as the president of the Treasury Board has mentioned, has worked very well throughout the length of the strike and we are very happy that it is in place, for the well-being of seamen and of seafarers who ply our waters.

We also have other ships in the Coast Guard with other duties. Those ships are tied up and I do not link the two. If those ships were available they would be additional back-up resources that would be available quickly. On this occasion one of those ships, *The Earl Gray* from Charlottetown, was manned and did go out the next morning. It was a very good response, but it was not as quick as it would have been if the ship had been out breaking ice on the Miramichi.

We manned *The Cornwallis* last night with the agreement of the union and it sailed from Dartmouth and is now down on patrol looking for the fishing vessels. They also manned the *Anne Harvey*, which is another vessel. Manning a ship takes time and it takes time to get out. Those are additional resources and that was a good response.

The point we are making is that those are non-dedicated vessels and there has to be a distinction made between the dedicated search and rescue vessels and those that are non-dedicated search and rescue.

Mr. Crosby: I do not want to prolong the discussion, but one or two points were raised that the president of the Treasury Board might clarify.

Reference was made to the matters in dispute that can be resolved by the conciliation board. By the way, Mr. President, you and the president of the Public Service Alliance, Mr. Daryl Bean, have both been personally involved in the negotiations at points in the past, so I assume that you have an intimate knowledge of the issues that may be in dispute.

[Traduction]

port de Port Alfred. Le Saguenay est fermé, et il y a des marchandises qui sont acheminées vers Port Alfred. Nous essayons normalement de maintenir l'approvisionnement pendant tout l'hiver si nous ne parvenons pas à ouvrir la voie. Nous avons déjà travaillé à partir de moyennes auparavant, mais cette année, nous nous sommes trompés. La température est plus froide qu'à l'habitude, et je ne peux pas en dire plus à ce sujet.

Au sujet des difficultés dans les Maritimes, j'ai donné un aperçu de la situation à l'Île-du-Prince-Édouard en ce qui a trait à Summerside et Charlottetown. J'ai aussi fait état de la situation dans les ports de la côte nord du Québec. Ce sont les meilleurs renseignements que je possède. Si le temps se radoucit, je suppose que la situation changera; rien n'indique toutefois que cela se produira, et il semblerait que la glace ait déjà 10 à 12 pouces d'épaisseur, ou même davantage dans ces endroits.

J'aurais une ou deux observations à faire au sujet des opérations de recherche et de sauvetage. La Garde côtière canadienne utilise essentiellement deux genres de navires, dont l'un est réservé aux activités de recherche et de sauvetage. Comme le mentionnait le président du Conseil du Trésor, nous avons conclu une entente qui a très bien fait l'affaire pendant la durée de la grève, et nous en sommes très heureux pour le bien-être des marins qui sillonnent nos eaux.

La Garde côtière possède aussi d'autres navires qui sont affectés à d'autres tâches. Si ces navires étaient disponibles, ce serait des ressources additionnelles auxquelles on pourrait avoir rapidement recours. À cette occasion, on a rappelé l'équipage d'un de ces navires, *Le Earl Gray*, de Charlottetown, qui a appareillé le lendemain matin. Le temps de réponse a été très bon, mais pas autant qu'il l'aurait été si les navires avaient été en train de briser la glace sur la Miramichi.

Avec l'accord du syndicat, nous avons rappelé hier soir l'équipage du *Cornwallis*, qui a appareillé à partir de Dartmouth et qui sillonne la mer à la recherche des bateaux de pêche. On a aussi rappelé le personnel du *Anne Harvey*, un autre navire. Il faut beaucoup de temps pour préparer un navire à l'appareillage. Ce sont des ressources additionnelles, et la réaction était bonne.

Ce sont des navires qui ne sont pas affectés uniquement aux opérations de recherche et de sauvetage. Il y a en effet une distinction à faire entre les navires qui sont réservés à la recherche et au sauvetage et ceux qui ne le sont pas.

M. Crosby: Je ne veux pas prolonger la discussion, mais le président du Conseil du Trésor pourrait peut-être éclaircir un ou deux points qui ont été soulevés.

On a fait allusion aux questions qui peuvent être réglées par le bureau de conciliation. En passant, monsieur le président, vous et le président de l'Alliance de la Fonction publique, M. Daryl Bean, avez tous deux personnellement participé aux négociations par le passé. Je suppose que vous connaissez donc très bien les questions qui peuvent faire l'objet de litiges.

[Text]

I reviewed clause 10 of Bill C-49 and it refers all matters to the conciliation board. But then it goes on to say that the chairman of the Public Service Staff Relations Board can in effect refer any matter he deems necessary or advisable. It does not appear to me that there is any attempt in the legislation to restrict the matters or issues that might be referred to the conciliation board or whether any area of dispute could be resolved by the chairman of the Public Service Staff Relations Board, who can refer any matter he deems advisable. Am I correct in that interpretation?

Mr. de Cotret: You are correct. I would only add that the matters have to be ones that are within the purview of the act. But anything can be referred.

Mr. Crosby: There is one other point that I would like to clarify with the president of the Treasury Board and Mr. Quail. They have made it very clear that they do not link the absence of ships' crews on Coast Guard vessels at sea to the loss of the vessels the east coast of Canada. But the fact remains that the Halifax newspaper carries this headline today: "Storm Death Toll Climbs. 48 Sailors Presumed Dead in Wake of Killer Tempest". I represent fishing communities. In 1988 one of the fishing vessels capsized. The Coast Guard were not on strike. Men were lost.

• 1710

We know there is no linkage, but it does not mean that in other circumstances, with a Coast Guard vessel lying by through some fortuitous circumstance, they might rescue one of these Nova Scotian fishing vessels that sink to the bottom of the sea with the loss of all lives. Mr. Chairman, I want to make the point that I would like to see the vessels at sea.

The Chairman: Yes; instead of being tied up.

Madame Catterall, ce sera la dernière intervention puisque le ministre nous a déjà informé qu'il avait l'intention de nous quitter vers 17 heures.

Mrs. Catterall: If Mr. Hawkes was offended by despicable comments, I think what we just heard was the most despicable of all of this. Any suggestion that these people might be responsible for the tragedy or even for any part of it should be withdrawn immediately.

Mr. Crosby: What suggestion are you talking about?

Mrs. Catterall: The suggestion you just made that if they had been out at sea, things might have been different.

Mr. Crosby: You live with your words. I live with my words; you live with your words.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, on a point of order, I am certainly not going to sit here in a committee and be accused by any member of this committee or any Member

[Translation]

J'ai examiné l'article 10 du projet de loi C-49, et toutes les questions sont soumises au bureau de conciliation. Mais on poursuit en disant que le président de la Commission des relations de travail dans la fonction publique peut soumettre toute autre question que le président estime indiquée. La loi ne semble apporter aucune restriction aux questions que peut renvoyer au bureau de conciliation le président de la Commission des relations de travail dans la fonction publique lorsqu'il le juge indiqué. Mon interprétation est-elle juste?

M. de Cotret: Tout à fait. J'ajouterais toutefois que ce doit être dans les limites de ce que permet la loi. Mais toute question peut être renvoyée au bureau de conciliation.

M. Crosby: Il y a encore un autre point que je voudrais éclaircir avec le président du Conseil du Trésor et M. Quail. Ils ont indiqué très clairement que le manque de personnel sur les bateaux de la Garde côtière n'a rien à voir avec les navires dont on a perdu la trace sur la côte est du Canada. Mais il n'en demeure pas moins que dans le journal d'aujourd'hui, à Halifax, on titre: «Le nombre des victimes de la tempête augmente encore. On présume que 48 marins sont morts.» Je représente un certain nombre de villages qui vivent de la pêche. En 1988, un des bateaux de pêche a chaviré. La Garde côtière n'était pas en grève. On a perdu des hommes.

Nous savons qu'il n'y a pas de lien, mais cela ne veut pas dire que dans d'autres circonstances, si par hasard un navire de la Garde côtière se trouvait tout près, il pourrait secourir un de ces bateaux de pêche de la Nouvelle-Écosse qui sombrent corps et âmes. Monsieur le président, je voulais simplement signaler que j'aimerais que ces navires soient en mer.

Le président: Oui, plutôt que d'être ancrés au port.

Mrs. Catterall, this will be the last intervention since the minister has already indicated that he intended to leave around 5 p.m.

Mme Catterall: Si M. Hawkes a été offusqué par des commentaires ignobles, je crois que ce que nous venons d'entendre est le plus ignoble de tous. Toute remarque pouvant laisser entendre que ces gens-là seraient responsables de ces tragédies, même en partie, devrait être retirée immédiatement.

M. Crosby: De quelle remarque parlez-vous?

Mme Catterall: La remarque que vous venez de faire voulant que s'ils avaient été en mer, le résultat aurait pu être différent.

M. Crosby: Je dois composer avec mes paroles; composez avec les vôtres.

M. MacDonald: Rappel au Règlement, monsieur le président. Je ne peux me laisser accuser ici par un membre de ce Comité, ou tout député, d'avoir contribué

[Texte]

of Parliament of contributing in any way, shape or form to a disaster that has taken place on the east coast.

I had to listen to this member in the House yesterday and it was not put into *Hansard*, but I will damn well not listen to him at committee and have it go into the *Minutes of Proceedings and Evidence*. If there is an allegation to be made, he should be man enough to make it. If there is not, he should be very careful what he puts to the record.

Mr. Crosby: I think the record speaks for itself. I made my position very clear. There have been disasters. Fishing vessels have gone down. I pointed to a specific one when the ships' crews were not on strike. It can happen at any time; this is understood. The decision that has to be made is what to do in the current situation. Do you legislate back to work?

Mrs. Catterall: I wonder if the minister could explain to us, given everything we have heard about the importance of providing good health care services in our National Defence hospitals and particularly in our veterans' homes where we do have a population extremely needy of constant care and attention and a personal relationship as well, why there was no agreement with health services workers to provide even emergency services. How could the government fail to make sure it was in place when the health services workers offered to conclude an agreement for emergency services.

Mr. David Broadbent (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I am here myself today because of the seriousness of this issue. It is serious in many ways.

I am going to answer Mrs. Catterall's question but, if I might just make a preamble, it is serious to us because of our great concern in the department that, second only to the veterans we serve, our own people are treated fairly. I am very concerned about our employees who are striving valiantly to provide services and we are also concerned about our hospital services' employees. We trust we will be able to welcome them back soon, hopefully after successful negotiation of a settlement before this legislation goes through. That is our dear hope.

As far as essential services are concerned, an oral offer was made by the union. We responded to this offer in writing. The union had put out a press release and we provided our response in the form of another press release. The substance of our response was that we were very gratified by the fact that the union had made an offer of essential services—any offer. As has been pointed out, the absence of essential services certainly strengthens the union's hand.

Without going into tremendous detail—although I can if you wish—at Ste-Anne-de-Bellevue Hospital, the offer involved the provision of about 8% of the striking

[Traduction]

de quelque façon que ce soit au désastre qui vient de se produire sur la côte est.

J'ai dû écouter ce député à la Chambre hier et ce ne fut pas versé au *Hansard*, mais je ne suis certainement pas pour l'écouter en Comité pour que ce soit ensuite versé aux *Procès-verbaux et témoignages*. S'il veut affirmer quoi que ce soit, il devrait avoir le courage de le faire. Dans le cas contraire, il devrait faire très attention à ce qui est versé au compte rendu.

M. Crosby: Je crois que le compte rendu montrera que ma position est très claire. Il y a eu des catastrophes. Des bateaux de pêche ont été perdus. J'en ai signalé un en particulier, alors que les équipages de navires n'étaient pas en grève. De telles choses peuvent arriver n'importe quand; c'est bien connu. Toutefois, nous devons décider que faire dans la situation actuelle. Devons-nous ordonner le retour au travail?

Mme Catterall: Étant donné tout ce qu'on nous a dit à propos de l'importance de donner de bons soins de santé dans nos hôpitaux de la Défense, et particulièrement dans nos foyers pour anciens combattants, où la clientèle a besoin de soins constants, ainsi que de relations personnelles avec les employés, je me demandais si le ministre pourrait nous expliquer pourquoi on n'a pas conclu d'ententes avec les travailleurs des services de santé afin qu'ils assurent même des services d'urgence. Comment se fait-il que le gouvernement ne se soit pas assuré que tout cela était en place lorsque les travailleurs des services de santé ont offert de conclure une entente pour les services d'urgence?

M. David Broadbent (sous-ministre, ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, je suis moi-même ici présent aujourd'hui à cause du sérieux de cette affaire. C'est sérieux à plusieurs niveaux.

Je vais répondre à la question de M^{me} Catterall, mais si vous me permettez de faire un préambule, je dirais que c'est sérieux parce que la volonté du ministère de servir les anciens combattants est suivie de très près de sa volonté de traiter son personnel équitablement. Je me soucie beaucoup de nos employés qui tentent vaillamment de fournir des services et de notre personnel des services hospitaliers. Nous croyons que nous allons pouvoir les accueillir très bientôt et nous espérons que ce sera à la suite de négociations fructueuses, avant que cette loi ne soit adoptée. C'est notre plus cher désir.

Pour ce qui est des services essentiels, le syndicat nous a fait une offre verbale. Nous avons répondu à cette offre par écrit. Le syndicat avait émis un communiqué de presse, et nous avons donné notre réponse par la même voie. Notre réponse disait en substance que nous étions fort heureux que le syndicat ait mis de l'avant une offre de services essentiels, quelle qu'elle soit. Comme on l'a signalé, l'absence de services essentiels aide certainement la cause du syndicat.

Sans entrer dans les détails—bien que je puisse le faire si vous le désirez—à l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue, on nous offrait le retour d'environ 8 p. 100 des employés

[Text]

employees to work. In our judgment, if the hospital were to operate on a normal basis, that is seven days a week with three eight-hour shifts a day, we needed around 90% of those employees there.

• 1715

In addition, the union imposed two conditions on the offer. One was that we do not use employees from other groups to do the work of the hospital services group, and the second was that we not contract out any of the work that the hospital services group would do.

I am making no value judgment on the nature of the offer made to us. I can only state that had we accepted that offer, the hospital would have ground to a halt immediately, as opposed to staying on the brink of disaster, which is where we are at the moment.

Mrs. Catterall: In other words, there was no agreement for emergency services because you did not like the fact they were prepared to offer essential services unless it was 90% of normal services, and because you did not like the fact that they did not want scab labour brought in. That is what it sounded like.

Mr. Broadbent: With all respect, Mr. Chairman, I think the member is putting words into my mouth.

We responded with this letter, which I think anyone who read it would agree that it was a very even-toned, conciliatory and indeed an encouraging letter. We asked, in case we had misunderstood the oral offer in any way, for the union to get back to us immediately. As far as I know, that did not happen and I can assure you that I take immediately any call I get from Sandra Messer of PSAC.

The fact of the matter is that the offer was so short of what anyone would judge as needed to keep a hospital running that we could not accept it. There was nothing anti-union in the approach we took, it just was not realistic.

Mrs. Catterall: I can only conclude that the department thought running with no workers was better than running with some workers. I would like to know what representations have been made by the Minister of Veterans Affairs to the president of Treasury Board regarding the urgent situation that would be created by this strike and the need to make supreme efforts to settle it.

Mr. Broadbent: I cannot speak for every conversation my minister may have had with Mr. de Cotret.

Mrs. Catterall: That is why we would like your minister here.

Mr. Broadbent: I think Mrs. Catterall was in the House when my minister spoke. In his speech, which as I recall

[Translation]

en grève. À notre avis, si l'hôpital devait fonctionner de façon normale, c'est-à-dire sept jours par semaine avec trois postes de huit heures chacun par jour, nous aurions besoin d'environ 90 p. 100 de ces employés.

En outre, le syndicat a imposé deux conditions à cette offre. La première était que nous n'utilisions pas les employés d'autres groupes pour faire le travail du groupe des services hospitaliers, et la deuxième était que nous n'accordions pas de marché de services pour le travail accompli par le groupe des services hospitaliers.

Je ne veux pas porter de jugement de valeur sur la nature de l'offre qui nous a été faite. Je ne peux que dire que si nous avions accepté cette offre, l'hôpital aurait immédiatement cessé de fonctionner, plutôt qu'être au bord du gouffre, comme c'est le cas actuellement.

Mme Catterall: En d'autres mots, il n'y avait aucune entente pour les services d'urgence parce que vous n'aimiez pas le fait qu'ils étaient prêts à offrir des services essentiels à moins qu'il ne s'agisse de 90 p. 100 des services normaux, et parce que vous étiez contre le fait qu'ils ne voulaient pas voir entrer des briseurs de grève. Du moins, c'est ce qu'on croit comprendre.

M. Broadbent: Monsieur le président, avec tout le respect que je lui dois, je crois que la député est en train de me faire dire ce que je n'ai pas dit.

Nous avons répondu par cette lettre, et je crois que quiconque la lit est d'accord pour dire que le ton de cette lettre est très courtois, conciliateur et même encourageant. Au cas où nous aurions mal compris l'offre verbale, nous avons demandé au syndicat de communiquer avec nous immédiatement. Que je sache, ce ne fut pas fait, et je peux vous garantir que je prends immédiatement tous les appels de la part de Sandra Messer, de l'Alliance.

Le fait est que nous ne pouvions accepter cette offre, car elle ne contenait qu'une fraction de ce qu'on pourrait juger nécessaire pour faire fonctionner un hôpital. Notre approche n'était pas anti-syndicale; elle était simplement peu réaliste.

Mme Catterall: Je ne peux que conclure que le ministère a cru qu'il était préférable de fonctionner sans employé qu'avec quelques employés. J'aimerais savoir quelles représentations ont été faites par le ministre des Anciens combattants au président du Conseil du Trésor concernant la situation urgente qui pourrait être créée par cette grève et l'effort suprême nécessaire pour la régler.

M. Broadbent: Je ne peux vous citer toutes les conversations que mon ministre auraient pu avoir avec M. de Cotret.

Mme Catterall: C'est pourquoi j'aurais préféré que le ministre soit présent.

M. Broadbent: Je crois que M^{me} Catterall était présente à la Chambre lorsque mon ministre a pris la

[Texte]

you complimented him on, he made it very clear that he regretted that the group had gone on strike, he regretted the necessity for the back-to-work legislation, and that he hoped, as we do, and as everybody in our department does, that this legislation will not be needed, because the current ongoing negotiations will be successful. I cannot emphasize enough how strongly I feel on that point.

Mrs. Catterall: As deputy minister, what representations did you make to the senior officials within Treasury Board as to the urgency of the situation, both before the strike occurred and in the days since the strike began?

Mr. Broadbent: I am trying to be as helpful as I can to the committee. Before the strike started we estimated how long we would be able to hang on, and our estimate—using every resource available to us in the department—was perhaps three days, possibly three to five days, but probably not beyond that. We have had 11 days now.

We have taken some extraordinary measures that were not contemplated in our initial contingency plans, and I should also point out that one of the reasons for that very short three-day estimate was that my management team in Ste-Anne-de-Bellevue was well worn down by the activities that had been taking place there before the strike started. We have not had, I am sorry to say, a very happy labour relations scene in Ste-Anne-de-Bellevue.

Mrs. Catterall: I was told by the president of Treasury Board that departments had been instructed August 1—four months ago—to begin distributing \$10 million in pay equity settlements. This has nothing to do with this contract, it is pursuant to the human rights decision. How far has your department progressed with that in four months to perhaps create some goodwill?

• 1720

Mr. Broadbent: All I can say is that as soon as we received the detailed instructions from Treasury Board as to how this was to be done we got on with the job. I believe very early this week we will be in a position to issue the second equalization cheques to our employees. Hopefully, they will be back on the job when we give them to them.

Mrs. Catterall: I hope so, too.

Le président: Merci, madame Catterall.

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier messieurs Tenace, Broadbent et Quail, ainsi que le président du Conseil du Trésor, M. Robert de Cotret, pour les 190 minutes qu'ils nous ont consacrées. Je ne

[Traduction]

parole. Dans son discours, pour lequel vous lui avez adressé des compliments, si je me souviens bien, il a indiqué très clairement qu'il regrettait que le gouve soit en grève; il regrettait la nécessité de devoir légiférer sur le retour au travail, et il espérait, comme nous tous, comme tout le monde dans notre ministère, que cette législation ne serait pas nécessaire, car les négociations qui se poursuivent actuellement seront fructueuses. Je ne peux vous exprimer à quel point je suis catégorique à ce sujet.

Mme Catterall: En tant que sous-ministre, quelles représentations avez-vous faites aux cadres supérieurs du Conseil du Trésor quant à l'urgence de la situation, tant avant la grève que dans les jours suivant le début de la grève?

M. Broadbent: J'essaie d'aider le Comité du mieux que je le peux. Avant que la grève ne commence, nous avons calculé combien de temps nous pouvions espérer continuer de fonctionner, et le résultat auquel nous sommes arrivés —en utilisant toutes les ressources qui nous sont disponibles dans le ministère—était peut-être trois jours, possiblement trois ou cinq jours, mais probablement pas plus longtemps que cela. Cela fait déjà 11 jours.

Nous avons pris certaines mesures extraordinaires que nous n'avions pas envisagées à l'origine dans nos plans d'urgence. J'aimerais également vous signaler que l'une des raisons de cette très courte période de trois jours que nous avions calculée était que mon équipe de gestion à Sainte-Anne-de-Bellevue avait été complètement épuisée par ce qui avait précédé la grève. Nous n'avions pas de très bonnes relations de travail à Sainte-Anne-de-Bellevue, et je le déplore.

Mme Catterall: Le président du Conseil du Trésor m'a dit qu'on avait donné l'ordre au ministère le 1^{er} août—il y a donc quatre mois de cela—de commencer à verser les 10 millions de dollars en guise de règlement de certaines plaintes touchant la parité salariale. Cela n'a rien à voir avec cette convention; c'est conforme à la décision du tribunal des droits de la personne. Où en est votre ministère dans ce dossier? En quatre mois, vous auriez peut-être pu susciter de la bonne foi.

M. Broadbent: Tout ce que je peux vous dire, c'est que dès que nous avons reçu les instructions détaillées du Conseil du Trésor quant à la marche à suivre, nous avons entamé le processus. Je crois que nous allons pouvoir remettre le deuxième paiement de péréquation à nos employés dès le début de cette semaine. J'espère qu'ils seront de retour au travail lorsque nous allons le leur verser.

Mme Catterall: Moi aussi je l'espère.

The Chairman: Thank you, Mrs. Catterall.

On behalf of the members of the committee, I would like to thank Mr. Tenace, Mr. Broadbent and Mr. Quail, as well as the President of the Treasury Board, Mr. Robert de Cotret, for giving us 190 minutes of their time. I do not

[Text]

pense pas qu'il y ait des questions qui soient restées sans réponse. Merci de vous être déplacés en ce beau dimanche enneigé.

M. de Cotret: Ce fut un plaisir, monsieur le président. Voulez-vous que certaines gens de mon personnel demeurent avec vous?

Mr. Hawkes: I would ask that officials remain with us for clause-by-clause consideration in case there is some technical information we require.

M. de Cotret: They will be happy to do so.

Le président: J'ai une question pour les membres du Comité. M. Bean et M^{me} Riche sont déjà ici. Voulez-vous que l'on continue tout de suite, ou préférez-vous suspendre les travaux pour quelques minutes? On continue.

Mr. Bean is the National President of the Public Service Alliance of Canada, and Ms Nancy Riche is the Executive Vice-President of the Canadian Labour Congress.

Au nom de mes collègues, je suis heureux de recevoir M. Daryl T. Bean. Je laisse à M. Bean le soin de présenter ses collègues. Je crois savoir qu'il préfère faire un court exposé et laisser ensuite les membres du Comité poser toutes les questions qu'ils voudront.

Mr. Daryl T. Bean (National President, Public Service Alliance of Canada): Thank you very much, Mr. Chairperson.

I do not know about the short presentation. I have a considerable number of notes I have made throughout the day. I hope we still have some democracy in this country, in that the union that represents the workers will not be limited as to their presentation.

With that, I will introduce members of my union who are here, as well as Sister Riche from the Canadian Labour Congress: Albert Burke, Executive Vice-President responsible for collective bargaining for the PSAC; and Steven Jelly, Assistant to the Alliance Executive Committee.

I also hope that when I have finished my comments the committee will give Sister Riche an opportunity to speak on behalf of the Canadian Labour Congress.

First of all, Mr. Chairperson, I want to indicate that this whole dispute is about equality and justice in this country. This legislation does not deal with equality and justice.

We are dealing with two groups, the hospital services and the ships' crews, who are some of the poorest paid employees in the Public Service. But yet when I listen here today, all I hear is how important they are to people. I agree that they are important. I agree that they have done a tremendous job, far beyond the call of duty.

[Translation]

think that any questions went unanswered. Thank you for coming here on this beautiful snowy Sunday.

Mr. de Cotret: It was a pleasure, Mr. Chairman. Would you like the members of my staff to stay behind?

M. Hawkes: J'aimerais que les fonctionnaires demeurent avec nous pour l'étude article par article, au cas où nous aurions besoin de renseignements techniques.

M. de Cotret: Ils se feront un plaisir de vous aider.

The Chairman: I have a question for the members of the committee. Mr. Bean and Ms Riche are already here. Do you want us to continue right away, or would you prefer to suspend proceedings for a few minutes?

M. Bean est le président national de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, et M^{me} Nancy Riche est la vice-présidente exécutive du Congrès du travail du Canada.

On behalf of my colleagues, I am pleased to welcome Mr. Daryl T. Bean. I would ask Mr. Bean to introduce his colleagues. It is my understanding that he would prefer to make a short presentation and then let the members of the committee ask all the questions they wish.

M. Daryl T. Bean (président national, Alliance de la Fonction publique du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je ne sais pas si mon exposé va être très court. J'ai ici énormément de notes que j'ai préparées tout au cours de la journée. J'espère que la démocratie continue d'exister dans notre pays et que le syndicat qui représente les travailleurs pourra présenter tout son exposé.

Cela étant dit, j'aimerais présenter les membres de mon syndicat qui sont ici présents, de même que M^{me} Riche, du Congrès du travail du Canada. Il s'agit de M. Albert Burke, vice-président exécutif responsable de la négociation des conventions collectives pour l'Alliance, et de M. Steven Jelly, adjoint exécutif au comité exécutif de l'Alliance.

J'espère aussi qu'on accordera la parole à M^{me} Riche, qui voudrait vous entretenir au nom du Congrès du travail du Canada lorsque j'aurai terminé de vous présenter mes commentaires.

Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à signaler que ce conflit relève de l'égalité et de la justice dans notre pays. Ce projet de loi ne touche en rien l'égalité et la justice.

Il s'agit ici de deux groupes, les services hospitaliers et les équipages de navires, des employés qui sont parmi les moins bien rémunérés de toute la fonction publique. Cependant, d'après ce que j'entends ici aujourd'hui, on ne cesse de dire qu'ils exercent des fonctions très importantes pour le public. Je suis d'accord: ils sont très importants. Je suis d'accord pour dire qu'ils font un excellent travail, qui dépasse de beaucoup ce à quoi on pourrait s'attendre.

[Texte]

• 1725

There is no justification for this legislation. That was clear throughout. I hear talk about safety and security and I will deal with that. We have provided safety and security measures to protect the public throughout this strike even though we did not legally have to do so.

This legislation is really an admission by Treasury Board that it is unable to negotiate in a strike situation. It is abuse of the legislative power of the government and it is an attempt to overcome the Supreme Court decision on designations, which they lost. It is a violation of the ILO conventions 87-198 and 151. This government was obviously not party to accepting those conventions or it would not be placing this type of legislation before the House of Commons.

The Prime Minister visited eastern Europe and I wish he had learned something from there, because you would not encounter this type of legislation anymore, even in eastern Europe.

When I deal with the equal pay for work of equal value effort, particularly in the hospital services, I recall statements made by the Prime Minister in a debate with Ed Broadbent before the last election. He said that they had set money aside and were committed to equal pay for work of equal value.

I wrote to the Prime Minister in December of 1988 and again in April of 1989. He has not even had the decency to respond to those letters or to refer them to the president of the Treasury Board as he usually does. He has ignored those letters despite making the promise that the government had set aside the money and was committed to equal pay for work of equal value. If you question that, I can provide the documentation, details of the debate and his comments.

Mr. de Cotret gave us a letter of understanding following the last round of negotiations that again committed the government to equal pay for work of equal value.

The Canadian Rights Commission Tribunal finally dealt with a complaint in 1987 that had been lodged in 1981 and it found this government and Treasury Board to be in violation of the Canadian Human Rights Act. The amount of \$28 million has now been paid, but those workers had to do without that money from 1981 to 1987 and in December 1987 no further payments were forthcoming. I now hear that there will be another \$10 million.

Is this government prepared to pay the interest on the money that our hospital service workers are entitled to? Is

[Traduction]

Rien ne justifie ce projet de loi. Cela fut clair tout au long de ce qui s'est dit. J'ai entendu parler de sécurité, et je me pencherai sur cet aspect plus tard. Nous avons assuré des mesures de sécurité afin de protéger le public tout au long de cette grève, même si, légalement, nous n'étions pas dans l'obligation de le faire.

Ce projet de loi est en quelque sorte un aveu par le Conseil du Trésor qu'il est incapable de négocier dans une situation de grève. C'est un abus du pouvoir législatif du gouvernement, et c'est une tentative de contourner la décision de la Cour suprême sur la désignation de postes, cause qu'a perdue le gouvernement. C'est également en contravention des conventions du Bureau international du travail n° 87-198 et n° 151. Il est clair que ce gouvernement n'était pas parmi ceux qui ont accepté ces conventions, car s'il l'avait été, il ne déposerait pas ce projet de loi devant la Chambre des communes.

Le premier ministre a visité l'Europe de l'Est, et j'aurais souhaité qu'il apprenne quelque chose pendant ce voyage, car on ne rencontre plus ce genre de projet de loi, même pas en Europe de l'Est.

Pour ce qui est des efforts qu'on a déployés dans le dossier du salaire égal pour un travail de valeur égale, particulièrement dans le secteur des services hospitaliers, je me souviens des déclarations faites par le premier ministre lors d'un débat avec Ed Broadbent avant les dernières élections. Il disait alors qu'on avait mis de côté certaines sommes et qu'on s'était engagé à reconnaître le salaire égal pour un travail de valeur égale.

J'ai écrit au premier ministre en décembre 1988 et une seconde fois en avril 1989. Il n'a même pas eu la courtoisie de me répondre, ou encore d'acheminer mes lettres au président du Conseil du Trésor, comme il le fait habituellement. Il a ignoré ces lettres, en dépit du fait qu'il avait reconnu que le gouvernement avait mis de côté ces sommes et s'était engagé à respecter la notion de salaire égal pour un travail de valeur égale. Si vous avez des doutes à ce sujet, je suis en mesure de vous procurer la documentation, les détails du débat et ses commentaires.

M. de Cotret nous a donné une lettre d'entente, à la suite de la dernière ronde de négociations, qui réitérait l'engagement du gouvernement envers le salaire égal pour un travail de valeur égale.

En 1987, le tribunal de la Commission des droits de la personne du Canada s'est finalement penché sur une plainte qui avait été déposée en 1981 et a jugé que le Conseil du Trésor était en contravention avec la Loi canadienne sur les droits de la personne. La somme de 28 millions de dollars a maintenant été versée, mais ces travailleurs-là ont dû se passer de cet argent entre 1981 et 1987, et à compter de décembre 1987, aucun autre paiement n'a été versé. J'ai maintenant oui-dire qu'un autre 10 millions de dollars sera versé.

Ce gouvernement est-il prêt à payer l'intérêt sur cet argent auquel ont droit nos travailleurs dans le secteur des

[Text]

it prepared to put the money into the pension plan so they can receive a better pension? No, they are not.

I look at the legislation and I talk about penalties. Take a look at the penalties. Let us talk about the hospital service workers and whether they should defy the legislation. The penalty for a hospital service worker is 5.6% of their annual salary if they defy the legislation for one day.

There is no justice, Mr. Chairperson, in this legislation. There is no equality.

I want to take this opportunity to commend the opposition parties for their support of the hospital services and ships' crew workers. You can appreciate that I am a little bit upset about this legislation, to say the least.

I am extremely pleased that the opposition parties and perhaps to some degree, finally, the government, have recognized the commitment and dedication of these workers for providing essential services. Beyond that, surely they could recognize that they provide these services on an ongoing basis. I do not like to see some of the stuff that is dragged in.

• 1730

Let us take a look at the rate of pay. In July 1987 the Pay Research Bureau figures showed that the ships' crews in the west coast were 28% behind and on the east coast 16% behind. You can add on to that 1988, 1989 and, if this legislation goes through, 1990, because it will not expire until 1991. It does not take a mathematician to figure out that they are probably somewhere in the neighbourhood of 40% to 50% behind their counterparts.

I will give you an example for ships' crews. We have people who are going out and doing search and rescue at \$11.68 an hour in Vancouver, while people operating the ferry between Vancouver and Victoria are making over \$20 an hour. On the east coast where you have seen the disasters, it is even worse. In the hospital services group, they are some 14% to 15% behind.

I will later propose and speak about amendments that are required to this legislation. I cannot sit here and let comments go by such as were made here. It was indicated that the wage increase demands were two or three times above those of the rest of the Public Service. That is a totally erroneous statement. The wage demands that are on the negotiating table now are an average of 6% for three years. That is what is on the table. I can give you the specifics if you need them.

I want to deal for a moment and I will deal with it. This may not be necessarily in the order that it should be

[Translation]

services hospitaliers? Est-il prêt à verser cet argent au fonds de pension afin que leur pension soit augmentée? Non, ce n'est pas le cas.

Je regarde ce projet de loi et je parle de pénalités. Regardez les pénalités. Parlons des travailleurs des services hospitaliers et demandons-nous s'ils devraient défier ce projet de loi. La pénalité pour un travailleur des services hospitaliers est de 5,6 p. 100 de son salaire annuel s'il défie la loi pendant un seul jour.

Monsieur le président, il n'y a pas de justice dans ce projet de loi. Il n'y a pas d'égalité.

J'aimerais profiter de cette occasion pour féliciter les partis de l'opposition pour l'appui qu'ils ont donné aux travailleurs des services hospitaliers et aux équipages de navires. Vous comprendrez que je suis quelque peu contrarié par ce projet de loi, c'est le moins qu'on puisse dire.

Je suis extrêmement heureux de constater que les partis de l'opposition et, finalement, jusqu'à un certain point, le gouvernement, reconnaissent jusqu'à quel point ces travailleurs se dévouent et s'engagent à assurer les services essentiels. Pour aller plus loin, il pourrait certainement reconnaître que ces gens-là assurent ces services continuellement. Je suis très peiné de constater certains des reproches qu'on leur fait.

Regardons maintenant la rémunération. En juillet 1987, les chiffres du Bureau de recherche sur les traitements démontraient que les équipages de navires sur la côte ouest accusaient 28 p. 100 de retard et que ceux de la côte est avaient un manque à gagner de 16 p. 100. Vous pouvez rajouter à cela 1988, 1989, et 1990 si ce projet de loi est adopté, car il ne sera échu qu'en 1991. Il ne faut pas être mathématicien pour se rendre compte qu'ils gagnent probablement entre 40 et 50 p. 100 de moins que leurs homologues.

Permettez-moi de vous donner un exemple pour ce qui est des équipages de navires. Nous avons des gens qui font de la recherche et du sauvetage pour 11,68\$ l'heure à Vancouver, tandis que les équipages de traversiers entre Vancouver et Victoria gagnent plus de 20\$ l'heure. Sur la côte est, où on a assisté à ces désastres, la situation est encore pire. Le groupe des services hospitaliers accuse un retard se situant entre 14 et 15 p. 100.

Tantôt, je proposerai et je discuterai certains amendements nécessaires pour ce projet de loi. Je ne peux pas passer sous silence certains des commentaires que j'ai entendus ici. On a affirmé que les revendications salariales étaient deux ou trois fois plus élevées que celles du reste de la fonction publique. C'est absolument faux. Les revendications salariales actuellement sur la table de négociation sont en moyenne de 6 p. 100 pour trois ans. C'est ce qui est sur la table actuellement. Je peux vous procurer les détails précis si vous les désirez.

Il y a une autre question qui me tient à coeur, et je veux en parler tout de suite. Je ne suis peut-être pas

[Texte]

because I am responding to comments. Never in history can I find anywhere where people have been legislated back and the government determines who the chairperson of a conciliation board will be. I am not necessarily saying that we might not accept those chairpersons if we had a choice. It is totally unfounded for the government not only to legislate the workers back, but also to add insult to injury by saying who the chairperson is going to be and who their representative is going to be.

I notice when Mr. de Cotret talked about Vince Ready he said he was aware of the issues and involved in mediation. Yes, he was. When he talked about Mr. Bendel, he indicated he had an excellent reputation in the field of arbitration, mediation and he came from PIPS. That is wonderful. I can tell you one thing: he has not been involved in the hospital services dispute and he sure had no familiarity with this issue.

Throughout, Mr. de Cotret indicated that all issues could be brought before the board. This is not right either. They can be brought before the board, provided they are within the provisions of the Public Service Staff Relations Act. When we tried to place the matter of equal pay for work of equal value in the hospital services groups before a conciliation board, Treasury Board objected because they said it was not within the provisions of the Public Service Staff Relations Act.

We had to amend our submission to the conciliation board. We have dealt partly—and I emphasize “partly”—with equal pay for work of equal value by proposing a rate of pay that is the same as the general service group, which they are going to have to pay sooner or later. Where is the good faith in negotiating equal pay for work of equal value?

We all know that the Canadian Human Rights Commission tribunal also said the classification standards had to be amended. This cannot be dealt with, according to the government and according to Treasury Board, at conciliation, because they have always objected. Let us be truthful about what can and cannot be dealt with.

• 1735

There has been a great debate here. Some have argued that if the full complement of ships' crews had been available, vessels would be out there improving the capability to respond. We have had some answers from Mr. MacDonald on that, which are quite correct. In fact, more vessels have been available to respond and have responded than otherwise would have normally been available. It is interesting to note that the Summerside base, which is going to be closed by this government, has

[Traduction]

l'ordre prévu, car je réponds aux commentaires. Jamais, dans toute notre histoire, avons-nous vu un gouvernement qui légifère sur le retour au travail et qui ensuite détermine qui sera le président du bureau de conciliation. Je ne dis pas nécessairement que nous n'accepterions pas ces présidents si nous avions le choix. C'est absolument ignoble de la part du gouvernement non seulement de légiférer sur le retour au travail de ces travailleurs, mais de tourner le fer dans la plaie en dictant qui sera le président et qui sera leur représentant.

J'ai remarqué que lorsque M. de Cotret parlait de Vince Ready, il a dit qu'il était au courant de ces questions et qu'il oeuvrait dans la médiation. C'est exact. Lorsqu'il a parlé de M. Bendel, il a dit qu'il avait une excellente réputation dans le domaine de l'arbitrage, dans la médiation, et qu'il venait de l'Institut professionnel de la fonction publique. C'est merveilleux. Je peux vous dire une chose: il n'a jamais été impliqué dans un conflit de services hospitaliers et il n'a absolument aucune connaissance de ce dossier.

Tout au long de son allocution, M. de Cotret a laissé entendre que toutes les questions pouvaient être portées à l'attention du bureau. Encore une fois, c'est faux. Une question peut être portée à l'attention du bureau pourvu qu'elle cadre dans les dispositions de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Lorsque nous avons essayé d'attirer l'attention du bureau de conciliation sur la question du salaire égal pour un travail de valeur égale dans les groupes des services hospitaliers, le Conseil du Trésor s'y est opposé parce que, selon lui, cela ne relevait pas de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Nous avons dû modifier notre mémoire au bureau de conciliation. Nous nous sommes penchés en partie—et je dis bien en partie—sur le salaire égal pour un travail de valeur égale en proposant un taux de rémunération semblable à celui du groupe des services généraux, qui vont devoir être payés tôt ou tard. Où se situe la bonne foi dans la négociation du salaire égal pour un travail de valeur égale?

Nous savons tous que le tribunal de la Commission des droits de la personne du Canada a également dit que les normes de classification devaient être modifiées. Selon le gouvernement et le Conseil du Trésor, on ne peut traiter de ces questions en conciliation, puisqu'ils s'y sont toujours opposés. Soyons francs à propos de ce qui peut et ne peut pas être réglé.

Il y a eu un grand débat à ce sujet. Certains prétendaient que si l'équipage des navires avait été complet, il y aurait eu d'autres navires en mer prêts à réagir. Nous avons eu à ce sujet quelques réponses de M. MacDonald, qui étaient très justes. En fait, plus de navires étaient prêts à agir et ont agi qu'il n'y en aurait eu normalement, autrement. Il est intéressant de souligner que la base de Summerside, que le gouvernement entend fermer, a également répondu à l'appel. Comment le

[Text]

also responded. Where is their commitment to the safety of the Canadian public and seafarers when they are closing the Summerside base? They have had to go out and respond.

Then I heard the response that the basic calculation is the same. That is absolutely wrong. The basic calculation used is not the same, and I will give you some examples, one being the welfare program group, which we just managed to settle after a strike. In some cases, their three incremental levels are not included in the basic calculation. The correctional group received an extra increment. It is not included in the calculation of 4.1%. The heating and power group received an extra increment. It is not included. The firefighters received an extra increment. It is not included. The general labour and trades in the general service group were reduced from 15 zones to 10 zones. That is not included in the 4.1%. So let us at least be factual about what is going on.

Then I heard the comment about the urgent situation, and there is no choice because the ships will be iced in. You talk about contingency plans; surely, we know in this country, in Canada, that we normally get winter. It usually happens every year. It is a little earlier this year than the last few years, and I am sure if the records are checked you will find the Seaway has been closed before this date previously, although I do not have those figures.

I want to borrow a little thing from the Prime Minister. I remember him telling John Turner that he had a choice. I want to tell you that the Prime Minister has a choice in this country. He can go back and negotiate equal pay for work of equal value at the table. That is the choice he has.

I spoke earlier about clause 11 of Bill C-49, and the minister referred to it. I want to re-emphasize that while we may be able to deal with part of the equal pay for hospital services, we are not going to be allowed to deal with the classification. We will propose amendments to clause 10 to deal with that, and we will see how sincere the government is about dealing with it. Talk about negotiating in good faith. Let us negotiate in good faith. Let us deal with equal pay for work of equal value, because that would be negotiating in good faith. The Canadian Human Rights Commission has already ruled in both areas for the hospital service people.

It is true that the minister in a telephone conversation with me last Monday night, whatever date that was, indicated that he was ready to move to pay parity at the signing of the collective agreement for the ships' crews. We were dealing with the outstanding items in that conversation, and he told me that all of these offers, all of our exchange, was off the record for both of us. These matters had to be dealt with at the negotiating table. You are absolutely right; they have to be dealt with at the negotiating table.

[Translation]

gouvernement peut-il prétendre garantir la sécurité de la population et des marins canadiens s'il ferme la base de Summerside? Cette fois, la base était là pour prêter main forte.

On m'a dit que le calcul de base était le même pour tous. C'est absolument faux. On n'utilise pas le même calcul pour tous et je vous donnerai des exemples pour le prouver. Prenons le groupe des programmes de bien-être social pour lequel nous sommes arrivés à une entente après une grève. Dans certains cas, leurs trois niveaux d'augmentation ne sont pas compris dans le calcul de base. Le groupe des services correctionnels a reçu une augmentation supplémentaire, qui n'est pas comprise dans le calcul du 4,1 p. 100. Le groupe du chauffage et de l'énergie a reçu une augmentation supplémentaire qui n'est pas comprise non plus. Les pompiers ont reçu une augmentation supplémentaire. Elle n'entre pas dans le calcul. Pour les manoeuvres et gens de métier du groupe des services divers, le nombre de zones est passé de 15 à 10. Cela n'entre pas dans le 4,1 p.100. Essayons au moins de voir les faits tels qu'ils sont.

On a dit également que la situation était urgente et que nous n'avions pas le choix parce que les bateaux allaient être immobilisés dans la glace. On parle de plan d'urgence; tout le monde sait bien qu'au Canada, nous avons normalement un hiver. Habituellement, un par année. Il est arrivé un peu plus tôt cette année que par le passé mais je suis persuadé qu'une petite rétrospective démontrerait que la Voie maritime a déjà été fermée avant cette date, même si je n'ai pas les chiffres pour le prouver.

Je vais emprunter une citation au premier ministre. Je me souviens qu'il a dit à John Turner qu'il avait eu le choix. J'aimerais dire au premier ministre qu'à son tour, il a le choix. Il peut revenir négocier un salaire égal pour un travail équivalent. Voilà le choix qui s'offre à lui.

J'ai parlé plus tôt de l'article 11 du projet de loi C-49 et le ministre l'a également mentionné. J'aimerais insister à nouveau sur le fait que même si on parle de la question du salaire égal pour les services hospitaliers, nous ne pourrions pas parler de la classification. Nous voulons proposer des amendements à l'article 10 pour régler cette question et nous verrons si le gouvernement est vraiment sincère dans sa réaction. Il faut négocier en toute bonne foi. Négociations sincèrement. Parlons de salaire égal pour travail équivalent si nous voulons vraiment négocier de bonne foi. La Commission canadienne des droits de la personne a déjà rendu des décisions pour ces deux questions en faveur du personnel hospitalier.

Il est vrai que le ministre m'a dit au téléphone lundi dernier, je ne me souviens pas de la date, qu'il était prêt à donner la parité salariale à la signature de la convention collective des équipages de navires. Nous parlions des sujets qu'il restait à négocier et il m'a dit que toutes ces offres, toute notre discussion, devaient rester entre nous. Ces sujets devaient être traités à la table de négociation. Vous avez parfaitement raison, il faut que ces problèmes soient réglés à la table de négociation.

[Texte]

It is true that when they went back yesterday, they finally tabled the regional rates effective the signing of the agreement. It is all on condition, of course, that the rest of the matters can be resolved. They did not deal with the fact that these people, these members of the ships' crews are some 28% to 40% behind their partners or their comparable people.

• 1740

You heard Mr. Broadbent talking about the offer to provide essential services for the hospitals. Yes, we made the offer. Yes, we proposed—I do not know whether it was 8%; I do not recall. He said they needed 90% to operate 24 hours a day.

We have never said that 8% was all we would provide. We said we would provide whatever emergency services were required, and if that meant we had to bring more people in, as we have done in search and rescue, we were prepared to do that.

I noticed he said that he estimated that they could operate for three to five days, and it is eleven days. Perhaps his estimate of 90% was as wrong as the three- to five-day estimate was.

So no, we have not provided and we did not intend to provide normal services, but we did intend to provide and will provide, still to this day, emergency essential services as we have for the ships' crews.

I want to deal for a minute with the legislation. With regard to paragraph 6(b), we have suggested an amendment that would provide that the bargaining agent be deemed to be part of this agreement. The legislation at this time does not provide for the bargaining agent to be part of the eventual, imposed collective agreement. The legislation proposes that it 2230 is between the employer and the individual employees, thereby bypassing the bargaining agent.

I would suggest to you that this has never been allowed anywhere else. I do not want to delay the process of the committee; therefore, I will not go into details as to why it has not been allowed. You will see it in the document we distribute to you.

I dealt very briefly with the part in the legislation which provides that the government determines who the chairperson is and we have an amendment proposed for that. We have an amendment which says the parties will determine who the chairperson is and if they cannot determine who the chairperson is, then the Public Service Staff Relations Board will appoint, and that is consistent with other back to work legislation.

We have an amendment to clause 10:

[Traduction]

Il est vrai qu'au retour à la table de négociation, hier, ils se sont entendus sur les taux régionaux en vigueur à la signature de la convention. Cela, évidemment, à la condition de s'entendre sur les autres sujets de négociation. Ils n'ont pas parlé du fait que ces personnes, ces membres d'équipage gagnaient entre 28 p. 100 et 40 p. 100 de moins que leurs confrères ou que ceux qui ont des emplois comparables.

Vous avez entendu M. Broadbent parler de notre offre de services essentiels dans les hôpitaux. Oui, nous avons fait une offre. Nous avons fait une proposition—je ne sais pas s'il s'agissait de 8 p. 100, je ne m'en souviens pas. On nous a répondu qu'il fallait 90 p. 100 des services pour fonctionner 24 heures sur 24.

Nous n'avions jamais dit que nous ne fournirions que 8 p. 100 des services. Nous étions prêts à fournir les services d'urgence nécessaires et nous nous sommes déclarés prêts à ramener des gens au travail au besoin, comme nous l'avons fait pour la recherche et le sauvetage.

On nous avait dit qu'on ne pourrait fonctionner que trois à cinq jours; cela fait déjà 11 jours. Si on s'est trompé pour les trois à cinq jours, on s'est peut-être également trompé pour le 90 p. 100.

Non, nous n'avons pas fourni et nous n'avions pas l'intention de fournir des services normaux. Mais nous avions bien l'intention de fournir, encore aujourd'hui, les services d'urgence et les services essentiels comme nous l'avons fait pour les équipages de navires.

Parlons maintenant du projet de loi. Au paragraphe 6 b), nous suggérons un amendement qui préciserait que l'agent négociateur est partie à la convention. Actuellement, la loi ne prévoit pas que l'agent négociateur soit partie à la convention collective imposée éventuellement. La loi dit plutôt que la convention est une entente entre l'employeur et chaque employé, ce qui omet l'agent négociateur.

Je veux préciser que cela n'a jamais été permis auparavant. Je ne veux pas retarder les travaux du comité et ne m'attarderai pas sur les raisons pour lesquelles cela n'avait pas été permis. Vous le verrez dans le document que nous vous distribuons.

J'ai parlé également brièvement de la disposition du projet de loi portant que le gouvernement décide qui sera le président; nous avons un amendement à ce sujet également. Notre amendement propose que les parties déterminant ensemble qui sera président et si elles ne s'entendent pas, la Commission des relations de travail dans la Fonction publique le fera pour elles, comme l'exigent d'autres lois de retour au travail.

Nous avons également un amendement à l'article 10:

[Text]

All matters related to Human Rights Tribunal order concerning equal pay for work of equal value for this group rendered on July 15, 1987.

That is to deal with the aspect that there is a provision in the Public Service Staff Relations Act which is limiting what this conciliation board can deal with. In other words, we want the conciliation board to deal with all aspects of the equal pay for work of equal value.

We have a further amendment under clause 11:

If the board is unable to bring about agreement in respect to any such matters, including implementation of the Human Rights Tribunal order referred to in Section 10.(1)(b), hear the parties on this matter and render a decision in respect thereof.

That is what the issue is about in the hospital services and we want the board to be able to deal with this matter. This matter has been before the Canadian Human Rights Commission since 1981.

As I indicated earlier, the lowest-paid Public Service employees in this country are losing money on a daily basis because the government hangs onto it and draws interest on the money. Pay the workers every two weeks what they earn. The government maintains the money and then makes the grand gesture of paying \$28 million. Well, they had no choice. They were told to pay it by the Human Rights Tribunal. Now they are going to pay \$10 million after they have held back \$10 million from these workers. We do not want it to sit there for another eight years. It is time the matter was settled.

• 1745

We are proposing another amendment that paragraph 11.(1)(c) be deleted and replaced with the following:

fix the date of the expiry of the agreements referred to in paragraph 10.(1)(a) or (2)(a), as the case may be, which date shall not be earlier than December 21, 1990, or later than June 21, 1990, in the case of the agreements referred to in paragraph 10.(1)(a), or not earlier than December 30, 1990, or later than June 30, 1990, in the case of the agreements referred to in paragraph 10.(2)(a); and

The purpose of this amendment is to limit the conciliation board award to a maximum of 42 months. At the present time in the legislation, there is no maximum duration. It says basically that the minimum duration will be 42 months, not the maximum.

We have also proposed an amendment to subsection 14.(2) that adds:

Where the employer or the bargaining agent contravenes any provision of this Act, it is guilty of an offence punishable on summary conviction and is liable, for each day or part thereof during which the

[Translation]

Toutes les questions relatives à l'ordonnance du Tribunal des droits de la personne au sujet du salaire égal pour un travail de valeur égale, pour ce groupe, rendue le 15 juillet 1987.

Cet amendement est proposé relativement à la disposition de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique qui restreint la mission des bureaux de conciliation. Autrement dit, nous voulons que le bureau de conciliation puisse traiter de la question du salaire égal pour un travail de valeur égale.

Nous avons un amendement à l'article 11 également:

S'il ne peut trouver un terrain d'entente à l'égard d'une question, y compris l'exécution de l'ordonnance du Tribunal des droits de la personne mentionnée à l'alinéa 10(1)b), entendre les parties sur celle-ci et rendre une décision sur cette question.

Voilà la question la plus importante pour les services hospitaliers et nous voulons que le bureau de conciliation puisse s'en occuper. La Commission canadienne des droits de la personne a été saisie de cette question en 1981.

Comme je l'ai dit plus tôt, les employés de la Fonction publique les moins bien rémunérés perdent de l'argent tous les jours parce que le gouvernement ne veut pas leur remettre leur dû tout en profitant de l'intérêt. Versez leur salaire aux travailleurs toutes les deux semaines. Le gouvernement garde l'argent dans ses coffres puis dans un grand geste de générosité, distribue 28 millions de dollars. En fait, il n'avait pas le choix. C'est le Tribunal des droits de la personne qui l'a obligé à payer. Il va maintenant verser 10 millions de dollars qu'il devait à ces travailleurs. Nous ne voulons pas attendre encore huit ans. Il est grand temps qu'on règle la question.

Nous proposons un autre amendement à l'alinéa 11.(1)c) qui doit être supprimé et remplacé par ce qui suit:

Déterminer la date d'expiration des conventions visées aux alinéas 10.(1)a) ou (2)a), selon le cas, cette date ne pouvant être antérieure au 21 décembre 1990 ou postérieure au 21 juin 1991, dans le cas des conventions mentionnées à l'alinéa 10.(1)a), ni antérieure au 30 décembre 1990 ou postérieure au 30 juin 1991, dans le cas des conventions mentionnées à l'alinéa 10.(2)a); et

Cet amendement vise à limiter la durée des décisions du bureau de conciliation à un maximum de 42 mois. Actuellement, la loi ne prévoit pas de maximum. Elle dit simplement que la durée minimale est de 42 mois, sans préciser de maximum.

Nous avons également proposé des amendements au paragraphe 14.(2) afin d'ajouter ceci:

L'employeur ou l'agent négociateur, s'il contrevient à la présente Loi, est coupable d'une infraction punissable par procédure sommaire et encourt, pour chacun des jours au cours desquels se commet ou se

[Texte]

offence occurs, to a fine of not less than \$50,000 nor more than \$100,000.

It may well be that the employer will decide, because employees are not going back willingly, if some of them do not respond in a friendly manner, to lock them out. We want to provision that if the union is going to be placed under such a heavy fine, then the Treasury Board or any of its representatives should also be placed under the same fine.

Mr. Chairperson, this completes a quick summary of my comments.

Ms Nancy Riche (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): This will be very brief since Daryl has given you the specifics on the issue. I think the significance of this piece of legislation, coming on the heels of other pieces of back-to-work legislation by this government, is that the Canadian Labour Congress has to come before you, not only in support of the Public Service Alliance of Canada and the two groups we are dealing with today, but also on behalf of all unionized workers who face this threat, particularly with this federal government, every time they exercise their right to go on strike.

The minister talked of his strong support—and I am sure he is being absolutely sincere and honest—for equal pay for work of equal value. I am sure the understands the criteria on which it is based; that is, working conditions and responsibility but not geography. It is not according to where you live or where you do not live. A life in Atlantic Canada is not worth less than a life on the west coast of this country. I am from Atlantic Canada.

Equal pay for work of equal value is based on the value of the job. Certainly the priority in the last couple of years has been on women because women, since they entered the work force in this country and in most countries of the world, have been paid far less than they were worth.

The minister talks about the market; we cannot pay these people the money because the market will be disrupted or because we will interfere with the economy of the particular area. I would suggest the market has interfered far too long. Far too long we have paid women and people, because they live in certain parts of the country, far less than what their job is worth and in fact what they are worth.

I have been in hospital too, as I am sure many members of the committee have. I have seen the value of the work of hospital workers, particularly now in Canada when nearly every hospital is suffering shortages. I have seen nurses cry because they did not have enough staff to look after people who were dying—one of them my brother a couple of years ago. I know the value of hospital workers, but hospital workers know too.

[Traduction]

continue l'infraction, une amende de 50,000\$ à 100,000\$.

En effet, l'employeur pourrait bien recourir au lock-out si les employés ne reviennent de leur propre gré ou si certains ont une réaction hostile. Nous voulons une disposition qui prévoit que si le syndicat est passible d'une telle amende, le Conseil du Trésor ou son représentant doit l'être également.

Monsieur le président, j'ai terminé ce bref résumé de mes commentaires.

Mme Nancy Riche (vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada): Comme Daryl a bien décrit le problème, je serai brève. Ce projet de loi, qui s'ajoute à la série de lois de retour au travail du gouvernement actuel, est très important et justifie l'intervention du Congrès du travail du Canada. Nous voulons bien sûr appuyer l'Alliance de la Fonction publique du Canada et les deux groupes dont nous parlons aujourd'hui, mais nous voulons également parler au nom de tous les travailleurs syndiqués qui sont ainsi menacés, particulièrement par le gouvernement fédéral, chaque fois qu'ils exercent leur droit de grève.

Le ministre a dit qu'il appuyait fermement le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale. Je suis convaincue qu'il était absolument sincère et honnête. Je suis persuadé qu'il comprend les critères d'évaluation, c'est-à-dire, les responsabilités et les conditions de travail, mais pas la géographie. L'endroit où l'on vit n'a rien à voir. La vie qu'on mène au bord de l'Atlantique ne vaut ni plus ni moins que celle que l'on vit au bord du Pacifique. Je viens moi-même de la région de l'Atlantique.

Le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale est fondé sur la valeur du travail. La priorité au cours des dernières années a certainement été accordée aux femmes parce que, depuis leur entrée dans le monde du travail, au Canada comme ailleurs dans le monde, leur rémunération était inférieure à la valeur de leur travail.

Le ministre parle de marché. Il dit qu'on ne peut pas donner à ces gens le salaire qu'ils méritent parce que cela dérangerait le jeu du marché et l'économie d'une région donnée. Je dirais plutôt que c'est le marché qui dérange. Depuis trop longtemps, nous donnons à des femmes et des hommes qui vivent dans certaines régions du pays un salaire inférieur à la valeur de leur travail et à leur propre valeur.

Je suis déjà allée à l'hôpital, comme sans doute beaucoup d'entre vous. Je connais la valeur du travail qui s'y fait, particulièrement à notre époque où presque chaque hôpital canadien manque de ressources. J'ai vu des infirmières pleurer parce qu'il n'y avait pas suffisamment de personnel pour prendre soin des mourants—comme mon frère, il y a quelques années. Je connais la valeur des employés d'hôpitaux, eux aussi la connaissent.

[Text]

[Translation]

• 1750

Hospital workers are not strike-happy people. Hospital workers go on strike when there is no other way. They go on strike when their salary is so low that they cannot afford to put food on the table. Many of these people are women workers, many of them single parents, all of them living below the poverty wage in this country. The poverty wage for a family is \$40,000. We are talking about really low salaries.

The minister talked about safety. Like Mr. Crosby, I am very concerned. I live in a province where a lot of people died when the *Ocean Ranger* went down, where a number of people said we did not have search and rescue near the area ready to respond quickly. We do not want to say that was the reason. We do have high seas, we do have winter, and we have not developed the technology to allow our ships, boats, vessels, whatever you want to call them, to survive on those waters. What we have and what we try to maintain is at least a quick response to search and rescue.

The official from the transport department stated clearly before this committee that the response was not only quick, but they commended the workers for what they did. These are people who never had to provide any essential services by law. So what are we talking about here? We are not talking about crazy, militant, "rangie" people who do not think about their job going out on strike, because they are ready to go back in.

Daryl talked about the deputy minister from the Department of Veterans Affairs offering 8%, and the Department of Veterans Affairs said... I guess you are not allowed to swear at this committee. I find it is always easy to do so. I would like to say what I think the Department of Veterans Affairs said to the union. They would rather have nobody than 8%? This is a pattern.

In my province, when the psychiatric hospital workers were out, there was a fire in the hospital. The workers immediately laid down their picket lines to go in and fight the fire. The management and the government said, go away. Now we are seeing it again with the federal government.

The minister talked about 27 out of 29 sets of negotiations being concluded successfully. What does that say about negotiations in the federal service? What does it say about collective bargaining? It says it works. It obviously works; 27 out of 29 have settled with no problems. So we have to ask ourselves why these two have not been settled. Better we should have the committee looking at that than a committee talking about legislating people back to work. Why have they not settled? It is working. This is not a crazy union we are talking about here. There are some, you know, but this is not one of them. They have settled 27 out of 29, but this time we go to legislation. For some bizarre reason, we go to legislation.

Les employés d'hôpitaux ne font pas la grève pour le plaisir. Ils ne la font que lorsqu'ils n'ont pas le choix. Ils font la grève lorsque leur salaire ne leur permet plus de se nourrir. Beaucoup d'entre eux sont des femmes, souvent chefs de famille vivant sous le seuil de la pauvreté. Le salaire du seuil de la pauvreté pour une famille est de 40,000\$. Nous parlons de très faible salaire.

Le ministre a parlé de sécurité. A l'instar de M. Crosby, cela me préoccupe beaucoup. Dans ma province, beaucoup de personnes sont mortes lors de la tragédie du *Ocean Ranger*. Certains disaient alors qu'il n'y avait pas de personnel de recherche et de sauvetage suffisamment près du lieu de la tragédie pour réagir rapidement. Nous ne voulons pas leur donner raison. Nous avons des mers dangereuses, nous avons l'hiver, et nous n'avons pas encore les techniques qui permettraient à nos navires de survivre dans ces eaux. Ce que nous avons, ce que nous voulons garder, c'est un moyen de réaction rapide pour les opérations de recherche et de sauvetage.

Les responsables du ministère des Transports ont clairement déclaré au Comité que la réaction a été rapide et ils ont vanté le travail des sauveteurs. Il n'y a jamais eu de loi pour obliger ces gens à fournir des services essentiels. De quoi parlons-nous donc? Il ne s'agit pas de militants fanatiques qui oublient leur travail dès qu'ils sont en grève: Ils sont prêts à revenir s'il le faut.

Daryl a parlé du sous-ministre des Affaires des anciens combattants qui offrirait 8 p. 100, ce à quoi le ministère des Affaires des anciens combattants a répondu... j'imagine qu'on ne peut pas dire de jurons ici. Ce serait tellement plus facile. J'aimerais dire ce que je crois que le ministère des Affaires des anciens combattants a répondu au syndicat. Préférerait-il n'avoir personne plutôt que 8 p. 100? C'est un exemple.

Dans ma province, pendant la grève du personnel d'un hôpital psychiatrique, il y a eu un incendie à l'hôpital. Les travailleurs ont immédiatement abandonné les piquets de grève pour aller lutter contre l'incendie. La direction et le gouvernement leur ont refusé l'accès. C'est la même chose maintenant avec le gouvernement fédéral.

Le ministre a parlé des 27 négociations sur 29 où il y avait eu entente. Que peut-on en déduire pour les négociations du secteur public? Qu'est ce que cela veut dire au sujet de la négociation collective? C'est signe que tout va bien. C'est évident: Dans 27 cas sur 29, il n'y a pas eu de problèmes. Il faut donc nous demander ce qui ne va pas dans les deux autres cas. Le Comité devrait étudier cette question plutôt qu'une loi de retour au travail. Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'entente? Pourtant, tout fonctionne. Il ne s'agit pas d'un syndicat cinglé. Il y en a, vous le savez, mais pas celui-ci. Il y a eu 27 ententes sur 29 conventions, mais cette fois, on impose le retour au travail. Pour une raison étrange, le gouvernement doit recourir à une loi.

[Texte]

Publicly, veterans have been asked how they feel, not the deputy minister of the Department of Veterans Affairs, not the Minister for Treasury Board, but veterans. What veterans are saying publicly is that they support the workers. They are the ones who know them on the front line, who deal with them every day. Veterans are saying they support the workers. So who wants the legislation?

We are responding quickly to search and rescue. It is not a safety problem. We have an early winter. That is a problem, but it would be a problem if they were there. We did not cause it. PSAC is pretty strong, but they really cannot do anything about the weather. They did not plan it this way. It would have been a good idea if they had known.

Mr. MacDonald asked what communities are calling. I do not know if any of those ships are filled with food. Again, I am from Newfoundland, and in Labrador the food stops going in at a certain point in the winter and has to be flown in after a certain date. So we are not talking about ships filled with food. We did not get an answer about any communities calling in. So who wants the legislation?

The minister seems open to negotiations. In fact, we heard some movement on the regional rates of pay at this committee. There seems to be some openness if we could pull it together.

• 1755

Do the shippers want this legislation? Is this an economic situation? I have not heard life and death or hunger or anything mentioned. But I have not really heard who wants the legislation, and I think you have to find that out. You are charged with the responsibility for this piece of back-to-work legislation, and if you can answer the question who, maybe you will answer the question of why we have it. I think you have to think about it.

I appeal to the government members. I am sure, as I tell everybody when I try to get them to vote another way, everybody votes the party line. That is our system. I like that system. I want to be sure my party is voting the right way. But I want you to search your souls on this one. Some of you, I think, are caring individuals.

Our Prime Minister ran in 1984 on the image of being a great conciliator. That is fine, but you do not conciliate when you legislate people back to work. I listened to the minister talk about how good the legislation is: that we are offering conciliation, that we are offering a tribunal. Well, that is like giving more meals to prisoners.

I really urge the government—I think I know where the opposition stands, having listened to the previous

[Traduction]

On a demandé aux anciens combattants de donner publiquement leur avis. Il ne s'agit pas du sous-ministre des Affaires des anciens combattants, ni du ministre responsable du Conseil du trésor, mais des anciens combattants eux-mêmes. Ils disent publiquement qu'ils appuient les travailleurs. Ils les connaissent bien puisqu'ils les voient tous les jours. Les anciens combattants appuient les travailleurs. Qui donc veut imposer cette loi?

Nous sommes prêts rapidement pour les opérations de recherche et de sauvetage. Il ne s'agit pas d'un problème de sécurité. Nous avons eu un hiver précoce. C'est un problème, certes, mais qui existerait même s'il n'y avait pas de grève. Nous n'en sommes pas la cause. L'Alliance est forte, mais elle ne peut encore rien changer à la température. Elle ne l'avait pas planifiée. Si elle l'avait su, cela aurait été une bonne idée.

M. MacDonald a demandé quelles collectivités ont fait des appels. Je ne sais pas si ces bateaux transportent de la nourriture. Je suis de Terre-Neuve et, au Labrador, à partir d'une certaine date en hiver, il faut faire venir la nourriture par avion. Nous ne parlons donc pas de bateaux remplis de nourriture. On ne nous a pas dit quelles collectivités avaient téléphoné. Qui donc demande cette loi?

Le ministre semble prêt à négocier. En fait, on a entendu dire à ce Comité qu'il pourrait y avoir des changements du côté des salaires régionaux. Il y aurait donc peut-être une ouverture.

Les expéditeurs ont-ils demandé cette loi? S'agit-il d'une urgence économique? On ne m'a pas dit qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort ou qu'il y ait une famine quelque part. Je ne sais toujours pas qui a demandé cette loi et je crois que c'est à vous de le déterminer. Vous avez la responsabilité de cette loi de retour au travail et si vous découvrez qui a exigé la loi, vous pourriez peut-être dire pourquoi. Je crois qu'il faut que vous y pensiez bien.

J'en appelle aux députés. Comme je le dis chaque fois que je veux changer le résultat d'un vote, je suis persuadé que vous votez tous en fonction de votre parti. C'est notre régime de gouvernement. J'aime bien ce régime. Je veux que mon parti vote toujours pour le mieux. Mais je veux que vous interrogiez votre conscience sur cette question. Je suis persuadé que certains d'entre vous sont bienveillants.

En 1984, notre premier ministre s'est présenté à l'électorat comme un grand conciliateur. Voilà qui est bien, mais on ne parle pas de conciliation lorsqu'une loi force le retour au travail. J'ai écouté le ministre vanter les mérites de la loi. Il a parlé de la conciliation et du tribunal qui sont proposés. Je dirais que c'est comme épaissir la soupe des prisonniers.

Après avoir écouté les témoins précédents et les questions, je crois connaître la position de l'opposition.

[Text]

witness and the questions. I urge you to think about this, because these are not irresponsible people.

I do not want to compare us to East Germany and Poland; I really do not. Across the world people, mostly workers—interesting, because most revolutions have come from the middle class—have convinced their governments to give them more freedoms—it is a wonderful time in the world—yet in this country you are taking it away. This country, this Canada, sits on the Freedom of Association Committee of the ILO. We do not need that kind of reputation. You do not want us to have that kind of reputation. So I urge you to think seriously. Do something outrageous; vote against it. Stand up for once for workers in this country. Thank you.

Mrs. Catterall: I want to talk about essential services. My understanding is that your people, Mr. Bean, have gone beyond simply responding to emergencies; that in fact there are people in the union entitled to be on strike who are manning full time—and in this case it is manning—staffing full time emergency search and rescue outposts, including search and rescue vessels. They have never left them because they determined early on that the only way to keep those vessels available for emergency purposes was to have them continually fully staffed. And while that is happening they are turning their pay over to the union so it can go into the strike pay fund. They are continuing to work. They are not getting their full salary, but they are continuing to be responsible. I do not think we have heard about that before.

As far as the hospitals and the veterans' homes go, we have heard how their offer to provide essential services was rejected. I think that is despicable. That is a word that has been thrown here today.

Can you describe to us a little bit more clearly what services are not being provided? I gather this agreement for essential services was negotiated with the government. The government agreed with what you were doing in terms of essential services. Am I right?

Mr. Bean: I do not think I could say it was negotiated per se. We did agree to provide essential services, and we have done so. Although most of the ships' crews are out on strike, they are on call. They are very near their vessels, so as soon as they are notified they simply go onto their vessels to begin search and rescue.

• 1800

We are providing essential services despite the fact that the government and Treasury Board have dropped some of the crews off in Baltimore and left them there and have dropped some of the crews off in Bermuda and left them there. We have had to fly them home at union expense so that they could be at home with their families and available for search and rescue missions. That shows you the type of commitment this government and Treasury

[Translation]

J'exhorte donc le gouvernement à bien réfléchir; car ce ne sont pas des irresponsables.

Je ne voudrais pas nous comparer à l'Allemagne de l'Est ou à la Pologne, vraiment pas. Mais partout dans le monde, des travailleurs, surtout, ont convaincu leur gouvernement de leur octroyer plus de liberté. Il faut bien souligner qu'il s'agit de travailleurs puisque la plupart des révolutions sont nées au sein de la classe moyenne. C'est donc un moment exaltant de l'histoire du monde. Pourtant, ici, on brime nos libertés. Notre pays, le Canada, fait partie du Comité de liberté syndicale de l'OIT. Notre réputation risque de pâtir de ce projet de loi. Vous ne voulez certainement pas nuire à notre réputation. Je vous exhorte donc à bien réfléchir. Osez, cette fois, voter contre ce projet de loi. Prenez la part des travailleurs. Merci.

Mme Catterall: Parlons des services essentiels. M. Bean, je crois comprendre que les syndiqués n'ont pas simplement réagi à une situation d'urgence. En fait, certains d'entre eux, qui ont le droit de grève, travaillent à plein temps aux postes de recherche et sauvetage, notamment sur des bateaux. Ils n'ont jamais quitté ces postes. Très tôt, ils se sont rendu compte que pour être prêts pour les urgences, il fallait assurer une présence continue. Pendant ce temps, ils versent leur salaire au fonds de grève. Ils continuent de travailler. Ils ne reçoivent pas leur plein salaire, mais continuent d'assumer leurs responsabilités. Je ne crois pas avoir jamais entendu chose pareille.

Pour ce qui est des hôpitaux et des foyers pour anciens combattants, nous savons que l'offre de services essentiels a été refusée. Comme on nous l'a dit aujourd'hui, c'est un geste méprisable.

Pouvez-vous décrire un peu plus clairement quels services n'ont pas été fournis? Je crois qu'une entente à ce sujet a été négociée avec le gouvernement. Ce dernier est donc d'accord sur les services essentiels. Est-ce juste?

M. Bean: Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une véritable négociation. Nous avons accepté de fournir les services essentiels et nous l'avons fait. Bien que la plupart des membres d'équipage soient en grève, ils sont disponibles. Ils demeurent près des bateaux, afin de participer aux missions de recherche et de sauvetage dès qu'ils sont appelés.

Nous assumons donc les services essentiels même si le gouvernement et le Conseil du Trésor ont abandonné certains membres d'équipage à Baltimore et aux Bermudes. Le syndicat a dû payer le billet d'avion pour les faire revenir ici afin qu'ils soient avec leur famille et disponibles pour des missions de recherche et de sauvetage. On voit bien la sollicitude du gouvernement et du Conseil du Trésor pour leurs employés. Ils les

[Texte]

Board have to the employees. They will drop them off and let them be deported out of a country because they have no money with which to stay there.

We have provided a response and we will continue to provide a response, despite the fact that it is rather difficult to do so when one knows that one is being legislated back. But we will continue to respond on a daily basis. Crews are out there right now because of the situation in the Atlantic.

Mrs. Catterall: Did you not also put some of your workers up in hotel rooms at the expense of the Alliance to make sure that they were quickly and readily available?

Mr. Bean: Yes. We are keeping these employees in hotels and paying for the cost because we have no choice. They do not always live in the community from which their ship comes out of port and most do not. We are also feeding them, because if we let them go back to their home location they would not be available to go out on ships.

Mrs. Catterall: Are they also voluntarily staying away from their families in order to provide that standby service?

Mr. Bean: Yes, they are.

Mrs. Catterall: Can you tell me about an incident concerning employees who were actually being locked out so that they could not respond.

Mr. Bean: I am not familiar with that. I do not know whether anybody else is.

Mrs. Catterall: Perhaps if you have any information on that you could send it to us. It would be a useful indicator of how essential the services are.

Mr. Bean: I will certainly look into it. The hospital services is a group that is obviously not allowed to go to work because it has not accepted our proposal to provide emergency services and to that degree they are locked out.

Mrs. Catterall: The ability of this particular group of workers to exercise their right to strike is limited by their economic means, given their rates of pay. I would think that would be particularly difficult at this time of year, with Christmas approaching, when they know that the longer they stay out on strike, the tougher it is on their families.

Can you confirm my understanding that the government has refused to allow those people to draw banked leave funds to tide them over; that is, compensation for overtime they have already worked? The government is preventing them from drawing funds that are rightfully theirs and is trying to put pressure on them.

Mr. Bean: There is no question that it is happening. They were refused any leave or any pay-off of accumulated leave, because the government says that as the employees are on strike they will not be allowed to receive that money.

[Traduction]

abandonnent dans un pays étranger, sous la menace d'expulsion parce qu'ils n'ont pas d'argent pour rester là.

Nous avons offerts les services nécessaires et nous continuerons à le faire, même si c'est difficile lorsque l'on sait qu'on va nous forcer à revenir au travail. Nous continuerons tout de même à fournir les services au jour le jour. Il y a déjà des équipes en mer à cause de la situation dans l'Atlantique.

Mme Catterall: Le syndicat n'a-t-il pas également payé la note d'hôtel de certains employés afin qu'ils soient disponibles en tout temps?

M. Bean: Oui. Nous demandons à ces employés de rester à l'hôtel et nous payons leur chambre parce que nous n'avons pas le choix. La plupart de ces employés ne vivent pas dans la collectivité qui est le port d'attache de leur bateau. Nous devons également les nourrir parce que s'ils retournent chez eux, ils ne seront plus disponibles pour s'embarquer.

Mme Catterall: Restent-ils volontairement loin de leur famille pour demeurer disponibles?

M. Bean: Oui.

Mme Catterall: Pouvez-vous me dire si, dans certains cas, il y a eu lock-out qui a empêché les employés de travailler?

M. Bean: Je n'en ai pas eu vent. Je ne sais pas qui d'autre pourrait vous répondre.

Mme Catterall: Si vous obtenez des renseignements à ce sujet, vous pourriez nous les envoyer. Cela nous indiquerait à quel point les services sont essentiels.

M. Bean: Je vais me renseigner. Dans le cas des services hospitaliers, il est évident que les employés ne peuvent travailler parce que le gouvernement n'a pas accepté notre proposition de services d'urgence. Dans un sens, il y a lock-out.

Mme Catterall: La capacité de ce groupe de travailleurs d'exercer son droit de grève est limité pour des raisons économiques, étant donné ses salaires. Pour ces travailleurs, la situation doit être particulièrement pénible à cette époque de l'année, les fêtes étant proches. Ils savent que plus la grève durera, plus leur famille souffrira.

J'ai eu vent que le gouvernement avait refusé à ces travailleurs de toucher les fonds de vacances qui pourraient les aider, c'est-à-dire le salaire pour les heures supplémentaires déjà travaillées. Pouvez-vous le confirmer? Le gouvernement les empêche d'obtenir des fonds qui leur sont dus et tentent de faire pression sur eux.

M. Bean: Il n'y a aucun doute là-dessus. Le gouvernement leur a refusé tout congé ou toute somme pour des congés accumulés, prétendant que ces employés en grève n'ont pas droit d'obtenir cet argent.

[Text]

You are right that with regard to people who are earning \$18,000 or \$21,000, in the case of the ships' crews, they are not in a position or in a financial situation in which they can afford to be on strike at any time, let alone at this time of year. This time of year is certainly even more difficult than any other time, not only because of the Christmas season but because of extra expenses due to cold weather.

The employees are not on strike because they think that is the greatest thing to do. They are on strike because they believe it is the only way they can get justice and equality. It is obvious that they have exercised and carried out the strike in a proper manner and that, therefore, the only way the government can get them back from the strike is to use legislation or to negotiate and it is obvious that the government is not prepared to negotiate.

Mrs. Catterall: It seems to me that the cold weather that is freezing-in buoys may also be affecting the need of these families to buy warm clothing and warm boots for their children earlier than usual?

Mr. Bean: As I indicated earlier, there is no question that this is always a more expensive time of year, setting aside the Christmas season, which is supposed to be a joyous time of year, but certainly will not be for these workers. Legislating them back is not going to make it joyous either. There is no question they are finding difficult times. Committees have been established to find ways of providing them funds to meet the basic essential items to live.

• 1805

Mrs. Catterall: Do you recall, back in September, when the final decision of the court. . .

I want to correct one misapprehension that might have been left, unintentionally I am sure, by the president of Treasury Board, that it was the union that went to court. It was the Treasury Board, the government in other words, that went to court because it did not like the decision of the PSSRB. The two-part question—one, the final appeal, the final delay in this matter, was the government's not the union's.

Secondly, at the time the unfavourable—to the government—decision of the court came down in September, do you recall the statement by a Treasury Board official that we might have to use back-to-work legislation? Do you consider that a good attitude to take into good-faith bargaining?

Mr. Bean: First, he was technically correct, but he forgot to go on.

The first decision of the Public Service Staff Relations Board, that the word shall did not mean shall, was challenged, we went to court, and it was overuled. The court said shall does mean shall and you shall put in a list within 20 days. The PSSRB had to change their decision accordingly. When they changed their decision, Treasury

[Translation]

Vous dites vrai au sujet des gens qui gagnent 18,000\$ ou 21,000\$, dans le cas des équipages de navires. Financièrement, ils ne peuvent pas se permettre de faire grève, surtout à cette époque de l'année. Cette période est certainement la plus difficile, non seulement à cause de Noël, mais également à cause du temps froid qui cause des dépenses supplémentaires.

Les employés ne font pas la grève pour le plaisir. Ils sont en grève parce qu'ils estiment que c'est le seul moyen d'obtenir justice et équité. Il est évident qu'ils ont exercé leur droit de grève convenablement. Pour mettre fin à la grève, le gouvernement peut négocier ou imposer une loi. Il est clair que le gouvernement n'est pas prêt à négocier.

Mme Catterall: Evidemment, le temps froid qui immobilise les bouées peut également causer des dépenses supplémentaires pour ces familles qui doivent vêtir et chauffer chaudement leurs enfants, plus tôt que d'habitude.

M. Bean: Je le répète, c'est certainement ce temps-ci de l'année qui coûte le plus cher, pas seulement à cause de Noël. Il s'agit habituellement d'une période de rejoissances, mais ce ne sera pas le cas pour ces travailleurs. Les faire retourner au travail au moyen d'une loi ne réjouira personne non plus. La situation est difficile. Cela ne fait aucun doute. On a formé des comités pour trouver des moyens de leur fournir des fonds pour acheter l'essentiel dont ils ont besoin pour vivre.

Mme Catterall: Vous souvenez-vous, en septembre, quand le tribunal a rendu son jugement. . .

Je voudrais corriger une information erronée qu'a donnée le président du Conseil du Trésor, sans mauvaise intention, j'en suis persuadée. C'est le Conseil du Trésor, le gouvernement, et non le syndicat, qui a porté l'affaire devant le tribunal, parce qu'il n'aimait pas la décision qu'avait rendue la CRTFP. Le dernier appel a été logé par le gouvernement; c'est lui qui a entraîné le retard, et non le syndicat.

Deuxièmement, lorsque le jugement défavorable—au gouvernement—a été connu en septembre, vous souvenez-vous qu'un fonctionnaire du Conseil du Trésor a déclaré qu'il faudrait peut-être faire rentrer les fonctionnaires au moyen d'une loi spéciale? Considérez-vous cela comme une bonne habitude à adopter dans le cadre de négociations prétendument de bonne foi?

M. Bean: Premièrement, il avait raison sur le plan technique, mais il a omis la suite.

La première décision de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique, qui voulait que le mot «doit» ne signifie pas «doit» a été contesté. Nous en avons appelé au tribunal, qui s'est prononcé contre nous. Le tribunal a déclaré que le mot «doit» voulait bel et bien dire «doit», et que nous devons produire une liste dans

[Texte]

Board and the government went before the courts and dragged it out for so long. They did not negotiate during that time and it was also then that there was some talk that if they were not successful in their court ruling, they might have to legislate people back to work. In the early days it was well-known that might be their eventual method of dealing with the strike.

Mr. Fisher: Could you give us a bit of clarification on the concept of basic calculation?

Mr. Bean: The basic calculation is on the basis that there was 5% for 14 months, 4.8% for 14 months, and 4.6% for 14 months. There is debate as to what that means if you annualize it. There are some who say it is 4.1% and some who say it is 4.2%, but I really do not think it makes any difference. That is the basic calculation.

As I indicated, there were several other groups—I listed them when I spoke earlier—that got more than that because they had an incremental pay system, or because they had regional rates of pay which were reduced from 15 to 10 and they were not in that basic calculation.

The fact of the matter is that other incremental systems were not included, and in the case of the ships' crews, there is no incremental system. They have a flat rate, there is no incremental system, and the only other way of adjusting—other than putting it into straight pay—would be to put it into some type of a sea-duty or seafaring allowance. That is not something new, the armed services have a sea-duty allowance. That is why we are trying to adjust—if they will not put it into direct pay they might at least put it into some type of an allowance. If the government has to save face, I do not know why. . . Sure as hell the other employees are not going to complain simply because some group, including both the ships' crews and hospital services, got pay equity.

In fact, whole JUMI study is about equal pay for work of equal value. Some day, if we should all live so long, there will be an adjustment for most of the Public Service Alliance of Canada groups which are underpaid, and that has been recognized in the study. There has never been a complaint among our members simply because another group got what was justified.

• 1810

Mr. Fisher: If I understand you correctly, there is a sort of overall master agreement on rates of pay and—

Mr. Bean: It is not a master agreement. There was an overall general economic increase, if you will, for the bargaining units. This time it just happened to be negotiated at 5% for 14 months, 4.8% for 14 months, and 4.6% for 14 months.

[Traduction]

les 20 jours suivants. La CRTFP a dû modifier sa décision en conséquence. En modifiant la leur, le Conseil du Trésor et le gouvernement ont invoqué les tribunaux et fait traîner les choses pendant un bon moment. Les négociations ont été interrompues pendant ce temps, et c'est à ce moment-là qu'il a été question de faire rentrer les fonctionnaires en cause au moyen d'une loi si la balance ne penchait pas du côté du gouvernement. Au début, il était question que l'on puisse utiliser ce moyen pour mettre fin à la grève.

M. Fisher: Pourriez-vous nous donner quelques éclaircissements au sujet du calcul de base?

M. Bean: Tout reposait vraiment sur ce que représentait 5 p. 100, 4,8 p. 100 et 4,6 p. 100 pour une durée de 14 mois sur une base annuelle. Pour certains, c'était 4,1 p. 100, et pour d'autres, 4,2 p. 100. Mais je ne pense pas vraiment que cela fasse tellement de différence.

Comme je l'ai dit plus tôt, plusieurs autres groupes—que j'ai mentionnés plus tôt—ont obtenu davantage parce que leurs conditions salariales reposaient sur une base progressive ou parce que leur taux était particulier à certaines régions.

Un certain nombre de systèmes progressifs n'ont pas été inclus. C'est le cas, par exemple, des équipages de navire. Leur taux est fixe, et la seule façon de compenser serait de leur accorder une indemnité quelconque en fonction de leur service. Ce ne serait pas nouveau; les Forces armées bénéficient déjà d'une indemnité de service en mer. C'est ce vers quoi nous tendons. Si le gouvernement doit sauver les apparences, je ne vois pas pourquoi. . . il est évident que les autres fonctionnaires ne se plaindront pas uniquement parce qu'un autre groupe, comme les équipages de navire et les services hospitaliers, a obtenu l'équité salariale.

En fait, toute l'étude JUMI porte sur la notion du salaire égal pour un travail de valeur égale. Un jour, si nous vivons assez vieux pour le voir, on compensera justement les groupes de l'Alliance de la Fonction publique du Canada qui sont sous-payés, ce que l'on a reconnu dans l'étude. Aucun de nos membres ne s'est jamais plaint parce qu'un autre groupe avait reçu ce qu'il était en droit de recevoir.

M. Fisher: Si je comprends bien, il y a une espèce de convention cadre qui régit les salaires et—

M. Bean: Non, pas exactement. Une augmentation générale était prévue, si vous voulez, pour les unités de négociation. Cette fois-ci, nous nous sommes entendus pour 5 p. 100 sur 14 mois, 4,8 p. 100 sur 14 mois et 4,6 p. 100 pour une durée de 14 mois.

[Text]

Mr. Fisher: So I guess what we are saying is that in other parts of the Public Service there has been an accommodation made for a percentage of increase that is higher than the basic average.

Mr. Bean: Yes, there has.

Mr. Fisher: Yet in the case of the hospital people or even ships' crews, for that matter, the government is being very intransigent in saying that they cannot do this. It would skew the basic agreement which the government has with the Public Service Alliance of Canada. Is that a pretty good assessment of it?

Mr. Bean: Yes, that is a pretty good assessment. For the record, I can give you the groups again. There is the WP group—the welfare program group, the correctional officers—and there are two bargaining units there, if we want to be technically correct, supervisory and non-supervisory. There is the heating and power group, and again there are two bargaining units there, so it is supervisory and non-supervisory. There is the firefighter group, and again there are two bargaining units there, supervisory and non-supervisory. There is the general labour and trades groups, which had their regional rates reduced from 15 to 10 zones. It should only be one zone, but at least it is progress. There are two bargaining groups there. The general-service group has gone from from 15 to 10 regional zones, and there are two bargaining groups there, supervisory and non-supervisory. So there are a number that have had above and beyond the straight 5%, 4.5%, and 4.6%.

I should also indicate that there a number outside of what PSAC represents which have also had that. For instance, the Canadian Air Traffic Controllers not only received more than 4.1%, but also received 4.4% in the basic salary, plus other adjustments.

Mr. Fisher: Do you think the Public Service Staff Relations Board, or with whomever you bargain, is simply hiding behind the Human Rights Commission ruling and the Human Rights Commission suggestion, that somewhere along the line you have to come to an agreement? If the government is as determined as it claims to be, if indeed the Prime Minister was as sincere as he purported to be during two elections, do you see any reason why the Public Service Staff Relation Board could not simply implement an equal wage base between general services and the hospital services group? Is there anything to prevent them from saying, whoops, that is the way it should be: do it.

Mr. Bean: There is nothing to prevent the government from doing that. There is something that will prevent the Public Service Staff Relations Board, the conciliation board, from doing it. They have been told they cannot deal with classification, or so far have been told they cannot. That is very debatable because we think maybe

[Translation]

M. Fisher: Certains groupes de la Fonction publique ont donc obtenu une augmentation plus élevée que la moyenne.

M. Bean: Oui.

M. Fisher: Pourtant, le gouvernement se montre très intransigent avec les fonctionnaires des services hospitaliers et des équipages de navire. On ne peut leur accorder davantage parce que cela dérogerait à l'entente passée entre le gouvernement et l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Est-ce une interprétation assez juste de la situation?

M. Bean: Oui, assez juste. Je pourrais peut-être répéter quels sont les groupes en question, pour que ce soit consigné au procès-verbal. Il y a le groupe WP—le groupe des programmes du bien-être social, les agents des services correctionnels—et il y a deux unités de négociation, si nous voulons être précis, les surveillants et les autres. Il y a le groupe du chauffage, pour lequel il y a aussi deux unités de négociation représentant les surveillants et les non-surveillants. Il y a le groupe des services d'incendie pour lequel il y a aussi deux unités de négociation pour les surveillants et les autres. Il y a ensuite les groupes des manoeuvres et des métiers dont les taux régionaux ont été réduits de 15 à 10 zones. Il devrait n'y en avoir qu'une, mais on peut à tout le moins dire qu'il y a progrès. Il y a deux unités de négociation pour ces groupes. Le groupe des services généraux est passé de 15 à 10 zones régionales, et deux unités de négociation représentent les surveillants et les non-surveillants. Il y a donc plusieurs groupes qui ont obtenu davantage que 5 p. 100, 4,5 p. 100 et 4,6 p. 100.

Je devrais aussi indiquer que plusieurs groupes qui ne sont pas représentés par l'AFPC ont obtenu des augmentations analogues. Par exemple, non seulement les contrôleurs de la circulation aérienne ont-ils reçu une augmentation supérieure à 4,1 p. 100, mais ils ont aussi obtenu une augmentation de 4,4 p. 100 de leur salaire de base en plus de certains autres rajustements.

M. Fisher: Pensez-vous que la Commission des relations de travail dans la Fonction publique se cache derrière la suggestion de la Commission des droits de la personne, selon laquelle il faut en arriver à une entente? Si le gouvernement est aussi déterminé qu'il le dit, et si le premier ministre est aussi sincère qu'il disait l'être au cours de deux élections, qu'est-ce qui pourrait empêcher la Commission des relations de travail dans la Fonction publique d'instaurer l'équité salariale entre le groupe des services généraux et celui des services hospitaliers? Y a-t-il quelque chose qui l'empêche d'agir ainsi?

M. Bean: Rien n'empêche le gouvernement de le faire. Toutefois, quelque chose l'interdit à la Commission des relations de travail dans la Fonction publique et au bureau de conciliation. On leur a dit qu'ils ne pouvaient pas modifier les classifications. Mais cela est fort discutable parce que selon nous, ils le peuvent. Le

[Texte]

they can. In the case of the hospital services, there are first of all two parts of the tribunal ruling. One, that they are not being paid equal pay for work of equal value with the general-service group. Two, their classifications must be amended to correspond with the general-service group. So you will only partially address the problem of equal pay for work of equal value, even if you deal with the pay, which is what we were limited to referring to them.

• 1815

The classification standard, which impacts on what one gets paid, also has to be amended. Eventually, as I say, if we all should live so long, it will be. The Human Rights Tribunal, the Canadian Human Rights Commission some day is going to force this government into it, but that is not the end of the matter. The end of the matter is as long as there are equalization payments, these people are not having that taken as their full income, and therefore their pensions are going to be lower. It has been going on for years with the first group—the library science group—who still get equalization payments. We have tried to negotiate in every round the full pay they should be getting, not as equalization payments but as their proper rate of pay, and to date we have not been successful. That is what this is all about too.

Mr. Fisher: Who does have the ability to negotiate increments then?

Mr. Bean: There are a number of groups within the Public Service who have an incremental system. I do not have them all here.

Mr. Fisher: But is it simply that the conciliation board does not have the power to do that, and we are in a position of conciliation?

Mr. Bean: I cannot even respond to that. I guess technically it might be possible for the conciliation board to bring in an incremental pay system where it does not exist. We certainly do not want an incremental pay system where it does not exist. An incremental pay system simply allows the employer to pay less money, depending on how many incremental levels there are. If there are four, as there are in a lot of them, it allows them to pay less money for a number of years.

Mr. Fisher: "Classification" is the word you used, I think.

Mr. Bean: Classification and the incremental system are different. An incremental system means you have a rate of pay. . . I will give you an example. If you have one year's experience, you are at \$20,000; if you have two years, you are at \$20,500; if you have three years, you are at \$21,000; if you have four years, you are at \$21,500. All

[Traduction]

jugement du tribunal au sujet des services hospitaliers est en deux volets. Premièrement, le tribunal reconnaît que les employés des services hospitaliers ne reçoivent pas la même rémunération que ceux du groupe des services généraux pour un travail de valeur égale. Deuxièmement, le tribunal reconnaît aussi que leurs classifications doivent être modifiées de manière à ce qu'elles correspondent à celles du groupe des services généraux. Donc, même si vous ne réglez que le problème de la rémunération, vous ne réglerez qu'en partie celui de la rémunération égale pour un travail de valeur égale, ce à quoi nous avons été limités.

Les normes de classification qui ont une incidence sur le salaire doivent également être modifiées. Comme je l'ai dit, si nous vivons tous assez vieux, elles finiront par l'être. Le Tribunal des droits de la personne, la Commission canadienne des droits de la personne, finira un jour par forcer le gouvernement à le faire, mais ce n'est pas le seul aspect de la question. C'est une question qui ne sera pas réglée tant que les paiements de péréquation de ces gens-là ne seront pas considérés comme un élément de leur revenu aux fins de leur pension. Cela avait commencé il y a des années avec le groupe de bibliothéconomie et cela dure toujours, il reçoit toujours des paiements de péréquation. À chaque négociation, nous avons essayé d'obtenir un salaire global qui comprendrait les paiements de péréquation, et jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi. Voilà donc de quoi il s'agit.

M. Fisher: Dans ce cas, qui est autorisé à négocier des paliers d'augmentation?

M. Bean: Dans la Fonction publique, plusieurs groupes ont un système d'augmentation par palier. Je n'en ai pas la liste.

M. Fisher: Est-ce que ce n'est pas simplement que le bureau de conciliation ne possède pas ce pouvoir alors que nous sommes en position de conciliation?

M. Bean: C'est une question à laquelle je ne peux même pas répondre. Techniquement, rien n'empêcherait le bureau de conciliation de mettre en place un système de rémunération par palier quand un tel système n'existe pas. Ce n'est certainement pas ce que nous voulons. Les paliers salariaux servent uniquement à permettre aux employeurs de payer moins leurs employés, cela dépend du nombre de paliers d'augmentation. Quand il y en a quatre, ce qui est très souvent le cas, cela permet de payer moins d'argent pendant un certain nombre d'années.

M. Fisher: Vous avez parlé de «classification», n'est-ce pas?

M. Bean: La classification et les augmentations par palier sont deux choses différentes. Avec des augmentations par palier, le barème des salaires—je vais vous donner un exemple. Supposons que vous ayez un an d'expérience, que votre salaire soit de 20,000\$. Avec deux ans d'expérience, vous passez à 20,500\$. Avec trois ans, à

[Text]

it means is that you really pay the person less than what they are supposed to be paid for the first four years if there are four steps.

Mr. Fisher: Nonetheless, in this, with the determination of the government, those inequities could be taken care of, including the pension.

Mr. Bean: With the government committed to equal pay for work of equal value, yes, they could take care of it.

Mr. Crosby: Mr. Bean, Ms Riche, colleagues, let me begin by indicating to you that back-to-work legislation is not a happy position for any parliamentarian. Obviously, to some extent, it results from either a failure of the system or a failure of the persons operating the system. Our function really is not to assess fault on any party but to recognize that the system has failed, a system which works, as has been pointed out here several times today by all sides. The collective bargaining system works in the overwhelming majority of cases. Our problem is what happens when it does not work and there is a suggestion that the services affected are an essential service to the public. Without arguing with you about that, because I understand very fully your position, our problem is a very simple one: what to do?

There are also public perceptions that certain things will happen if remedial action is not taken. Ms Riche, you mentioned that, and I agree with your assessment. What we are trying to do now is deal with the legislation before that, and I just want to address a few points that you have dealt with.

On the amendment with respect to the specific reference to bargaining agents—I am talking about subclause 6(b) of the bill—I kind of thought that was inferred in the bill, because the collective bargaining agent defined is the Public Service Alliance of Canada. That is something we would choose to look at, because it appears to me that it is inadvertence rather than any intention to eliminate or change the bargaining agent.

I also looked very briefly at your concern about clause 8 and the naming of a chairman of the board. I suppose it could be argued this was done simply to speed the process up, but I can understand why it can be seen as adverse to the parties who eventually have to go before the board. It may be that a possible alternative would be to name the parties but to give a right to object and, if an objection is raised, to use some other process.

What major concern I have is your reference to clause 10 and how it works out with the orders of the Canadian Human Rights Tribunal. Is it your position that the current clause 10 does not permit inclusion of the pay equity issue?

Mr. Bean: Let me respond to your first question regarding clause 6. It may well be that the intent was to include the bargaining agent, but on the advice of our

[Translation]

21,000\$ et, avec quatre ans, à 21,500\$. Autrement dit, pendant les quatre premières années, grâce à ces quatre paliers, vous êtes payé moins cher que la normale.

M. Fisher: Mais grâce à cette mesure, si le gouvernement le souhaite, il peut supprimer ces inégalités, y compris en ce qui a trait aux pensions.

M. Bean: Si le gouvernement est déterminé à accorder un salaire égal pour un travail de valeur égale, effectivement.

M. Crosby: Monsieur Bean, Madame Riche, chers collègues, permettez-moi de commencer en observant qu'aucun parlementaire n'adopte de gaieté de coeur une loi qui impose un retour au travail. Chaque fois que cela se produit, c'est forcément un échec du système ou une erreur des responsables de son application. Cela dit, nous ne sommes pas là pour porter des accusations, mais pour reconnaître que le système n'a pas fonctionné, un système qui en général, comme plusieurs l'ont mentionné aujourd'hui, donne d'assez bons résultats. Dans la grande majorité des cas, le système de la négociation collective fonctionne bien. Quand ce n'est pas le cas et qu'un service essentiel pour le public est en cause, nous avons un problème. Sans vouloir discuter de ce point avec vous, car je comprends très bien votre position, je me pose une question très simple: Que faut-il faire?

Le public a souvent l'impression aussi que les choses vont aller mal si des mesures correctives ne sont pas adoptées. Madame Riche, vous avez mentionné cela et je suis d'accord avec vous. D'ailleurs, j'aimerais revenir sur certaines observations que vous avez faites au sujet du projet de loi.

À propos de l'amendement au sujet de la mention précise des agents de négociation—il s'agit du paragraphe 6.b) du projet de loi—j'avais cru que cela était sous-entendu, en quelque sorte, puisque l'Alliance de la Fonction publique donne une définition d'un agent de négociation collective. Je pense que cette définition mérite d'être étudiée et que c'est par inadvertance et non délibérément qu'on a modifié la définition d'un agent de négociation.

J'ai aussi jeté un coup d'oeil sur ce que vous dites au sujet de l'article 8 et de la nomination du président d'un bureau de conciliation. On peut supposer que cela sert uniquement à accélérer le processus, mais je comprend que les parties qui seront éventuellement appelées à comparaître devant ce bureau ne soient pas d'accord. On pourrait peut-être envisager aussi de nommer les parties, mais en prévoyant un droit d'opposition; en cas d'opposition, un autre processus serait prévu.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est ce que vous dites de l'article 10 et de la façon de concilier ces dispositions et les décrets du Tribunal des droits de la personne. Est-ce qu'à votre avis, l'article 10 sous sa forme actuelle ne permet pas d'aborder des questions d'équité salariale?

M. Bean: Permettez-moi de répondre à votre première question au sujet de l'article 6. Au départ, il est probable qu'on ait pensé inclure l'agent de négociation, mais notre

[Texte]

legal counsel it does not. We want to give it greater clarity. It is not an amendment that should give any of the parties a problem.

With regard to clause 10, as I have explained, the conciliation board under the Public Service Staff Relations Act—and this is according to clause 11, if I remember rightly—itself cannot deal with the classification problem in the HS complaint that has been dealt with by the Canadian Human Rights Tribunal. In other words, although the Canadian Human Rights Tribunal called for amendment the classification system to correspond with the general services, this will not be dealt with.

Mr. Crosby: You do not take any comfort in paragraph 10.(1)(b), which says:

such other matters as the Chairman deems necessary or advisable; and

Mr. Bean: No, because the chairman cannot deal with other items advisable that are not provided for in the act. The chairman of the Public Service Staff Relations Board cannot amend the Public Staff Relations Act; only Parliament can amend the legislation. Therefore, while the chairman may deem it advisable, I have no doubt that we would find ourselves in the court again, saying the chairman of the Public Service Staff Relations Board had gone beyond its mandate and is therefore in violation of the Public Service Staff Relations Act. We propose this amendment so it is clear that this legislation intends fully to deal with the question of equal pay for work of equal value.

Mr. Crosby: On the matter of fixing a date, I hardly think it was intended not to have a maximum term. I do not know what to comment on that, except to ask if there is a more or less obvious maximum term?

Mr. Bean: I guess one could argue that the maximum term will be 42 months. Again, I must point out that when I read it, I read it wrong. In the second part, it should have referred to June 30, 1991. I think I said 1990.

Mr. Bean: We had taken the position, and still have the position on the table, that we wanted a 36-month contract for these employees. We are saying that it should be somewhere between 36 and 42 months. Again it is to clarify that the conciliation board cannot exceed 42 months. There is no limitation right now.

Mr. Crosby: That is true.

Mr. Bean: There is a minimum, but there is no limitation. I would think this would be an amendment you should not have too much difficulty dealing with.

Mr. Crosby: Your reference to the offence provision and the inclusion of the employer as being subject to the offence procedure, the “employer” is defined as “Her Majesty the Queen represented by Treasury Board”. I

[Traduction]

conseiller juridique nous a conseillé de ne pas le faire. De cette façon, c'est plus clair. Cet amendement ne devrait poser de problèmes à personne.

Quant à l'article 10, comme je l'ai expliqué, le bureau de conciliation qui est régi par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique—et si je me souviens bien, cela figure dans l'article 11—ne veut pas s'occuper du problème de classification HS qui fait partie de la plainte et dont le Tribunal des droits de la personne s'est occupé. Autrement dit, bien que le Tribunal des droits de la personne ait réclamé un amendement au système de classification, un amendement qui corresponde aux services de nature générale, cette question ne sera pas traitée.

M. Crosby: L'alinéa 10.(1)b) ne vous rassure pas; je vous le lit:

toute autre question que le président estime indiquée;

M. Bean: Non, parce que le président ne peut pas s'occuper d'autres questions indiquées qui ne figurent pas dans la loi. Le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique n'est pas autorisé à modifier la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Seul le Parlement est autorisé à le faire. Par conséquent, le président peut fort bien considérer que c'est indiqué, mais nous risquons fort de nous retrouver devant un tribunal qui nous dira que le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique a outrepassé son mandat et qu'il y a eu violation de la Loi des relations de travail dans la Fonction publique. Grâce à cet amendement que nous proposons, nous réglons définitivement le problème du salaire égal pour un travail de valeur égale.

M. Crosby: A propos de la date fixée, je doute qu'on ait voulu imposer un délai maximum. Je ne veux m'étendre sur cette question, mais n'existe-t-il pas plus ou moins un délai maximum?

M. Bean: On pourrait prétendre que le délai maximum sera de 42 mois. Encore une fois, je signale que la première fois que je l'ai lu, j'ai mal compris. Dans la deuxième partie, j'aurais dû parler du 30 juin 1991 et je crois avoir dit 1990.

M. Bean: Nous avons déclaré, et nous n'avons pas changé d'avis, que ces employés devaient avoir un contrat de travail de 36 mois. En fait, la période prévue devrait être de 36 à 42 mois. Là encore, on précise que le bureau de conciliation ne peut pas dépasser 42 mois. Pour l'instant, il n'y a pas de limite.

M. Crosby: C'est exact.

M. Bean: Il y a un minimum, mais il n'y a pas de limite. J'imagine que vous ne devriez pas avoir trop de mal à accepter cet amendement.

M. Crosby: Vous avez mentionné le passage sur les infractions et l'inclusion de l'employeur comme un élément de la procédure relative aux infractions. L'«employeur» est défini comme étant «Sa Majesté du

[Text]

think that if you want to get somebody, you should make it somebody other than Her Majesty. Can you tell us what kind of mischief you see there that you are trying to...?

Mr. Bean: I was not planning on the Queen getting into mischief. I can fly over to London and talk to her if I have to.

Ms. Riche: It might be easier.

Mr. Crosby: You are thinking of officers of the Treasury Board, are you?

• 1825

Mr. Bean: It is not only executive officers, because there are managerial people in the departments who may well determine—

Mr. Crosby: Officers of the employer.

Mr. Bean: —that they are not happy with the response of the employees when they go back to work. If they are legislated back to work, I hardly think you are going to get a harmonious relationship on the various ships for a while, and I do not think you are going to have that harmonious relationship in the hospitals.

There is a procedure to deal with that. But we do not want the employer to be able to determine that because there is not a harmonious relationship a given number of employees will be locked out and not allowed to work. If they are going to take that approach, then we believe they should have the same penalty as the union.

Mr. Crosby: I have a question which you do not have to answer. I do not mean anything by it, I just do not understand. In relation to back-to-work legislation, does a conciliation board tend to take the best offer of the employer and the best offer of the bargaining agent and bring the two together? Have you had any experience? Maybe you would rather not answer. I do not want to involve you here in the bargaining part.

Mr. Bean: No problem. I get involved every so often in the bargaining part, so that is nothing.

Mr. Crosby: Not here, though.

Mr. Bean: Not here.

A conciliation board will take into consideration the positions of both parties—of course we would have a representative there who would put forward the argument, and the employer would have a representative there—and finally in this case, although different from a normal conciliation board, would render a binding award. Normally a conciliation board puts forward recommendations which the parties are free to accept or reject. But in this situation they will render a binding award if this legislation is adopted.

The other point that was brought up by my colleague is that it is possible for a conciliation board or an arbitration board, particularly when it is binding, to alter a clause in

[Translation]

chef du Canada représentée par le Conseil du Trésor.» A mon avis, si vous voulez citer quelqu'un, vous devriez citer quelqu'un d'autre que Sa Majesté. Qu'est-ce que vous craignez pour essayer de...?

M. Bean: Je ne craignais pas que la Reine nous joue un tour et je peux toujours aller la voir à Londres, au besoin.

Mme Riche: Ce serait peut-être plus facile.

M. Crosby: Vous pensiez principalement à des membres de l'exécutif du Conseil du Trésor, n'est-ce pas?

M. Bean: Pas seulement les membres de l'exécutif, car dans le ministère il y a aussi des gestionnaires qui pourraient décider...

M. Crosby: Des représentants de l'employeur.

M. Bean: ... qu'ils ne sont pas satisfaits de l'attitude des employés quand ils retournent au travail. Si une loi les force à retourner au travail, il risque d'y avoir de l'huile sur le feu pendant un certain temps et les relations dans les hôpitaux risquent de ne pas être très harmonieuses.

Une procédure existe pour faire face à ce genre de situation. Mais nous ne voulons pas que l'employeur puisse décider d'empêcher un certain nombre d'employés de travailler, de les mettre à pied, sous prétexte que les relations ne sont pas harmonieuses. S'ils adoptent cette position, nous estimons qu'ils devraient être pénalisés tout comme le syndicat.

M. Crosby: Je vais vous poser une question, mais vous n'êtes pas forcé d'y répondre. Je vous la pose en toute innocence. Je cherche seulement à comprendre. Quand une loi de retour au travail est adoptée, est-ce qu'un bureau de conciliation a tendance à retenir la meilleure offre de l'employeur et la meilleure offre de l'agent de négociation? Quelle a été votre expérience à ce sujet? Vous préférez peut-être ne pas répondre. Je ne voudrais pas vous compromettre.

M. Bean: Pas du tout. Il m'arrive parfois de participer aux négociations, et rien ne m'empêche de vous répondre.

M. Crosby: Mais pas ici.

M. Bean: Pas ici.

Un bureau de conciliation considère la position des deux parties après avoir écouté les arguments des représentants et les arguments du représentant de l'employeur et, à la fin, le bureau, qui pourtant dans ce cas est différent d'un bureau de conciliation normal, rend une décision qui est obligatoire. Un bureau de conciliation normal formule des recommandations que les parties peuvent accepter ou rejeter. Par contre, dans ce cas, si ce projet de loi est adopté, il y aura une décision à caractère obligatoire.

Mon collègue a soulevé une autre question, le fait qu'un bureau de conciliation ou un conseil d'arbitrage, surtout quand leur décision est obligatoire, ont le pouvoir

[Texte]

the collective agreement. I can give you an example. In the ships' crews we have a very important provision called the lay-day system: that there must be mutual consent of the employees to enter into a lay-day system which puts them out to sea for 28 days. The conciliation board, because there is no restriction on them, could determine when that clause is in dispute. It could determine that they were going to remove the mutual consent.

That is one of the major reasons the ships' crews went on strike. They do not want the removal of the mutual consent, and they want the same allowances the ships' officers get when they are on this lay-day system. Right now they have mutual consent but the ships' officers get a higher allowance. It was fine for the ships' officers as long as the ships' crews had mutual consent, because if there is not mutual consent the ships' officers will not be out on the ship either. They are protected by our people but they get higher allowances.

Mr. MacDonald: First of all, I want to thank everybody who is here for what has been an excellent presentation.

I think all members would agree that the debate or exchange that goes on in the House in Question Period is not as free, is not as easy as it is in a committee. In Question Period you ask a question—you have 40 seconds—and the minister answers. It may not be an answer to the question you asked, but they will answer something. Then you get a second crack at it for about 30 seconds. It is sometimes very difficult to get the other side.

This pay equity business has me very concerned. I have been concerned about pay equity in all of its guises for a long time. It is fine for the government to sit back and say that it is committed to the principle of pay equity. But that does not put bread on the table, and that does not right the wrong that is inherent in the system.

• 1830

I have some difficulty on two fronts and I am seeking some guidance here. First of all, I am not sure whether or not we have pay equity in respect of regional rates of pay with the ships' crews. Is it an item that was decided upon, never to be revisited through this process, or is it an issue that was put on the table as part of an overall package, that if agreed to and signed, would be part of the contract?

Is it a stand-alone issue that the Treasury Board president had indicated. . . I get a little lecture about collective bargaining—I do not know how collective bargaining works but I know how it is supposed to work—on an issue such as regional rates of pay and pay equity. In my view, if a government agrees that is a wrong that should be righted, then you should do it and get on to other items. You should not tie it into other items. In the House last Wednesday the minister said—I think it

[Traduction]

de modifier un article de la convention collective. Je vais vous donner un exemple. Une disposition très importante s'applique aux équipages de navires et prévoit que les employés doivent accepter par consentement mutuel de rester en mer pendant 28 jours sans journée libre. Un bureau de conciliation pourrait très bien déterminer que le consentement mutuel est supprimé et que cet article est contesté.

C'est une des principales raisons qui ont poussé les équipages à se mettre en grève. Ils ne veulent pas que la disposition relative au consentement mutuel soit supprimée et ils veulent les mêmes compensations que les officiers d'un navire quand ils sont privés de journée libre. À l'heure actuelle, ils ont le consentement mutuel, mais les officiers, eux, ont des compensations plus importantes. Tant que les équipages avaient le consentement mutuel, c'était parfait pour les officiers, puisque sans consentement mutuel des équipages, les officiers ne partaient pas en mer non plus. Ils étaient forcément protégés et en plus, leur compensation était plus élevée.

M. MacDonald: Pour commencer, je tiens à remercier tous ceux qui sont venus nous présenter cet excellent exposé.

Tous mes collègues reconnaissent que la période des questions à la Chambre ne peut pas se dérouler aussi librement qu'un comité. Pendant la période des questions, on pose une question, en 40 secondes, et le ministre répond. Ce n'est pas toujours une réponse à la question posée, mais c'est une réponse. On a ensuite 30 secondes pour poser une autre question et il est souvent difficile d'aller au fond des choses.

Cette question de l'équité salariale m'inquiète particulièrement. D'une façon générale, c'est un sujet auquel je m'intéresse depuis longtemps. Le gouvernement a beau jeu de déclarer bien haut qu'il est en faveur du principe de l'équité salariale. Toutefois, les déclarations ne nourrissent pas leur homme et pendant ce temps, on ne s'attaque pas aux défauts inhérents du système.

Il y a deux choses que je comprends mal et que je voudrais me faire expliquer. Pour commencer, je ne sais pas si les barèmes salariaux régionaux des équipages de navire respectent l'équité salariale. Est-ce qu'une décision irréversible a été prise à ce sujet ou bien est-ce que cela faisait partie de l'ensemble des questions négociées qui devaient faire partie du contrat quand il serait signé?

Est-ce que c'est une question à part au sujet de laquelle le président du Conseil du Trésor a déclaré. . . On me fait la leçon au sujet des négociations collectives et, si je ne sais pas très bien comment ça fonctionne, je sais du moins comment cela devrait fonctionner. On m'explique comment fonctionnent les barèmes régionaux et l'équité salariale. À mon avis, si le gouvernement reconnaît que la situation doit être redressée, vous devriez le faire pour pouvoir passer à autre chose. Il ne faut pas lier cela à

[Text]

might have been in response to my question—that is on the table. There were four or five questions. Is that on the table and agreed and off the table, or is it still on the table with all of the other snakes still there?

Second, on the matter of pay equity with the hospital service group, I think we all realize it often takes money to correct injustices and discriminatory practices. I cannot think of a government anywhere that would say it is wrong to discriminate on the basis of colour, race or creed, make that statement a principle—a country as wealthy as Canada or half as wealthy as Canada—and then come back and say that although we agree we just do not have the money to do it. If it was on any other issue but gender and regional issues, government would not even dare trying to prolong it or tie it in with other aspects of contract negotiations.

Is it the position of the union or the preferred position of the PSAC that those are both stand-alone issues that should be dealt with up front and not complicate all of the other issues on the table?

Mr. Bean: Our position that they should be dealt with as separate, stand-alone issues. The minister is correct. As of yesterday the question of pay equity—from a regional standpoint, not from an overall standpoint with regard to the wages of similar workers—was officially put on the table. But it is on the table as part of the overall package. It is not, to my knowledge—and I have a note from the negotiating team—on the table for date of signing. There is no movement on the lay-day system. There is no sea-duty allowance, which was part of the package. There would be a minor lump sum payment instead of sea-duty allowance. It is on the table, but it is certainly not signed off from the other items. I can only assume—and of course, Treasury Board can change it—that if there is no agreement and this legislation goes through, the conciliation board will have to decide when regional pay equity will come into effect.

The previous position of the Treasury Board was July 1, 1991. They have moved from July 1, 1991 to the date of signing. There is no such agreement with regard to hospital services. As a matter of fact, the hospital services have both a regional pay disparity and a gender pay disparity because they have seven rates. Both are sitting there.

At this time we are mainly trying to address equal pay for work of equal value, and to a lesser extent, the regional disparity which exists for the hospital services. I am pleased to hear the minister's statement that pay equity for the ships' crews will be there at the date of

[Translation]

d'autres questions. Mercredi dernier, à la chambre, le ministre a déclaré, peut-être même en réponse à une de mes questions, que cela était en cours de négociation. Cela faisait partie de quatre ou cinq questions à l'étude. Est-ce qu'on en a discuté et est-ce que cela a été réglé ou la question est-elle toujours sur la table avec toutes les autres qui restent à négocier?

Deuxièmement, pour ce qui est de l'équité salariale dans les services hospitaliers, nous savons tous que très souvent, il faut de l'argent pour supprimer les injustices et la discrimination. Je ne vois pas comment un gouvernement, quel qu'il soit, pourrait prétendre que la discrimination fondée sur la couleur, la race ou la religion est une mauvaise chose, comment un pays aussi riche, ou même à moitié aussi riche que le Canada pourrait prétendre cela et ajouter que si c'est vrai en principe, nous n'avons pas suffisamment d'argent pour appliquer ce principe. S'il s'agissait de n'importe quoi d'autre, d'autre chose que le sexe des intéressés ou des considérations régionales, le gouvernement n'oserait même pas essayer de prolonger le débat ou de lier cela à d'autres aspects des négociations.

Est-ce que le syndicat, l'AFPC préfère considérer ces deux questions comme des questions à part, des questions qui, si elles ne sont pas réglées en priorité, risquent de compliquer la suite des négociations?

M. Bean: Effectivement, nous pensons qu'il faut régler ces questions-là à part. Le ministre a raison. La question de l'équité salariale, du point de vue régional et non pas du point de vue général des salaires pour des travailleurs comparables, a été déposée sur la table officiellement hier. Mais elle fait partie de l'ensemble des questions en négociation. À ce que je sache, j'ai reçu une note de l'équipe de négociation, cela n'a pas été déposé sur la table en ce qui concerne la date de la signature. On a pas mentionné le système des journées libres. Il n'y a pas de compensation pour mission en mer, un sujet qui faisait partie de l'ensemble. Une petite somme globale devait remplacer la compensation pour une mission en mer. Cela fait partie des sujets négociés, mais ça ne se distingue pas des autres sujets. Imagine, mais le Conseil du Trésor peut toujours revenir sur la question, que si les parties ne se mettent pas d'accord et si ce projet de loi est adopté, le bureau de conciliation devra décider de la date d'entrée en vigueur de l'équité salariale au niveau régionale.

Pendant un moment, le Conseil du Trésor avait retenu la date du 1^{er} juillet 1991 pour la remplacer ensuite par la date de signature. Pour les services hospitaliers, il n'y a pas de disposition de ce genre. En fait, dans les services hospitaliers, il y a à la fois une disparité salariale régionale et une disparité salariale entre les sexes, puisqu'il y a sept paliers. Les deux sujets sont toujours en plan.

Pour l'instant, nous essayons surtout de régler le problème du salaire égal pour un travail de valeur égale et, dans une moindre mesure, celui de la disparité régionale dans le secteur hospitalier. Cela m'a fait plaisir d'entendre le ministre déclarer qu'au moment de la

[Texte]

signing. If that is the case, then why not sign-off that clause and that would be one less in the package.

[Traduction]

signature, l'équité salariale pour les équipages de navire serait chose faite. Dans ce cas, pourquoi ne pas supprimer cet article, cela en ferait un de moins.

• 1835

If this government was serious about pay equity, then perhaps they should take a look at the Ontario and Manitoba legislation, which is proactive with regard to equal pay for work of equal value rather than reactive and waiting for complaints from either the employees or the union. That would also speed up the process through the Canadian Human Rights Commission.

Ms Riche: Could I just add to that. I think what has happened across this country is important on the pay equity issue. Here we are leading the world. What has happened with pay equity in all cases, with the exception of this government—that is Manitoba, Ontario, Prince Edward Island, New Brunswick, Nova Scotia, all of whom now have legislation, and Newfoundland is doing it through the collective bargaining process—is the amount of money needed for the redress is not tied to negotiations. It is separate from the negotiation process.

In fact, in Newfoundland it is 1% per year for four years. If in fact that does not compensate, then the remainder of the balance will be in the fifth year. Prince Edward Island probably has model legislation. New Brunswick is awful, but it is still not tied to the collective bargaining process. It accepts the principle of a group being discriminated against and correcting it outside of the normal negotiating process. So it is really discouraging and disturbing that these provinces are so far ahead of the federal government. In fact, they lead the way. Nowhere else is it tied.

Mr. MacDonald: But when you look at it federally it is also very complicated by the government's actions. It complicates the collective bargaining process and leads to the types of stresses and strains and strikes that we see right now. Perhaps if they put their money where their mouth is and did not just say they have a commitment—put some dollars behind that commitment and take it out of the collective bargaining process—we would probably see a very happy Public Service and probably a much less confrontational—

Ms Riche: They are going to have to do it at some point. It will not be tomorrow, but it is going to happen, either through the courts. . . The Human Rights Tribunal has said it. We will get another mission over from the ILO, which we have had to do in this country at various times. It is going to go through the Charter. It is going to

Si ce gouvernement tenait vraiment à l'équité salariale, il devrait peut-être examiner ce qui se fait en Ontario et au Manitoba où la législation relative à l'égalité de salaire pour un travail de valeur égale est pro-active et où on ne se contente pas d'attendre les plaintes des employés ou du syndicat pour faire quelque chose. Cela accélérerait également les démarches auprès de la Commission canadienne des droits de la personne.

Mme Riche: Si vous permettez, j'ajoute qu'on a assisté à des progrès importants dans tout le pays au sujet de l'équité salariale. Nous sommes en train d'ouvrir la voie au reste du monde. A l'exception du gouvernement actuel, dans tous les cas, c'est-à-dire au Manitoba, en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, des lois sur l'équité salariale ont été adoptées et, à Terre-Neuve, cela passe par les négociations collectives, mais dans tous les cas, les fonds nécessaires ne sont pas liés aux négociations, ils sont débloqués en dehors du processus de négociation.

En fait, à Terre-Neuve, on a prévu 1 p. 100 par année pendant quatre ans. Si cela n'est pas suffisant et ne constitue pas une compensation adéquate, il y aura une cinquième année. La législation de l'Île-du-Prince-Édouard est tout à fait exemplaire. Celle du Nouveau-Brunswick est terrible, mais elle n'est tout de même pas liée au processus de négociation. En effet, on accepte qu'en principe il y a discrimination contre un groupe et que cela doit être rectifié en dehors du processus de négociation normal. Dans ces conditions, il est particulièrement décourageant de constater que toutes ces provinces ont une grande avance sur le gouvernement fédéral. En fait, elles montrent l'exemple. La question d'équité salariale n'est liée aux négociations dans aucun autre cas.

M. MacDonald: Mais quand on considère la situation au niveau fédéral, on constate qu'elle est particulièrement compliquée par les actes du gouvernement qui compliquent le processus de négociation collective et qui provoquent les frictions et les grèves auxquelles nous assistons en ce moment. S'il joignait l'exemple à la parole, s'il ne se contentait pas d'annoncer ses bonnes intentions, s'il dissociait vraiment toute cette affaire des négociations collectives, la Fonction publique serait probablement beaucoup plus à l'aise, le climat beaucoup moins chargé. . .

Mme Riche: Il faudra bien qu'on en vienne là. Cela ne se fera pas demain, mais si cela doit se faire, soit devant les Tribunaux. . . le Tribunal des droits de la personne l'a reconnu. Nous allons faire revenir une autre mission de l'OIT, comme nous avons déjà dû le faire à plusieurs reprises. Il va falloir passer par la Charte. Il faudra faire

[Text]

go some place. You cannot accept principle without understanding that at some point you have to put in place a manifestation of that principle.

Mr. MacDonald: Again, I am over at this 17% as opposed to 4.1% as opposed to 6%, or whatever it is. The government has consistently come out with the numbers. They like to spit them out at us across the floor. Whenever you ask anything about pay equity or problems with these two bargaining groups, they like to spit out that they are being unreasonable. You are almost painted as a bunch of radicals and money hungry as hell because you are looking for 17%. I want to hear a little bit more about the difference in these figures. Seventeen percent seems like an awful lot, and I am sure when the people who watch Question Period hear 17%, they say, gee, they are looking for too much. You have outlined four or five other cases where the formula is vastly different.

Mr. Bean: I guess it is the old story. You can make figures tell whatever story you want to make them tell. In this situation, because the employees are on strike, they have rolled in all of the costs involved, including the pay equity and the regional rates adjustment for pay equity, and the minister, sitting right in this chair, said, yes, it was part of the 17%. Yes, if you roll that in, along with the sea duty allowance we have asked for—I did not take time to stop and figure it out—you may come up with 17%.

Mr. MacDonald: But it is a bogus formula.

Mr. Bean: It is, and it is not the formula they followed in the other sets of negotiations. As I indicated, the formula followed in the other sets of negotiations gets you to 4.1% or 4.2%. We can get to that same formula by being willing to end up with a settlement in that area, providing the other is addressed like the regional parity, like the comparable wages for work of similar value in both the public and private sector, and like the equal pay for the hospital services. I do not care whether they roll it up to 17% for the hospital services or not; they are going to pay it eventually. In the meantime, all they are doing is keeping the money away from these workers.

By the way, a substantial number of them have sat here throughout this hearing. I want to commend them for taking the time and coming out and sitting here to see how their government operates.

• 1840

Mrs. Catterall: We are delighted to have you here too so they can see how the government operates.

There are a couple things, Mr. Bean, that are not mentioned in your proposed amendments that seem to me to be problems in the bill and consistent with the amendments you have suggested to the committee. I wonder if I could have your comments on them.

[Translation]

quelque chose. On ne peut pas adopter le principe sans se sentir obligé de l'appliquer un jour ou l'autre.

M. MacDonald: Je reviens à cette comparaison entre 17 p. 100, 4,1 p. 100, 6 p. 100, je ne sais pas très bien. Le gouvernement ne cesse de lancer des chiffres. Tous les jours, on nous en crache de nouveaux. Chaque fois qu'on pose une question au sujet de l'équité salariale ou des problèmes de ces deux groupes de négociation, on nous répond que ce sont eux qui ne sont pas raisonnables. A les en croire, vous êtes une bande de radicaux et vous êtes horriblement intéressés parce que vous réclamez 17 p. 100. J'aimerais qu'on m'explique un peu la différence entre tous ces chiffres. Un taux de 17 p. 100 semble énorme, et je suis certain que les gens qui suivent la période des questions, se disent que c'est beaucoup trop quand ils entendent parler de 17 p. 100. Vous avez cité quatre ou cinq autres cas où la formule était tout à fait différente.

M. Bean: C'est toujours la même vieille histoire. Les chiffres, on peut leur faire dire ce qu'on veut. Dans ce cas, comme les employés sont en grève, on a additionné tous les coûts, y compris l'équité salariale et le rajustement des barèmes régionaux et le ministre, bien installé sur sa chaise, a déclaré que cela faisait partie des 17 p. 100. Effectivement, si vous comptez tout cela, y compris les compensations pour missions en mer que nous avons réclamées—et je n'ai même pas fait le calcul moi-même—il se peut qu'on obtienne 17 p. 100.

M. MacDonald: Mais c'est une distorsion.

M. Bean: Absolument, et ce n'est pas la formule qui a été utilisée pour les autres négociations. Comme je l'ai dit, quand on suit cette formule, on obtient 4,1 ou 4,2 p. 100. Nous pouvons parvenir à cette même formule en acceptant un règlement dans ce domaine, à condition qu'il soit aligné sur la parité régionale, sur un salaire égal pour un travail de valeur égale à la fois dans le secteur public et dans le secteur privé, et également sur l'équité salariale dans les services hospitaliers. Peu m'importe qu'on englobe tout cela pour parvenir à 17 p. 100 dans les services hospitaliers, un jour ou l'autre, il va falloir payer. En attendant, cela ne sert qu'à enlever de l'argent à ces travailleurs.

Soit dit en passant, plusieurs d'entre eux assistent à nos délibérations et je les félicite de s'être donnés la peine de venir voir comment leur gouvernement fonctionne.

Mme Catterall: Et nous, nous sommes enchantés de les recevoir et de leur montrer comment le gouvernement fonctionne.

Monsieur Bean, je vois un ou deux problèmes que vous ne mentionnez pas dans vos projets d'amendement et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

[Texte]

For instance, the bill does not set a date for the coming into force of new agreements. It sets a date for the expiration of the old agreement, but it does not set a date for the coming into force of new agreements. It seems to me there is a requirement to have a provision that says the new agreement, whatever it is the conciliation board imposes, would come into effect concurrent with the termination of the old agreements. It may have been an oversight, but would you agree with it?

Mr. Bean: Yes, it would be a worthwhile amendment, although I must admit that we assume this is what was meant by it. Certainly it would be a worthwhile amendment to make it absolutely clear that it will come into effect as of December 1987, with subsequent dates as determined by the conciliation board.

Mrs. Catterall: It seems to me that with this provision in the bill, there would be no need for what you in your commentary called bridging arrangements. Therefore any justification for the section dealing directly between the employers and the employees would be absolutely unnecessary and there would be no objection to amending that portion.

Mr. Bean: I think you may still need it. I do not pretend to be a legal expert, but I think you may still need it because there is a period between the time this conciliation board is established and when it reports. There is also a period of time when these people went out on strike and technically, within the terms of the legislation, have no collective agreement; at the present time they really have no collective agreements.

I am not a legal expert by any stretch of the imagination, but I think it is worthwhile to have it in there, along with perhaps an amendment to ensure it goes back to the expiry date of the old collective agreements.

Mrs. Catterall: Just a minute; I want to be sure you know exactly what you are saying. You are saying the government in this case is correct to have in paragraph 6.(b) an arrangement between the employer and the employee, as opposed to the bargaining agent.

Mr. Bean: No.

Mrs. Catterall: I agree with you; I think it should be changed. In the explanation you say the only reason it is there is the bridging. Now, if we get rid of any bridging period, we get rid of any argument the government has in favour of the wording of paragraph 6.(b), which is not to your liking.

Mr. Bean: The change we were trying to make to paragraph 6.(b) is to include the bargaining input. This is the only change we had originally seen.

Mrs. Catterall: Exactly. It would be the natural wording of this section of the bill if there were no bridging period and if we got rid of any suggestion that there is a period that needs to be bridged.

[Traduction]

Par exemple, le projet de loi ne prévoit pas de date d'entrée en vigueur des nouvelles conventions. Une date est prévue pour l'expiration de l'ancienne convention, mais il n'y en a pas pour l'entrée en vigueur des nouvelles conventions. A mon avis, il faudrait préciser que la solution imposée par le bureau de conciliation, la nouvelle convention, entrera en vigueur au moment où les anciennes conventions parviennent à expiration. C'est peut-être un oubli, est-ce que vous êtes d'accord avec moi?

M. Bean: Oui, c'est un excellent amendement, mais nous avions tenu pour acquis que c'était là l'intention. Cela dit, en effet, il serait bon de préciser que la nouvelle convention entre en vigueur en décembre 1987, les dates subséquentes devant être déterminées par le bureau de conciliation.

Mme Catterall: Avec une telle disposition, les dispositions transitoires dont vous parlez dans vos observations deviendraient inutiles. Dans ces conditions, il serait totalement inutile de justifier le passage qui porte directement sur les employeurs et les employés et rien n'empêcherait plus de modifier cette partie de la loi.

M. Bean: Il est possible que ce soit tout de même utile. Je ne me prétends pas juriste, mais ce sera peut-être toujours utile car il y a un délai entre la création de ce bureau de conciliation et la publication de son rapport. Il y a un écart également, techniquement, entre la date à laquelle ces gens ont cessé d'être visés par une convention collective et celle où ils se sont mis en grève; pour l'instant, ils n'ont pas de convention collective.

Je suis loin d'être un expert, mais il me semble que cela est utile, peut-être en précisant qu'il faut remonter à la date d'expiration des anciennes conventions collectives.

Mme Catterall: Un instant. Je veux être certaine que vous comprenez bien ce que vous dites. Vous dites que, en l'occurrence, le gouvernement a raison de mentionner au paragraphe 6.b) une entente entre l'employeur et l'employé, par opposition à l'agent de négociation.

M. Bean: Non.

Mme Catterall: Je suis d'accord avec vous, je pense qu'il faut changer cela. Dans vos explications, vous dites que c'est la seule raison de prévoir des dispositions transitoires. Cela dit, si cette période de transition est supprimée, les arguments du gouvernement en faveur de l'énoncé du paragraphe 6.b), que vous n'aimez pas, ne tiennent plus.

M. Bean: Au paragraphe 6.b), nous avons tenté de faire mentionner les agents de négociation. Au départ, c'est le seul changement que nous avions envisagé.

Mme Catterall: Exactement. Ce serait un énoncé tout indiqué s'il n'y avait pas de période de transition et si on supprimait toute mention d'un retard à rattraper.

[Text]

Mr. Bean: I am not sure the two are connected, but certainly I would want to seek legal advice before I respond specifically as to whether in fact that change would be necessary. I am not sure there is a total connection between the two but, as I say, I am not a lawyer.

Mrs. Catterall: In the event we do in fact end up with this bill passed, would you have any objection to there being a provision that the new agreements come into date at the same time as the old agreements are terminated?

Mr. Bean: No. If it makes it clearer, yes. It was our understanding this was the intent of the legislation, but perhaps we should not have assumed anything. Certainly such an amendment to make sure it is clear that it comes in at the expiry date of the other collective agreements, which was December 1987—I believe one was December 21 and the other was December 31—would clarify it.

Mrs. Catterall: Yes, I always find it is easier to trust people if you have it in writing, frankly.

The other question I had to ask you is: are you aware—maybe this is a question for Treasury Board—of the effect of injunctions? What is the status of the injunctions the government has sought if this bill comes into effect?

Mr. Bean: I assume that they continue until there is at least a collective agreement rendered by the conciliation board.

Mrs. Catterall: I would like to clarify your comments on the appointment of the Chairs of these two conciliation boards. I understand that you are concerned that one of the boards will have the same Chair as the previous conciliation board, and that is for the ships' crews workers.

Have you any idea why the government would want to change the conciliation board for the hospital services workers?

Mr. Bean: I guess to be technically correct, they acted as a mediator in those situations. But I have no idea why they named people in this legislation, which has never, to my knowledge, happened before. We have a concern about one of the individuals and should the committee need to know the name, I will certainly give it and the reasons why—

Mrs. Catterall: Well, I think the fact that the Chair is—

Mr. Bean: —but I think it would be better not to.

Mrs. Catterall: —changing in one group would be a concern.

Mr. Bean: That is a concern, plus other past history is a concern with that individual. So I do not see why the two parties cannot determine who the chairperson will be. If they cannot, there is a provision of course for the

[Translation]

M. Bean: Je ne suis pas certain que les deux choses soient liées, mais en tout cas, avant de vous dire si c'est nécessaire ou non, il faudrait que je consulte un conseiller juridique. Je ne suis pas certain qu'il existe un lien entre les deux, mais comme je l'ai dit, je ne suis pas juriste.

Mme Catterall: Si ce projet de loi finit par être adopté, est-ce que vous vous opposeriez à ce que les nouvelles conventions entrent en vigueur à l'échéance des anciennes?

M. Bean: Non, si cela doit être plus clair, c'est parfait. Nous avons supposé que ce serait le cas, mais peut-être n'aurions-nous pas dû. Il est certain qu'avec un amendement, il serait clair que la date d'entrée en vigueur correspond à la date d'expiration des anciennes conventions, c'est-à-dire décembre 1987—je crois qu'une remonte au 21 décembre et l'autre au 31 décembre.

Mme Catterall: Oui. Il est toujours beaucoup plus facile de faire confiance aux gens quand on possède quelque chose par écrit.

J'ai une autre question à vous poser; est-ce que vous savez, peut-être devrais-je poser la question au Conseil du Trésor, quels sont les effets des injonctions? Si ce projet de loi entre en vigueur, que deviennent les injonctions que le gouvernement a demandées?

M. Bean: Je présume qu'elles sont maintenues au moins jusqu'à ce que le bureau de conciliation rende une décision au sujet d'une convention collective.

Mme Catterall: Je voudrais une précision sur ce que vous avez dit quant à la nomination des présidents de ces deux bureaux. Vous semblez préoccupé car l'un d'eux aura le même président que l'ancien bureau de conciliation, en ce qui concerne les membres d'équipage des navires.

Avez-vous une idée de la raison pour laquelle le gouvernement voudrait modifier la composition du bureau de conciliation pour les travailleurs des services hospitaliers?

M. Bean: Il a exercé les fonctions de médiateur dans ces circonstances afin de respecter les règles. Mais je ne sais pas du tout pourquoi on a nommé les personnes proposées, dans ce projet de loi, ce qui n'a jamais été le cas auparavant, à ma connaissance. Nous avons certaines réserves à propos d'une des personnes, et si le Comité veut connaître son nom, je pourrais le donner et expliquer pourquoi. . .

Mme Catterall: Ce changement de président. . .

M. Bean: . . . mais je pense qu'il vaudrait mieux ne pas le faire.

Mme Catterall: . . . dans un groupe serait une source de préoccupation.

M. Bean: En effet, ainsi que les antécédents de cette personne. Je ne vois donc pas pourquoi les deux parties ne peuvent pas déterminer qui sera le président. Si elles n'y parviennent pas, il est bien sûr prévu que c'est au

[Texte]

chairperson of the Public Service Staff Relations Board to make an appointment.

Mrs. Catterall: In other words, if that particular section for the board, where the Chair changes, were to proceed just as it is in this the bill, it would be setting up some considerable barriers to a conciliatory process. Is that fair to say?

Mr. Bean: Yes, that is fair to say, because there is one of those individuals whom we will never agree to having as chairperson of a conciliation board. We have had that individual before and we sure as heck will not—I want to keep the language good—agree again.

Mrs. Catterall: It seems to me that the fundamental problem is that one side of the bargaining or conciliation process is naming two-thirds of the board that is going to come up with an answer. Is that about the bottom line?

Mr. Bean: That is exactly where we stand, 100%.

Mrs. Catterall: It kind of loads the dice a little bit, does it not?

Mr. Bean: It certainly helps to load them anyway.

Mrs. Catterall: The issue has been raised as to what the atmosphere would be like if people are forced back to work. They have already endured considerable hardship to exercise their legal right to strike. It was raised particularly in the context of ships' officers going out to sea with a crew that really did not want to be there, sometimes for months at a time. From past experience, what do you think the atmosphere will be?

Mr. Bean: It is a very dangerous situation because it certainly will not be a harmonious relationship. It is I guess even more dangerous when you think in terms of people going out to sea and being out there for 28 days. Probably comments have been made by some of the people to the strikers as they crossed the picket lines. That certainly does not make for a harmonious relationship. I say it is probably more dangerous in the case of going out to sea for 28 days, because the feelings will not be good.

But even in the hospital services situation I can assure you that I have heard from some of the members that, if they are legislated back—they may or may not go back, but they certainly are not going back with any goodwill.

Mrs. Catterall: It seems to me that the legislation leaves it fairly open for the employer to be selective as to who in fact there is a possibility that not all employees will be brought back to work. There seems to be no obligation on the part of the government for full restoration of services in order that all employees in the two bargaining units are treated the same.

• 1850

Would it be normal for some sort of protocol to be included in such legislation, making it clear how the employer is to operate in the situation? For instance, one of the clauses describes exactly what the bargaining agent must do in the circumstances, but it does not describe

[Traduction]

président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique de le faire.

Mme Catterall: En d'autres termes, si cette disposition concernant le bureau et le changement de son président devait s'appliquer telle que prévue dans le projet de loi, il y aurait bien des obstacles au processus de conciliation. N'est-ce pas vrai?

M. Bean: Oui, car nous n'accepterons jamais l'une de ces personnes comme président d'un bureau de conciliation. Elle l'a été précédemment, et en ce qui nous concerne, il n'est pas question—vous voyez que mon langage reste châtié—que nous l'acceptons à nouveau.

Mme Catterall: Le problème fondamental, me semble-t-il, c'est qu'un côté du groupe de négociation et de conciliation nomme les deux tiers du bureau qui va trancher. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Bean: Tout à fait.

Mme Catterall: Dans ces conditions, les dés sont un peu pipés, n'est-ce pas?

M. Bean: Dans une certaine mesure, en tout cas.

Mme Catterall: Certains se sont demandés quelle atmosphère créerait ce retour obligatoire au travail. Les employés ont déjà eu bien des difficultés pour exercer le droit de grève qui leur revient. On a parlé en particulier des officiers de navire allant en mer parfois pendant des mois successifs avec un équipage qui ne voulait vraiment pas naviguer. Quelle sera l'atmosphère, d'après votre expérience?

M. Bean: Cela va créer une situation très dangereuse car les relations seront certainement très tendues, et c'est d'autant plus grave que ces gens seront en mer pendant 28 jours. Certains ont probablement critiqué les grévistes qui ne respectaient pas les piquets de grève, ce qui n'est pas pour créer des relations harmonieuses. La situation sera probablement plus dangereuse lorsqu'il s'agira d'être en mer pendant 28 jours, en raison du ressentiment des uns et des autres.

Mais même dans le cas des services hospitaliers, je peux vous assurer avoir entendu l'un des membres dire que si une loi les forçait à retourner au travail, ils y obéiraient peut-être, mais en tout cas bien malgré eux.

Mme Catterall: Il me semble que la loi laisse bien des latitudes à l'employeur quant au choix de ceux qui. . . En fait, il est possible que tous les employés n'aient pas à retourner au travail. Le gouvernement ne semble pas tenu de rétablir la totalité des services afin que tous les employés des deux unités de négociation soient traités de la même façon.

Convendrait-il d'inclure une sorte de protocole dans ce projet de loi afin de préciser ce que doit faire l'employeur dans cette situation? Par exemple, l'un des articles décrit exactement ce que doit faire l'agent de négociation dans ces circonstances, mais rien n'est prévu à

[Text]

what the employer must do. It puts obligations on the bargaining agent, but not on the employer. That might be a question on which you might want to reserve some comment.

Mr. Bean: Some obligations are put on the employer under subclause 4.(2). We had not looked at the legislation from the point of view that they would not bring people back, although that might well be covered by the last amendment that we proposed, in that if a representative of the employer was to contravene the provisions of this bill they would be guilty of so doing and therefore subject to a fine of up to \$50,000 or \$100,000.

If it was intended that they could discharge some people, we would certainly be challenging that through grievances. Again, I am not sure that it is possible, but we will take it under advisement and will talk to our legal counsel on that matter.

Mr. Albert Burke (Executive Vice-President, Public Service Alliance of Canada): As Mr. Bean pointed out at the beginning of this meeting, I am the officer responsible for collective bargaining within the Public Service Alliance of Canada and the officer who has gone through the two-year period we have been involved in with the two groups.

I know that the committee's responsibility is to deal with Bill C-49 as it is before them in order to see if there is a need for amendments and then to report back to the House.

Sitting around this table are Members of Parliament. I know Mr. Crosby; we met during the last round with the ships' crews. Both the Liberal representatives and the Conservatives have ridings where the ships' crews are located and where we face the major problems on the ocean. I am, myself, a Newfoundland and I grew up on the oceans. My father was a captain and I fully understand what is involved.

I want to stress to all of you that the Public Service Alliance of Canada has gone through two years. We have complied with the Public Service Staff Relations Act. We have gone through the courts to fight for the right to put our people in a position to strike if they so wished.

A tentative agreement was reached in March. Of those groups that were involved, three rejected it. Every time we went back to the conciliation board and sat down with the employer's representative we were told that a deal is a deal. Even though those people voted and rejected the tentative agreement, we have been told over and over that they should not have that right and that a deal is a deal. You are going to get the same deal, come hell or high water.

This legislation with which you are dealing has been held over our head like a club all the way through. The Alliance is not known as a violent union. We do not agree with going out and beating up cars or people or with demonstrations that end up in that fashion. We have worked long and hard to get our union to comply with

[Translation]

cet égard pour l'employeur. Ce n'est pas à ce dernier, mais à l'agent de négociation qu'incombent les différentes obligations prévues. À cet égard, vous auriez peut-être certaines observations à faire.

M. Bean: Le paragraphe 4.(2) donne certaines obligations à l'employeur. Nous n'avons pas envisagé ce projet de loi dans la perspective d'un non-retour au travail, encore que le dernier amendement que nous avons proposé puisse correspondre à cette éventualité, car si un représentant de l'employeur devait enfreindre les dispositions de ce projet de loi, il serait coupable et passible d'une amende de 50,000\$ à 100,000\$.

Si l'employeur envisageait de congédier certains employés, nous aurions recours à la procédure de griefs. Encore une fois, je ne suis pas sûr que ce soit possible, mais nous examinerons la question et nous en parlerons à notre conseiller juridique.

M. Albert Burke (vice-président exécutif, Alliance de la Fonction publique du Canada): Comme l'a signalé M. Bean au tout début de cette réunion, c'est moi qui suis chargé des négociations collectives à l'Alliance de la Fonction publique du Canada, et je travaille pour ces deux groupes depuis deux ans.

Je sais que le Comité doit étudier le projet de loi C-49 afin de déterminer s'il exige des amendements et pour en faire ensuite un rapport à la Chambre.

Des députés sont assis autour de cette table. Je connais M. Crosby; nous nous sommes rencontrés lors de la dernière ronde de négociations avec les équipages de navire. Ces équipages résident dans les circonscriptions des députés libéraux et conservateurs et c'est là que se posent de grandes difficultés sur le plan maritime. Je suis moi-même de Terre-Neuve et j'ai grandi sur les océans. Mon père était capitaine et je connais à fond ce domaine.

Je voudrais vous dire à tous ce qu'a accompli l'Alliance de la Fonction publique du Canada depuis deux ans. Nous avons respecté la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Nous avons lutté devant les tribunaux pour que nos syndiqués aient le droit de faire la grève s'ils le souhaitent.

Un accord provisoire a été obtenu en mars. Trois des groupes intéressés l'ont rejeté. Chaque fois que nous nous sommes présentés à nouveau devant le bureau de conciliation pour discuter avec le représentant de l'employeur, on nous a dit qu'il n'y avait pas à revenir sur l'entente. Ces gens ont voté contre l'accord provisoire, mais on nous répète sans cesse qu'ils ne devraient pas avoir ce droit et que les choses doivent rester ce qu'elles sont, quelles que soient les circonstances.

Le projet de loi dont vous êtes saisis nous menace comme l'épée de Damoclès! L'alliance n'a pas la réputation d'un syndicat violent. Nous ne voulons pas démolir des voitures ni agresser quiconque, ni encore organiser des manifestations qui aboutissent à ce genre de résultats. Nous travaillons fort depuis longtemps pour que

[Texte]

the laws of the land, because we represent employees who work for the Government of Canada. Believe me, it is getting very difficult for us to rationalize to our people that we should not take laws into our own hands when we ourselves, for the first time, find those people in a position to strike. During the strike, the union went to its people—I am talking to you as the vice-president responsible—and said, you cannot have people at sea with their lives in danger, at risk, and they agreed.

• 1855

We paid for the hotels for those people so they could be next to their ships in the event of emergency. It is costing us thousands and thousands of dollars. When our ships' crews were left in places like Baltimore and Bermuda, we flew them home and put them back into the cities and towns where they were near the ships—not to their families but where they were near the ships. Then we paid for the hotel.

We made the same offer with the hospital services. You heard the deputy minister today; give us 90% of the service or nothing. What would a strike be with 90% of the people going to work? I am appealing to you. We are at the table. If you want to have those people back at work with any type of satisfaction at all, with any type of goodwill towards the employer, and supporting a union to comply with the law in the future, we are at the table. Any of you who have any influence on Treasury Board, tell them to start negotiating.

We were there all day yesterday, last night and today, and the last report from our teams is that they are moving on nothing. They are playing a game. We are now really getting upset. I am convinced—I should not be—that we have been used again. We were used to go back to the table, so officials could come here and sit in front of you and say they were at the table negotiating. They are not negotiating. There are no major moves. There is no indication of moves being made at the table. You now have two teams in there who have gone through two years of misery, facing the same stone wall, and this legislation is their weapon. Bill C-49 is being used against us to force us into an agreement we do not want.

My God, we have proved over and over and over that we as a union understand our obligations. Our members have clearly demonstrated that they understand their obligations. Why are we being forced to become a union that says to hell with the law and do things that should not be done? I am saying this out of frustration and out of concern. Mr. Chairman, I appreciate you giving me the opportunity to express it here. Think about it. What other union would cover costs to ensure that essential services were next to the ship and responded? We never failed. Never. Our reward is Bill C-49.

[Traduction]

notre syndicat respecte les lois du pays car nous représentons des employés qui sont au service du gouvernement du Canada. Croyez-moi, il nous devient très difficile d'expliquer à nos membres que nous ne pouvons pas passer outre à la loi alors que, pour la première fois, nous les avons nous-mêmes mis en position de faire la grève. Au cours de la grève, le syndicat—et je vous parle comme vice-président responsable—s'est adressé à ses membres pour leur dire qu'il est impossible que les employés partent en mer et mettent leur vie en danger, et ils étaient d'accord.

Nous avons payé leurs frais d'hôtel afin qu'ils puissent être près de leur navire en cas d'urgence. Cela nous coûte des milliers de dollars. Lorsque nos équipages de navire se trouvaient à Baltimore et aux Bermudes, nous leur avons payé un billet d'avion pour qu'ils reviennent dans des villes à proximité de leur navire, je dis bien de leur navire et non pas de leur famille. Ensuite, nous avons payé leur hôtel.

Nous avons présenté la même offre aux employés des services hospitaliers. Vous avez entendu ce que réclamait aujourd'hui le sous-ministre, 90 p. 100 du service ou rien. Comment peut-on parler de grève si 90 p. 100 des employés vont au travail? J'en appelle à vous. Nous sommes à la table de négociation. Si vous voulez que ces gens retournent au travail avec une certaine satisfaction, avec une certaine bonne volonté envers l'employeur et si vous voulez qu'ils appuient leur syndicat afin de faire respecter la loi à l'avenir, nous devons négocier. Que ceux d'entre vous qui ont de l'influence sur le Conseil du Trésor lui dise de commencer à négocier.

Nous étions sur place toute la journée d'hier, hier soir et aujourd'hui, et aux dernières nouvelles, nos équipes nous ont dit n'avoir fait aucun progrès. L'employeur se moque de nous. Nous sommes vraiment mécontents. Je suis convaincu—je ne le devrais peut-être pas—que nous avons été manipulés une autre fois afin de revenir à la table de négociation pour que nous puissions vous dire ici que le processus est engagé. Mais ils ne sont pas en train de négocier, aucune initiative importante n'est adoptée et il semble que rien n'est accompli. Il y a là deux équipes qui ont traversé deux années extrêmement difficiles où elles se sont heurtées au même mur. Le projet de loi C-49 est une arme que l'on utilise contre nous pour nous forcer à conclure un accord dont nous ne voulons pas.

Grands dieux, nous avons prouvé à maintes reprises que nous sommes un syndicat qui comprend ses obligations. Nos membres ont bien montré qu'ils les comprennent aussi. Pourquoi nous force-t-on à rejeter la loi et à poser des gestes inacceptables? J'exprime ainsi notre mécontentement ainsi que nos préoccupations. Monsieur le président, je vous remercie de me donner l'occasion de vous en parler ici. Pensez-y. Quel autre syndicat dépenserait de l'argent pour faire en sorte que des services essentiels soient près des navires pour répondre aux urgences? Nous n'avons jamais manqué à

[Text]

Mr. Fisher: I hesitated originally to say anything at all or to ask any questions because Brother Bean and Sister Riche put it so well. I am a member of the steelworkers, and I also have a low threshold for pain. We are not a very violent union either. I understand. I know precisely what is happening here. I have been on strike myself.

Considering the last comments that were made, I really do not have anything to add. The case has been put so eloquently by the Public Service Alliance of Canada. I think for me to add anything more would simply detract from what has just been the presentation of a very, very solid position of people speaking on behalf of people who certainly need the equality the union movement is in existence to help attain.

Mrs. Catterall: Something I just learned very recently causes me to understand Mr. Burke's frustration even better than I did before. I wonder if you could tell us about the situation when the last ships' crews contract expired. My recollection of what I have been told is at that time there was a conciliation board report, but the government refused to accept that conciliation board report and imposed its own settlement. I do not wonder there has been a groundswell of ill will built up ever since that time. The conciliation board, as we have seen with these two, will not report a settlement unless it thinks it is a reasonable settlement.

• 1900

In this case it reported back saying it could make any recommendations because the parties are too far apart. Before the previous contract came into effect, the conciliation board did make recommendations. The government just said—like Nancy, there are some rather rude words I might use at this point, but I will not—it would not accept the conciliation board report and in fact chose to impose its own settlement. Is that what happened?

Mr. Burke: Yes. What happened in the last round I just referred to when I met Mr. Crosby before—as a matter of fact, we lobbied Mr. Crosby at that time and I would like to state here that he did assist us and we appreciate it—we ended up going to conciliation. The conciliation board, by a majority report, put forward a package we were not totally happy with but said we would accept.

You have to remember at that time as well, if you want to talk about the right to negotiate, we had ships' crews that were not 100% designated, but 110% designated. The extra 10% is just in case they hire somebody during negotiations; they automatically become designated.

[Translation]

nos obligations. Jamais. Notre récompense est le projet de loi C-49.

M. Fisher: J'ai hésité au départ à dire quoi que ce soit ou à poser des questions parce que le confrère Bean et la consœur Riche les ont très bien expliquées. Je suis membre des métallurgistes et mon seuil de résistance à la douleur est bas aussi. Notre syndicat n'est pas très violent non plus. Je comprends. Je sais précisément ce qui se passe, car j'ai fait la grève.

Je n'ai rien de plus à ajouter aux dernières observations qui ont été faites. L'Alliance de la Fonction publique du Canada a très bien présenté la situation. Tout ce que je pourrais dire ne saurait en rien renforcer le point de vue très solide de ceux qui ont parlé au nom des employés qui ont vraiment besoin de l'égalité que le mouvement syndical contribue à réaliser et qui représente sa raison d'être.

Mme Catterall: Il y a une chose que j'ai apprise très récemment et qui me fait encore mieux comprendre qu'auparavant le mécontentement de M. Burke. Pourriez-vous nous dire ce qui s'est passé à l'expiration du dernier contrat des équipages de navire? D'après ce que l'on m'a dit, il y avait eu à l'époque un rapport du bureau de conciliation que le gouvernement avait refusé pour imposer son propre règlement. Il ne faut donc pas s'étonner de toute la mauvaise volonté qui s'est manifestée depuis. Comme nous l'avons vu dans ces deux cas-ci, le bureau de conciliation ne présente pas de règlement à moins qu'il ne lui paraisse raisonnable.

Dans ce cas, il a fait un rapport en disant qu'il ne pouvait pas présenter de recommandations car les parties étaient très éloignées. Avant que l'ancien contrat n'entre en vigueur, le bureau de conciliation a formulé des recommandations. Le gouvernement a simplement dit—comme Nancy, j'évitais d'utiliser des termes péjoratifs à son endroit—qu'il n'accepterait pas le rapport du bureau de conciliation et qu'il préférerait imposer son propre règlement. Est-ce ce qui s'est produit?

M. Burke: Oui. Ce qui s'est produit lors de la dernière ronde de négociations dont j'ai parlé lorsque j'ai rencontré M. Crosby précédemment—en fait, nous avions fait du lobbying auprès de M. Crosby à l'époque, et je voudrais dire ici qu'il nous a aidés et que nous l'en remercions—c'est que nous nous sommes finalement présentés devant le bureau de conciliation. Ce dernier a présenté un rapport majoritaire où il formulait un ensemble de recommandations dont nous n'étions pas entièrement satisfaits, mais que nous avons acceptées.

Vous devez vous rappeler aussi qu'à l'époque, si vous voulez parler du droit de négociation, nous avions des équipages de navire qui n'étaient pas désignés à 100 p. 100 mais à 110 p. 100. Ces 10 p. 100 supplémentaires concernaient les personnes embauchées au cours des négociations qui devenaient automatiquement désignées.

[Texte]

Mrs. Catterall: Now you know how it works.

Mr. Burke: We told the employer that we were quite willing to accept the provisions that were rendered by a conciliation board. The employer said no. They refused to accept the conciliation board report. Our people, through frustration, put certain heat on at the workplace. We also ended up with an injunction because they took certain actions.

There were people who got sick. I guess the seaman's flu came on very suddenly. They took an injunction that took us before the courts. The judge himself was very frustrated, as we were. In his remarks he referred to the legislation as Draconian. He also referred to the employer as being very unreasonable and to the fact there was a conciliation board report. However, the judge had to rule in favour of the act, which in fact gave them the right to designate, which in fact forced us back to work.

Through certain pressures at the time, which unfortunately we had to take, we finally got the employer to agree to certain provisions of the conciliation board report, which eventually became the contract.

This is not the first time we have run into that problem. Even though a conciliation board report came down in our favour, it is not the first time the employer refused to honour it.

Mrs. Catterall: The second short question—it is the answers that are long, Mr. Chairman, not the questions. The president of the Treasury Board has been fairly adamant in responses in the House and in responses again before this committee today that he cannot accept different compensation improvements for one group from those of another group.

My recollection is that for some time now PSAC has been trying to get one master agreement with special provisions for special groups and that it is the employer who insists on separate bargaining for different groups.

Mr. Bean: Yes, that is correct.

Mrs. Catterall: It is not the union who insists on separate bargaining. It seems to me the only reason that the employer is insisting on separate bargaining is that there might be a need for separate arrangements with separate groups. Otherwise, why would you not bargain with all groups together? I wonder if I could have your comments on that.

Mr. Bean: I think the big concern of the employer—which I got from both Herb Gray when he was minister and Mr. de Cotret when he was minister when we talked about this—is that they were concerned about one major strike in the Public Service all at once.

We have continuously said—and I guess surely we have proven it now after the last two rounds—that we are not

[Traduction]

Mme Catterall: Maintenant vous savez comment cela fonctionne.

M. Burke: Nous avons dit à l'employeur que nous étions tout à fait disposés à accepter les dispositions décidées par un bureau de conciliation. L'employeur a refusé tout comme il a refusé le rapport du bureau. En raison de leur mécontentement, nos membres ont exercé certaines pressions au travail. Finalement, nous avons aussi fait l'objet d'une injonction car ils ont pris certaines mesures.

Certains employés sont tombés malades. Les marins ont attrapé la grippe de façon très intempestive. Une injonction a été adoptée et nous nous sommes présentés devant les tribunaux. Le juge était aussi mécontent que nous l'étions. Il a dit que la loi était draconienne. Il a dit aussi que l'employeur était très déraisonnable étant donné qu'il y avait eu un rapport du bureau de conciliation. Cependant, il devait trancher en faveur de la loi, de sorte que l'employeur a eu le droit de désigner les employés, ce qui nous a forcés à retourner au travail.

Grâce à certaines pressions que nous avons dû malheureusement exercer à l'époque, nous avons finalement amené l'employeur à accepter certaines dispositions du rapport du bureau de conciliation, qui ont éventuellement abouti au contrat.

Ce n'est pas la première fois que nous avons été confrontés à cette difficulté. Même si le rapport d'un bureau de conciliation est rédigé en notre faveur, ce n'est pas la première fois que l'employeur refuse d'y donner suite.

Mme Catterall: La deuxième et brève question—ce sont les réponses qui sont longues, monsieur le président, plutôt que les questions. Le président du Conseil du Trésor a dit de façon très catégorique dans ses réponses à la Chambre, ainsi qu'en comparaisant aujourd'hui devant le Comité, qu'il ne peut pas accepter de mieux rétribuer certains groupes que d'autres.

Je me souviens que depuis quelque temps, l'AFP essaie d'obtenir un accord cadre avec des dispositions spéciales pour des groupes spéciaux alors que c'est l'employeur qui insiste sur des négociations distinctes pour chacun d'eux.

M. Bean: Oui, c'est exact.

Mme Catterall: Ce n'est donc pas le syndicat qui insiste pour tenir des négociations distinctes. Il me semble que la seule raison pour laquelle l'employeur insiste à ce sujet, c'est que des accords distincts pourraient être nécessaires pour chacun des groupes. Autrement, pourquoi ne pas négocier avec tous les groupes ensemble? Qu'en pensez-vous?

M. Bean: Ce qui préoccupe le plus l'employeur—dont m'ont fait part Herb Gray lorsqu'il était ministre et M. de Cotret, lorsqu'il l'était aussi—c'est l'éventualité d'une grève générale de la Fonction publique.

Nous avons dit constamment—et je pense que nous l'avons bien prouvé après les deux dernières rondes de

[Text]

in the business of trying to get people out on strike. We are in the business of trying to negotiate collective agreements. Had we wanted to put everybody out on strike, both in the last round and this round, we could have done so. Both in the last round and this round, we could have done so. Both in the last round and this round of negotiations there have been different settlements for different groups, and I listed the groups in which, this time, there have been different settlements because of the pay equity or unique situation of that group. The same thing existed last time. The ships' crews, one of the groups we are talking about, got a different pay settlement than the other groups got last time. I did not hear our members saying we are really disappointed and you can be sure we will be on strike in the next round. They did not take that position then and they are not going to take that position now.

• 1905

Mr. MacDonald: I have two quick questions, and the answers may be longer than the questions.

I do not know if I am the last, but I am probably close to the last intervenor here. So just to put the whole thing in perspective, because we talked about a lot of issues today, roughly how much would it cost to settle these strikes? I am not talking issue by issue, but globally. When I looked at all the things and talked to the unions and looked at what the government was offering, I came up—in the ships' crews case—with not a whole lot of money. If you consider sea duty and a couple of other things they should have anyway, it would come up to about \$6 million. On the pay equity problem it would come up to about \$2.7 million.

I do not know as much about the hospital employees, but that seems to be a very small amount of money, especially when you look at the base rate these groups are starting at. We are not dealing with a Public Service employee who is getting \$48,000 a year. We are dealing with the lowest of the low-paid.

I am going to ask both questions together. The first question—just to put this in perspective so nobody thinks you are out there trying to milk the treasury dry—how much money on average would it cost?

My second question is—and you might be able to answer this one, Mr. Burke—what effect is this legislation going to have on what has been, up until this point, two very timid, easily pleased, hard working PSAC groups? They are not radicals, but if they are legislated back to work—I am thinking of the ships' crews. These people have to go out for maybe three months at a time, and I am sure you would go half crazy anyway after three months in the Arctic. What will happen during three months in the Arctic after being forced back to work and stuck with a contract you do not feel is a good contract?

[Translation]

négociations—que notre intention n'est pas d'inciter les employés à la grève. Notre rôle est d'essayer de négocier des conventions collectives. Si nous avions voulu que tout le monde se mette en grève, tant lors de la dernière ronde de négociations que cette fois-ci, nous aurions pu le faire. Lors de la dernière ronde de négociations comme cette fois-ci, il y a eu des règlements différents pour des groupes différents, et j'ai énuméré ceux qui ont obtenu des règlements différents cette fois-ci en raison de l'équité salariale ou de la situation unique du groupe. La même situation s'est présentée la dernière fois. Les équipages de navires—l'un des groupes dont nous parlons—ont obtenu un règlement salarial différent de celui qu'ont obtenu les autres groupes la dernière fois. Nos membres n'ont pas dit qu'ils étaient vraiment déçus et ne nous ont pas assurés qu'ils feraient la grève la prochaine fois. Ils n'ont pas adopté ce point de vue et ils ne vont pas l'adopter maintenant.

M. MacDonald: Je voudrais poser deux brèves questions qui exigeront peut-être des réponses assez longues.

Je ne sais pas si je suis le dernier à intervenir, mais il y en a probablement peu qui interviendront après moi. Pour situer toute cette question en perspective, car nous avons parlé de beaucoup de choses aujourd'hui, pourriez-vous nous dire grosso modo combien coûte le règlement de ces grèves, et ce globalement plutôt qu'à titre individuel? En examinant toutes ces questions, en parlant aux syndicats et en considérant ce que proposait le gouvernement, j'ai vu qu'il ne s'agissait pas d'énormément d'argent, dans le cas des équipages de navires. Si vous considérez les obligations en mer et certaines autres choses qui devraient leur revenir, cela devrait représenter environ six millions de dollars. Par ailleurs, l'équité salariale pourrait représenter environ 2,7 millions de dollars.

Je ne connais pas aussi bien la situation des employés d'hôpitaux, mais je crois que cela représente très peu d'argent, surtout si l'on tient compte du taux initial de ces groupes. Ces employés de la Fonction publique ne sont pas ceux qui gagnent 48,000\$ par an; ils sont parmi les moins bien rémunérés.

Je poserai mes deux questions ensemble. La première—afin de situer les choses en perspective pour que personne ne pense que vous essayez d'épuiser les fonds du Trésor—combien d'argent cela représenterait-il en moyenne?

Ma deuxième question—et vous pourriez y répondre, monsieur Burke—est la suivante: Quel sera l'effet de ce projet de loi sur ces deux groupes de l'AFP qui ont été jusqu'à présent très timides, faciles à contenter et laborieux? Ce ne sont pas des radicaux, mais si on va légiférer leur retour au travail... Je pense en particulier aux équipages de navires... Il leur faut rester en mer pendant peut-être trois mois d'affilée, et je suis sûr qu'après un aussi long séjour dans l'Arctique, on devient à moitié fou! Que se passerait-il dans ces conditions pour ceux qui seraient forcés de retourner au travail et qui se

[Texte]

What effect is it going to have on the long-term relationship?

Mr. Bean: Your costs for the ships' crews is fairly accurate, I understand. Mr. de Cotret previously provided me with the costs for the ships' crews.

As for the hospital services, it is not going to cost them anything they are not going to pay eventually anyway. When the Canadian Human Rights Commission tribunal gives its final ruling, they are going to have to make the adjustment sooner or later. In the meantime, the workers suffer because they do not have the money. In the hospital services the matter could be resolved because in the long run there is no extra money. That can be resolved.

Mr. MacDonald: It is like the commercial—you can pay me now or you can pay me later.

Mr. Burke: If you listened to the two deputy ministers who were here, one from Transport and one from Veteran's Affairs, both of them expressed very strongly—and I think one deputy minister made it an appeal—they wish to try and get a settlement at the table. He said it twice and I think it was very sincere. You have to remember that while Treasury Board or parliamentarians are making the decisions here, our members perceive management as the officers on the ships and the supervisors in the hospitals. So the brunt of frustration will be borne at that level, while the people who make the recommendations and the decisions will be isolated from it again. One major problem we have in negotiations is that the people at the table do not necessarily have to deal with or deliver down the line.

• 1910

I can just imagine a 28-day period at sea, where our people will be on ice-breakers in the north or on patrol, and they are ordered back to work and then they have to wait another three months to find out what they are going to be given, if you want to use that term. Even though they were on strike for four weeks, it will now appear as if some person is going to give them an award. Again, I will be responsible enough as a union officer to tell them not to take total frustration out on the people they work under, saying to those people, do not hate your captain or your mates or your supervisors in the hospitals. I tell you, it is going to be very difficult for me to deliver, because every time a decision is made that they perceive to be heavy-handed there are going to be problems.

I still cannot justify this piece of legislation. How anybody can is totally beyond me.

[Traduction]

sentiraient pris avec un contrat qui ne leur paraît pas satisfaisant? Quelles répercussions cela aura-t-il sur les relations à long terme entre les uns et les autres?

M. Bean: Vos coûts pour les équipages de navires sont assez exacts car M. De Cotret me les a déjà donnés pour ce groupe.

Quant aux services hospitaliers, inévitablement la facture devra finir par être payée. Lorsque le tribunal de la Commission canadienne des droits de la personne rendra son jugement définitif, il faudra procéder au rajustement, tôt ou tard. Entretemps, les travailleurs souffrent parce qu'ils n'ont pas d'argent. Dans les services hospitaliers, la question pourrait être résolue, car au bout du compte, cela ne représente pas de dépenses supplémentaires. C'est donc possible.

M. MacDonald: C'est comme dans la publicité, on peut payer tout de suite ou plus tard.

M. Burke: Si vous avez écouté les deux sous-ministres qui étaient ici, celui des Transports et celui des Anciens combattants, ils ont exprimé de façon très catégorique—et l'un d'eux en a même appelé à ce sujet au gouvernement—leur souhait d'essayer d'obtenir un règlement à la table des négociations. Il l'a dit à deux reprises et je pense qu'il était très sincère. Vous ne devez pas oublier que tandis que le Conseil du Trésor ou les parlementaires prennent des décisions ici, nos membres perçoivent la gestion comme étant les officiers de navires et les surveillants des hôpitaux. C'est à ce niveau que s'exprimeront les frustrations dont seront épargnés encore une fois les gens qui présenteront des recommandations et qui prendront des décisions. L'un des principaux problèmes qui se posent pour nous à la table des négociations, c'est que les gens ne sont pas nécessairement tenus d'assumer les responsabilités ou de trouver des réponses.

Je peux très bien imaginer une période de 28 jours en mer, où nos gens seront sur des brise-glaces dans le Nord ou en patrouille; on exigera leur retour au travail et il leur faudra attendre trois autres mois pour savoir ce qu'on va leur donner, si vous voulez utiliser cette expression. Même s'ils ont été en grève pendant quatre semaines, il semble maintenant que quelqu'un va leur donner une récompense. Encore une fois, je serais suffisamment responsable, en tant que dirigeant syndical, pour leur dire de ne pas rejeter tout leur mécontentement sur leurs supérieurs; je leur dirai de ne pas hair leur capitaine, leurs officiers ou leurs surveillants, dans les hôpitaux. Je peux vous dire qu'il me sera très difficile de me faire entendre parce qu'il y a toujours des problèmes lorsqu'ils ont l'impression qu'on a pris à leur égard des décisions trop énergiques.

Il m'est toujours impossible de justifier ce projet de loi et je ne comprends pas du tout comment quiconque pourrait le justifier.

[Text]

Le président: Au nom de mes collègues, il me fait plaisir de remercier M^{me} Riche pour son exposé.

Mr. Bean, you want a final word.

Mr. Bean: I would like before you finish to thank the committee for hearing us.

I think you can tell our frustration. I would ask the committee to consider the legislation very seriously and the impact of the legislation. I am not going to repeat what I said before, except to say that I believe it is time not to legislate but to negotiate, and I urge that on the President of the Treasury Board.

I want to make one final comment with regard to volunteers. Yes, there have been volunteers in the hospitals, and we have not tried to stop volunteers from going in. But I want to tell you that some of them, in fact the majority of them, are not really volunteers. They are military personnel who are going in. I am sure they are not volunteering to go in, they are being told to go in.

With that, Mr. Chairperson and committee members, I want to thank you for the opportunity to appear before you. I ask that you give very serious consideration not only to the legislation but to the impact we have talked about and what this legislation means.

The Chairman: On behalf of my colleagues, Ms Riche, Mr. Burke, Mr. Jelly, and Mr. Bean, I thank you very much for appearing before us on this special day, Sunday, December 10, 1989.

I now have a question for the members. We have to decide whether to stop for a few minutes or start right now on clause-by-clause consideration.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think government members would like us to complete the clause-by-clause study and report the bill. But there could be a break before we make decisions. We do not have any objection to a short break.

However, it might be useful to have something on the table as a thought pattern, or we could resolve it right away. The procedures in the House of Commons are such that if the committee considers amendments and rejects amendments it is difficult in a procedural sense to resurrect those at report stage. There is a motion before the House dealing with the hours of the House and so on. The government could, if it so chooses, get through this legislation by the close of business on Thursday. That is the pattern that sits there.

We are looking at amendments, and I gather there may be some wording difficulties for our clerk and some decisions you might be called upon to make regarding the admissibility of amendments because of the way they are worded. There might not be difficulty for members in the principles of the amendments, but there could be

[Translation]

The Chairman: In the name of my colleagues, I would like to thank Ms. Riche for her presentation.

Monsieur Bean, vous voulez conclure.

M. Bean: Avant que vous ne terminiez, je voudrais remercier le Comité de nous avoir entendus.

Je crois que vous pouvez voir que nous sommes mécontents. Je demanderais au Comité d'étudier très soigneusement cette mesure législative ainsi que ses répercussions. Je ne vais pas répéter ce que j'ai dit sauf pour ajouter que le moment n'est pas venu de légiférer, mais de négocier, et c'est ce que je recommande fortement au président du Conseil du Trésor.

Je voudrais faire une dernière observation au sujet des bénévoles. En effet, il y en a dans les hôpitaux, et nous n'avons pas essayé de les empêcher d'y entrer. Mais je peux vous dire que certains d'entre eux, voire la majorité, ne sont pas vraiment des bénévoles. Ce sont des militaires et je suis sûr que ce n'est pas de leur plein gré qu'ils vont dans les hôpitaux mais qu'on leur a demandé de le faire.

Cela dit, monsieur le président, membres du Comité, je voudrais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Je vous demande d'examiner très sérieusement non seulement le projet de loi, mais aussi ses répercussions, dont nous avons parlé, ainsi que sa signification.

Le président: Au nom de mes collègues, madame Riche, messieurs Burke, Jelly et Bean, je vous remercie beaucoup d'avoir comparu devant nous en cette journée très spéciale du dimanche 10 décembre 1989.

Je voudrais poser maintenant une question aux membres du Comité. Nous devons décider si nous souhaitons nous arrêter pour quelques minutes ou si nous préférons passer maintenant à l'étude article par article.

M. Hawkes: Monsieur le président, je pense que les députés de la majorité voudraient que nous terminions l'étude article par article et que nous fassions notre rapport sur le projet de loi. Mais nous pourrions peut-être faire une pause avant de prendre une décision. Nous n'avons pas d'objection à ce qu'il y ait une brève interruption.

Cependant, il pourrait être utile de nous pencher sur une question ou d'essayer de la résoudre. Selon les procédures de la Chambre des communes, si un comité examine des amendements et les rejette, il devient difficile de les présenter à nouveau à l'étape du rapport. La Chambre est saisie d'une motion au sujet de son emploi du temps. Si le gouvernement le souhaite, il peut finir l'étude de ce projet de loi jeudi, avant l'ajournement de ses travaux. C'est possible.

Nous examinons des amendements et je crois que notre greffier a quelques difficultés quant au libellé de certains dont vous devrez décider s'ils sont recevables ou non, pour cette raison. Les principes sous-jacents des amendements ne présentent peut-être pas de difficulté pour les membres du Comité, mais ils pourraient en avoir

[Texte]

difficulties because of the wording of the amendments, and we are in a situation on a Sunday evening where it is difficult to get the best legal advice to make sure we have amendments worded the way we want them to be.

Some of these principles and amendments are acceptable—I could say that—but they have to be studied with some degree of diligence. As members we do not want to propose to the House an amended bill that may have a flaw in it that none of us saw. I am wondering if there might be a mood to report the bill back to the House, unamended, so we could be sure of the wording of the amendments, and deal with them at report stage, with some understanding that they will be taken seriously.

• 1915

I think all of us on this committee have expressed pretty strong feelings today that we would rather this come to a negotiated settlement, that the bill itself contains that possibility, even if it passes, but it would serve us all if, by tomorrow morning, the whole thing had been negotiated and was out of our lives. All of us would feel more comfortable about it. If that were true, then we might not need much of a break.

The Chairman: Mr. Hawkes, in response to your concern, I will ask Mr. Archambault to point out what he has done up to now, based on the proposed amendments we have received here on the table.

Mr. Robert A. Archambault (Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons): I understand there is an amendment to change the word "chairman" to "chair". I would say it is mostly a cosmetic type of amendment, and we have accommodated this change in case the committee agrees to it.

The Chairman: I have already received a number of proposed amendments. Before we go further, Mrs. Catterall, do you want to make some comments?

Mrs. Catterall: Yes, I have a couple of things. I did not indicate to the clerk that I would be prepared to put on the table for discussion the amendments proposed by the Alliance. I would want some clarification on certain other sections of the bill, because I do think there are some other amendments that are necessary and probably not unacceptable to the government over and above the ones the Alliance has suggested to us. I am really not sure, until I have had an opportunity to get some clarification on specific provisions of the bill, whether those amendments are necessary, in fact. I think what I am hearing from my colleague opposite is that it is the intention of the government members to move that this committee conclude its work tonight. That has not been done yet, but I gather that is your intention?

Mr. Cooper: I would like to finish this tonight.

[Traduction]

en raison de leur libellé; en outre, un dimanche soir, il n'est pas facile d'obtenir des conseils juridiques à ce sujet.

Certains de ces principes et certains de ces amendements sont acceptables—je pourrais le dire—mais il faut les étudier attentivement. Nous ne voulons pas proposer à la Chambre un projet de loi modifié qui présente des lacunes qui nous ont échappées. Acceptez-vous que l'on renvoie le projet de loi à la Chambre sans propositions d'amendements, ce qui nous permettra de vérifier le libellé des amendements dont nous pourrions traiter à l'étape du rapport, s'il est bien entendu qu'ils seront examinés attentivement.

Nous avons tous dit aujourd'hui sans ambiguïté que nous préférons un règlement négocié, ce que permettrait d'ailleurs le projet de loi même s'il est adopté, mais il vaudrait mieux pour nous apprendre demain matin qu'un règlement est intervenu et que nous n'avons plus à nous en préoccuper. C'est ce que nous préférierions tous. Le cas échéant, la pause serait assez courte.

Le président: Monsieur Hawkes, compte tenu de votre préoccupation, je demanderais à M. Archambault d'expliquer ce qu'il a fait jusqu'à maintenant des propositions d'amendements qui nous ont été soumises.

M. Robert A. Archambault (légiste et conseiller parlementaire adjoint, Chambre des communes): Je crois savoir qu'un amendement propose de remplacer dans la version anglaise le terme «chairman» par «chair». Je dirais que c'est surtout un amendement de style et nous avons fait le nécessaire pour intégrer cet amendement, advenant que le Comité l'approuve.

Le président: Nous avons déjà reçu un certain nombre de propositions d'amendements. Avant que nous ne procédions, madame Catterall, voulez-vous faire quelques commentaires?

Mme Catterall: Oui, je n'ai pas fait savoir à la greffière que je serais disposée à déposer aux fins de la discussion les amendements proposés par l'Alliance. J'aimerais obtenir des précisions au sujet de quelques autres articles du projet de loi parce que j'estime que certains autres amendements qui s'ajoutent à ceux proposés par l'Alliance seraient nécessaires et pourraient être acceptés par le gouvernement. Je ne saurais pas si ces amendements sont effectivement nécessaires tant que je n'aurais pas obtenu des éclaircissements au sujet de dispositions précises du projet de loi. Si j'ai bien compris mon collègue du parti ministériel, les députés de la majorité ont l'intention de proposer une motion portant que le Comité termine ses travaux ce soir. Cela n'a pas encore été fait, mais je crois comprendre que c'est votre intention.

M. Cooper: J'aimerais que nous terminions ce soir.

[Text]

Mrs. Catterall: Which in fact means there is not time to discuss whether there is or is not agreement on a number of these amendments. That is my concern.

I could suggest another process. If you intend to move that, then let us try to find a process by which this committee could have some agreement about what the bill will read when it goes back to the House, or what amendments we, at least as members of this committee, would agree to in the House and I presume you would suggest to your colleagues in government. We are not going to have the time for that discussion tonight, quite obviously, and I am wondering if there is a process by which we could agree to what you are suggesting—not agree to it, but I think the committee should take the time to do its job. If that is going to be the process, is there a way in fact in which we could meet as a committee following the forcing of the bill back to the House for report stage tomorrow, agree to meet so that there is at least an understanding between us on amendments which will be acceptable to the government and we do not have to waste time debating in the House, and those on which there is no agreement?

The Chairman: Do you think it would be appropriate to suspend for a few minutes in order to have what I call, in brackets, a formal private meeting with all parties and come back at 7.30 p.m.?

Mrs. Catterall: Why do we need to do that? For what purpose? I am always reluctant to go in camera unless I know the purpose for it.

The Chairman: Do you not want to have an appropriate meeting with parties in order to make sure that the processes you agree with...?

Mrs. Catterall: Can we not do that in public?

The Chairman: No problem.

Mrs. Catterall: I am quite prepared to discuss it in public.

The Chairman: It is only a suggestion.

Mr. MacDonald: We are obviously under some time limitations here, and for the reasons you have mentioned, we have amendments for it, and there have been things that have come forward since we have heard from the witnesses today. Maybe this is what you said, but we had a general discussion about what seems to be appropriate, and then about what we are not going to agree upon, it may be relatively easy tomorrow morning to meet and put the motions forward which seemed be passable by the committee. Is that the type of process you are talking about?

Mr. Hawkes: We may be on the same wave length and we may not quite be. We have to be responsible to make

[Translation]

Mme Catterall: Cela signifie donc que nous n'aurons pas le temps de voir s'il y a un moyen d'en arriver à un consensus sur ces amendements. Voilà ce qui me préoccupe.

Je proposerais que nous procédions autrement. Si vous avez l'intention de proposer votre motion, alors essayons de trouver une formule qui permettrait au Comité d'en arriver à une entente sur le libellé du projet de loi dont nous ferons rapport à la Chambre ou, à tout le moins, sur les amendements que les membres du Comité seraient prêts à accepter à la Chambre. J'imagine que vous allez proposer cela à vos collègues du parti ministériel. Nous n'aurons manifestement pas le temps de tenir cette discussion ce soir, et je me demande s'il y a un moyen de s'entendre sur ce que vous proposez—pas de l'accepter, mais à mon avis, le Comité devrait prendre le temps de faire son travail. Si vous avez l'intention de procéder comme vous le dites, le Comité pourrait-il se réunir après le renvoi forcé du projet de loi à la Chambre demain, pour que nous nous entendions au moins sur les amendements qui pourraient être acceptés par le gouvernement afin de ne pas perdre de temps pendant le débat à la Chambre?

Le président: Croyez-vous qu'il serait opportun que nous levions la séance pendant quelques minutes afin de tenir ce que j'appellerais entre parenthèses une réunion privée officielle de tous les partis, après quoi nous reprendrions la séance à 19h30?

Mme Catterall: Pourquoi est-ce nécessaire? Quel en serait le but? Je suis toujours réticente à accepter des réunions à huis clos sans en connaître d'abord la raison.

Le président: Ne voulez-vous pas rencontrer les députés des autres partis pour vous assurer que le processus que vous acceptez...?

Mme Catterall: Ne peut-on pas faire cela en séance publique?

Le président: Si, bien sûr.

Mme Catterall: Je suis tout à fait disposée à en discuter en public.

Le président: C'était une simple suggestion.

M. MacDonald: Nous devons manifestement nous accommoder des contraintes de temps et, pour les raisons que vous avez énumérées, nous avons proposé des amendements et il s'est produit du nouveau depuis que nous avons entendu les témoins aujourd'hui. C'est peut-être ce que vous avez dit, mais nous avons discuté de la procédure la plus appropriée à suivre et des questions sur lesquelles nous n'allons pas nous entendre et il serait assez facile de tenir une autre réunion demain matin afin de voter sur les motions qui pourraient faire l'objet d'un consensus en comité. Est-ce le genre de procédure dont vous parlez?

M. Hawkes: Nous nous sommes peut-être compris parfaitement mais peut-être pas. Nous devons veiller à ce

[Texte]

sure that an amendment to a piece of legislation does not have a rhythm that we did not anticipate, a comma in the wrong place or a word that is wrong or whatever. It is difficult to get exact wording this evening. The cautious thing to do, from a government member's point of view, would be to have to refuse an amendment if we were not absolutely sure that it was worded correctly.

That creates a procedural difficulty in the House. If an amendment has been examined in committee and refused, it may not be admissible in the House. It may be something we would like to accomplish in the House but we cannot because the Speaker has to rule it out of order. So I am saying, we are going to err on the side of caution. This does not preclude bringing an official or two back to the table for a little clarification on a couple of things that people wanted or a bit more discussion or whatever.

What we are saying is that unless we are sure of the exact wording, we would have to refuse it. Caution says let us not create a problem for the Chair in an area where we think we might have agreement. There certainly is a strong predisposition to accept the very first one which is proposed, because it puts the agent in and we think probably that should have been there. But there may be a repercussion to putting those words in there and this needs to be examined by the best legal minds we have and maybe the best legal minds that the union has. It simply buys us a little more time. The use of that time may result in a better set of amendments, better wording. It may result in a settlement being reached, in which case it is all academic. We do not have to do it.

We cannot afford to put forward an amendment that has a wording to it that we do not clearly understand and that we are not all sure would improve the bill. It could have a negative rhythm to it, which we do not see at this point. With better examination of a specific wording, the House will be in a better position to do it.

Mrs. Catterall: I certainly agree that we do not want to put into the House a bill with provisions in it that do not stand up to proper scrutiny or proper interpretation. But what I am saying is that the problem is created only if we insist on reporting the bill tonight or finishing our work tonight and reporting the bill tomorrow.

Mr. Hawkes: I hear that, but the possibility of spending six days of House time on this is there. We have now spent two and the rhythm that is sitting before the House now is four more. That is a very heavy use of House time vis-à-vis all the other responsibilities that we have. So there is a bargaining chip, in terms of time that is

[Traduction]

que les amendements que nous proposons au projet de loi n'aient pas d'effets pervers imprévus qui résulteraient d'une virgule mal placée ou d'un mot mal choisi. Il serait difficile d'arrêter le libellé ce soir. Par prudence, un député ministériel aurait tendance à rejeter un amendement s'il avait des doutes quant au libellé.

Cela crée des problèmes de procédure à la Chambre. Si le Comité examine un amendement et le rejette, cet amendement pourrait ensuite être jugé irrecevable à la Chambre. Nous pourrions souhaiter que cet amendement soit adopté à la Chambre mais cela serait impossible parce que le Président serait obligé de le juger irrecevable. Ce que je vous dis donc, c'est qu'il vaut mieux pêcher par excès de prudence. Cela n'exclut toutefois pas la possibilité de faire revenir un fonctionnaire ou deux pour obtenir des éclaircissements sur certains points ou pour approfondir la discussion.

Nous disons donc que si nous sommes incertains du libellé d'un amendement, nous serons obligés de le rejeter. Par prudence, nous voulons éviter de créer des problèmes pour le Président sur un amendement qui aurait pu faire l'objet d'un consensus. Nous serions certainement enclins à accepter le premier amendement qui a été proposé parce qu'il inclurait l'agent négociateur dont la participation aurait dû, à notre avis, être prévue. Or, l'inclusion de ces mots pourrait avoir des répercussions insoupçonnées et il faudrait que cet amendement soit examiné par les meilleurs juristes du gouvernement et du syndicat. Cela nous donne tout simplement un peu plus de temps. En procédant ainsi, nous pourrions peut-être proposer de meilleurs amendements, de meilleurs libellés. Cela permettrait peut-être qu'un règlement soit négocié, auquel cas toute cette discussion ne serait que théorique. Tout cet exercice serait inutile.

Nous ne pouvons nous permettre de proposer un amendement dont nous ne comprenons pas parfaitement le libellé et dont nous ne savons pas avec certitude qu'il améliorera le projet de loi. Un tel amendement pourrait avoir des effets pervers que nous ne décelons pas encore. Si nous faisons un examen plus approfondi du libellé d'un amendement, la Chambre sera mieux en mesure de l'adopter.

Mme Catterall: J'admets certainement que nous ne voulons pas faire rapport à la Chambre d'un projet de loi dont certaines dispositions ne résisteraient pas à un examen ou à une interprétation critique. Cependant, moi j'estime que ce problème n'existera que si nous insistons pour faire rapport du projet de loi ce soir ou pour terminer nos travaux ce soir afin de faire rapport du projet de loi demain.

M. Hawkes: J'avais bien saisi cela, mais le danger existe que la Chambre soit obligée de consacrer six jours à ce projet de loi. Nous avons déjà consacré deux jours à l'examen de ce projet de loi et tout porte à croire qu'il faudrait en prévoir quatre de plus pour l'examen à la Chambre. Cela risque de réduire le temps que la Chambre

[Text]

available, to perhaps get a better set of amendments than you might otherwise. But to be able to bring that about the government members have to be in the position of reporting the bill back to the House as quickly as possible. If we were reporting it back with—

Mrs. Catterall: Is it not possible that we could do that tomorrow?

Mr. Hawkes: —without a report stage, that would be difficult. But there is a report stage so we can still incorporate amendments at that stage. But we would like them to be well vetted to make sure that they do not have rhythm we do not see at this moment. It is very difficult to do all of that between now and the commencement of the House tomorrow at 11 a.m.

Mrs. Catterall: Then the only problem with that is that there is no opportunity for this committee to meet as a group to review those amendments before they go into the House.

Mr. Hawkes: But there is a process. We have very deliberately had the two primary parliamentary secretaries here throughout. We have had officials here throughout. We have had the House Leader. You have the government Whip. All of us have heard and listened. We can have informal meetings from now until doomsday, but you must respect the rules of the House in terms of formal processes. We have to bring this committee to a close by reporting the bill. That is the only way we can get the bill back into the House.

• 1925

Mrs. Catterall: But we do not necessarily have to do it tonight. It could be done tomorrow at noon.

Mr. Hawkes: If we were to do it tomorrow at noon, the earliest time by which the process could work would be Friday afternoon at 3.00 p.m., which puts Senate approval and so on. . . . If this is the route that the government has to take, we have to report the bill by tomorrow morning.

Mrs. Catterall: We have to accept that control is in your hands. You can move that the committee shut down tonight. I am happy to take a half-hour break for essential nourishment and to come back and proceed as far as we can with the process in terms of putting on the table what you do find acceptable and agreeable in the minutes that have been moved and what you do not.

Mr. Crosby: There is no question that the government has given a strong indication that it wants to have the bill passed at the earliest possible time and it has already taken the steps permitted to bring that about. Our difficulty on the committee is that we on the government

[Translation]

pourra consacrer à ses nombreuses autres responsabilités. Plus nous laisserons de temps pour le débat à la Chambre, plus vous aurez de chances d'obtenir de meilleurs amendements que ce ne serait le cas autrement. Pour cela, il faudrait que les députés ministériels soient en mesure de faire rapport du projet de loi à la Chambre le plus rapidement possible. Si nous le retournons sans. . .

Mme Catterall: Ne pourrait-on pas faire cela demain?

M. Hawkes: . . . laisser de temps pour un débat à l'étape du rapport, cela pourrait être difficile. Si nous laissons suffisamment de temps à l'étape du rapport, il sera possible d'apporter alors certains amendements. Nous voulons toutefois que les propositions d'amendements fassent l'objet d'un examen approfondi afin d'éviter des effets pervers. Il est très difficile de faire tout cela entre maintenant et le début des travaux de la Chambre demain à 11 heures.

Mme Catterall: Le seul problème que cela pose c'est que le Comité ne pourra pas se réunir pour examiner ces amendements une fois le projet de loi renvoyé à la Chambre.

M. Hawkes: Nous devons respecter les règles de procédure. Nous avons très délibérément fait participer les deux principaux secrétaires parlementaires aux travaux depuis le départ. Les fonctionnaires ont assisté à toutes les séances. Le leader à la Chambre est venu. Le whip du gouvernement est venu. Nous avons tous entendu et écouté les observations qui ont été faites. Nous pouvons tenir des réunions informelles jusqu'au jugement dernier mais vous devez vous conformer aux règles de procédure de la Chambre. Le Comité doit mettre fin à ces travaux en faisant rapport du projet de loi. C'est la seule façon de retourner le projet de loi à la Chambre.

Mme Catterall: Mais il n'est pas indispensable que cela se fasse ce soir. Cela pourrait se faire demain à midi.

M. Hawkes: Si nous devons faire rapport demain à midi, rien ne pourrait être fait avant 15h00 vendredi après-midi, ce qui fait que l'approbation du Sénat, etc. . . . Si c'est l'option que doit retenir le gouvernement, nous devons faire rapport du projet de loi au plus tard demain matin.

Mme Catterall: Nous devons reconnaître que vous avez le pouvoir entre vos mains. Vous pouvez proposer que le Comité termine ses travaux ce soir. J'accepterais bien de faire une pause d'une demi-heure pour que nous puissions nous restaurer et revenir ensuite faire tout ce que nous pourrions pour déterminer quels amendements vous jugez acceptables.

M. Crosby: Il ne fait aucun doute que le gouvernement a indiqué clairement son intention de faire adopter ce projet de loi le plus tôt possible et il a déjà pris à cette fin toutes les mesures qu'il est autorisé à prendre. Le problème c'est que nous, les députés ministériels, voulons

[Texte]

side want to report the bill back to the House as quickly as possible and prior to tomorrow's session.

If we consider the amendments that have been mentioned in the committee, it is fair to say that we do not within our own capacity have the ability to pass on those amendments. At the same time, we certainly do not reject them.

If we were to report the bill without amendments on the understanding that amendments considered by the committee could be reviewed and dealt with at report stage, then we could accomplish our task of reporting the bill back as soon as possible, at the same time not foreclosing amendments.

We are not so naive as to not realize that if we could report the bill back without amendments then it would be a bill without amendments. I do not think that there is any interim stage at which you can report a bill back with recommendations for amendments as opposed to specific amendments. Rejecting amendments also creates procedural difficulties, so we do not want to do that, but time and circumstances do not allow.

Mrs. Catterall: We do not want to move amendments if you are going to reject them.

Mr. Crosby: That is right. The problem is to find a vehicle that would satisfy opposition members that the amendments we have heard today will be reviewed and that those found acceptable will be incorporated in the bill, as Mr. Hawkes has indicated.

Mr. MacDonald: I would still like to see whether we could break and come back for a general discussion, because we are dealing with a finite number of amendments at this point and we have heard most of the arguments for and probably some against.

I would still like to have a meeting before 11.00 a.m. tomorrow, because it is important that the process of debating necessary amendments, even if they are of a housekeeping nature, go through in order to use the system properly.

Not to unduly delay the procedure—because I do realize where the votes are on this committee—would it be acceptable if we broke and then come back for a determined period of time to have a general discussion. Then you can go back and perhaps sit for an hour tomorrow prior to the House opening and if there are amendments that could go through, you could let us know and let the committee do its business, vote on the amendments and then report the bill back to the House.

Mr. Crosby: It is something that we could explore during the recess if necessary, but would there be a disposition to accept a situation in which the bill will be reported back without amendments, but the chairman

[Traduction]

faire rapport de ce projet de loi à la Chambre le plus tôt possible et avant la séance de demain.

Pour ce qui est des amendements qui ont déjà été mentionnés ici en comité, nous pensons que nous ne sommes pas en mesure de les adopter. Cependant, nous ne les rejetons pas d'emblée.

Si nous faisons rapport du projet de loi sans amendements à la condition que les amendements examinés par le Comité puissent faire l'objet d'une discussion à l'étape du rapport, alors nous nous acquitterions de l'obligation qui nous est faite de faire rapport du projet de loi le plus tôt possible sans pour autant rejeter les amendements.

Nous ne sommes pas naïfs au point de croire qu'à supposer que nous fassions rapport du projet de loi sans amendements, il demeurerait sans amendements. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire rapport d'un projet de loi avec des recommandations d'amendements plutôt qu'avec des amendements précis. Comme le rejet des amendements comporte aussi des difficultés au plan de la procédure, nous ne voulons pas le faire mais nous devons tenir compte des contraintes que nous imposent les circonstances et le temps.

Mme Catterall: Nous ne voulons pas proposer d'amendements si vous allez les rejeter.

M. Crosby: C'est exact. Nous devons donc trouver le moyen de convaincre les députés de l'opposition que les amendements dont il a été question aujourd'hui seront examinés, et que ceux qui seront jugés acceptables seront intégrés au projet de loi, comme l'a dit M. Hawkes.

M. MacDonald: J'aimerais néanmoins que nous fassions une pause avant de relancer la discussion générale parce que le nombre d'amendements déposés est limité et que nous avons déjà entendu la plupart des arguments pour et quelques uns des arguments contre.

Je préférerais que nous ayons une réunion avant 11h00 demain parce qu'il m'apparaît important de suivre les procédures établies et de débattre des amendements même s'ils ne touchent que la forme.

Sans vouloir retarder indûment l'échéance—puisque je sais très bien où iront les votes—j'aimerais savoir si vous accepteriez que nous fassions une pause avant de reprendre la discussion générale pour une durée limitée. Cela permettrait de tenir ensuite une réunion d'une heure avant le début des travaux de la Chambre et, si certains amendements sont jugés acceptables, vous pourriez nous le faire savoir et laisser au Comité le soin de voter sur les amendements et de faire rapport du projet de loi à la Chambre.

M. Crosby: Nous pourrions au besoin examiner cette option pendant la pause mais j'aimerais savoir si vous accepteriez de faire rapport du projet de loi sans amendements quitte à ce que le président demande à la

[Text]

will be asked to request in the House that the minister consider amendments without drafting the amendments.

Mr. Hawkes: I had a very lengthy discussion with the chief clerk about that process on another bill and it is not within our powers or the chairman's powers to do that.

We could undertake, with whatever officials are available to us this evening and throughout tomorrow, to have any suggestions reviewed very carefully and to perhaps obtain some help with the exact wording of propositions, which can be undertaken by the clerk of the committee, so that whatever goes on the *Order Paper* as a proposed amendment clearly expresses the wish of members. This kind of thing can be done and it gives a little more time for the technical people of the world to be at work tomorrow and to be able to provide that kind of advice.

• 1930

We cannot slow down the clock. The clock that is important to the government is the 11 a.m. clock tomorrow. We can start that clock tonight by simply agreeing to report the bill and we can undertake the other things to try to create a report stage that has clearly been vetted very well in terms of the exact wording of the amendment.

Mr. Fisher: I have rather mixed feelings. I have no delusions whatsoever that regardless of what occurs, this is going to be reported to the House tomorrow at 11 a.m. I do have some problems with the hesitancy of the government. We probably could have met yesterday; the fact that it is Sunday, why not?

Mr. Hawkes: Because you have to have notice.

Mr. Fisher: All right. I am not entirely convinced of the argument that you have to look at it to see what you approve and what you do not approve and so on, and what would be acceptable. I submitted amendments as early as possible yesterday afternoon, and I am sure you have seen them. I am sure you know whether or not they are acceptable to you.

Mr. Hawkes: I have not.

Mr. Fisher: I submitted them on Friday.

Mr. Cooper: Where? In the House?

Mr. Fisher: We submitted them to the powers that be. We did submit them to the proper authorities.

Mr. Hawkes: The formal process would be that a member of the committee has to move each one and then they are before us. The difficulty is that if we refuse them, then you have trouble at report stage.

Mr. Fisher: We were simply trying to expedite the whole situation.

The Chairman: Mr. Fisher, now that you have the proper answer, I will ask Mr. Kirby to give you the answer on your specific question.

[Translation]

Chambre que le ministre examine l'opportunité des amendements sans en avoir le texte.

M. Hawkes: J'ai eu avec le greffier principal une longue discussion au sujet de la procédure à suivre pour un autre projet de loi et je vous signale que ni le Comité ni le président n'ont le pouvoir de faire cela.

Nous pourrions nous engager à entreprendre ce soir et demain avec les fonctionnaires un examen approfondi des propositions avec l'aide de la greffière du Comité pour rédiger le libellé des amendements afin que ceux qui seront inscrits au *Feuilleton* reflète clairement la volonté des députés. Cela est tout à fait faisable et cela donnerait aux spécialistes un peu plus de temps pour travailler demain et nous donner le genre de conseils que nous avons besoin.

Nous ne pouvons empêcher le passage du temps. L'échéance importante pour le gouvernement c'est 11h00 demain matin. Nous pouvons dès ce soir faire avancer les choses en acceptant de faire rapport du projet de loi et nous engager à prendre les autres mesures nécessaires pour présenter à l'étape du rapport des amendements dont le libellé aura été soigneusement vérifié.

M. Fisher: Je me sens un peu tirailé. Je n'ai aucune illusion sur la suite des événements, il sera fait rapport de ce projet de loi à la Chambre demain à 11h00. Je m'interroge sur l'hésitation du gouvernement. Nous aurions pu nous réunir hier puisque nous siégeons aujourd'hui dimanche.

M. Hawkes: Il nous fallait envoyer les avis.

M. Fisher: D'accord. Je ne suis pas tout à fait convaincu lorsque vous dites que vous devez examiner les amendements pour déterminer lesquels sont acceptables et lesquels ne le sont pas. Je vous ai soumis des amendements dès hier après-midi et je suis convaincu que vous les avez vus. Je suis convaincu que vous savez déjà si vous les considérez acceptables ou non.

M. Hawkes: Je ne les ai pas vus.

M. Fisher: Je les ai soumis vendredi.

M. Cooper: Où? A la Chambre?

M. Fisher: Nous les avons soumis à qui il fallait. Nous les avons déposé auprès des services responsables.

M. Hawkes: Les règles prévoient que les membres du Comité doivent proposer l'adoption de chaque amendement pour que le Comité puisse en être saisi. Le problème tient au fait que si nous les rejetons, ils ne peuvent plus être présentés à l'étape du rapport.

M. Fisher: Nous voulions tout simplement accélérer les choses.

Le président: Monsieur Fisher, maintenant que vous connaissez la réponse, je vais demander à M. Kirby de répondre à votre autre question plus précise.

[Texte]

Mr. Michael Kirby (Principal Clerk, Public Bills Office, House of Commons): Mr. Fisher, your amendments were sent to the Journals Branch for notice for use at the report stage. Motions that are received from members for use at the report stage are kept confidential until the report stage process of the *Order Paper* is published. They are not circulated outside of yourself. If you had requested us to do so, we might have undertaken to do that for you.

Mr. Fisher: Okay, I apologize. Nonetheless, I do believe in the final analysis it is the Journals Branch that decides whether or not to accept them. If I understand correctly—and perhaps, Mr. Kirby, you can help me—there is a timeframe on this up to which we could submit motions anyway, whether or not they are approved.

The Chairman: I will give the floor to Mrs. Catterall. I have on hand a work performed by Mr. Archambault, but it is written only in English. I understand no legal aspect has been checked and the translation is not there either.

Mrs. Catterall: I think we are all trying to accomplish the same purpose here tonight. I hope you will understand why we will not agree to your motion to terminate the proceedings and report back tomorrow. We will accept its inevitability, but we will not agree with it, obviously. I know that in the case of one amendment on Bill C-16 the committee moved an amendment and then left it to the legal drafters to finalize the wording of that amendment before it was actually reported to the House. You would have some problems with that? Okay.

• 1935

Then may I suggest that maybe what we do is agree to discuss the amendments without moving them and agree in principle to certain amendments, those you are prepared to agree with. We would agree in principle that there is no disagreement about certain amendments. I do not know which ones you are ready to accept or not. I know it is not a normal procedure for a committee of this type to do that, but we would accept that as an undertaking, that virtually barring any unforeseen circumstances those amendments would be introduced by the government at report stage.

Mr. Cooper: I do not how you can have a committee express an opinion on an amendment without impacting on the treatment of that amendment at the report stage. Technically, I just do not think we can do what you are suggesting.

Mrs. Catterall: You are asking for a fair bit of good faith here, and so are we. I guess we would like to just leave here tonight with an understanding of which of those amendments you think there will be agreement in principle on. I do not see any other way of doing it, except by discussing the amendments one by one and saying, yes, in principle, we have no objection to that

[Traduction]

M. Michael Kirby (greffier principal, Bureau des projets de lois d'intérêt public, Chambre des communes): Monsieur Fisher, vos amendements ont été envoyés à la Direction des journaux pour inscription au *Feuilleton et avis* en vue de leur utilisation à l'étape du rapport. Les motions des députés devant être utilisées à l'étape du rapport sont confidentielles jusqu'à publication du *Feuilleton* à l'étape du rapport. Personne n'a obtenu copie de vos amendements. Si vous nous l'aviez demandée, nous nous serions chargés de les faire distribuer.

M. Fisher: D'accord. Excusez-moi. Néanmoins, je crois qu'en définitive c'est la Direction des journaux qui décide s'ils sont acceptables. Sauf erreur—et M. Kirby pourra me reprendre si je me trompe—il y a un délai à l'intérieur duquel on peut présenter des motions qu'elles aient ou non été approuvées au préalable.

Le président: J'accorde la parole à M^{me} Catterall. J'ai ici un texte préparé par M. Archambault, mais il est rédigé en anglais seulement. Je crois savoir que sa valeur juridique n'a pas été vérifiée et le texte n'est pas traduit.

Mme Catterall: Il me semble que nous cherchons tous, ici ce soir, à atteindre le même but. J'espère que vous comprendrez pourquoi nous n'accepterons pas votre motion visant à mettre fin aux travaux du Comité et à faire rapport du projet de loi demain. Nous admettons que c'est inévitable mais nous donnerons pas notre consentement. Je sais que le Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-16 avait proposé l'adoption d'un amendement en laissant aux juristes le soin d'en mettre au point le libellé avant qu'il ne soit rapporté à la Chambre. Vous n'accepteriez pas cela? D'accord.

Dans ce cas-là, j'aimerais proposé que nous discussions des amendements sans proposer leur adoption et que nous nous entendions en principe sur les amendements que vous êtes disposés à accepter. Il pourrait y avoir un accord de principe sur certains amendements. Je ne sais pas lesquels vous êtes disposés à accepter. Je sais que ce n'est pas la procédure normale pour un Comité comme le nôtre mais nous pourrions accepter votre parole si vous vous engagez à ce que le gouvernement dépose ces amendements à l'étape du rapport, sauf circonstances imprévues.

M. Cooper: Je vois mal comment un comité pourrait exprimer un avis sur amendement sans que cela influe le traitement réservé à cet amendement à l'étape du rapport. Pour des raisons purement techniques, je ne crois pas que nous puissions faire ce que vous proposez.

Mme Catterall: Vous nous demandez de croire à votre bonne foi et nous en faisons autant. Nous voudrions quitter cette salle ce soir en sachant quels amendements vous êtes prêt à accepter en principe. Je ne vois pas d'autre façon de procéder si ce n'est que de discuter des amendements un à un pour savoir lesquels vous acceptez en principe et lesquels vous allez demander au ministre

[Text]

amendment, and we are prepared to suggest to the minister that at report stage he will move those amendments, just as Barbara McDougall did with certain amendments on Bill C-21.

Mr. MacDonald: I am just trying to get into the process here. First of all, I have a question. If we knew we were getting down to this, why do we not have somebody here who is able to sit down with us tonight, either from the department or the legal drafters, to assist in this regard? If it is the intention—we all know it is—to try to get this done for report stage in the House tomorrow at 11 a.m., why are we sitting here at 7.35 p.m. saying we cannot do anything because the staff are not here to do it? That is the first question. This did not fall upon us. Somebody should have anticipated that this was going to happen.

An hon. member: We have.

Mr. MacDonald: That is good. You can tell me why we are still in this position.

The second thing I guess you are telling me, Mr. Chairman, is that you want to make sure whatever you may think tonight seems okay is okay with the legal drafters who understand the complexities and how one thing impacts on the other. I think what we are saying is fine; we are going to report the bill with or without amendments. We want to make sure that discussion takes place, because there is a type of synergy that takes place at committees. If we just agree to leave here tonight without a somewhat thorough discussion on the amendments and why we think they should take place, maybe you will not support them tomorrow when they are put in the House because we have not had that discussion.

I know it is a pain in the butt to have to sit here for a few more hours perhaps, if that is what it takes, but I think it is really important to the process, because not all the amendments are confrontational amendments. Some of them are there to try to make the process and the bill better once it eventually does get passed and so that there is the least amount of controversy and fallout from the legislation as possible. The only way I can see that happening is if there is some discussion, not too detailed but some discussion as to the principles involved, first of all, and then some mechanism tomorrow before we go into the House at 11 a.m. as to what is the likely disposition after a night's sleep and other minds have had a look at what seemed to be good. Is there some way we can combine those two?

Mr. Hawkes: Maybe this helps. There have been several bills in the last few years where I have been heavily involved at the drafting stage and the amendment stage with public officials as a parliamentary secretary. The justice department people, in looking at a suggested amendment and the wording of it, do not reach decisions on the basis of one individual's judgment. They tend to do it collectively. They have a group that looks at the exact

[Translation]

de proposer à l'étape du rapport, comme Barbara McDougall l'a fait pour certains amendements au projet de loi C-21.

M. MacDonald: J'aimerais bien participer à cette discussion. D'abord, j'ai une question. Si nous savions que nous en viendrions là, pourquoi ne pas avoir fait venir ce soir quelqu'un du ministère ou du service de rédaction des lois qui pourrait nous aider? Si vous avez l'intention—et nous savons tous que c'est le cas—de faire rapport de ce projet de loi à la Chambre demain à 11 heures, pourquoi nous dit-on ce soir, à 19h35, que nous ne pouvons rien faire parce que nous n'avons pas à notre disposition le personnel nécessaire? Voilà ma première question. Nous n'avons pas été pris de cours. Quelqu'un aurait dû prévoir ce qui pouvait se passer.

Une voix: Nous l'avions prévu.

M. MacDonald: C'est excellent. Vous pouvez alors m'expliquer pourquoi nous nous trouvons dans cette impasse.

Vous semblez aussi dire monsieur le président que vous voulez que les rédacteurs, qui comprennent bien les complexités des dispositions et leur interaction, vous confirment que les amendements qui vous paraissent acceptables ce soir le sont réellement. Je crois comprendre que de toute façon vous ferez rapport du projet de loi, avec ou sans amendements. Nous voulons nous assurer que les amendements feront l'objet d'un débat parce qu'il existe une sorte de synergie au sein des comités. Si nous acceptons tout bonnement de partir ce soir sans avoir discuté réellement des amendements et sans avoir pu expliquer pourquoi nous les jugeons nécessaires, il se peut que vous ne les appuyiez pas demain à la Chambre parce que vous ne nous aurez pas entendus.

Je sais que c'est contrariant d'avoir à rester ici pendant quelques heures encore, si c'est ce qu'il faut, mais j'estime qu'il est très important que nous le fassions parce que les amendements ne sont pas tous controversés. Certains visent à améliorer le processus et le projet de loi avant qu'il ne soit adopté afin de limiter la controverse et les répercussions négatives lorsqu'il sera promulgué. La seule façon d'y parvenir, à mon avis, c'est de permettre d'une part la tenue d'un débat sur les grands principes et, d'autre part, de prévoir un mécanisme quelconque pour que nous puissions demain, avant la reprise des travaux à la Chambre à 11 heures, revoir les amendements à tête reposée. Y a-t-il moyen de faire ces deux choses?

M. Hawkes: Permettez-moi de dire ceci. Depuis quelques années, j'ai participé à la rédaction et à la modification de plusieurs projets de loi avec les fonctionnaires en ma qualité de secrétaire parlementaire. Quand les juristes du ministère de la Justice examinent un amendement et son libellé, ils prennent une décision collective. Un groupe de juristes examine le libellé d'un amendement et décide de la recommandation qu'il fera au

[Texte]

wording and reaches a conclusion on advice for a minister, and that is the thing that is very difficult to arrange on a Sunday evening. It is much easier throughout a Monday, so that is there.

• 1940

We have looked at the Public Service Alliance proposed amendments in the sense of creating a public record as to why, etc., so we have that. I am hearing that there may be some others we are not aware of and which were not in the brief. Members might want to put on the public record for examination a set of reasons for a particular principle.

We can help opposition members draft amendments. We can use the resources of the bureaucracy to try to get it right so the Speaker will not rule it out of order, and it would do what members want. Sometimes our own resources are fairly limited in that regard. That is the kind of undertaking we are in a position to do, just to try to get them right. But until they are examined in terms of their specific implications, it is difficult to accept them.

That is the point we are trying to make. A few more minutes may be needed to put some other principles of possible amendments on the table. I do not think we have any objection to people doing that if you want that as part of the public record. There may be some more comments to make on the ones the Public Service Alliance brought to our attention, but there may not. We may have examined those so that we feel the record is complete.

The Chairman: You understand that I can report in the House with or without amendments. I cannot do that with potential amendments.

Mr. Hawkes: It is either with or without.

Mr. Crosby: Even with respect to the amendment that our counsel mentioned on the use of the term "Chair", which I am sure we would all find acceptable, the bill refers to "chairman" and the chairman is the chairman of the Public Service Staff Relations Board. Then there is reference to the chairman, in the bill, being the chairman of the conciliation board. So we can use "Chair" for the conciliation board but we cannot go back and use "Chair" for the—

Mrs. Catterall: We could if we had time to figure out how to do it properly.

Mr. Crosby: But even that simplistic amendment requires some review and cross-referencing.

You could conceivably put amendments down in this form: that a change be considered with respect to the use of the term "Chair", that a change be considered to ensure that the PSAC remains the bargaining agent, that

[Traduction]

ministre et ce genre de chose est très difficile à organiser un dimanche soir. C'est beaucoup plus facile à faire le lundi; cette possibilité existe donc.

Nous avons pris bonne note des amendements proposés par l'Alliance de la Fonction publique du Canada sur la tenue d'un registre public de certains faits. Nous avons ceux-là. On me dit qu'il y en a sans doute d'autres dont nous n'avons pas pris connaissance et qui ne se trouvent pas dans le dossier. Certains députés voudraient peut-être exprimer publiquement leurs raisons d'appuyer un principe ou l'autre.

Nous pouvons aider les députés de l'opposition à rédiger leurs amendements. Nous pouvons utiliser les ressources du ministère pour que les amendements soient bien libellés afin que le président ne les juge pas irrecevable et qu'ils reflètent fidèlement le but recherché par l'auteur. Nos propres ressources sont parfois limitées à cet égard. Voilà le genre d'engagement que nous sommes en mesure de prendre pour que les amendements soient bien rédigés. Toutefois, tant qu'ils n'auront pas été examinés quant à leurs répercussions, il nous serait difficile de les accepter.

Voilà ce que nous essayons de vous faire comprendre. En quelques minutes, on pourrait proposer l'essentiel des projets d'amendements. Nous ne nous opposons pas à cela si vous voulez que vos observations soient consignées au compte rendu. Il y aura peut-être d'autres remarques sur les amendements proposés par l'Alliance de la Fonction publique mais il se peut que tout ait été dit.

Le président: Vous savez que je peux faire rapport du projet de loi à la Chambre avec ou sans amendements. Je ne peux pas le faire avec des projets d'amendements.

M. Hawkes: C'est avec ou sans.

M. Crosby: Il y a cet amendement dont a parlé notre conseiller et qui propose de remplacer dans la version anglaise le terme «chairman» par «chair», ce que nous trouverions sans doute tous acceptables. Le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique est nommé dans certaines dispositions alors que d'autres contiennent aussi le terme «président», et il s'entend du président du bureau de conciliation. Ainsi, dans la version anglaise nous pourrions utiliser le terme «chair» pour le bureau de conciliation car nous ne pouvons pas utiliser le même pour—

Mme Catterall: Nous pourrions trouver une solution si nous prenions le temps de le faire.

M. Crosby: Même cet amendement relativement simple nécessite une analyse soignée de ces conséquences.

Il est peut-être possible de proposer les amendements ainsi: Que l'on envisage d'apporter un amendement touchant à l'utilisation du terme «chair», que l'on envisage d'apporter un amendement pour veiller à ce que

[Text]

the naming of the Chair for the conciliation board be reviewed, that clause 10 be reviewed with respect to the issue of pay equity, that the maximum date be fixed for the term of the collective agreement, that the offence provisions be reviewed and the inclusion of officials be considered.

Now, those are basically what I have heard at this committee today but expressed in an informal way. Now, if I were in the opposition I might—

Mr. Hawkes: I think what that suggestion might imply is that those things would become part of the committee record. It is not possible procedurally for that to be the report—

Mrs. Catterall: Yes, we know that.

Mr. Hawkes: —but it could be part of the minutes of the meeting, which is a way of providing some direction.

Mr. Crosby: At least you could use that in the House of Commons as some of the things that were said at the time.

Mrs. Catterall: I think it is going to take maybe a bit more than a few minutes to do that. I know everybody would like to go home to bed.

Would it be possible to take a break and then come back for an hour or two to go through the amendments? We can have the quick discussion on principle, not on wording or anything else, and come to the conclusion Mr. Crosby has just suggested.

Mr. Hawkes: But if you are talking about an hour or two, that means we are all going to be tired tomorrow morning when we really come to the hard work.

Mrs. Catterall: Eight o'clock until nine-thirty.

Mr. Hawkes: Do you want to take a 10-minute break and then come back?

The Chairman: We will now take a 10-minute break.

• 1946

• 2011

Le président: À l'ordre!

Je remercie beaucoup tous les membres du Comité d'être revenus si rapidement. Je laisse la parole à madame Catterall.

Mr. Cooper: Mr. Chairman, I think what they are asking for is a recorded vote on the clauses, and we can accommodate that. They want to record a division on clause 2.

On clause 2—*Définitions*

Mrs. Catterall: I have a question on clause 2. It seems to me that "employee" should be defined as a person employed in the Public Service who is bound by a group's

[Translation]

l'AFPC reste l'agent négociateur, que la nomination du titulaire du poste de président du bureau de conciliation soit revu, l'article 10 soit réexaminé en ce qui a trait au salaire égal, qu'une durée maximale soit fixée pour la durée d'une convention collective, que la disposition sur les infractions soit réexaminée, que les fonctionnaires soient inclus.

Voilà essentiellement les propositions d'amendements que j'ai entendues aujourd'hui et que j'ai exprimées à ma façon. Si j'étais membre de l'opposition—

M. Hawkes: Vous semblez dire que ces propositions pourraient faire partie du compte rendu des délibérations du Comité. Au plan de la procédure, il est impossible de faire de ce compte rendu, notre rapport—

Mme Catterall: Oui, nous savons cela.

M. Hawkes: —mais il pourrait servir de document de référence.

M. Crosby: Vous pourriez vous en servir à la Chambre pour rappeler ce qui a été dit en comité.

Mme Catterall: Je pense qu'il faudrait plus que quelques minutes pour parvenir à ce résultat. Je sais que tout le monde a hâte de rentrer se coucher.

Pourrions-nous faire une pause et revenir ensuite pour une heure ou deux afin de discuter des amendements? Nous pourrions avoir une discussion assez rapide sur les principes ou le libellé de certains amendements et en venir à la conclusion que vient de proposer M. Crosby.

M. Hawkes: Si vous voulez prendre encore une heure ou deux, nous serons tous fatigués demain matin quand nous devons nous mettre vraiment à la tâche.

Mme Catterall: De 8h. à 9h30.

M. Hawkes: Voulez-vous faire une pause de 10 minutes et revenir ensuite?

Le président: La séance est levée pour 10 minutes.

The Chairman: Order!

I thank all the members of the committee for coming back so quickly. I leave the floor to Mrs. Catterall.

M. Cooper: Monsieur le président, je pense qu'ils réclament un vote inscrit, et nous pouvons satisfaire à leur demande. Ils veulent signaler leur opposition à l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Mme Catterall: J'ai une question à poser au sujet de l'article 2. Il me semble que la définition de «fonctionnaire» devrait se lire: membre de la Fonction

[Texte]

specific agreement as contained in Schedule 1, so that it clearly applies to those two groups of employees only.

Mr. Hawkes: We want to have it recorded in the minutes and it is so recorded.

Mrs. Catterall: I would appreciate the comments of the officials as to whether that is a problem. That is the intention is it not?

Mr. Donald Maurais (General Counsel, Legislation Section, Department of Justice): I would like to respond to the question concerning the definition of "employee" and especially the words "group specific agreement". At the bottom of page 1 you will see the definition "group specific agreement" means a collective agreement specified in the schedule".

Mrs. Catterall: Yes, so there is no reason not to specify the employees that are—

Mr. Maurais: It already does that. It means a person employed in the Public Service who is bound by a "group specific agreement", which means an agreement specified in the schedule.

• 2015

Clause 2 agreed to on division

On clause 3—*Resumption of government services*

Mrs. Catterall: This goes to a general concern of some of the amendments, so let me put this one on the table. Clause 3 talks about the employer. It talks about the employee, but it does not talk about the bargaining agent. Is there any reason why not?

Mr. Maurais: The work is actually done by the employees, and it is a direction to the employees to return to work as individuals.

Mrs. Catterall: Do you not need a direction to the bargaining agent, as you have in other sections in the bill?

Mr. Maurais: No, not for this particular clause. This is directed to individuals as opposed to units.

Mrs. Catterall: I would just like to table my concern with that.

Clause 3 agreed to on division

On clause 4—*Obligations of bargaining agent*

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, this is one of the clauses where there is an amendment proposed. Just to make sure the obligations on all parties are parallel, I think subclause 4.(2) should read, "the employer shall not and no officer or representative of the employer shall". I just wonder if there is any particular reason why it does not read that way when it does say "bargaining agent or an official" in other places. In fact, subclause 4.(1) right above it says "4.(1) The bargaining agent and each officer and representative of the bargaining agent". It seems to

[Traduction]

publique lié par une convention particulière mentionnée à l'annexe 1, de manière à ce qu'elle ne s'applique clairement qu'à ces deux groupes d'employés.

M. Hawkes: Nous voulons que ce soit inscrit au procès verbal et c'est chose faite.

Mme Catterall: Cela présente-t-il quelque difficulté? C'est bel et bien l'intention, n'est-ce pas?

M. Donald Maurais (avocat général, Section de la législation, ministère de la Justice): Je voudrais répondre à la question au sujet de la définition de «fonctionnaire», et notamment de l'expression «convention particulière». À la première page, la définition de «convention particulière» se lit comme suit: convention collective mentionnée à l'annexe.

Mme Catterall: Rien n'empêche donc de préciser les employés qui sont. . .

M. Maurais: C'est déjà fait; s'il s'agit d'un membre de la Fonction publique lié par une convention particulière cela signifie une convention mentionnée à l'annexe.

L'article 2 est adopté à la majorité

Article 3—*Reprise des services gouvernementaux*

Mme Catterall: C'est un élément qui revient dans plusieurs amendements. Voici de quoi il s'agit. À l'article 3, il est question de l'employeur, du fonctionnaire, mais pas de l'agent négociateur. Y a-t-il une raison particulière à cela?

M. Maurais: Ce sont les fonctionnaires qui accomplissent le travail, et il s'agit d'une directive à leur endroit selon laquelle ils sont tenus de retourner au travail en tant qu'individus.

Mme Catterall: Cette directive ne devrait-elle pas s'adresser aussi à l'agent négociateur, comme c'est le cas dans d'autres articles du projet de loi?

M. Maurais: Non, pas dans ce cas-ci. La directive s'adresse aux fonctionnaires, et non aux unités de négociation.

Mme Catterall: Je voudrais faire inscrire mon opposition à cet égard.

L'article 3 est adopté à la majorité

Article 4—*Obligations de l'agent négociateur*

Mme Catterall: Monsieur le président, il y a un amendement qui est proposé à cet article. Pour s'assurer que les obligations soient les mêmes pour toutes les parties, je pense que le paragraphe 4.(2) devrait se lire «il est interdit à l'employeur, aux dirigeants et aux représentants de l'employeur». Je me demande pourquoi il n'en est pas ainsi, quand il est question partout ailleurs d'agent négociateur ou de représentant. Au fait, au paragraphe 4.(1), juste au-dessus, on dit: L'agent négociateur et chacun de ses dirigeants et de ses

[Text]

me it should say "the employer and officer or representative of the employer". Right?

Mr. Hawkes: Subclause 4.(1) deals with the bargaining agent, and subclause 4.(2) deals with the employer. It just separates the obligations of the two.

Mrs. Catterall: But, Jim, subclause 4.(1) talks about the bargaining agent and the officers and representatives of the agent, and I simply want subclause 4.(2) to say the same thing.

Mr. MacDonald: Except the employer is Her Majesty the Queen.

An hon. member: Is that a reason for it?

Mr. Maurais: Yes. I think the problem here becomes a question of enforcement. The enforcement provision is directed to individuals. It would be impossible to have Her Majesty bring an action against Her Majesty.

Mr. Hawkes: It is noted that it will be looked at.

Clause 4 agreed to on division

On clause 5—*Collective agreements*

Mrs. Catterall: Mr. Chairman, I wanted an explanation on subclause 5.(2). What is the intention of that? It makes no sense to me.

Mr. Lou M. Tenace (Deputy Secretary, Staff Relations Branch, Treasury Board): Subclause 5.(2) enables the parties, by mutual agreement, or the conciliation boards to give retroactive effect to a provision or provisions of the new collective agreements.

Mrs. Catterall: On subclause 5.(1), I have a point I raised in discussion earlier today. This provides that the agreements that were in effect before the strike began would come into effect as soon as this bill is passed. In other words, they apply again. Then it says they expire on the date fixed by the conciliation board. It seems to me it should also provide that the decision of the conciliation board comes into effect at the same time, so there is no gap between the old agreement's expiring and a new agreement's coming into effect.

• 2020

Mr. Tenace: This allows the conciliation board that may be established by this legislation to fix the expiry date.

Mrs. Catterall: That is right, but it does not tie that expiry date to the coming into effect of the new agreement. This is what I would like to do. I would like some assistance in drafting an amendment that does so.

Mr. Hawkes: You want a commencement date.

Mrs. Catterall: That is right. I do not want a gap between the old agreement and the new agreement.

Amendment agreed to on division

[Translation]

représentants sont tenus... Il me semble donc que ce devrait être «à l'employeur, aux dirigeants et aux représentants de l'employeur», n'est-ce pas?

M. Hawkes: Au paragraphe 4.(1), il est question de l'agent négociateur, et au paragraphe 4.(2), de l'employeur. On distingue tout simplement les obligations de l'un et de l'autre.

Mme Catterall: Mais, Jim, au paragraphe 4.(1), il est question de l'agent négociateur, de chacun de ses dirigeants et de ses représentants, et je veux tout simplement que ce soit la même chose au paragraphe 4.(2).

Mr. MacDonald: Sauf que l'employeur est Sa Majesté la Reine.

Une voix: Et cela justifie la chose?

M. Maurais: Oui. C'est une difficulté qui relève de l'application. La loi s'applique à des particuliers. Sa Majesté ne pourrait pas entamer des poursuites contre elle-même.

M. Hawkes: La question sera examinée.

L'article 4 est adopté à la majorité

Article 5—*Convention collective*

Mme Catterall: Monsieur le président, je voudrais des précisions au sujet du paragraphe 5.(2). Quel est le but de ce paragraphe? Je ne vois pas.

M. Lou M. Tenace (sous-secrétaire, Direction des relations de travail, Conseil du Trésor): Le paragraphe 5.1(2), permet aux parties, par consentement mutuel, ou au bureau de conciliation de faire entrer en vigueur à une date antérieure une disposition ou plusieurs dispositions des nouvelles conventions collectives.

Mme Catterall: Il y a un point que j'ai soulevé plus tôt au cours de la discussion au sujet du paragraphe 5.(1). Les conventions qui étaient en vigueur avant la grève recommencent à s'appliquer dès l'adoption de ce projet de loi. Puis, on dit qu'elle cesse d'être en vigueur à la date fixée par le bureau de conciliation. Il me semble qu'il faudrait aussi dire que la décision du bureau de conciliation entre en vigueur au même moment, de manière à éviter tout espèce de vide entre l'ancienne convention et la nouvelle.

M. Tenace: Cela permet au bureau de conciliation pouvant être établi par cette loi de fixer la date d'expiration.

Mme Catterall: C'est exact mais cela ne lie pas cette date d'expiration à l'entrée en vigueur de la nouvelle convention. C'est ce que j'aimerais faire. J'aimerais votre assistance pour rédiger un amendement dans ce sens.

M. Hawkes: Vous voulez une date d'entrée en vigueur.

Mme Catterall: Exactement. Je ne veux pas de vide entre l'ancienne convention et la nouvelle convention.

L'amendement est adopté à la majorité

[Texte]

Clause 5 as amended agreed to

On clause 6—*Collective agreement binding*

Mr. MacDonald: I guess we are getting into how we are going to phrase this so as to allow us to continue to put it in the House. It has been suggested that we put a motion that would be tabled at the committee—am I correct?—on the proposed amendments. Subsequently, there would be individuals from justice, the legal people, assisting or have a look at the proper legal wording, etc. Am I correct on that?

Mrs. Catterall: Yes.

Mr. MacDonald: Then I would move that paragraph 6.(b) be deleted and replaced with the following: “(b) the agreement, as so amended, shall”.

Mr. Hawkes: If you deal with it, you might not be able to bring it back into the House.

Mr. MacDonald: How do we deal with this then?

Mr. Hawkes: Do what Marlene has been doing, put on the record what your concern is.

Mr. MacDonald: It is not a motion.

Mr. Hawkes: Just say you would like the consideration of a motion that would do whatever it is you have in mind.

Mr. MacDonald: Okay. If I asked to say that I would like consideration of a motion—

Mr. Hawkes: Of an amendment; the development of an amendment that would.

Mr. MacDonald: I would like consideration of the development of an amendment that paragraph 6.(b) as proposed be deleted and replaced with the following:

(b) the agreement, as so amended, shall, for the purposes of any Act of Parliament, be deemed to be an agreement between the employer and the bargaining agent and shall be binding on the employer, bargaining agent and the employees in that bargaining unit and all matters relating to the employment of employees.

Clause 6 agreed to on division

On clause 7—*Action prohibited*

Mrs. Catterall: I have a question on clause 7, again the same point. It seems to me that to be consistent with other clauses of the bill, paragraph 7.(a) should be:

(a) the bargaining shall not and no officer or representative of the bargaining agent shall. . . ;

Is there any reason this is not in there?

Mr. Maurais: The bargaining agent is not a person. It has to act through an individual.

Mrs. Catterall: The bill says the bargaining agent is a person.

Mr. Maurais: It does not say it is a person.

[Traduction]

L'article 5 est adopté sous sa forme modifiée

L'article 6—*Présomption*

M. MacDonald: Il s'agit de trouver, je suppose, une solution qui nous permette de rapporter ce projet de loi à la Chambre. Quelqu'un a suggéré que nous propositions une motion sur les amendements, n'est-ce pas? Ensuite, les spécialistes du ministère de la Justice, les juristes nous aideront à mettre le texte en forme juridique appropriée. N'est-ce pas?

Mme Catterall: Oui.

M. MacDonald: Dans ce cas je propose que le paragraphe 6.(b) soit supprimé et remplacé par: «(b) la convention ainsi modifiée est, pour. . .

M. Hawkes: Si vous procédez ainsi, il est possible que nous ne puissions pas rapporter le projet à la Chambre.

M. MacDonald: Que faire alors?

M. Hawkes: Faites comme Marlene, dites ce qui ne vous plait pas.

M. MacDonald: Ce n'est pas une motion.

M. Hawkes: Dites simplement que vous aimeriez que telle ou telle motion soit étudiée à l'étape suivante.

M. MacDonald: Très bien. Il faut que je dise vouloir qu'une motion. . .

M. Hawkes: Qu'un amendement; un amendement qui permettrait. . .

M. MacDonald: J'aimerais donner avis d'un amendement qui supprimerait le paragraphe 6.(b) et le remplacerait par:

(b) la convention ainsi modifiée est, pour l'application de toute autre loi fédérale, réputée constituée une entente entre l'employeur et l'agent négociateur, et elle est exécutoire, pour l'employeur, l'agent négociateur et les employés dans cette unité de négociations sur toutes les questions qui concernent leur emploi.

L'article 6 est adopté à la majorité

Article 7—*Grève interdite*

Mme Catterall: J'ai la même question à poser au sujet de l'article 7. Il me semble que pour qu'il y ait cohérence avec les autres articles du projet de loi, l'alinéa 7.(a) devrait se lire comme suit:

(a) il est interdit à l'agent négociateur, aux dirigeants et aux représentants de l'agent négociateur. . . ;

Y a-t-il une raison qui justifie cette omission?

M. Maurais: L'agent négociateur n'est pas une personne. Il doit être représenté.

Mme Catterall: Le projet de loi dit que le négociateur est une personne.

M. Maurais: Non.

[Text]

Mrs. Catterall: There are other clauses that do say “the bargaining agent and the officers or representatives”. It just seems to me it would make sense to make it consistent. Is there any particular why it could not be?

Mr. Maurais: I think you are right. It is an acceptable amendment to us from a legal point of view.

Mr. Fisher: Just for clarification, I wonder if you could run that by me again. What would they like consideration of?

Mrs. Catterall: I would like consideration of amending clause 7.(a) to say:

(a) the bargaining agent shall not and no officer or representative of the bargaining agent shall. . . ;

• 2025

It seems to me that clause 7 should also have a paragraph (c) that refers to prohibited actions by the employer or agents of the employer. What this does is determine what action is prohibited by the bargaining agent, by the employees. To be consistent with other clauses of the bill, the words “the employer and the employer’s agent” should be in there as well.

Amendment negated

Clause 7 agreed to on division

On clause 8—*Establishment of conciliation boards*

Mrs. Catterall: Clause 8 is a pretty significant one. The normal process is people nominate their representatives to the board, and then those representatives agree to a Chair. It seems to me unnecessarily heavy-handed for the employer to be designating the Chair. What the Alliance has asked for, and it seems to me not unreasonable, is in a 90-day period for conciliation, or possibly even longer, that they should be allowed five days to agree on a Chair, after which the normal process would kick in and the Chair of the Public Service Staff Relations Board would name a Chair. That is as opposed to the employer naming a Chair. Then you are back to the normal process where the chairman of the PSSRB names the Chair.

I do not know at this point whether on the other side of the table there is or is not a general sort of sympathy to that amendment.

Mr. MacDonald: Can anybody tell us why this process was selected?

Mr. Tenace: Expediency, Mr. Chairman. It is to have some people named there quickly so the representatives could be named by the employer and the union virtually within hours of the passage of the legislation and the board could begin to do its thing as quickly as possible.

[Translation]

Mme Catterall: Il y a d’autres articles qui commencent par «l’agent négociateur et les dirigeants ou leurs représentants». Il me semble que cela donnerait plus de cohérence au texte. Y a-t-il une justification quelconque?

M. Maurais: Je crois que vous avez raison. Du point de vue strictement juridique, cet amendement est acceptable.

M. Fisher: Un instant, pourriez-vous répéter. Qu’est-ce que vous voulez?

Mme Catterall: J’aimerais donner avis d’une modification de l’alinéa 7.(a) pour qu’il se lise comme suit:

(a) Il est interdit à l’agent négociateur, aux dirigeants et aux représentants de l’agent négociateur. . . ;

Il me semble que l’article 7 devrait également comporter un alinéa (c) énumérant les actes interdits à l’employeur ou aux représentants de l’employeur. Cet alinéa énumère les actes interdits à l’agent négociateur et aux employés. Dans un but de cohérence avec les autres articles du projet de loi il faudrait ajouter les actes interdits à «l’employeur et au représentant de l’employeur».

L’amendement est rejeté.

L’article 7 est adopté à la majorité

Article 8—*Établissement des bureaux de conciliation*

Mme Catterall: L’article 8 est très important. Normalement les partis nomment leurs représentants au bureau et ensuite ce sont ces représentants qui se mettent d’accord sur un président. Il me semble que faire désigner le président par l’employeur est inutilement maladroit. L’Alliance demande simplement, et ne me semble pas déraisonnable, que pendant cette période de 90 jours ou plus de conciliation, on accorde cinq jours pour se mettre d’accord sur une présidence, après quoi la procédure normale se met en route et le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique nomme le président. Ils sont contre la nomination du président par l’employeur. À défaut d’une entente, c’est le retour à la procédure normale où le président de la CRTFP nomme le président.

Je ne sais quelle est la réaction générale de mes collègues d’en face à cet amendement.

M. MacDonald: Quelqu’un peut-il nous dire pourquoi cette procédure a été choisie?

M. Tenace: Pour gagner du temps, monsieur le président. C’est pour que des gens soient nommés rapidement afin que les représentants puissent être nommés par l’employeur et le syndicat pratiquement quelques heures après l’adoption de la loi et que le bureau puisse commencer son travail aussi vite que possible.

[Texte]

Mr. MacDonald: We have already heard from the union, which is one party to this, that they would prefer not to have the Chair appointed but nominated from both.

Mr. Crosby: As the official said, expediency is the concern of the bill; that the quickest way possible to get the board rolling is the goal.

Mrs. Catterall: Can we look at it in the context that people will be back to work at that time, and the pressure comes off?

Mr. Fisher: It is a good enough point. You could as easily have said that the party shall put in place people and they shall within two days. The timeframe would be identical. They will put in place the chairman, and if it is not forthcoming then you could appoint the chairman. It is a good point.

An hon. member: Maybe the parties could have a right of veto.

Mr. Hawkes: It is a major irritant that should be examined. That is really what you are saying.

Mrs. Catterall: I would then propose, Mr. Chair, that this be examined: that the Chairs of the conciliation boards not be named, but that the members nominated by the two parties and appointed by the chairman of the PSSRB be given a short period of time in which to choose a mutually acceptable Chair to each conciliation board. .2030

Clauses 8 and 9 agreed to on division

On Clause 10—*Terms of reference for Hospital Services conciliation board*

Mrs. Catterall: This clause has a number of aspects that need to be cleaned up. It is clearly an important one judging from the presentation we have heard today and one on which there was some sympathy with the suggestion that, for greater clarity, all matters relating to the Human Rights Tribunal order concerning equal pay for work of equal value be included in the act as matters to be dealt with by the conciliation board for that group. I would propose that consideration be given to that amendment.

On clause 10, I would also make the point that I made with respect to clause 5, which is that one of the matters to be dealt with by the conciliation boards and by the Chair of the PSSRB is contained in paragraph 10.(1)(c) and relates to the fixing of a date for expiry of the agreements referred to in paragraph 10.(1)(a); that is, the existing agreements.

I would propose that consideration should be given to adding a paragraph 10.(1)(d), which would also give the conciliation board the power to fix a date for the coming-into-force of new agreements. Is there any reason why the officials would not want that there? If one has the power

[Traduction]

M. MacDonald: Le syndicat qui est une des deux parties concernées, nous a déjà dit préférer que le président soit nommé par les deux et non pas désigné.

M. Crosby: Comme le témoin vient de nous le dire, le temps est ce qui compte le plus dans ce projet de loi et l'objectif est de faire démarrer la procédure de conciliation le plus tôt possible.

Mme Catterall: Ne peut-on quand même pas considérer que les employés seront alors retournés au travail et que dans ce contexte il n'y a plus beaucoup de pression?

M. Fisher: Votre argument est assez bon. On aurait pu tout aussi bien dire que les parties doivent mettre en place des gens et ce en 48 heures. Les délais seraient identiques. Ils choisiraient un président, et s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord à ce moment-là vous pourriez le désigner. C'est une bonne idée.

Une voix: Les partis pourraient avoir un droit de veto.

M. Hawkes: C'est un point d'achoppement majeur que vous aimeriez voir examiner. C'est ce que vous voulez dire.

Mme Catterall: Je proposerais alors, monsieur le président, que soit examinée la proposition suivante: Que les présidents des bureaux de conciliation ne soient pas désignés mais que les membres choisis par les deux partis et nommés par le président de la CRTFP se voient accorder un petit délai pendant lequel il choisiraient un président mutuellement acceptable pour chaque partie.

Les aricles 8 et 9 sont adoptés à la majorité

Article 10—*Mandat du premier bureau de conciliation*

Mme Catterall: Cet article contient un certain nombre d'aspects qui nécessitent une petite mise au point. Il est de toute évidence important, à en juger d'après les témoignages que nous avons entendus aujourd'hui notamment, que, pour rendre les choses plus claires, toutes les questions relatives à la décision du Tribunal des droits de la personne concernant le principe de la parité salariale pour un travail d'égale valeur figurent dans la loi comme devant être traitées par le bureau de conciliation pour ce groupe. Je donne avis de cet amendement.

J'aimerais également répéter ce que j'ai déjà dit au sujet de l'article 5, à savoir qu'une des questions devant être traitée par les bureaux de conciliations et par le président de la CRTFP est contenue à l'alinéa 10.(1)(c) et concerne la détermination de la date d'expiration des conventions collectives visées à l'alinéa 10.(1)(a); c'est-à-dire les conventions existantes.

Je proposerais l'addition d'un alinéa 10.(1)(d) qui donnerait également au bureau de conciliation le pouvoir de fixer la date d'entrée en vigueur des nouvelles conventions. Y a-t-il une raison qui s'y oppose? Quand on a le pouvoir de déterminer la date d'expiration d'une

[Text]

to fix the termination of one agreement, one should also have the power to fix the commencement of the next agreement.

Mr. Tenace: ... put together to provide for a minimum term for the agreement, but not for a maximum term; that the conciliation board could not make the term less than 42 months, in this case.

Mrs. Catterall: You are referring to the next clause. We are on paragraph 10.(1)(c) and we are just looking for a complementary paragraph to say that if you fix the termination of the agreement, you also have to fix the date of the coming into effect of the next agreement.

Mr. Tenace: Are you referring to the effective dates of the agreement?

Mrs. Catterall: No, I am not. That is in another clause.

Mr. Crosby: If you fix the expiry date for one agreement, do you not have to fix a commencement date for the next one?

Mr. Murray: No, because I would suspect that is the subject of negotiation. Do you mean the one that will take place after this agreement?

Mrs. Catterall: The new one presumably comes into effect the minute the old one expires. Why should the act not say so?

Mr. Hawkes: It is just that when the conciliation board sets down the term which the contract shall have, do you want them to have the latitude to say when that starts or does it automatically start on the day on which the old one terminated?

Mr. Tenace: It usually starts on the day after the old one terminates.

Mr. Hawkes: But it is not provided for. Can we have a set of words to make that clear?

Mr. Tenace: I think it is already provided in there somewhere.

Mr. Hawkes: Can we look at that to make sure, because it is an important principle?

Mrs. Catterall: Yes. I do not think it is provided anywhere.

Mr. Crosby: It is complementary to paragraph 11.(1)(c).

Mrs. Catterall: No, it is not.

Clause 10 agreed to on division

On clause 11—*Duties*

Mr. Crosby: The same point applies to clause 11. There is confusion about the starting date versus the expiry date.

Mrs. Catterall: One question I have on this clause relates to the proposed amendment by the Public Service Alliance. This does set the earliest date at which agreements dictated by the conciliation board may expire,

[Translation]

convention, on devrait également avoir celui de fixer l'entrée en vigueur de la nouvelle convention.

M. Tenace: ... réuni pour déterminer une durée minimum de la convention et non pas une durée maximum, que le bureau de conciliation ne peut fixer à moins de 42 mois dans le cas qui nous intéresse.

Mme Catterall: C'est un autre article. Nous sommes à l'alinéa 10.(1)(c) et nous voudrions un alinéa supplémentaire disant qu'à partir du moment que ce bureau détermine la date d'expiration de la convention il faut également qu'il fixe la date d'entrée en vigueur de la nouvelle convention.

M. Tenace: Vous parlez des dates effectives de la convention?

Mme Catterall: Non. C'est un autre article.

M. Crosby: Si vous déterminez la date d'expiration d'une convention n'avez-vous pas à fixer l'entrée en vigueur de la suivante?

M. Murray: Non, car je suppose que cela fait l'objet de négociations. Voulez-vous parler de celle qui suivra cette convention?

Mme Catterall: Je suppose que la nouvelle convention entre en vigueur la minute même où l'ancienne expire. Pourquoi la loi ne le spécifierait-elle pas?

M. Hawkes: Lorsque le bureau de conciliation fixe la durée d'une convention, voulez-vous qu'il ait la latitude de dire quand cette convention doit commencer? Commence-t-elle automatiquement le jour où l'ancienne se termine?

M. Tenace: Généralement, elle commence le jour suivant l'expiration de l'ancienne.

M. Hawkes: Mais ce n'est pas prévu. Pouvons-nous proposer quelque chose qui rende la chose claire?

M. Tenace: Je crois que c'est déjà prévu quelque part.

M. Hawkes: Pourrions-nous nous en assurer car c'est un principe important?

Mme Catterall: Oui. Je ne crois pas que cela soit prévu ailleurs.

M. Crosby: C'est implicite à l'alinéa 11.(1)(c).

Mme Catterall: Non.

L'article 10 est adopté à la majorité

Article 11—*Fonctions*

M. Crosby: C'est la même chose. Il y a toujours cette confusion entre la date d'entrée en vigueur et la date d'expiration.

Mme Catterall: J'ai une question sur cet article lié à la proposition d'amendement de l'Alliance de la Fonction publique. Cet article fixe le délai minimum au bout duquel les conventions dictées par le bureau de

[Texte]

but it does not set any maximum. So presumably they could go on forever and ever. It seems to me that what the Alliance has proposed is in fact a reasonable accommodation of their concerns and the government's concern that the agreement be no less than three years but no more than three years and six months. Three years and six months is the term of all the other agreements that were reached by negotiation.

• 2035

Mr. Hawkes: I see no problem in considering that. It may give the conciliation board an opportunity to do something richer if they do it a little longer. Certainly the Alliance felt the maximum should be there, and that should be taken into consideration.

Mrs. Catterall: I presume if there is mutual agreement on something else, that would be no problem in any case.

Mr. Hawkes: That is right. They could do a contract for five years or six years if they mutually agreed to it.

Mrs. Catterall: My other concern is with subclause 11.(1), which says "11.(1) Each conciliation board shall, within ninety days", and paragraph 11.(1)(a) says "(a) endeavour to mediate all matters". It seems to me there are two things at issue here. The intention is that within 90 days, or a longer period if the Chair of the Public Service Staff Relations Board says so, the board shall render a decision. That is the intention.

What it unfortunately says is that within 90 days it shall "endeavour to mediate". I would think the intention is that the "endeavour to mediate" should start immediately the conciliation boards are formed. I would propose that consideration be given to amending subclause 11.(1) so that the "endeavour to mediate" is immediate upon the formation of the conciliation board, and the 90 days applies to paragraphs 11.(1)(b) and (c).

Mr. Hawkes: It might be solvable with the word "immediately" in front of "endeavour" in paragraph 11.(1)(a).

Mrs. Catterall: Except that the first part of subclause 11.(1) says "shall, within ninety days". It might be solvable, but that is something I would like looked at and appropriate wording developed that would accomplish that.

Mr. Crosby: The 90 days really applies to the last paragraph 11.(1)(d), "report to the Chairman".

Mrs. Catterall: That is right, but I do not want to see a conciliation board sitting there for 90 days and then on day 89 start to mediate. I want the bill to be very clear about that.

Clauses 10, 11 and 12 inclusive agreed to on division

[Traduction]

conciliation peuvent expirer mais il ne fixe pas de délai maximum. On pourrait donc penser que leur durée peut être éternelle. Il me semble que l'Alliance a proposé une solution raisonnable à ses craintes et à celles du gouvernement en demandant que la durée de ces conventions ne soit pas inférieure à trois mois mais ne dépasse pas trois ans et six mois. Trois ans et six mois est la durée de toute les autres conventions négociées.

M. Hawkes: Je n'y vois pas de problème. Cela pourrait donner au bureau de conciliation la possibilité d'offrir quelque chose de mieux si la durée est un peu plus longue. L'Alliance pense certes qu'il faudrait prévoir un maximum et il nous faudrait y réfléchir.

Mme Catterall: Je suppose que, s'il y a accord mutuel sur quelque chose d'autre, cela ne poserait pas de problème de toute façon.

M. Hawkes: Exactement. Ils pourraient tout aussi bien signer une convention pour cinq ou six ans s'ils étaient d'accord.

Mme Catterall: J'ai un autre problème avec le paragraphe 11.(1) qui dit "11.(1) Dans les quatre vingt dix jours... chaque bureau de conciliation est tenu de", et l'alinéa 11.(1)(a) qui dit "(a) s'efforcer d'intervenir dans les questions...". Il me semble qu'il y a deux choses ici. L'intention est que dans un délai de 90 jours, ou dans des délais plus longs si le président de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique le décrète, le bureau doit rendre une décision. C'est l'intention.

Malheureusement il est dit que dans ce délais de 90 jours, ce bureau est tenu de "s'efforcer d'intervenir". A mon avis cette intention de "s'efforcer d'intervenir" devrait prendre effet immédiatement une fois les bureaux de conciliation constitués. Je propose un avis d'amendement au paragraphe 11.(1) afin que dès sa formation, le bureau de conciliation s'efforce d'intervenir et que le délai de 90 jours s'applique aux alinéas 11.(1)(b) et (c).

M. Hawkes: On pourrait régler le problème en ajoutant «immédiatement» entre «s'efforcer» et «d'intervenir» à l'alinéa 11.(1)(a).

Mme Catterall: Sauf que le paragraphe 11.(1) dit «dans les 90 jours... est tenu de». C'est peut-être une solution mais j'aimerais réfléchir à la question.

M. Crosby: Ce délai de 90 jours s'applique en réalité au dernier alinéa 11.(1)(d), au «rapport au président».

Mme Catterall: C'est exact, mais je ne voudrais pas qu'un bureau de conciliation n'intervienne que le quatre-vingt-neuvième jour. Je veux que le projet de loi soit très clair là-dessus.

Les articles 10, 11 et 12 inclusivement sont adoptés à la majorité.

[Text]

On clause 13—*Amendment of collective agreement*

Mrs. Catterall: I have a question on clause 13. If we make the amendments we have made or generally agreed to consider in an earlier section, the parties to the agreement would clearly be the employer and the bargaining agent, not the employer and the employee. Is that understood?

Mr. Tenace: Yes. It is already in the present agreement.

Mrs. Catterall: It is not already in the present one because of that clause that talks about an agreement between the employer and the employee.

Mr. Tenace: The parties to collective bargaining can only be the employer and the bargaining agent. They cannot be employees.

Mrs. Catterall: Then why do we have this earlier subclause 6.(b), which says:

(b) the agreement, as so amended, shall... be deemed to be an agreement between the employer and each of its employees

Mr. Maurais: That particular subclause 6.(b) was added for the purpose of other acts. The opening words of clause 6 in fact make the agreement binding, "is effective and binding on the parties thereto" on line 25. The proposed amendment you are making to subclause 6.(b) is not necessary, strictly speaking, but it does not do any harm. Part of it is not necessary because we already have it in the opening words around line 25 where we say that the agreement is binding on the parties. Furthermore, the word "parties" is defined in the Public Service Staff Relations Act as meaning the employer and the bargaining agent.

• 2040

Mrs. Catterall: So noted.

Mr. Fisher: Do you see the reference to "employees" as being incorrect in line 37?

Mr. Hawkes: You are back to paragraph 6.(b).

Mr. Fisher: Yes, his reference is to paragraph 6.(b).

Mr. Maurais: No, it is not incorrect. It is with reference to other acts of Parliament. It is not incorrect. It is for the sake of uniformity.

An hon. member: The Canada Labour Code.

Mr. Maurais: No, the Canada Labour Code has no application here.

Mrs. Catterall: What other acts are we talking about? I am not clear why it would be in there. It is obviously causing great concern to the bargaining agent. This is why on clause 13 I wanted to clarify who the parties are.

Mr. Maurais: Pension legislation, human rights legislation.

Mrs. Catterall: Mr. Chair, I wonder if I could ask to have in writing virtually immediately, before I have to

[Translation]

Article 13—*Modification par les parties.*

Mme Catterall: J'ai une question au sujet de l'article 13. Si nous adoptons les amendements aux articles précédents les parties à la convention seront clairement l'employeur et l'agent négociateur et non pas l'employeur et les employés. C'est bien compris?

M. Tenace: Oui. C'est déjà dans la convention actuelle.

Mme Catterall: Cela n'y est pas à cause de cet article qui parle d'une convention entre l'employeur et l'employé.

M. Tenace: Les parties à la négociation collective ne peuvent être que l'employeur et l'agent négociateur. Ce ne peut être les employés.

Mme Catterall: Pourquoi alors y a-t-il cet alinéa 6.(b) qui dit:

(b) la convention ainsi modifiée est... réputée constituer une entente entre l'employeur et chacun de ses employés. . .

M. Maurais: Cet alinéa 6.(b) a été ajouté aux fins d'autres lois. L'article 6 dit que chaque convention est en vigueur et lie les parties. L'amendement que vous proposez à l'alinéa 6.(b) n'est pas nécessaire, à strictement parler, mais il ne fait pas de mal. Il n'est pas nécessaire en partie parce que nous disons déjà au début de l'article aux lignes 27 et 28 que chaque convention lie les parties. De plus, le mot «parties» est défini par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique comme signifiant l'employeur et l'agent négociateur.

Mme Catterall: C'est noté.

M. Fisher: Parler de «employés» à la ligne 40 vous semble incorrect?

M. Hawkes: Vous êtes revenu à l'alinéa 6.(b).

M. Fisher: Oui, il s'est référé à l'alinéa 6.(b).

M. Maurais: Non, ce n'est pas incorrect. C'est en référence à d'autres lois du Parlement. Ce n'est pas incorrect. C'est dans un but d'uniformité.

Une voix: Le Code canadien du travail.

M. Maurais: Non, le Code canadien du travail n'a rien à voir ici.

Mme Catterall: De quels autres lois s'agit-il? Je ne comprends toujours pas la raison. De toute évidence, les agents négociateurs sont inquiets. C'est la raison pour laquelle je voulais préciser ce qu'on entendait par partie à l'article 13.

M. Maurais: La législation sur les pensions, la législation sur les droits de la personne.

Mme Catterall: Monsieur le président, pourrais-je demander à ce qu'on me donne immédiatement ou

[Texte]

prepare amendments, an explanation of paragraph 6.(b)? It seems to me we had a general consensus that an amendment to this clause should be considered.

Mr. Hawkes: From my own experience at committees, you want to make sure employees have the rights that are granted to them by other things.

An hon. member: Even though they have not signed a collective agreement.

Mr. Hawkes: This may indeed be the legislative drafting way of making sure that this is not overriding other rights and so on they have under other pieces of legislation, whether it would be pension or human rights or whatever. It is protection for employees, I think.

Mr. Crosby: It is not a signed collective agreement. It is a notional collective agreement.

Mr. Hawkes: It needs to be looked at. It certainly can be looked at.

Mrs. Catterall: There is another issue I raised in connection with one of the other clauses. Again it refers to the date fixed for the expiry of the agreement but not the coming into force of a new agreement. I would propose that consideration be given to an amendment that would have clause 13 reflect both the date fixed for expiry and the date for the commencement of a new agreement. Is there any problem with that?

Mr. Maurais: I think there is going to be a problem with making the agreement retroactive to the expiration of the agreements that expired in 1987.

Mr. Tenace: I believe these words are there to provide not for an expiry or what have you but for a continuation of the previous agreement.

Mr. Crosby: I think the member's trouble is that she wants there always to be a collective agreement in force.

Mr. Tenace: Exactly.

Mr. Crosby: But the use of the word "expiry" as opposed to the word "commencement" creates in some people's minds a hiatus.

Mrs. Catterall: Sorry, I am off on a bit of the wrong track here. Maybe I can come back and start over again. This says the bill does not limit the rights of either parties by agreement to amend any provision of the agreement other than the date fixed for the expiry of the agreement. I am reading this as the date fixed for the expiry of the agreement as contained in clause 11. If we have agreed to consider a change to clause 11, we need to also agree to consider change to clause 13.

Mr. Tenace: That is basically correct. Not less than 42 months and if one follows the other, this is exactly what it does.

Clause 13 agreed to on division

[Traduction]

presque par écrit, avant que je ne prépare des amendements, une explication de l'alinéa 6.b)? Il me semble que nous étions tous d'accord pour qu'un amendement soit proposé plus tard à cet article.

M. Hawkes: Mon expérience des comités me rappelle qu'il faut nous assurer que les employés ont les droits qui leur sont accordés par ailleurs.

Une voix: Même s'ils n'ont pas signé de convention collective.

M. Hawkes: C'est peut-être la terminologie permettant d'éviter la préséance sur d'autres droits que leur confèrent d'autres mesures législatives, qu'il s'agisse de pension ou de droits de la personne. Je pense que c'est une protection pour les employés.

M. Crosby: Ce n'est pas une convention collective signée, c'est une convention collective notionnelle.

M. Hawkes: Il faudra étudier la question. C'est tout à fait possible.

Mme Catterall: Il y a une autre question que j'ai déjà évoquée au sujet d'autres articles. Encore une fois, il s'agit de la fixation de la date d'expiration de la convention sans fixation de la date d'entrée en vigueur de la nouvelle convention. Je donne donc avis d'un amendement qui proposerait que l'article 13 indique à la fois la date fixée pour l'expiration et la date pour l'entrée en vigueur de la nouvelle convention. Est-ce que cela pose un problème?

M. Maurais: Je crois que rendre la convention rétroactive à l'expiration des conventions ayant expirées en 1987 va poser un problème.

M. Tenace: Je crois que les termes utilisés ne servent pas à déterminer une date d'expiration, en propre mais à prolonger la convention précédente.

M. Crosby: Je crois que le problème de la députée est qu'elle tient à ce qu'il y ait toujours une convention collective en vigueur.

M. Tenace: Exactement.

M. Crosby: Mais l'utilisation du terme «expiration» par opposition au terme «entrée en vigueur» crée dans l'esprit des gens un hiatus.

Mme Catterall: Je m'excuse si je me suis un peu égarée. Je vais essayer de repartir à zéro. Cet article dit que le projet de loi ne limite les droits d'aucune des parties à la convention pour en modifier toute disposition à l'exception de la date d'expiration de la convention. Je comprends cela comme étant la date d'expiration de la convention dont il est question à l'article 11. Si nous sommes d'accord pour étudier une proposition de modification à l'article 11, il faut que nous soyons également d'accord pour étudier une proposition de modification à l'article 13.

M. Tenace: Pour l'essentiel, c'est exact. Pas moins de 42 mois et si l'une suit l'autre, c'est exactement ce qui se passe.

L'article 13 est adopté à la majorité

[Text]

[Translation]

• 2045

On clause 14—Offence by individuals

Mrs. Catterall: In subclause 14.(1), it says "An individual who contravenes any provision of this Act is guilty of an offence". Should it not say "A person"? Is there a reason it says "An individual" as opposed to "A person"?

Mr. Maurais: What we are capturing here is in fact individuals, employees and so on. The bargaining agents, which are not individuals, are covered by subclause 14.(2).

Mrs. Catterall: I believe the enforcement should apply to the employer as well as to the bargaining agent.

Mr. Maurais: That is the problem we cited earlier.

Mr. Hawkes: It does apply to officials of the employer, but it is suing the Queen or fining the Queen. All the money ends up in the Queen's pocket anyhow. But that can be looked at.

Mrs. Catterall: I propose that consideration be given to an amendment that would include the employer as well as the bargaining agent in subclause 14.(2).

Mr. Hawkes: Okay.

Clauses 14 to 16 inclusive agreed to on division

Clause 1 agreed to on division

The Chairman: Shall the schedule carry?

Some hon. agreed: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry?

Mrs. Catterall: Recorded vote, please, Mr. Chairman.

Bill agreed to: yeas 5; nays 3

Mr. Cooper: I have a point of order, Mr. Chairman. Could the documents that were tabled for the committee, Mr. de Cotret's statement and Mr. Bean's amendments, both be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence*?

The Chairman: Yes.

Shall I report the bill without the amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Catterall: One more matter for the record, Mr. Chairman. Could consideration be given to a motion to replace "Chairman" wherever it appears in the legislation with "Chair"?

The Chairman: I will take note of that.

Shall I report the bill without amendments to the House?

Article 14 -Individusro*

Mme Catterall: Le paragraphe 14.(1) dit: «l'individu qui contrevient à la présente loi est coupable d'une infraction...» Est-ce que cela ne devrait pas être «la personne»? Y a-t-il une raison à «l'individu» plutôt «la personne»?

M. Maurais: Ce sont les individus qui sont ici visés, les employés, etc. Les agents négociateurs qui ne sont pas des individus sont couverts au paragraphe 14.(2).

Mme Catterall: Je croyais que cela s'appliquait tout autant à l'employeur qu'à l'agent négociateur.

M. Maurais: C'est le problème que nous avons cité tout à l'heure.

M. Hawkes: Cela s'applique aux représentants de l'employeur mais c'est la Reine qui est poursuivie ou mise à l'amende. De toute manière, l'argent finit dans la poche de la Reine. Mais nous pouvons y réfléchir.

Mme Catterall: Je propose que soit étudié ultérieurement un amendement incluant tout autant l'employeur que l'agent négociateur au paragraphe 14.(2).

M. Hawkes: D'accord.

Les articles 14 à 16 sont adoptés inclusivement à la majorité.

L'article 1 est adopté à la majorité.

Le président: L'annexe est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Mme Catterall: Vote noninal, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le projet de loi est adopté par 5 voix contre 3.

M. Cooper: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Est-ce que les documents qui ont été déposés auprès du Comité, la déclaration de M. de Cotret et les amendements de M. Bean pourraient être annexés au compte rendu?

Le président: Oui.

Dois-je faire rapport du projet de loi sans amendements à la Chambre?

Des voix: Oui.

Mme Catterall: Un autre rappel au Règlement, monsieur le président. Pourrait-on donner avis d'une motion pour remplacer dans la version anglaise du texte «Président» par «Chair»?

Le président: J'en prends note.

Dois-je faire rapport du projet de loi sans modification à la Chambre?

[Texte]

Some hon. members: Agreed.

Mr. Fisher: There is one other matter. I asked for some information and I would assume it will be distributed to the all the committee when it arrives.

• 2050

Mr. Hawkes: He made the undertaking. Does the clerk communicate that we want it distributed to all members?

Mr. Fisher: Yes.

Le président: D'accord. Merci beaucoup à tous pour votre présence à ce Comité.

The committee is adjourned.

[Traduction]

Des voix: Oui.

M. Fisher: Il reste une autre question. J'ai demandé certains renseignements et je suppose qu'ils seront distribués à tous les membres du Comité quand ils arriveront.

M. Hawkes: Il s'y est engagé. Va-t-on demander à la greffière de le distribuer à tous les membres?

M. Fisher: Oui.

The Chairman: Fine. Thank you all for your presence at this committee today.

La séance est levée.

APPENDIX "C-49/1"

STATEMENT BY
THE HONOURABLE ROBERT DE COTRET
PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD
ON BILL C-49,
AN ACT TO PROVIDE FOR THE RESUMPTION
OF CERTAIN GOVERNMENT SERVICES

December 10, 1989

I am pleased to appear before this committee to discuss Bill C-49, an Act to provide for the resumption of certain government services.

Mr. Chairman, the Ships' Crews have been on strike for four weeks and the Hospital Services employees walked out eleven days ago. These two strikes are threatening the safety and security of Canadians and the legislation before this committee seeks to put an immediate end to them and having the issues in dispute referred to conciliation boards for resolution or binding decision.

It would have been preferable not to interfere in a process that by and large has worked well in the Public Service. Over 95 per cent of our agreements have been reached without employees resorting to work stoppages.

The government decided to intervene in this case because Canadians are being made to suffer the consequences of the denial of Government services--services that are essential to safety and security. There are 726 veterans needing care in the Ste-Anne-de-Bellevue hospital. A third of them are bed-ridden. There are 131 veterans at the Rideau hospital and 60 veterans in Saskatoon, 29 of whom have been moved back to their homes or to another hospital. The situation has been most unsettling for a good number of these veterans, people who served this country with honour and pride and to whom we have an obligation to provide proper care.

The work of Ships' Crews is equally critical. Some 120 ships are currently in the St-Lawrence seaway, carrying grain, fuel, iron ore and many other essential products. Closure of the seaway has serious consequences on the jobs of Canadians: on Western Canadian grain farmers, and on people who work in our refineries. It has serious consequences on the welfare of Canadians who rely on the seaway to provide them with the energy to heat their homes. Ships cannot access the Saguenay river and fuel-oil will have to be trucked in, increasing risk and costs to Canadians.

The government cannot wait any longer. Employees must return to work and they must return as quickly as possible.

There is no need in these opening remarks to review the specific provisions of Bill C-49. By now Committee Members will be familiar with them. I do wish to point out, however, that the government is not proposing to legislate a settlement. We are providing a process for fair and equitable resolution of the disputes.

Immediately following the passage of the legislation, the Chairman of the Public Service Staff Relations Board will establish a binding conciliation board for each of the two groups. Each party will then nominate someone to represent their interests on the binding conciliation board. The two boards will have 90 days to resolve outstanding issues. Should a conciliation board fail to do so, only then will the conciliation board render a decision binding on both parties. The government is seeking to resolve this critical issue in as fair and equitable a manner as possible.

Mr. Chairman, every effort has been made to reach agreement with Ships' Crews and Hospital Services, and these efforts continue as we speak. But to date all our endeavours through the normal process have not succeeded. Even when the legislation is in force, it will be possible for the parties to reach voluntary settlements. But while that process takes place, employees must resume their duties to ensure that the safety and security of Canadians is no longer at risk.

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks. I will be pleased to answer any questions from the members of this committee.

APPENDIX "C-49/2"**P.S.A.C. PROPOSED AMENDMENTS TO THE****GOVERNMENT SERVICES RESUMPTION ACT (BILL C-49)**

The following are the amendments which the Public Service Alliance of Canada proposes for amendment of the proposed legislation. It must be understood that the P.S.A.C. is unequivocally opposed to the thrust and intent of this legislation in all respects. Its introduction in the House is an affront to the collective bargaining process and the fundamental rights of Unions in Canada.

At all times the P.S.A.C. has acted in every respect within the law. This continues to be the case to this date and, in addition although we have no obligation to provide essential services, throughout these strikes we have maintained services "essential to the safety and security of the Canadian public".

Notwithstanding the above, the Alliance proposes the following amendments:

1. That Section 6 (b) as proposed be deleted and replaced with the following:

"(b) The agreement, as so amended, shall, for the purpose of any Act of Parliament, be deemed to be an agreement between the employer and the bargaining agent and shall be binding on the employer, the bargaining agent and the employees in that bargaining unit, on all matters relating to the employment of employees."

Section 6 (b) of the proposed legislation clearly excludes the bargaining agent as a party to the collective agreements that are being put into place by the legislation. It is our understanding that the object of this provision is to provide a bridging period between the passage of this legislation and the coming into force of a new collective agreement, either agreed to by the parties or imposed by binding conciliation. The language of the proposed legislation establishes a direct contractual link between

the employer and its individuals employees and thereby bypassing the bargaining agent.

It would appear, therefore, that the employer proposes to put into place individual contracts of employment between the employer and each of its employees.

Such a concept of individual agreement is totally antithetical with the general principles of any Labour Legislation as was recognized by the Supreme Court of Canada in 1975 in Aincough et al and McGavin Toastmaster (4 N.R. 618).

The Supreme Court of Canada stated that a collective agreement replaces the terms of a master servant contract for individual employees. The law relating to individual employment contract is irrelevant when the employer-employee relation is covered by a collective agreement.

The Federal Court of Appeal has reaffirmed this principle when it overturned a decision of the Public Service Staff Relations Board that had sanctioned a production incentive plan negotiated between the Department (Statistics Canada) and a group of employees specifically because the bargaining agent had been excluded as a party to the agreement.

The text of section 6(b) appears to be directly aimed at excluding the bargaining agent as a party to the agreement being put in place by the legislation.

2. That section 8 be amended in the following manner:

Section 8(1) Delete Section 8(1)(b)
Renumber Section 8(1)(c) as Section 8(1)(b)

Section 8(4) NEW

"The members of the Conciliation Board shall, within five days of their appointment, attempt to agree on a nominee for Chairman of the Conciliation Board."

Section 8(5) NEW

"On receipt of a nomination within the period

referred to in paragraph 4, the Chairman shall appoint the nominee as the Chairman of the Conciliation Board for which the person was nominated"

Section 8(6)

"If the members of the Conciliation Board fail to agree on a nominee for Chairman of the Conciliation Board, the Chairman shall appoint as the Chairman of that Board a person the Chairman deems fit for the purpose."

Renumber Section 8(4) as Section 8(7)

The legislation names the Chairman of the Binding Conciliation Boards. Any other Conciliation Board process provides a mechanism establishing Boards as per our proposed amendments. It is quite normal in the process for the parties to agree to a Chairperson and a mechanism is put into place to provide for the appointment of such a person should the parties not agree within a limited period of time.

There is a basic principle at stake here which, if ignored, will recognize the Government's ability to appoint whomever it wishes in future cases such as this. Certainly this is not a desirable situation.

3. That Section 10 be amended as follows:

Section 10 (1)(b) NEW

"All matters relating to the Human Rights Tribunal order concerning equal pay for work of equal value for this group rendered on July 15, 1987."

Section 10(1) continued

Renumber existing Sections 10(1)(b) and 10(1)(c) as Sections 10 (1)(c) and (d) respectively.

Section 11 (1)(b) Amend to read

"If the Board is unable to bring about agreement in respect of any such matter, including implementation of the Human Rights tribunal order referred to in Section 10(1)(b), hear the parties on the matter and render a decision in respect thereof.

Without a doubt, the major issue involved in the Hospital Services dispute is that of Equal Pay for Work of Equal Value.

The Canadian Human Rights Commission has been seized of this issue since the Alliance filed its first equal pay complaint in 1981. The Commission, through its cumbersome procedures has failed to finalize the issue in all of this time and for this reason our position throughout negotiations was that this injustice needed to be redressed at the bargaining table.

In 1987 the Human Rights Commission issued a ruling which, to date, has not been implemented. It is our understanding that further hearings by the Commission are scheduled for next January and June of 1990. It would clearly be unjust to have this situation before the Human Rights Commission for another 8 years.

When one considers the position put forward by the Alliance and the ruling of the CHRC in 1987, (consented to by the employer), one must recognize that this is no longer a complicated issue. The new classification standards have been established and with minor variations are agreeable to the Alliance. The task, therefore, remains to establish appropriate rates of pay under the new Standards. As a result, it would be highly appropriate for this issue to be dealt with at the bargaining table and it therefore falls that the Binding Conciliation Board should be seized of the matter. Our proposed amendment simply included this issues in the Board's Terms of Reference.

4. That Section 11 (1)(c) be amended to read as follows:

"(c) fix the date for the expiry of the agreements referred to in paragraph 10(1(a) or 2 (a), as the case may be

which date shall not be earlier than December 21, 1990 or later than June 21, 1991, in the case of the agreements referred to in paragraph 10(1)(a) or not earlier than December 30, 1990 or later than June 30, 1991 in the case of the agreements referred to in paragraph 10(2)(a); and

The current proposed language in the legislation will result in collective agreements of a duration of at least 3 1/2 years (42 months). There is a fear, however, that considerably longer durations may be imposed by the Binding Conciliation Board. In other words, there is nothing to prevent a five year agreement from being imposed.

In the last round of bargaining the major collective agreements in the Federal Public Service were for a duration of 42 months, therefore, the Alliance proposes an amendment to the legislation which would provide for the duration of collective agreements of not less than 3 years (36 months) or not more than 3 1/2 years (42 months).

Furthermore, previous back to work legislation, to our knowledge, always included maximum durations.

5. That Section 14(2) be amended as follows:

"Where the employer or the bargaining agent contravenes any provision of this Act, it is guilty of an offence punishable on summary conviction and is liable, for each day or part thereof during which the offence continues, to a fine of not less than \$50,000 nor more than \$100,000.

This amendment adds employer liability to the existing bargaining agent liability and would make Bill C-49 consistent with other back to work legislation and would provide a sanction on the employer in the event of non-compliance. This would appear to be particularly important with regard to Section 4 (2)(b).

APPENDICE «C-49/1»

DÉCLARATION DE
L'HONORABLE ROBERT DE COTRET
PRÉSIDENT DU CONSEIL DU TRÉSOR
CONCERNANT LE PROJET DE LOI C-49,
LOI PRÉVOYANT LA REPRISE
DE CERTAINS SERVICES GOUVERNEMENTAUX

le 10 décembre 1989

Monsieur le président, c'est avec plaisir que je comparais devant ce comité afin de discuter du projet de loi C-49, qui prévoit la reprise de certains services gouvernementaux.

Monsieur le président, les employés des équipages de navires sont en grève depuis quatre semaines et ceux des services hospitaliers le sont depuis 11 jours. Ces grèves s'avèrent une menace à la santé et à la sécurité des Canadiens. Le projet de loi soumis à l'examen de ce comité prescrit le retour au travail immédiat et soumet les questions en litige à des bureaux de conciliation qui devront les régler ou rendre des décisions exécutoires.

Il aurait été préférable que le gouvernement n'ait pas eu à intervenir dans un processus qui, dans l'ensemble, fonctionne bien dans la fonction publique. En effet, plus de 95 p. 100 des accords conclus le sont sans que les employés aient à recourir à la grève.

Le gouvernement a néanmoins décidé d'intervenir cette fois-ci parce que ce sont les Canadiens qui subissent les conséquences de la non-prestation de services qui sont essentiels à leur santé et leur sécurité. Il y a actuellement 726 anciens combattants nécessitant des soins à l'hôpital de Ste-Anne-de-Bellevue; le tiers d'entre eux sont alités en permanence. À l'hôpital Rideau, on compte 131 anciens combattants et il y en a 60 à Saskatoon, dont 29 ont dû regagner leur domicile ou être transférés à un autre hôpital. Cette situation ne peut que perturber sérieusement un bon nombre d'anciens combattants, lesquels ont servi leur pays avec honneur et fierté. Nous nous devons de leur fournir les meilleurs soins possibles.

Le travail des équipages de navires est tout aussi important. Les quelque 120 navires présentement dans la voie maritime du St-Laurent transportent du grain, du pétrole, du minerai de fer ainsi que d'autres produits essentiels. La fermeture de la voie maritime a des répercussions graves sur l'emploi des fermiers de l'Ouest du Canada et sur les travailleurs de nos raffineries. Elle a des répercussions graves sur le bien-être des Canadiens qui compte sur la voie maritime pour l'énergie dont ils ont besoin pour chauffer leurs foyers. Les navires ne peuvent accéder au Saguenay; le mazout devra être

transporté par camion, ce qui entraîne des risques et des coûts accrus pour les Canadiens.

Le gouvernement ne peut pas attendre plus longtemps. Les employés doivent reprendre leur travail le plus tôt possible.

Je ne crois pas qu'il me soit nécessaire de reprendre les dispositions du projet de loi C-49. Les membres de ce comité les connaissent déjà. J'aimerais cependant souligner que le gouvernement ne propose pas de légiférer un règlement. Nous désirons plutôt établir un processus permettant de résoudre en toute équité les différends. Tout de suite après l'adoption de la loi, le président de la Commission des relations de travail dans la fonction publique établira un bureau de conciliation exécutoire pour chacun des deux groupes. Chaque partie nommera alors son propre représentant au bureau de conciliation. Les deux bureaux disposeront de 90 jours pour amener les parties à résoudre les questions en litige. Si une entente s'avérait impossible, le bureau de conciliation devra rendre une décision exécutoire. Le gouvernement veut vraiment résoudre cette question de la façon la plus équitable.

Monsieur le président, nous avons déployé tous les efforts possibles en vue de conclure une entente avec les groupes des équipages de navires et des services hospitaliers, et ces efforts se poursuivent à l'instant même. Jusqu'à présent, malheureusement, elles n'ont pas porté fruit. Même lorsque cette loi sera en vigueur, les parties pourront conclure une entente à l'amiable. Mais les employés doivent reprendre leur travail sans tarder afin d'éviter tout danger à la santé et la sécurité des Canadiens.

Monsieur le président, voilà donc les éléments que j'ai voulu porter à l'attention des membres de ce comité. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions qu'on voudra bien me poser.

APPENDICE «C-49/2»

AMENDEMENTS PROPOSÉS PAR L'AFPC À LA LOI PRÉVOYANT LA REPRISE

DE CERTAINS SERVICES GOUVERNEMENTAUX (PROJET DE LOI C-49)

L'Alliance de la Fonction publique du Canada propose les amendements suivants au projet de loi. Il est entendu que l'AFPC est catégoriquement opposée, à tous égards, à l'esprit et à l'objet de ce projet de loi. Il constitue un affront au processus de la négociation collective et aux droits fondamentaux des syndicats au Canada.

L'AFPC a toujours été respectueuse de la loi. Elle l'a été jusqu'à ce jour et, de plus, bien que nous n'ayons pas l'obligation d'assurer des services essentiels, nous avons, tout au long de ces grèves, maintenu des services «essentiels à la sûreté et à la sécurité du public canadien».

Nonobstant ce qui précède, l'Alliance propose les amendements que voici:

1. Que l'article 6 (b) proposé soit supprimé et remplacé par le texte suivant:

«(b) La convention ainsi modifiée est, pour l'application de toute autre loi fédérale, réputée constituer une entente entre l'employeur et l'agent négociateur, et elle est exécutoire pour l'employeur, l'agent négociateur et les employés dans cette unité de négociation sur toutes les questions qui concernent leur emploi.»

L'article 6 (b) du projet de loi exclut clairement l'agent négociateur comme partie aux conventions collectives qui sont établies aux termes de la loi. Nous croyons savoir que cette disposition a pour objet d'assurer la continuité entre l'adoption de ce projet de loi et l'entrée en vigueur d'une nouvelle convention collective, dont les parties auront convenu ou qui sera imposée par la conciliation exécutoire. Le libellé du projet de loi établit un lien contractuel direct entre l'employeur et ses employé-e-s et contourne ainsi l'agent négociateur.

Il semblerait donc que l'employeur propose d'établir des contrats d'emploi individuels entre l'employeur et certains de ses employé-e-s.

Un tel concept de convention individuelle est tout à fait contraire aux principes généraux des lois du travail, comme l'a reconnu la Cour suprême du Canada en 1975 dans l'affaire Aincough et autres et McGavin Toastmaster (4 N.R. 618).

La Cour suprême du Canada avait déclaré qu'une convention collective remplace les dispositions d'un contrat de subordination pour les employé-e-s. La loi touchant le contrat d'emploi individuel ne s'applique plus lorsque la relation employeur-employé-e est visée par une convention collective.

La Cour d'appel fédérale a confirmé ce principe lorsqu'elle a infirmé une décision de la Commission des relations de travail dans la fonction publique, qui avait sanctionné des mesures d'incitation à la production négociées entre le ministère (Statistique Canada) et un groupe d'employés, précisément parce que l'agent négociateur avait été exclu comme partie à la convention.

Le texte de l'article 6(b) semble vouloir directement exclure l'agent négociateur comme partie à la convention établie par le projet de loi.

2. Que l'article 8 soit modifié en ces termes:

Article 8(1) Supprimer l'article 8(1)(b)

Renuméroter l'article 8(1)(c) comme article 8(1)(b)

Article 8(4) NOUVEAU

«Dans les cinq jours suivant leur nomination, les membres du bureau de conciliation tentent de convenir d'un candidat à la présidence du bureau de conciliation.»

Article 8(5) NOUVEAU

«Après avoir reçu une candidature dans les délais mentionnés au paragraphe 4, le président nomme le candidat comme président du bureau de conciliation pour lequel la personne a été mise en candidature.»

Article 8(6)

«Si les membres du bureau de conciliation ne peuvent s'entendre sur une candidature à la présidence du bureau de conciliation, le président nomme, comme président de ce bureau, une personne qu'il estime apte à occuper cette charge.»

Renuméroter l'article 8(4) comme article 8(7).

La loi nomme le président des bureaux de conciliation exécutoires. Toute autre procédure pourvoit à l'établissement de bureaux conformément aux amendements que nous proposons. Il est tout à fait normal, dans la procédure, que les parties conviennent d'un président. Il existe un mécanisme prévoyant la nomination d'une telle personne, advenant que les parties ne s'entendent pas dans un délai restreint.

Il existe ici un principe fondamental en jeu; si on n'en tient pas compte, la loi permettra au gouvernement de nommer qui il veut dans des cas semblables. Cela n'est certes pas une situation souhaitable.

3. Que l'article 10 soit modifié en ces termes:

Article 10(1)(b) NOUVEAU

«Toutes les questions relatives à l'ordonnance du tribunal des droits de la personne au sujet du salaire égal pour un travail de valeur égale, pour ce groupe, rendue le 15 juillet 1987.»

Article 10(1) suite

Renuméroter les articles 10(1)(b) et 10(1)(c), articles 10(1)(c) et (d) respectivement.

Article 11(1)(b) Remanier en ces termes:

«S'il ne peut trouver un terrain d'entente à l'égard d'une question, y compris l'exécution de l'ordonnance du tribunal des droits de la personne mentionné à l'article 10(1)(b), entendre les parties sur celle-ci et rendre une décision sur cette question.»

Il ne fait aucun doute que le coeur du conflit relatif au groupe Services hospitaliers, c'est la parité salariale.

La Commission canadienne des droits de la personne est saisie de cette question depuis que l'Alliance a déposé une plainte la première fois à ce sujet en 1981. La Commission, alourdie par ses procédures, n'a pas encore réglé définitivement cette question et c'est pourquoi notre position, au cours des négociations, portait sur le redressement de cette injustice à la table de négociations.

En 1987, la Commission des droits de la personne a rendu une décision qui, à ce jour, n'a pas encore été exécutée. Nous croyons savoir que la Commission doit tenir d'autres audiences en janvier prochain et en juin 1990. Il serait nettement injuste que la Commission des droits de la personne soit saisie de cette question pendant 8 ans encore.

Lorsqu'on songe à la position avancée par l'Alliance et à la décision de la CCDF en 1987 (à laquelle l'employeur a consenti), il faut reconnaître qu'il ne s'agit plus d'une question compliquée. Les nouvelles normes de classification ont été établies et, avec de légers changements, elles plaisent à l'Alliance. La tâche consiste donc à établir des taux de rémunération appropriés en vertu des nouvelles normes. C'est pourquoi il conviendrait tout à fait que cette question soit débattue à la table de négociations; il appartient donc au bureau de conciliation exécutoire d'être saisi de l'affaire. Notre amendement vise simplement à inclure ces questions dans le mandat du bureau de conciliation.

4. Que l'article 11(1)(c) soit modifié en ces termes:

«(c) Déterminer la date d'expiration des conventions visées aux alinéas 10(1)(a) ou 2(a), selon le cas, cette date ne pouvant être antérieure au 21 décembre 1990 ou postérieure au 21 juin 1991, dans le cas des conventions mentionnées au paragraphe 10(1)(a), ni antérieure au 30

décembre 1990 ou postérieure au 30 juin 1991, dans le cas des conventions mentionnées au paragraphe 10(2)(a); et

Le libellé proposé actuellement dans le projet de loi donnera lieu à des conventions collectives d'une durée d'au moins 3 ans et demi (42 mois). Nous craignons toutefois que le bureau de conciliation exécutoire n'impose des durées considérablement plus longues. En d'autres termes, rien n'empêche l'imposition d'une convention de cinq ans.

Dans la dernière ronde de négociations, les principales conventions collectives à la fonction publique fédérale étaient d'une durée de 42 mois; l'Alliance propose donc un amendement au projet de loi qui pourvoirait à la durée des conventions collectives d'au moins 3 ans (36 mois) et d'au plus trois ans et demi (42 mois).

De plus, les lois de retour au travail adoptées par le passé comprenaient toujours, que nous sachions, des durées maximales.

5. Que l'article 14(2) soit modifié en ces termes:

«L'employeur ou l'agent négociateur, s'il contrevient à la présente loi, est coupable d'une infraction punissable par procédure sommaire et encourt, pour chacun des jours au cours desquels se commet ou se continue l'infraction, une amende de 50 000 \$ à 100 000 \$.»

Cet amendement ajoute la responsabilité de l'employeur à celle de l'agent négociateur, et il rendrait le projet de loi C-49 conforme aux autres lois de retour au travail et pourvoirait à une pénalité imposée à l'employeur advenant le non-respect. Cela semblerait être d'une importance particulière en regard de l'article 4(2)(b).



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Treasury Board:

Lou M. Tenace, Deputy Secretary, Staff Relations
Branch.

From the Department of Transport:

Ron Quail, Assistant Deputy Minister (Marine), and
Commissioner, Canadian Coast Guard.

From the Department of Veterans Affairs:

David Broadbent, Deputy Minister.

From the Department of Justice:

Donald Maurais, General Counsel, Legislation Section.

From the Public Service Alliance of Canada:

Daryl T. Bean, National President;
Albert Burke, Executive Vice-President.

From the Canadian Labour Congress:

Nancy Riche, Executive Vice-President.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor:

Lou M. Tenace, sous-secrétaire, Direction des relations
de travail.

Du ministère des Transports:

Ron Quail, sous-ministre adjoint—Marine, et
commissaire de la Garde côtière canadienne.

Du ministère des Anciens combattants:

David Broadbent, sous-ministre.

Du ministère de la Justice:

Donald Maurais, avocat général, Section de la
législation.

De l'Alliance de la Fonction publique du Canada:

Daryl T. Bean, président national;
Albert Burke, vice-président exécutif.

Du Congrès du travail du Canada:

Nancy Riche, vice-présidente exécutive.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-49 Government Services Resumption Act

HOUSE OF COMMONS



Issue 1

•

1989

•

2nd Session

•

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is subject-based and cross-referenced. A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “**Dates and Issues**” on the following page. Issue numbers are indicated by bold face.

The index provides general subject analysis as well as corresponding subject entries under the names of individual Members of Parliament. All subject entries in the index are arranged alphabetically.

(Main subject)
(sub-heading)

Banks and banking
Service charges, senior citizens, **15:9**

(Member)
(subject entry)

Riis, Nelson A. (NDP—Kamloops)
Banks and banking, **15:9**

The index is extensively cross-referenced. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”, for example:

Senior citizens *see* Banks and banking—Service charges

Cross-references to several sub-headings under one main subject are indicated by the term *passim*.

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Organizations appearing** shows all appearances by organizations before the Committee; the headings **Orders of Reference** and **Committee studies and inquiries** list all matters studied by the Committee; the section **Procedure and Committee business** records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: Ind = Independent L = Liberal NDP = New Democratic Party
PC = Progressive Conservative Ref = Reform Party of Canada

**For further information contact the
Index and Reference Branch—(613) 992-8976
FAX (613) 992-9417**

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1989—

December: 10th, 1.

Appendices

de Cotret, statement *re* Bill C-49, 1A:1-2
Public Service Alliance of Canada, list of proposed amendments, 1A:3-7

Archambault, Robert G. (Law Clerk and Parliamentary Counsel Office)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:97

Bean, Daryl T. (Public Service Alliance of Canada)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:64-71, 74-90, 93-6

References *see* Committee—Witnesses, Public Service Alliance of Canada

Belsher, Ross (PC—Fraser Valley East; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:40-3

Procedure and Committee business

Minister, inviting, 1:26

Organization meeting, 1:15, 26

St. Lawrence Seaway, 1:40-3

Broadbent, David (Veterans Affairs Department)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:61-3

Burke, Albert (Public Service Alliance of Canada)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:90-3, 95

Canadian Labour Congress *see* Committee—Witnesses;

Organizations appearing

Catterall, Marlene (L—Ottawa West)

Committee, witnesses, 1:20-3, 29-30

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:33-5, 50-3, 60-3, 74-6, 86-90, 92-3, 97-101, 103-16

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:97-101, 103-6

Documents, 1:19

Organization meeting, 1:10, 12, 14-5, 18-23, 28-30

Questioning of witnesses, 1:10, 12, 14-5, 18

Quorum, 1:19

Witnesses, 1:20-3, 29

Public Service, pay equity, 1:33, 35, 51-3, 111

Public Service staff relations, 1:35, 87-9, 92-3, 107-16

St. Lawrence Seaway, 1:33-4, 50-1, 60

Strikes, 1:33, 74-6, 88-90

Veterans hospitals, 1:61-3

Committee

Witnesses, inviting

Canadian Labour Congress representative, N. Riche, 1:20-1, 28

Public Service Alliance of Canada representative, D. Bean, 1:19-21, 24, 27-30

Public Service Staff Relations Board representative, I. Deans, 1:20-5, 29

Transport Minister, 1:20, 27-9

Veterans Affairs Minister, 1:20, 27-9

See also Procedure and Committee business

Conciliation boards *see* Public Service staff relations

Cooper, Albert (PC—Peace River; Parliamentary Secretary to Leader of the Government in the House of Commons)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:48-50, 97, 102-3, 106, 116

Cooper, Albert—Cont.

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:103

Documents, 1:116

Minister, inviting, 1:20

Organization meeting, 1:13-4, 16-8

Questioning of witnesses, 1:13-4, 16-7

Public Service staff relations, 1:48

St. Lawrence Seaway, 1:48-50

Crosby, Howard (PC—Halifax West; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)

Committee, witnesses, 1:23-4, 27

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:59-61, 80-2, 100-2, 105-6, 111-3, 115

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:100-2

Organization meeting, 1:12, 17, 23-4, 27

Questioning of witnesses, 1:17

Witnesses, 1:23-4, 27

Public Service staff relations, 1:80-2, 105-6, 111-3, 115

St. Lawrence Seaway, 1:60

Strikes, 1:80

de Cotret, Hon. Robert R. (PC—Berthier—Montcalm; President of the Treasury Board)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:31-6, 38-41, 43-54, 57-8, 60, 64

Public Service, pay equity, 1:35, 39-40, 45-8, 52-3, 58

Public Service staff relations

Agreements, 1:31

Conciliation boards, 1:31-2, 35-6, 48, 52-3, 60

Litigation, 1:38

Negotiations, 1:32, 38, 57-8

References *see* Appendices; St. Lawrence Seaway—Public Service ships' crews group strike, Search and rescue

St. Lawrence Seaway, 1:31-4, 43-5, 49-51, 53-4

Strikes, 1:38, 52

Veterans hospitals, 1:31-2, 34

Deans, Ian *see* Committee—Witnesses, Public Service Staff Relations Board

Department of Transport *see* Transport Department

Documents *see* Appendices

Essential services *see* St. Lawrence Seaway; Strikes; Veterans hospitals

Fisher, Ron (NDP—Saskatoon—Dundurn)

Committee, witnesses, 1:19-20, 27

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:37-40, 46-8, 54-5, 77-80, 92, 102, 110-1, 114, 117

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:102-3

Organization meeting, 1:10, 17-20, 27-9

Questioning of witnesses, 1:17-8

Witnesses, 1:19-20, 27

Public Service, pay equity, 1:77-80

Public Service staff relations, 1:37-8, 92, 111, 114

Strikes, 1:37-9, 46-7

Veterans hospitals, 1:47, 54-5

Government departments appearing *see* Organizations appearing

Government Services Resumption Act (Bill C-49) Legislative Committee *see* Committee

Government Services Resumption Act (Bill C-49)—President of the Treasury Board

Consideration, 1:30-117; 1:116, carried on recorded division, 7; report to House without amendments, 1:116-7, agreed to, 7

Clause 1, 1:116, carried on division, 7

Clause 2, 1:106-7, carried on division, 7

Clause 3, 1:107, carried on division, 7

Clause 4, 1:107-8, carried on division, 7

Clause 5, 1:108-9, carried on division, 7

Clause 6, 1:109, carried on division, 7

Clause 7, 1:109-10, carried on division, 7

Clauses 8 and 9, 1:110-1, carried on division, 7

Clause 10, 1:111-2, carried on division, 7

Clauses 11 and 12, 1:112-3, carried on division, 7

Clause 13, 1:114-5, carried on division, 7

Clauses 14 to 16, 1:116, carried severally on division, 7

Schedule, 1:116, carried on division, 7

Title, 1:116, carried on division, 7

References

Amendments, 1:96-106

Public Service Alliance of Canada position, 1:64-5; 1A:3-7

See also Order of Reference; Report to House

Grain transportation *see* St. Lawrence Seaway

Hawkes, Jim (PC—Calgary West)

Committee, witnesses, 1:20-2, 24-6

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:53-5, 64, 96-100, 102, 104-9, 111-7

Procedure and Committee business

Bills, 1:26, 96-7, 99-100, 102, 104-6, 109

Minister, inviting, 1:24-8

Organization meeting, 1:10-3, 15-8, 20-2, 24-9

Questioning of witnesses, 1:10-3, 15-8

Witnesses, 1:20-2, 24-6

Public Service staff relations, 1:112-3, 115-6

St. Lawrence Seaway, 1:53

Veterans hospitals, 1:54-5

Hospital Services Group *see* Veterans hospitals

Justice Department *see* Organizations appearing

Kirby, Michael B. (Public Bills Office)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:103

Law Clerk and Parliamentary Counsel Office *see* Organizations appearing

MacDonald, Ron (L—Dartmouth)

Committee, witnesses, 1:20, 23, 25-6

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:43-6, 55-8, 60-1, 83-6, 94-5, 98, 101, 104, 108-11

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:98-9, 101, 104

Meetings, 1:27-8

Minister, inviting, 1:25-8

Organization meeting, 1:10-4, 16-7, 19-20, 23, 25-9

Questioning of witnesses, 1:10-4, 16-7

Witnesses, 1:20, 23, 25-6

Public Service, pay equity, 1:45-6, 57-8, 83-6

MacDonald, Ron—Cont.

Public Service staff relations, 1:58, 109-11

St. Lawrence Seaway, 1:25, 43-5, 56, 58, 60-1

Strikes, 1:55-6, 94-5

Maurais, Donald (Justice Department)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:107-10, 112, 114-6

Oil refineries *see* St. Lawrence Seaway

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing

Canadian Labour Congress, 1:71-4, 82, 85-6

Justice Department, 1:107-10, 112, 114-6

Law Clerk and Parliamentary Counsel Office, 1:97

Public Bills Office, 1:103

Public Service Alliance of Canada, 1:64-71, 74-96

Transport Department, 1:41-3, 49-50, 58-9

Treasury Board, 1:108, 110, 112, 114-5

Veterans Affairs Department, 1:61-3

See also individual witnesses by surname

Pay equity *see* Public Service; St. Lawrence Seaway; Veterans hospitals

Postal service *see* Strikes

Procedure and Committee business

Bills

Amendments

Dealt with in Committee, admissibility at Report Stage, 1:96-106, 109

Report Stage amendments, confidential until *Order Paper* published, 1:103

Clause by clause study, Parliamentary Secretary attending, 1:26

Chairman, appointment by Deputy Speaker, 1:9

Documents

Appending to minutes and evidence, 1:116, agreed to, 8

Distribution in language received, M. (Catterall), 1:19, agreed to, 6

Meetings, scheduling, Sunday, 1:27-8, 30

Minister, inviting, 1:19-28, agreed to, 6

M. (MacDonald), 1:28-9, negated on division, 6

Organization meeting, 1:9-30

Printing, minutes and evidence, M. (Hawkes), 1:9, agreed to, 5

Questioning of witnesses

Rotation by party, 1:10-8

Time limit

M. (Hawkes), 1:10, 18, withdrawn, 5-6

Amdt. (Catterall), 1:10-8, withdrawn, 5-6

M. (Hawkes), 1:18, agreed to on division, 6

Amdt. (Catterall), 1:18, negated on division, 6

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:9, agreed to

M. (Catterall), 1:19, agreed to, 6

Witnesses

Inviting, 1:19-28

M. (Fisher), 1:28, agreed to, 6

Procedure and Committee business—Cont.

Witnesses—*Cont.*

Inviting—*Cont.*

M. (Catterall), 1:29, negated on division, 7

See also Chairman, decisions and statements

Public Bills Office *see* Organizations appearing

Public Service

Pay equity, 1:33, 35, 39-40, 45-8, 51-3, 57-8, 66, 68-71, 77-81, 83-6, 111

See also St. Lawrence Seaway; Veterans hospitals

Public Service Alliance of Canada *see* Appendices; Committee—

Witnesses; Government Services Resumption Act (Bill C-49)—References; Organizations appearing

Public Service staff relations

Agreements, 1:31

Coming-into-force/expiry dates, 1:70, 81, 87-8, 108-9, 111-3, 115

Master agreements, 1:93-4

Bargaining agents, 1:69, 80, 105-10, 114-6

Conciliation boards, 1:31-2, 35-6, 48, 51-3, 60, 69-70, 80-3

Chairman, 1:35-6, 67, 69, 80, 88-9, 97, 105, 110-1, 116

Mediation process, begun "within ninety days", 1:113

"Employee", definition, 1:106-7, 114

Fines, employer, including, 1:70-1, 81-2, 90

Litigation, Treasury Board initiating, 1:38, 76-7

Negotiations, government bad faith bargaining, allegation, 1:31-2, 37-8, 57-8, 72, 90-3

Salaries, pay period, 1:70

See also St. Lawrence Seaway; Strikes; Veterans hospitals

Public Service Staff Relations Board *see* Committee—Witnesses

Quail, Ron (Transport Department)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:41-3, 49-50, 58-9

Report to House, 1:4

Riche, Nancy (Canadian Labour Congress)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:71-4, 82, 85-6

References *see* Committee—Witnesses, Canadian Labour Congress

Search and rescue *see* St. Lawrence Seaway

Ships' Crews Group *see* St. Lawrence Seaway

Sirpaul, Santosh (Clerk of the Committee)

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:30

St. Lawrence Seaway

Public Service ships' crews group strike, 1:31

Cargo, products affected, 1:41, 43

Communities affected, 1:56, 73

Contingency plans, 1:50-2, 68

Essential services designation, 1:92

Freeze-up/ice-breaking, 1:33-4, 40-2, 48-50, 56, 58-9

St. Lawrence Seaway—Cont.

Public Service ships' crews group strike—*Cont.*

Grain transportation, affecting, 1:32, 49-50

Lay-day system, mutual consent, 1:83-4

Navigation buoys, 1:34, 42-3

Oil refineries, impact, 1:32, 53-4

Pay equity, 1:68-9, 83

Search and rescue operations, affecting, de Cotret remarks, 1:25, 33, 43-5, 53-4, 59-61, 67-8, 72-3

Strikes

Annual leave funds withheld, 1:75-6

Back-to-work legislation, 1:33, 73-4, 80, 82-3, 94-5

Contingency plans, 1:55-6

Costs, 1:94-5

Essential services designation, 1:37-9, 46-7, 74-5

Goodwill, affecting, 1:89, 94-5

Injunctions, 1:88

Not all employees brought back to work, 1:89-90

Postal strike, 1978, comparison, 1:52

See also St. Lawrence Seaway; Veterans hospitals

Tenace, Lou M. (Treasury Board)

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:108, 110, 112, 114-5

Transport Department *see* Organizations appearing

Transport Minister *see* Committee—Witnesses

Treasury Board *see* Organizations appearing; Public Service staff relations—Litigation

Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est; Chairman)

Committee, witnesses, 1:21-3

Government Services Resumption Act (Bill C-49), 1:31, 103, 105, 116

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 1:105

Chairman, 1:9

Meetings, 1:30

Organization meeting, 1:9-10, 16, 18-23, 28-30

Printing, minutes and evidence, 1:9

Quorum, 1:9

Witnesses, 1:21-3

References, appointment as Chairman, 1:9

Veterans Affairs Department *see* Organizations appearing

Veterans Affairs Minister *see* Committee—Witnesses

Veterans hospitals

Public Service hospital services group strike, 1:31-2, 54-5, 47, 71-3

Essential services designation, 1:61-3, 69, 72, 75

Pay equity, 1:63, 65-6, 84

Volunteers, use, 1:34, 96

Volunteers *see* Veterans hospitals

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*

- Fisher, Ron** (NPD—Saskatoon—Dundurn)
Comité, séance d'organisation, 1:10, 17-20, 27-9
Fonction publique, 1:77-8
Navires, équipages, 1:37-9, 46-7, 54-5, 77
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:37-40, 46-8, 54-5, 77-80, 92, 102-3, 110-1, 114, 117
Services hospitaliers, 1:37-9, 46-7, 50, 55, 77-9
- Fonction publique**
Conventions collectives, négociations distinctes, maintien, raisons, 1:93-4
Processus, gouvernement, position, 1:85-6
Réussite, pourcentage, etc., 1:37-8, 51, 57, 72
Partie salariale, principe, établissement, 1:39-40
Retour au travail, loi, application, bureau de conciliation, rôle, 1:82-3
Salaires, calcul de base, comparaison entre divers groupes d'employés, 1:68, 77-8, 86
- Greffier du Comité**
Comité, 1:30
- Grèves. Voir** Navires, équipages—Négociations; Services hospitaliers—Employés—Négociations
gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49; Services hospitaliers—Employés—Négociations
- Hawkes, Jim** (PC—Calgary—Oues)
Comité, séance d'organisation, 1:10-3, 15-8, 20-2, 24-9
Navires, équipages, 1:53, 55
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:53-5, 64, 96-100, 102, 104-9, 111-2, 115-7
Services hospitaliers, 1:54-5
- Hôpitaux, services. Voir plutôt** Services hospitaliers
Justice, ministère. *Voir* Témoin
- Kirby, Michael B.** (Bureau des projets de loi d'intérêt public)
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:103
- Lock-out. Voir** Navires, équipages; Services hospitaliers
Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux. *Voir plutôt* Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49
- MacDonald, Ron** (L—Dartmouth)
Comité, séance d'organisation, 1:10-7, 19-20, 23, 25-9
Fonction publique, 1:85-6
Navires, équipages, 1:43-5, 55-8, 83-4, 86, 94-5
Saint-Laurent, voie maritime, 1:56, 58
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:43-6, 55-8, 60-1, 83-6, 94-5, 98, 101, 108-11
Services hospitaliers, 1:55-6, 84, 94-5
- Maurais, Donald** (ministère de la Justice)
1:107-10, 112, 114-6
Ministère de la Justice. *Voir plutôt* Justice, ministère
Ministère des Anciens combattants. *Voir plutôt* Anciens combattants, ministère
Ministère des Transports. *Voir plutôt* Transports, ministère
- Saint-Laurent, voie maritime**
Bouées d'éclaire perdues, nombre, 1:42-3
Fermeture, date, 1:49-50, 56
- Riche, Nancy** (Congrès du travail du Canada)
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:71-4, 82, 85-6
Présidents, nomination
de loi C-49—Bureaux de conciliation exécutoire—
- Ready, Vincent. Voir** Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, 1:4
- Rapport à la Chambre**
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, 1:4
1:41-3, 49-50, 58-9
- Qual, Ron** (ministère des Transports)
Services gouvernementaux, reprise, projet de loi C-49, étude, 1:41-3, 49-50, 58-9
Impression, 1:9
- Procès-verbaux et témoignages**
Nomination de M.R. Tremblay, 1:5, 9, 30
- Président du Comité**
Nominations collectives, grève, etc.
Ports. *Voir* Navires, équipages—Négociations collectives, grève, etc.
Projet de loi C-49 (services gouvernementaux, reprise), 1:3
- Comité, composition, 1:3**
Ordres de renvoi
Voir aussi Saint-Laurent, voie maritime
1:37-9, 55
Non-désignation, gouvernement, coût, représentation, etc., 1:55-6, 65, 68
Gouvernement, entente, 1:74-5
Services essentiels
explications, 1:33-4
Situation, président du Conseil du Trésor, déclaration, Calcul de base, explications, 1:77
Augmentation de 17% exigences, description, 1:45, 86
Salaires
1:88-9
Infonction demandée par le gouvernement, situation, Adoption, situation, 1:89
65, 67, 72-3, 76-7
Retour obligatoire au travail, mesure, 1:32, 46-7, 56-7, 61, Réglement, coût, 1:94-5
48-51, 53-6, 58-61, 68, 73
Ports, transport, navires, etc., répercussions, 1:32-4, 40-5, Régionale, situation, 1:66, 69, 71, 73, 83-5
67
Question, soumission au bureau de conciliation exécutoire, possibilité, etc., 1:35, 39, 45-8, 51-3, 57-8, 67
Gouvernement, position, 1:68
Partie salariale
Gouvernement, position, mesures, etc., 1:50-1, 57-8
Alliance de la Fonction publique du Canada, position, recommandations, etc., 1:68, 76, 84, 90-2
Négociations collectives, grève, etc., 1:31-2
Lock-out, situation, 1:75
explications, 1:92-3
Contrat de travail précédent, expiration, situation, Navires, équipages

Alliance de la Fonction publique du Canada

Position, 1:65-7, 91, 95-6
Représentation, 1:64
Voir aussi Appendices: Navires, équipages—Négociations collectives, grève, etc.; Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49; Services hospitaliers—Employés—Négociations collectives, grève, etc.; Témoins

Archambault, Robert A. (Bureau du légiste et conseiller parlementaire)
Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:97

Appendices

Alliance de la Fonction publique du Canada, amendements, propositions, 1A:10-4

de Corer, l'hon. président du Conseil du Trésor,

déclaration, 1A:8-9

Archambault, Robert A. (Bureau du légiste et conseiller

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:97

Bean, Daryl T. (Alliance de la Fonction publique du Canada)

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:64-71, 74-90, 93-6

Beisher, Ross (PC—Fraser Valley—Est; secrétaire parlementaire

ministère des Transports)
Comité, séance d'organisation, 1:15, 26

Navires, équipages, 1:40-4

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:40-3

Bendel, Michael. *Voir* Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49—Bureaux de conciliation exécutoire

Présidents, nomination

Broadbent, David (ministère des Anciens combattants)
Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:61-3

Bureaux de conciliation exécutoire. *Voir* Fonction publique—Retour; Navires, équipages—Négociations collectives, grève, etc.; Partie

Employés—Négociations collectives, grève, etc.—Partie

Burke, Albert (Alliance de la Fonction publique du Canada)
Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:90-3, 95

Cattell, Martene (L—Ottawa—Ouest)
Comité, séance d'organisation, 1:10, 12, 15, 18-23, 28-30

Fonction publique, 1:93

Navires, équipages, 1:33-5, 50-2, 74-6, 88-9, 92

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:33-5, 50-3, 60-3, 74-6, 86-90, 92-3, 97-101, 103-16

Services hospitaliers, 1:33-5, 50-2, 61-3, 75-6, 88

Comité

Députés, temps de parole, répartition

M. (Hawkes), 1:10, retiré, 18

Am. (Cattell), 1:10-7, retiré, 18

M. (Hawkes) adoptée, 1:18

Am. (Cattell) rejeté, 1:18

Comité—Suite

Documents

Annexion au compte rendu, 1:116

Distribution dans une seule langue, 1:19

Ministres, comparution, 1:20-1, 25-9

Conseil du Trésor, président, 1:19-21, 24-9

M. (MacDonald, R.), 1:28, rejetée, 29

Personnel

Désignation, 1:9

Embauche, 1:19

Président. *Voir plutôt* Président du Comité

Suspension, 1:29-30

Ténue, 1:30

Et impression en l'absence de quorum, 1:9-10

M. (Cattell) adoptée, 1:19

Séance d'organisation, 1:9-30

Témoins

Comparution, convocation, etc., 1:19-27, 29-30

M. (Cattell), 1:28, rejetée, 29

M. (Fisher) adoptée, 1:28

Temps de parole, 1:10

Voir aussi Greffier du Comité

Congrès du travail du Canada

Position, 1:71-4

Voir aussi Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49; Témoins

Conseil du Trésor. *Voir* Témoins

Cooper, Albert (PC—Peace River; secrétaire parlementaire du

leader du gouvernement à la Chambre des communes)

Comité, 1:116

Séance d'organisation, 1:13-4, 16-8, 20

Navires, équipages, 1:48-9

Saint-Laurent, voie maritime, 1:49

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:48-50, 97, 102-3, 106, 116

Crosby, Howard (PC—Halifax—Ouest; secrétaire parlementaire

du président du Conseil du Trésor)

Comité, séance d'organisation, 1:12, 17, 23-4, 27

Fonction publique, 1:82

Navires, équipages, 1:60-1

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49, étude, 1:59-61, 80-2, 100-2, 105-6, 111-3, 115

de Corer, l'hon. Robert R. (PC—Berthier—Montréal;

président du Conseil du Trésor)

Equipes de navires

Négociations collectives, grève, etc., 1:31-4, 39, 44-53, 57-8

Services essentiels, 1:38, 47

Fonction publique

Conventions collectives, négociations, 1:37-8, 51, 57

Partie salariale, principe, établissement, 1:39-40

Saint-Laurent, voie maritime, fermeture, date, 1:49-50

Services gouvernementaux, reprises, projet de loi C-49

Bureaux de conciliation exécutoire, 1:32, 35-6, 53, 60

Etude, 1:31-41, 43-54, 57-8, 60, 64

Services hospitaliers

Employés, 1:31-2, 34, 39, 45-6, 51-3

Services essentiels, 1:38

Voir aussi Appendices

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES
COMPTÉ RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1989—

Décembre: le 10, f.1.

Cet index se compose de titres-sujets (descripteurs généraux et spécifiques), de titre-auteurs (députés et témoins) et de renvois. Les numéros des fascicules sont indiqués en caractères gras.

titre-sujet: Navires, équipages

Lock-out, situation, I:75

Catierall, Marlene (L—Ottawa-Ouest)

Navires, équipages, I:75

renvoi: Ministère de la Justice. Voir *plutôt* Justice, ministère

Certains descripteurs servent à compiler des informations susceptibles d'intéresser l'utilisateur. Ainsi, **Témoins** regroupe les divers organismes qui ont comparu. D'autres descripteurs remplissent une fonction semblable: **Ordre de renvoi**, **Rapport à la Chambre**, **Vote par appel nominal**, etc.

Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les abréviations et symboles qui peuvent être employés sont les suivants.

A=appendices; am.=amendement; Art.=article; M.=motion

Les affiliations politiques sont représentées de la façon suivante:

Ind.	Indépendant
L	Parti libéral du Canada
NPD	Nouveau parti démocratique du Canada
PC	Parti progressiste conservateur du Canada
Réf.	Parti Réformiste du Canada

Pour toute demande de renseignement, veuillez vous adresser
à la Division de l'index et des références (613) 992-7645
télécopieur (613) 992-9417

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Provisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi prévoyant la reprise de certains services gouvernementaux

Projet de loi C-49

COMITÉ LÉGISLATIF DU

DU

INDEX

CANADA



